

A MONSIEUR

FAGON,

CONSEILLER D'ETAT  
Ordinaire & premier Medecin  
du Roy.



MONSIEUR,

02 JUL 2004

*Il y a long-tems que je cher-  
che avec empressement l'occasion  
de vous témoigner le profond  
respect, que j'ay toujours eü pour  
vôtre singulier merite, qui est*

INST. MED. FARM.

2000-2005

84-881

17. Nr.

*fi reconnu à la Cour, & que toute l'Europe sçavante célèbre si unanimement. J'estime avoir trouvé cette occasion dans la publication, que je vais faire d'un Ouvrage posthume de feu Monsieur Fauvry. L'approbation authentique dont vous avez honoré son Traite de la Pratique des maladies aiguës m'a inspiré, MONSIEUR, que vous ne désapprouveriez pas, que je misse votre illustre nom à la tête de son livre des Maladies Croniques, ou habituelles. J'entre même en cela dans ses intentions; il se tenoit redoutable du bon accueil, que le Public a fait à son premier Traité, à l'applaudissement que vous luy avez donné : car en-*

fin, MONSIEUR, en fait de Medecine, vous êtes reconnu pour l'Oracle de la véritable Theorie, & de la saine Pratique. En mon particulier, les obligations que je vous ay, & la maniere genereuse, dont vous m'avez fait l'honneur de me proteger dans une affaire, qui m'étoit de la derniere importance, ne me permettent pas d'user d'un plus long delay, & me pressent de me livrer à la vive reconnoissance que je ressens de toutes vos bontez. Ce sera encore un nouveau surcroit d'obligation que je vous auray, si vous me faites la grace de me continuer l'honneur de vôtre protection auprès du plus Grand Roy du Monde, & de me



permettre de <sup>4</sup>vous témoigner  
publiquement, que je suis avec  
un respect infini,

MONSIEUR,



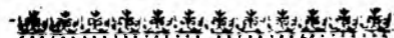
Votre très-humble, &  
très-obéissant serviteur,  
D'HOURY.



## AVERTISSEMENT

**L**A reputation que Monsieur  
T A U V R Y s'étoit acquise  
par son Traité des Maladies ai-  
gues, l'avoit engagé à écrire  
sur les Maladies croniques, pour  
achever ainsi une Pratique ge-  
nerale sur toutes les dispositions  
dépravées qui demandent plus  
particulièrement les conseils &  
les soins des Medecins; Mais les  
occupations qu'il avoit en ville,  
jointe à une santé foible & lan-  
guissante durant les dernieres  
années de sa vie, ne lui laisse-  
rent que le tems de ramasser les  
materiaux dont il devoit com-  
poser son Ouvrage, qui auroit  
eu une autre forme s'il y avoit  
mis la derniere main. On a tâ-  
ché de suivre son projet, & d'en-  
trer dans ses idées sur la Théor-

rie, & sur la cure de ces sortes  
d'infirmités de longue durée,  
en découvrant leurs causes, ex-  
posant leurs phœnomenes, &  
rendant raison de l'effet des re-  
medes qu'on y employe; on y  
verra l'extrait des opinions des  
Praticiens modernes qu'il esti-  
moit le plus; & la conduite des  
plus celebres Medecins de l'an-  
tiquité sur le traitement de ces  
mêmes maux: on y a ajoûté la  
traduction de quelques frag-  
mens tirés d'Auteurs assez rares  
& des plus recherchés qui  
avent écrit sur ce sujet: on y a  
même inferé plusieurs remedes  
qui sont maintenant les plus en-  
usage.



# TABLE

## DES CHAPITRES.

---

IDE'E GENERALE  
des Maladies Croniques ou  
Habituelles, & de leur ra-  
port avec les Maladies aiguës.

- C**HAPITRE I. Du défaut d'ap-  
petit, ou de l'Anorexie. pag. 1.  
CH. II. De l'excès d'appetit, ou de la  
Boulimie, & de la faim canine. 7  
CH. III. De la dépravation de l'ap-  
petit, ou du pica & du malacia. 11  
CH. IV. Des défauts de la soif. 15  
CH. V. Des maladies des dents. 20  
CH. VI. Des maladies qui dérèglent  
la digestion des alimens. 30.  
CH. VII. Des vents qui troublent la  
chylification, & la distribution du  
chyle. 40  
CH. VIII. Des douleurs d'estomac,  
45.  
CH. IX. De la constipation ou dureté  
du ventre, 55

CH. X. Du teneſme, ou de l'envie d'aller à la ſelle	60
CH. XI. Des Hémorroïdes.	66
CH. XII. Des coliques qui accompagnent ſouvent les longues maladies.	79
CH. XIII. De l'aſthme, ou de la difficulté de respirer.	80
CH. XIV. De la toux & de ſes différentes eſpeces.	98
CH. XV. Des catarrhes en general.	113
CH. XVI. Du catarrhe ſuffocant.	126
CH. XVII. Des langueurs & de la ſyncope.	137
CH. XVIII. De la palpitation du cœur	142
CH. XIX. De l'épilepſie, du ſpaſme cynique, & de la catalepſe.	150
CH. XX. De la phtifie & du deſſèchement	168
CH. XXI. De la paralyſie.	196
CH. XXII. De l'atrophie.	202
CH. XXIII. De la cachexie, ou mauvaſe diſpoſition du corps.	212
CH. XXIV. De l'hydropiſie.	219
CH. XXV. De l'Ictericie, ou jauniffe.	252
CH. XXVI. Des maladies du foye & de la ratte, ou de l'hypocondriaſme.	266

CH. XXVII. Du scorbut.	278
CH. XXVIII. De la goutte, & de ses differentes especes.	290
CH. XXIX. Du diabetes, ou de l'in- continence de l'urine.	360
CH. XXX. Des vers.	367
CH. XXXI. Du pthiriasis, ou de la disposition vermineuse.	375
CH. XXXII. De la celiague & du flux de sang.	377
CH. XXXIII. Du défaut de nutrition.	379
CH. XXXIV. De la rage causée par la morsure d'un animal enragé.	382
CH. XXXV. De la maladie vene- rienne.	396
CH. XXXVI. Des maladies des sens externes, & premierement de la vue.	406
CH. XXXVII. Des maladies de l'oye.	420
CH. XXXVIII. Des maladies du goût, & de l'odorat.	429
CH. XXXIX. Des maladies du tou- cher, & principalement de la dou- leur.	433
CH. XL. De la céphalalgie, ou dou- leur de tête.	452
CH. XLI. De la douleur des dents	470.

CH. XLII. De la douleur des yeux & des oreilles.	473
CH. XLIII. Des maladies des reins, & principalement de la douleur néphretique.	484
CH. XLIV. Des longues maladies de la vessie.	490
CH. XLV. Des empyèmes, ou vomiques.	503
CH. XLVI. De la polysarchie, ou de la chair superflue.	519
CH. XLVII. Des longues hémorrhagies.	524

*Fin de la Table des Chapitres.*

---

*E R R A T A.*

Pag. 148. *lig. 5.* après chaque, *lis.* & cuisez le tout dans une liqueur appropriée.

p. 176. *l. 17.* *lis.* plein d'eau.

p. 219. *l. 22.* au lieu d'Anasarque, *lis.* la Leucophlegmatic.

p. 291. *l. dernière;* *lis.* tout d'un coup.

p. 427. *l. 22.* *lis.* lait de femme.

p. 480. *l. 6.* font, *lis.* fait.



*Approbation du Censeur Royal.*

**J**E soussigné Nicolas Andry Docteur  
Regent de la Faculté de Medecine  
de Paris, Lecteur & Professeur Royal  
en Medecine, certifie à Monseigneur  
le Chancelier, qu'après avoir exami-  
né par son ordre *Cette pratique des ma-  
ladies aiguës & des maladies croniques  
ou habituelles composée par Mr Tau-  
vry, de l'Academie des Sciences, Me-  
decin de la Faculté de Paris*, Je n'y ai  
rien trouvé qui en puisse empêcher  
l'impression. Fait à Paris ce 21 Sep-  
tembre 1711.

ANDRY.

*Privilege du Roy.*

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy  
de France & de Navarre : A nos  
Amez & Feaux Conseillers, les Gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maî-  
tres des Requestes ordinaires de notre  
Hôtel, Grand Conseil, Prevost de  
Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieu-  
tenans Civils & autres nos Officiers  
Justiciers qu'il appartiendra ; Salut



Nôtre amé Laurent d'Houry, Imprimeur Libraire à Paris, Nous a tres humblement fait remontrer qu'il desireroit faire Imprimer un Livre intitulé *Pratique des maladies aiguës, & des maladies croniques ou habisuelles*, par Daniel Taurvy de notre Academie des Sciences & Medecin de la faculté de Paris, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires : A CES CAUSES: Nous avons permis & permettons par ces presentes audit d'Houry, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, en tel forme, marges, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, faire vendre & distribuer par tout nôtre Royaume Pais Terres & Seigneuries de nôtre obéissance, pendant le temps de cinq années consecutives, à compter du jour de la date des presentes. Faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de contrefaire ledit Livre en tout ou partie, comme aussi d'en faire vendre, ni distribuer ou debiter d'impression étrangere, sans le consentement par écrit de l'Exposant ou de ses Ayans cause, le tout à peine de trois mille livres d'amande contre chacun des

contrevenans, dont un tiers applicâ-  
bles à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers  
à l'Exposant, & l'autre au Dénoncia-  
teur, de confiscation des Exemplaires  
de tous dépens, dommages & interests,  
à condition toutefois que ces Presentes  
seront enregistrées tout au long sur les  
Registres de la Communauté des Li-  
braires & Imprimeurs de Paris, dans  
trois mois du jour des Presentes; que  
l'Impression dudit Livre sera faite en  
notre Royaume, & non ailleurs, &  
ce en beau papier & beaux caractères,  
conformément aux Reglemens de la  
Librairie; & qu'avant de l'exposer en  
vente, il en sera mis deux Exemplaires  
dans notre Bibliothèque Publique, un  
dans celle de notre Cabinet du Louvre,  
& un dans celle de notre tres-cher &  
séal Chevalier Chancelier de France, le  
Sieur Phelipeaux Comte de Pontchar-  
train, Commandeur de nos Ordres, le  
tout à peine de nullité des Presentes,  
du contenu desquelles nous comman-  
dons & enjoignons de faire jouir l'Ex-  
posant ou ses Ayans cause pleinement  
& paisiblement, sans souffrir qu'il luy  
soit fait aucun trouble ni empêche-  
ment. Voulons que la copie des Pre-  
sentes qui sera imprimée au commen-

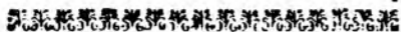
cément ou à la fin dudit Livre soit  
tenuë pour dûëment signifiée, &  
qu'aux copies collationnées par l'un de  
nos amez & feaux Conseillers Secre-  
taires, foi soit ajoutée comme à l'Ori-  
ginal. Commandons au premier nôtre  
Huissier ou Sergent sur ce requis de  
faire pour l'exécution des Presentes  
toutes significations, deffenses & au-  
tres actes requis & necessaires, sans de-  
mander autre permission, nonobstant  
clameur de Haro, Charte Normande  
& Lettres à ce contraires: Car tel est  
nôtre plaisir. Donné à Paris le vingt-  
fixième jour de Mars, l'an de grace  
mil sept cent douze, & de nôtre Regne  
le soixante neuf.

PAR LE ROY, en son Conseil.

### CARPOT.

*Registré sur le Registre Num. 446.  
de la Communauté des Imprimeurs &  
Libraires de Paris, page 333. Num.  
285. conformément aux Reglemens,  
& notamment à l'Arrest du 13. Aoust  
1703. A Paris ce dixneuvième jour  
du mois d'Avril 1712.*

L. JOSSE, Syndic.



## IDE'E GÉNÉRALE

*Des Maladies Croniques, ou Habituelles; & de leurs rapports avec les Maladies aiguës.*

**L'**On appelle maladies Croniques, ou de longue durée, toutes celles qui se sont tellement enracinées dans le corps humain, qu'il semble avoir contracté habitude avec elles, de manière que ses fonctions naturelles paroissent s'accorder à les entretenir; de là vient qu'il faut toujours employer un temps très-long, & user d'une prudente conduite pour les extirper entièrement, à la différence des maladies courtes & aiguës qui se dissipent souvent d'elles-mêmes par des sueurs, par des pertes de sang, & par des diarrhées critiques, ou par l'efficacité prompte de quelques remèdes qui rétablissent le malade subitement, & d'une façon inopinée.

Les maladies longues ou habituelles, ont ordinairement leur principal siège dans les parties solides dont les fibres seront ou rompues ou dérangées, relâchées ou tendues autrement

qu'il ne convient au libre exercice des organes; e'est à quoy il est d'autant plus difficile de remédier que les parties offensées sont plus cachées & d'un tissu plus délicat; au lieu que les maladies aiguës n'ont guéres leur origine que dans les humeurs qui se trouvent corrompues, & qu'on peut promptement corriger, soit en appaisant les fermentations qui s'y sont excitées, soit en augmentant le mouvement & la dissolution des liqueurs qui s'y sont trop ralenties & trop épaissies dans leurs vaisseaux, soit en y causant des dépôts pour séparer le pur d'avec l'impur qui s'évacuera ensuite par les filtres communs, ou par des absces qu'il formera dans les endroits où il se sera amassé.

Quelques humeurs pourront cependant contenir des levains qui resistant beaucoup à l'action des remedes feront des maladies de longue durée, comme nous le remarquons au scorbut: & il y a pareillement des maladies courtes qui proviennent d'un désordre des parties solides facile à reparer par l'application des remedes propres, comme dans de certaines coliques pressantes qui dépendent d'une

convulsion ou contorsion des fibres intestinales.

En réfléchissant sur les causes générales que nous avons assignées à ces deux genres de maladies, l'on aperçoit aisément que les croniques en peuvent produire d'aiguës, & que celles-cy doivent être quelquefois suivies de maladies longues : car, par exemple, la dépravation du sang qui sera devenu grumeleux & piquant, dilatera excessivement les tuyaux déliés des parties les plus foibles à travers lesquelles il sera déterminé de circuler, & en rompra plusieurs filamens, d'où resulteront des ulceres internes qui seront les foyers de longues maladies; & réciproquement si le tissu fibreux ou glanduleux d'un viscere est corrompu, les filtrations auxquelles il est destiné en seront viciées, & les sucs qui s'y sépareront rentrant dans la masse du sang, ne manqueront point de l'infecter, & d'engendrer par là des fièvres malignes & d'autres affections semblables.

Que les maladies se changent les unes aux autres, les croniques en aiguës, & les aiguës en croniques, de même que les aiguës ou croniques le

font entre elles; c'est une verité attestée par tous les Medecins. On remarque dans la pratique plusieurs maladies qui prennent quelquefois le caractere d'une autre, & qui reviennent dans leur premier état; ou qui d'ailleurs gardent les loix de la maladie dans laquelle elles se sont transformées pour se dissiper après. On observe aussi, avant que ces changemens arrivent, certains signes dans la partie qu'elles doivent occuper, ou quelques symptômes de la maladie à laquelle elles sont disposées à se transformer; & l'on trouve assez souvent que cette métamorphose se fait tantôt en mieux, tantôt en pire: mais on ne doit s'arrester, pour se faire une méthode de guerir, qu'à ces successions fréquentes qui sont constantes dans leurs progrès & soumises à des regles invariables, tel qu'est le changement de la phthisie en des tranchées de ventre.

Il faut pareillement examiner s'il est à propos de repousser l'humeur morbifique des parties robustes sur des parties foibles de toute l'habitude; ou s'il est plus sûr de la détourner des parties délicates sur de plus fortes, qui

*des maladies Chroniques.* 5

par la fermeté de leurs fibres, & par la vigueur de leur temperament, sont plus capables de la digerer & de s'en défendre. Une partie se décharge ordinairement sur d'autres quand l'humour afflue dans celle-là; & en ce cas, comme quand une liqueur qui surabonde dans un viscere forme une hydropisie en s'épanchant dans quelque cavité, il s'agit de remedier en premier lieu à la partie affligée; mais il est difficile que les malades réchappent, lorsque les maladies qui se succèdent ainsi les unes aux autres sont violentes, parce que le corps ayant été affoibli dans une précédente maladie, a trop peu de force pour soutenir les attaques d'une seconde, ou pour contribuer aux bons effets que les remedes tendent à operer pour sa délivrance.

On ne manque point d'exemples de ces sortes de successions: le teneisme passe souvent en dysenterie, & la dysenterie en lienterie, où les alimens sont rendus sans être digérés; & de la lienterie on devient hydro-pique; de la pleuresie il se fait une supuration de poitrine; d'une fièvre ardente on tombe dans une pulmonie; la dysenterie mal guerie se convertit



en fièvre tierce, elle cause des varices, & détermine quelquefois les humeurs vers le testicule, vers les articles, & vers des organes intérieurs, quand elle est trop tôt arrêtée : la dysenterie détruit aussi très-souvent de grandes maladies, comme la goutte, ou bien elle se termine par de vilains ulcères aux pieds & aux mains : d'un vomissement de sang on vient à une excrétion de pus par la bouche & à un dessèchement ; un tabide ou phthisique est sujet à une fluxion des parties supérieures, laquelle produit des cours de ventre suivis de la suppression des purgations qui se devoient faire par en haut : l'esquinancie tend à guérison en produisant des tumeurs à la poitrine, par lesquelles la matiere se détermine à sortir : les douleurs de tête causées par le vent & par le froid se guerissent par des pesanteurs de tête qui surviennent, par des éternûmens, & par des écoulemens de morve : les enflûres de ratte sont soulagées par de petits ulcères aux jambes, & par de noires cicatrices qui y restent.

Mais il arrive pour l'ordinaire que les maladies des parties posées dans une semblable direction, les droites

avec les droites, les gauches avec les gauches, les superieures avec les inferieures du même côté, passent mutuellement des unes aux autres & sympathisent entre elles.

Il se fait aisément un reflux de la matiere morbifique des pòumons aux jambes, & des jambes réciproquement aux pòumons : il se rencontre une grande symphatie entre le foye & la ratte, tant à raison de la communication de leurs vaisseaux & de la conformité de leurs emplois, qu'à raison de leur voisinage, & de la liaison de leurs fibres par l'entremise des parties qui les séparent, d'où vient que leurs vices se transmettent facilement de l'un à l'autre : il y a une semblable symphatie entre les lombes, le mésentere & les intestins ; tous les maux qui affligent le cerveau font une impression particuliere sur l'estomac ; & la symphatie est remarquable entre les pòumons & les mamelles, par les affections qui passent souvent de ces organes dans ces seconds ; les mamelles & la matrice ont aussi un grand commerce ensemble, c'est pourquoy la santé & la maladie d'une Femme se manifestent également par l'état où

l'on trouve ces parties : les choses qui soulagent la poitrine soulagent aussi les reins , car très-souvent les maladies des reins & de la poitrine se changent les unes dans les autres.

Ce que nous venons de dire des maladies s'observe encore entre les symptômes qui se succèdent & s'ajoutent nécessairement les uns aux autres ; ainsi quand le frisson a pris , l'ardeur ne manque point de s'exciter ; quand un nerf a été coupé , il se fait une convulsion , en sorte que la partie ne peut plus se reprendre , & qu'à cette convulsion succède une inflammation : quand le cerveau a été blessé , la fièvre survient accompagnée d'un vomissement de bile , & suivie de la perte de quelque partie du corps qui sera attaquée de paralysie ; le sang qui tombe d'une veine ouverte se convertit en pus quand il est reçu dans le ventricule , ou dans quelqu'autre cavité pareille : lorsque les crachats salés & la toux s'arrêtent en même temps , le corps devient tout couvert de petits boutons rouges qui ne pronostiquent rien de bon : quand la crise d'une fièvre fait sortir des vaisseaux la matière peccante , & les pousse dans les mus-

cles, le mal cesse par des convulsions, & si cette matiere se jectoit sur les membranes musculaires, & dans la peau, il en arriveroit un fesson; mais si elle passoit aux parties nerveuses, le tremblemēt & le delire s'en suivroient.

On voit néanmoins peu de maladies croniques survenir par consentement; & sans une alteration particuliere de l'organe qui contient leur foyer, parce que les indispositions qui surviennent à une partie en consequence de sa liaison avec une autre, ne subsistent d'ordinaire que durant la maladie de celle-cy, ne pouvant faire des impressions assez fortes pour perséverer au delà.

Souvent les maladies, soit aiguës, soit croniques se guérissent par l'usage des alimens: ainsi l'on trouve quelques personnes sujettes aux fluxions & à de longues maladies dans le tems du Carême; & on en voit d'autres qui au tems de Pâques, tombent en langueur par la nourriture qu'ils tirent de la chair: l'on remarque aussi certaines maladies qui se dissipent en mangeant des choux, & d'autres légumes, des poissons & de semblables alimens peu estimés & peu usitez, au lieu qu'elles

sont augmentées par des viandes les plus succulentes, & les plus recherchées. Il sera donc bon de proportionner le boire & le manger au temperament des personnes, & de faire choix des matieres dont les principes soient capables de communiquer assez de vigueur au sang & à toute l'habitude pour resister à l'action des levains dépravés, ou pour remettre dans leur arrangement naturel les parties qui en auront été ôtées : & l'on aura communément plus de succès en traitant le malade par cette maniere douce & naturelle qu'en le soulant de sirops, de conserves, & de poudres composées de mille drogues étrangères auxquelles l'estomac n'est point accoutumé, comme aux viandes ordinaires.

Mais le changement d'air convient plus particulièrement aux maladies longues & difficiles qu'aux autres; le vulgaire s'imagine que les Medecins ne font changer d'air à ceux qui sont affligés d'une maladie cronique, qu'à cause que leur art n'a pû leur enseigner les veritables remedes, & qu'ils ont inutilement tout tenté; néanmoins quoyqu'on n'ait pas toujours tort d'en user ainsi, on observe que

plusieurs personnes qui commencent à se sentir malades, n'ont pas plutôt chargé d'air qu'ils rentrent dans leur première santé; c'est ce qu'on voit surtout en ceux qui accablés d'affaires importantes, n'ont pas dans les Villes où ils passent leur vie, le loisir de se reposer, de dormir, & de manger: car l'air pur de la campagne & des lieux élevés où ils se font transporter dans les premières attaques d'une maladie, ranime par les particules nitreuses élastiques les humeurs & les viscères qui estoient dans l'assoupissement & dans l'inaction.

L'air de la campagne étant plus purgé par les vents, abonde en un nitre plus vif & plus sain que celui de la Ville, où les exhalaisons de mille sortes de matières qui s'y consomment, & des lieux peu éventés, corrompent la pureté naturelle de l'air; il faudra donc choisir l'air suivant les diverses constitutions des malades; rien ne soulage plus les asthmatiques que d'aller de temps en temps à cheval, & de faire de longs séjours à la campagne: l'air des montagnes, des plaines & de la Mer contribue au rétablissement de divers infirmes qui ont la respiration

difficile , quelques - uns se trouvent mieux de respirer l'air d'un pays élevé , d'autres ont besoin de l'air de la plaine , & plusieurs se plaisent davantage dans les lieux maritimes.

Il y a des Praticiens qui ordonnent aux asthmatiques de se promener dans des terres qu'on laboure , & de suivre la charue , afin que marchant sur les sillons on sentiers qu'elle vient de faire , ils respirent continuellement l'air qui s'élève des mottes de terre nouvellement rompues ; parce qu'un tel air étant remply de nitre sulphureux , & d'autres sels exhalés & agités par la chaleur interieure de la terre , peut fortifier les membranes relâchées des pōumons , & resoudre les viscosités dont ils sont embarrassés. C'est ainsi qu'on se guerit de l'asthme , pourveu qu'en même temps on observe une diète convenable.

La terre ordinaire est toute nitreuse à la campagne , & quand elle a été remuée depuis peu , elle répand une odeur qui recrée les esprits , & qui apaise les effervescences morbifiques des hūmeurs :

Pour prouver la panspemie & montrer que la terre est remplie de levains

& de semences; Et Rhmuler cite l'exemple d'un Philosophe de Cologne qui préparoit avec de la terre commune un esprit dont il formoit de nouveau d'autre terre, d'où sortoient dans la suite différentes sortes de plantes & d'animaux: nous voyons par là qu'en changeant diversément cette terre, on en pourroit tirer des principes capables de remedier à diverses infirmités; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner que la seule odeur guerisse ou cause differens maux, puisque cette masse devenant plus subtile & se fermentant par l'ardeur du Soleil, & par le combat intestin des souphres, des sels, & du flegme dont elle est en partie formée, ou qu'elle contient dans ses pores, elle pousse en l'air les corpuscules les plus déliés de ces substances, lesquels étant reçûs dans le sang y causent des effets avantageux ou pernicious suivant les rapports que ces atomes ont avec cette humeur; mais lorsque la terre n'a été remuée qu'à la surface, & jusqu'où l'air extérieur se peut insinuer, les mauvaises qualitez de tels principes en sont ordinairement corrigées.

Les causes principales & prochain-



nes des maladies nous sont presque toujours inconnuës, ou d'un examen trop difficile pour en être entierement éclaircis ; c'est pour cela qu'il nous doit suffire de prendre des indications curatives sur quelques signes, ou sur quelque crise de la maladie que nous traitons ; nous attachant à la méthode de guerir qui conviendra aux choses qui sembleront avoir donné lieu au desordre : & l'on ne sçauroit croire quels soins & quelle application les Medecins doivent avoir pour découvrir ce qui a occasionné la maladie.

Les malades sont pareillement obligés de déclarer patiemment & dans le détail toutes ces circonstances particulieres sur lesquelles il faut diriger l'application des remedes ; & il importe ordinairement plus pour traiter un malade avec succès, de connoître l'occasion de sa maladie, que d'en pénétrer les causes principales & Physiques dont tant de Medecins s'embarassent si inutilement ; car en remédiant aux occasions, on prévient, ou l'on détruit ces causes auxquelles les occasions & les circonstances donnent naissance ou fondement.

Il y a des hommes qui ne reçoivent

*des maladies Chroniques.* 15

presque pas d'incommodité, en faisant de grandes abstractions, & songeant profondément soit à des besoins domestiques, soit à des affaires qui regardent l'Etat, ou bien à des sujets de science : & plusieurs autres au contraire sont malades pour avoir fait quelques legeres meditations ; les fonctions de leurs organes se troublent, leur tête s'échauffe, & s'ils ont exercé long-temps leur esprit de cette maniere, ils ne peuvent plus digerer, & ils tombent dans toutes les incommoditez qui suivent une dépravation du chyle, & le défaut de la sanguification.

Un Medecin sera heureux dans la pratique, quand il connoitra bien ces causes occasionnelles qui sont les veritables origines des maux si longs du mésentere, des hypocondres, &c. en ceux qui ne temperent point les exercices de l'esprit par le travail du corps ; aussi remarquons-nous que les personnes qui passent souvent leur vie dans de sublimes contemplations, ou dans des études fort contentieuses ont une santé traversée de quantité de maladies, dont la cause occasionnelle est cette force excessive que l'ame exerce sur les fibres du corps qui n'ont pas

assez de fermeté pour se soutenir dans les ébranlemens qu'elle leur imprime, & pour conserver ensuite l'arrangement, la consistence & la vertu élastique qui les rendent propres aux fonctions naturelles & vitales de la digestion, de la filtration, de la circulation du sang, de la respiration, &c. Or dans ces rencontres le Medecin n'applique point de remedes salutaires si le malade ne se guerit luy-même l'esprit, & ne se remet dans le train ordinaire de la vie, en quittant les grandes abstractions, & banissant les chagrins.

Au reste, différentes personnes tombent souvent dans différentes maladies par différentes occasions; un homme du menu peuple, par exemple, sera sujet à des maladies par d'autres causes occasionnelles qu'un homme de qualité, ou qu'un homme d'étude; qu'un soldat; un marinier, un marchand, &c. auront chacun des occasions de devenir malades, attachées aux conditions particulieres de ces différentes personnes; & il est à propos de varier la cure selon la diversité de ces causes qui dépendent la plupart du mauvais usage qu'on fait des

six choses non naturelles; sçavoir, le sommeil & la veille dont on ne regle pas toujours bien les heures ou la durée; l'air trop humide, ou trop sec, trop rare, ou trop épais, que l'on respire; la boisson & les alimens solides que l'on prend en plus grande ou moindre quantité qu'il ne convient à l'âge, au temperament, & à la vie active ou oiseuse que l'on mene; la promenade ou l'exercice & le repos que l'on ne proportionne pas comme il faudroit à l'abondance de la nourriture, & à la constitution maigre ou grasse du corps.

Mais quoique l'on doive ordinairement avoir beaucoup d'égard aux circonstances & aux causes occasionnelles dans lesquelles une maladie se fera excitée, lorsqu'il s'agit de diriger la cure, cependant les dispositions intérieures qui donnent lieu à ces causes externes de troubler l'économie du corps meritent toujours la principale attention du Medecin: car les maux ne correspondent pas dans tous les sujets à ces sortes de causes; nous observons tous les jours que d'une cause très-legere; par exemple, de la piqure d'une aiguille, ou de l'incision d'une

callosité, il se produit quelquefois des maladies très-dangereuses, & comme elles ne procèdent point principalement d'une cause extérieure qui ait si peu d'action pour déranger les organes, & pour corrompre les sucs qui les animent, on en doit attribuer la véritable origine à une disposition interne du sang & du reste des humeurs, ainsi qu'au tissu & à l'arrangement des parties solides, laquelle favorisera l'épilepsie, le scorbut, les maux vénériens, la phthisie, les hémorroïdes, les indigestions, &c. c'est pourquoy les Médecins prudents auront soin de découvrir en quoy consiste cette disposition des humeurs ou des fibres, & d'y rapporter les indications qu'ils ont à suivre pour le traitement du malade, comme ils ont coutume de faire lorsqu'ils ont à préparer les premières voyes, où ils soupçonnent des matières capables de causer diverses maladies.

Si l'on voit donc de petites incommoditez se terminer en de grands maux, ou n'être pas aisées à guerir, on doit soupçonner quelque mauvaise disposition cachée dans les parties organiques, ou dans les humeurs du ma-

lade; c'est ce qu'Hyppocrate avoit en vûe, lorsqu'il dit que les maladies se forment & s'engendrent insensiblement; mais qu'elles exercent tout à coup leur furie, parce qu'en effet la santé ne subsiste que dans une certaine symmetrie entre les humeurs & les fibres, laquelle se maintient par la juste proportion des alimens que l'on prend, & du travail où l'on s'exerce; c'est pourquoy si l'on mange par exemple, plus que l'on ne travaille, l'on tombe d'ordinaire en quelque maladie; car delà on devient plétorique, & peu à peu cacochimique par le crouppissement des humeurs, & quand les vaisseaux sont ainsi remplis le corps ne peut plus recevoir d'alimens frais, parce que l'ancien aliment des parties ne permet pas avant que d'être dirigé & consumé l'introduction d'une nouvelle nourriture, & si vous ajoutez des viandes à d'autres qui n'ont pas encore eu le temps de se cuire & de se dissiper, vous donnez naissance à des oppressions, à des distilations, à des inflammations internes, & à différentes sortes de fièvres; toutes ces maladies précédées de signes propres; sçavoir, de lassitudes, de veilles, de dégoûts, ou

de simples défauts d'appetit, &c.

Quelques-uns pourront demander icy comment le corps étant réellement dans une constitution dépravée, la corruption se trouvant répandue dans le sang, & la lassitude spontanée dans les membres, la fièvre ne survient point durant tout ce tems-là ? à quoy nous répondons que l'état où se rencontre un tel sujet participe de la santé & de la maladie tout ensemble, delà vient que nous en voyons plusieurs qui bien qu'ils soient remplis d'humours impures, mangent néanmoins, boivent, chantent, & font toutes les mêmes actions que les personnes qui se portent le mieux, parce qu'ils seront d'ailleurs pourvus d'organes assez bien constitués pour executer parmi les irritations incommodes d'un sang vicié dont ils seront pénétrés, les fonctions auxquelles la nature les destine ; mais aussi tôt qu'il arrive quelque dérèglement dans les visceres & les autres parties principales, le corps ne pouvant tirer du soulagement des humeurs s'abat, & pourra perdre subitement la vie avant qu'on se soit assuré qu'il ait été malade.

Pour reconnoître cette dépravation

interieure qui dispose aux maladies, comme sont les impuretez des premieres voyes, desquelles dépendent souvent les défauts de la digestion, l'on en doit examiner les signes qui ne manquent guères de se faire voir à la langue où le malade sera affecté de saveurs le plus souvent ameres ou d'une autre qualité desagréable; il n'aura point d'appetit, les hypocondres seront tendus ou douloureux, surtout quelques heures après le repas: la disposition au scorbut se manifeste par les gencives qui sont relâchées, rongées, enflées, plombées, rouges, avec une puanteur de bouche semblable à l'odeur d'une saumure corrompue; la salive est âcre & salée, il y a secheresse du bas ventre, on remarque dans l'urine de petits grains de sable rouge; des douleurs vagues attaquent par intervalles tantôt certaines parties, tantôt d'autres: on observera de même les signes d'une maladie venerienne, d'un mal hysterique, d'une épilepsie, d'un flux hémmorroïdal qui doit survenir, & par ce moyen on se prépare à combattre ces maux, & à les détruire dès leur naissance, quand ils n'ont pas encore jetté de fortes racines.



Si quelquefois de grandes maladies sont excitées par de petites causes, de grandes causes ne sont pas moins souvent suivies de très legeres incommoditez, par une raison contraire; sçavoir, parce que le dérangement que de grands excès de bouche, des coups très violens &c. auront causés dans un sujet, sera promptement réparé par la vertu élastique des fibres de tous les organes, aussi bien que par la douceur & la temperature des humeurs; & l'on pourra prédire ce rétablissement heureux, par l'absence des signes des maladies que ces causes occasionnelles seroient capables de produire en des hommes ordinaires: mais dans quelque cas qu'on se trouve d'une constitution forte & d'un temperament capable de resister par luy-même aux plus rudes ébranlemens, & aux irritations les plus vives, ou d'un temperament foible & susceptible des plus dangereuses maladies, il ne faut pas croire venir toujourns mieux à bout de guerir ou de préserver quelqu'un, en luy donnant précipitamment des remedes sans l'y préparer, & sans attendre la coction des humeurs morbifiques dans ceux en qui l'on en soup-

çonne, esperant par cette méthode rendre en très peu de tems la santé aux malades : mais c'est souvent un moyen de rendre incurables des maladies qu'on auroit pû aisément détruire par une cure lente & mûre, comme on le prouve dans l'usage du quinquina & des purgatifs, qu'il est souvent périlleux d'ordonner sans avoir évacué les matieres qui pouroient en empêcher les bons effets.



UMF

PRATIQUE



# PRATIQUE

## DES MALADIES

### CRONIQUES OU HABITUELLES.

---

#### CHAPITRE I.

##### *Du défaut d'Appetit ou de l'Anorexie.*



Les premières fonctions qui s'exercent dans le corps de l'animal, regardent la nourriture; elles s'excitent par la faim & par la soif: celle-là est un sentiment causé par l'irritation qu'un acide volatil fait au ventricule en fermentant, ou par un ébranlement produit aux fibres de l'œsophage, & à celles des organes du goût, de la mastication & de la déglutition, en conséquence de la dissipation des particules propres à nourrir, ou à soutenir tout le corps. Or

cet appetit qui nous porte à manger des alimens de quelque consistance, comme du pain, de la viande &c. peut manquer en trois manieres; sçavoir, quand il est trop affoibly ou excessivement diminué, quand il est augmenté notablement au-de-là du naturel, & quand il est dépravé; c'est-à-dire, quand on souhaite d'user comme d'alimens, de certaines matieres qui paroissent contraires à la santé.

La diminution de l'appetit, qui se nomme *Anorexie* en Grec, vient de ce que cette espece d'agitation qui fait la faim, ne se communique point aux fibres dont nous venons de parler, surtout à l'estomac vers son orifice supérieur ou gauche, qui se trouve garni d'un tissu de plusieurs nerfs. Les causes qui rendent cette partie moins vive ou moins aisée à émouvoir que de coutume, sont ou la foiblesse des ferments de la digestion, qui n'envoyent pas de vapeurs assez actives pour ébranler les filets sensibles de cet organe, ou le relâchement de ces mêmes filets nerveux & membraneux, produit par des humeurs dont ils sont trop abreuvés, par des épuisemens ou par des pertes de sang qui ayant des-employ

Les vaisseaux laissent toute la substance de ce viscere sans vigueur & sans tension; l'embaras que forment quelquefois dans les membranes de l'estomac les liqueurs huileuses ou narcotiques, certaines passions de l'ame, ou les douleurs dont les ébranlemens se communiquent de diverses parties à cet organe, peuvent aussi les engourdir; enfin la bile ou d'autres excréments retenus qui regorgeront dans l'estomac, seront pareillement tres-capables d'énervier son levain, & d'imprimer des mouvemens qui donnent occasion à des dégoûts pour les alimens les plus ordinaires.

Lorsque l'appetit manque au commencement, ou dans la force d'une maladie, ce n'est pas un mauvais signe, parce que les alimens sont nuisibles en ces temps-là, & qu'ainsi la nature semble être en train de disposer l'esprit du malade au rétablissement de sa santé. Ce vice précède communément le paxoxisme dans les maladies de longue durée, par la langueur des ferments répandus par tout le corps des malades. Le manque d'appetit présage récidive quand il vient sur le déclin de la maladie, puisqu'on doit juger par-là que les forces sont

prêtes de ceder aux affections dépravées dont la maladie passée a laissé les dispositions ou les semences : & dans les enfans il est d'un triste augure, vû que le feu naturel doit être en eux préparé à employer beaucoup d'alimens pour l'augmentation & pour l'affermissement des parties.

*Cure de cette  
maladie p. 1107.*

Le traitement des malades doit varier suivant les causes. Si l'on croit qu'il y a des viscolitez attachées au dedans du ventricule, & qu'on remarque des envies de vomir, on prescrira un émetique d'antimoine; & si le malade répugne au vomissement, on le purgera avec les pilules d'aloë & de scamonée, qu'on donnera le soir avant souper; & s'il est besoin d'un plus fort purgatif, prenez douze grains de la masse pilulaire de hierc avec l'agaric, huit grains d'absinthe ou de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre, un grain de scamonée souphrée, & demi-grain d'extrait de trochisques alhandal avec une suffisante quantité d'élixir de propriété pour en composer des pilules. Après les évacuations nécessaires, on employe les alterans aromatiques qui ont la vertu d'inciser les mucositez, & de nettoyer

*de l'Appetit.*

9

Les rugositez de l'estomac ; tels sont la menthe , l'absinthe , la canelle , le poivre , le gingembre & la zédoaire : on prépare l'élixir de menthe avec son propre esprit par infusion ; la racine fraîche d'acorus coupée menu & infusée dans l'esprit de genièvre , ou cette même racine séchée à l'ombre , pulvérisée & mêlée avec l'extrait de tormentille y convient beaucoup ; l'aigremoine , le chardon beny , la petite centauree & d'autres aeres amers semblables profitent en cette même rencontre étant cuits dans le vin & l'eau ; le tartre nettoye encore puissamment : mais les préparations de coings sont surtout recommandées , lorsqu'avec l'appetit perdu le malade est affligé d'un cours de ventre : par exemple , on prendra eau de menthe deux onces , eau de canelle deux dragmes , suc de coings une once , sirop de coings aromatisé demi-once , & on mêlera le tout ensemble pour l'administrer par cuillerées , afin de fortifier & de resserrer : autrement prenez de la menthe crépue quatre poignées , mélisse , pouliot , sauge deux poignées de chaque , racine de pimprenelle deux onces , calamus aromaticus une once , grains de



maftic une once & demie, zédoaire & galanga une dragme & demie de chaque, cubebes, noix muscade, canelle, macis, geroffes, gingembre demi-dragme de chaque; & mettez infuser tous ces ingrediens dans de l'esprit de menthe aiguifé par de l'esprit de vitriol philofophique jufqu'à une faveur agreable, puis vous joindrez à l'effence que vous en tirerez autant d'extrait de calamus aromaticus qu'il faudra pour en faire la diffolution, dont on ordonnera trente ou quarente gouttes au malade.

Que fi le dégoût procedoit du vice des liqueurs spiritueufes qui doivent animer la machine, ou du défaut des parties nerveufes, comme on l'observe affez souvent dans la veilleffe, on prefcriroit l'ambre & le baûme du Perou, ou fon effence préparée avec la teinture de tarte.

Si la bile ou des matieres trop grafes ont ôté l'appetit, l'élixir de propriété & tous les amers y feront bons; & les acides profiteront quand l'usage immodéré des narcotiques ou affouiffans auront fait le defordre.

Entre les topiques qu'on appliquera fur l'estomac, on pourra tremper

dans un mélange de vin & de vinaigre, surquoy on répandra de la poudre de cloux de geroffes, du pain imbibé d'élixir de menthe, & échauffé par de la brique brûlante, qu'on mettra dessus; les emplâtres de tacamahaca & de caranna, les onguents d'huiles aromatiques distillées auront lieu icy, & il sera utile de frotter la région de l'estomac d'huiles astringentes, comme sont celles de roses, de coings, de mastic, d'ablinthe, &c.

Quand il y aura abondance d'humiditez, le malade usera d'hydragogues pendant quelques jours, telles que sont les préparations de jalap, la décoction de gayac, &c. Il s'abstiendra de bouillons & ne mangera que des viandes rôties.

---

## CHAPITRE II.

*De l'excès d'Appetit, ou de la boulimie, & de la Faim canine.*

Cette premiere maladie est une faim excessive accompagnée de défaillance. & la seconde est un appetit insatiable avec une puissante di-

## 8 De l'excès d'Appetit

gestion ou un cours de ventre, ou du moins avec un vomissement qui survient incontinent après avoir mangé : La cause de ces deux maladies qui ont assez de convenance pour être traitées de la même manière, est attribuée à un acide volatil qui pique fortement & sans discontinuation l'orifice de l'estomac : la preuve qu'on en apporte est que les acides ont la propriété d'exciter l'appetit, & que dans cette affection les malades rejettent souvent à jeun par le vomissement une humeur extrêmement acide : ceux qui sont tourmentés de cette faim dévorante, sont sujets à avoir l'estomac tendu, & à vomir par l'irritation des alimens qui restent indigestes dans cet organe, dont les fibres ont communication avec celles du diaphragme principal organe du vomissement : ces malades amaigrissent & deviennent pâles, parce qu'il se forme très-peu de sucs chileux & nourrisans qui traversent les veines lactées pour se distribuer à toute la masse des humeurs ; le visage s'enfle par la rarefaction du sang qui monte à la tête, la bouche sent mauvais & les gencives se corrompent ; tous ces symptômes prove-

nant d'une acreté de levains qui infectent les humeurs, & qui picottant les fibres des organes du goût & de l'appetit, font souhaiter quantité d'alimens, qui ne se pouvant dissoudre se gâtent par leur séjour dans les premières voyes.

Il arrive aussi quelquefois que la membrane de l'estomac est si disposée à exciter la faim qu'on est tourmenté de cette sensation importune à la moindre émotion des sucres ou des alimens que reçoit cet organe; & l'on a vû d'autrefois des appetits des ordonnés qui avoient pour causes quelques vers qui picotoient les tuniques de ce même viscere. Mais lorsque le malade fait une prompte digestion des alimens, on est obligé de supposer pour cause un acide ésurin ou tres-dissolvant, qui rend la masse des humeurs peu nourrissante, d'où vient qu'en ces sortes d'indispositions on n'engraisse point, les sucres n'ayant pas assez de consistance pour rester fixes à la place des parties qu'ils doivent réparer.

La boulimie qui survient aux ma-

*Pronostic.*

& peu de vertu dans les organes destinés à la nutrition : quand il s'y joint un vomissement ou la diarrhée, le malade a coutume de devenir cacochyme par la dépravation des ferments.

*Cure.* Il faut suivre deux indications pour la cure ; la première, c'est de tempérer l'acide morbifique, & la seconde, d'évacuer cette matière après qu'elle aura été adoucie ; car si l'on tendoit de la faire sortir quand elle a encore beaucoup d'acrimonie & de pointe, on risqueroit de blesser l'estomac, les intestins, & les autres voyes par lesquelles elle devoit passer. On y réussit par le moyen des alkalis fixes terrestres & huileux qui absorbent & qui émoussent, c'est pourquoy tous les remèdes préparés du fer y conviennent ; par exemple, prenez corail rouge & de la limaille d'acier demi dragme de chaque, pierres d'écrevices & de carpe un scrupule de chacune, safran un demi-scrupule, & faites-en une poudre à prendre dans du bouillon gras ; on y peut ajouter aussi de la corne de cerf brûlée, de la craye ; & parmi les remèdes huileux, on compte les huiles distillées de carvi, de gerofles, &c. Les jaunes d'œufs, les limaçons, les

*& de la Faim canine.* Ch. II. 11  
écrevices de riviere, la chair de porc,  
le ris cuit avec le beure, la cervelle  
des animaux, l'amidon frais, les co-  
quillages, la terre de Samos, &c. Les  
narcotiques pourront servir au moins à  
pallier la maladie: à l'égard des éva-  
cuans, les émetiques y seront propres  
& la poudre suivante aura de l'effica-  
cité. Prenez racine de jalap demi-scrupule,  
résine de scamonée cinq grains,  
limaille d'acier préparée demi-drugme,  
sel de tartre cinq grains, pilule de  
hiere simple un scrupule, rhubarbe  
demi-scrupule, avec du sirop de rose  
pour en faire des pilules à prendre de  
tems en tems le matin. Dans la bou-  
limie le malade usera par intervalles  
de vin de malvoisie ou d'hipocras, &  
respirera souvent l'odeur du pain trem-  
pé dans le vin; on dissoudra aussi quel-  
quefois de la theriaque dans le vin  
qu'il pourra prendre.

---

### CHAPITRE III.

*De la dépravation de l'appetit, ou  
du pica, & du malacia.*

**L**E pica qui consiste dans une en-  
vie de manger des choses inusitées,

comme du charbon ; & le malacia où l'on fouhaite passionément des alimens d'un goût particulier, comme des harangs, ont pour cause une dépravation du ferment de l'estomac & du suc salivaire, qui piquant d'une maniere extraordinaire les parties organiques des saveurs ou du goût, inspire à l'ame des desirs qui ont du raport avec les qualitez de ces suc : c'est à de semblables maladies qu'on doit attribuer le plaisir que certaines gens prennent à l'odeur des cuirs, du souphre brûlé, au bruit d'une lime rude, &c. & le principe de ces déreglemens dépend toujours d'une corruption produite dans quelques humeurs par la rétention de divers excréments, comme par les mois supprimés aux femmes, par le croupissement de la lympe : cela peut provenir aussi du vice des alimens qu'on aura pris, ou même des émotions d'une passion qui aura changé le tissu & la mobilité naturelle des fibres des organes.

*Pronostic.* Les enfans peu capables de faire le discernement de la nourriture y sont plus sujets, aussi-bien que les femmes grosses dans les premiers mois de leur grossesse, surtout quand elles sont d'une

constitution cacochyme ; il en est de même des filles qui ont les pâles couleurs, ou qui souffrent suspension du cours de leurs ordinaires ; car en elles la bile & les autres humeurs excrémenteuses regorgeant dans les vaisseaux y infectent le sang & les serositez : Ce mal cause assez fréquemment l'hydropisie, la cachexie & le marasme, en fournissant de mauvaises nourritures, quand on suit les appetits qu'il inspire, ou bien en corrompant les meilleurs dont on use, ou du moins en inquietant & chagrinant les malades à qui l'on refuse ce qu'ils demandent.

On guérira ces maladies en vidant l'estomac par le vomissement qu'on procurera aux femmes dans les premiers mois, ou sur la fin de la grossesse, avec des potions d'eau chaude ou d'hydromel tiède ; ou bien on les purgera, soit avec la casse & la rhubarbe ou le catholicum, soit avec l'aloë, l'extrait d'ellebore, la coloquinte & le mercure doux ; les sudorifiques d'antimoine y conviendront, si la dépravation est notable. On éteindra le ferment vicieux par les remèdes préparés avec le mars, & on fortifiera le ventricule

Cures



avec des acides tels que le suc de coings, de gremades & de limons : l'eau qui distille des rejettons de la vigne, étant mêlée avec l'eau thériacale, ou bien avec le suc de citron & d'orange, & donnée sous la forme de julep, y est recommandée, de même que le vin infusé sur la menthe & l'absinthe ; ou prenez eaux de menthe & de mélisse de chacune une once, élixir de menthe deux dragmes, suc de coings six dragmes, sirop de coings deux dragmes, & faites-en un mélange que vous donnerez par cuillerées : On approuve l'usage fréquent des olives au commencement du repas, ainsi que les amandes ameres ; l'amidon frais est propre aux malades qui ont envie de manger de la terre, ou d'autres pareilles choses : Le mithridate ou la theriaque, & l'application des sangsues au droit des hémorroïdes en ont guéri plusieurs. Au reste l'on traitera toutes ces sortes de malades, excepté les femmes grosses, comme on a coutume de faire les mélancoliques & les hypocondriaques, & il sera permis, pour les contenter, de mêler aux remèdes une partie des choses qu'ils desirent, pourvu qu'elles ne tiennent

pas de la nature du poison, & que la quantité qu'on accordera ne puisse nuire.

Le dégoût qu'on a pour certaines *Le dégoût* viandes bonnes d'elles-mêmes, vient souvent de quelques mauvaises impressions qu'elles auront laissées après qu'on en aura usé dans des maladies où la bouche se sera trouvée pleine d'amertume, ou que des matieres qui leur ressembloient par la couleur ou par le goût auront faites, comme il arrive que quelques-uns ont horreur de la biere houblonnée à cause qu'elle est amere, & que son odeur ainsi que son goût leur réveille la sensation pénible qu'ils ont eue en prenant des purgatifs fort amers : rien n'est meilleur pour ôter cette répugnance, que l'élixir de propriété.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des défauts de la Soif.*

**L**A soif, qui n'est qu'un desir sensible d'avalier des choses liquides & rafraîchissantes, est sujette à trois défauts. Le premier d'être excessive,

le second de manquer, & le troisième d'être dépravée.

La soif qui s'excite dans un grand exercice de la voix où la gorge s'est échauffée, dans un air chaud où la respiration a desséché la bouche, & où les sueurs ont presque tari la lymphe qui humectoit les premières voyes, & l'altération produite par les alimens épicés & salés, se guerissent facilement par les boissons ordinaires, en se retirant dans des lieux frais, &c. Mais il y a une soif causée par une bile âcre, par une lymphe salée, ou par des douleurs internes qui la font long-tems durer.

*Et Pronostic.*

Lorsqu'elle est extraordinaire & sans cause manifeste, elle menace de quelque maladie: celle qui s'excite dans les hydropisies, & dans les autres infirmités de longue durée, ne se dissipe pas aisément.

*La Cure.*

On doit travailler à ôter la cause de ce mal par des acides tempérés, plutôt que par de l'eau froide, qui seroit capable de coaguler le sang dans les vaisseaux des parties sur lesquelles elle se répandroit. Les acides plus ou moins austeres y sont excellens, lorsqu'il y a de la fièvre; tels sont l'o-

Oseille, le sempervivum, le suc de citron, de coings, de tamarins, le vinaigre rosat ou violat, le flegme de vitriol aigrelet, l'esprit de vitriol, l'esprit de sel, &c. dont on verse plusieurs gouttes dans le breuvage ordinaire.

A l'égard des medicamens qui ap- *Remedes*  
paissent la soif en temperant les humeurs, on recommande entre autres le lait, le petit-lait, les raisins passés; la décoction d'esquine & de sassafras avec la réglisse sera un bon purgatif pour éteindre la soif des Scorbutiques; & dans le même dessein de desalterer les Hectiques & les Catharreaux, on leur ordonnera la décoction de réglisse & de fenouil. On préparera une potion acide en prenant une livre de la décoction des racines & des feuilles d'oseille, trois onces de suc d'oseille récemment exprimé, sirops de groseille & de grenade six dragmes de chaque; & mêlant toutes ces choses ensemble, l'on en fera une liqueur qui conviendrait à de tels malades, surtout si l'on y ajoûtoit les

avec les tamarins, en maniere de teinture.

Prenez pareillement orge récente une poignée, raisins passés une once, réglisse demi-dragme, canelle, semences d'anis & de fenouil une dragme de chacune, & mettez cuire ces drogues dans quatre livres d'eau de fontaine que le malade boira ensuite à sa soif.

Il seroit encore à propos d'augmenter la lympe par l'usage des boissons aqueuses, prenant garde néanmoins de trop charger l'estomac par cet usage. Le sel ammoniac est une des choses qui atténuent davantage, & font couler la salive pour humecter les parties qui en ont besoin. On conseille d'ailleurs de détourner la sensation de la soif, en tenant & remuant long-tems dans la bouche de la petite biere, ou en lavant le gosier avec le suc du grand sempervivum, le mucilage de semence de coing, l'eau extraite de sperme de grenouilles & le sel ammoniac, principalement si la langue est rude & un peu elle se répandroit. Les acides plus ou moins austeres y sont excellens, lorsqu'il y a de la fièvre; tels sont l'o-

de la soif dans leurs travaux seront soulagés par une prise d'esprit de vin. Il est rare que la soif manque à ceux qui ont besoin de boire ; mais quelques-uns se passent de boisson pendant plusieurs jours sans être malades , parce que l'humidité de l'aliment solide dont ils usent suffit pour entretenir leurs fibres organiques dans la souplesse qui convient. Les personnes d'un tempérament froid, & en qui l'estomac est pénétré de serosités , répugnent à tout breuvage.

Quand la soif est dépravée, & qu'on souhaite de boire de la lessive , de l'urine , du vinaigre , &c. on en doit accuser le vice des humeurs, comme dans le pica ou le malacia, ou le désordre des organes de cette espèce de sensation , ainsi qu'on le remarque dans des fièvres ; & les malades ne doivent pas être traités autrement que ceux qui sont affligés des maux dont nous venons de parler.



## CHAPITRE V.

*Des maladies des Dents.*

LES dents peuvent manquer, branler dans leurs alveoles, être rongées de carie, ou attaquées d'engourdissement & de douleur. Elles manquent non seulement quand on les arrachées, mais encore par leur chute, qui arrive lorsque par l'usage des choses trop chaudes ou trop froides leurs racines ont cessé de prendre de la nourriture, ou qu'elles se sont détachées des gencives. Les narcotiques, le vinaigre, & plusieurs autres drogues qu'on employe contre la douleur des dents, les matieres visqueuses ou douces, & le fromage s'attachant fortement à ces parties, & les pénétrant, leur ôtent la vertu de se nourrir, & leur causent par conséquent un dessèchement & une diminution qui les séparent peu à peu de toutes les fibres par lesquelles elles tiennent; mais la carie ou la corrosion qui leur survient, est le principe le plus ordinaire, & la cause la plus conside-

table de la chute des dents : cette corruption commence par un point qui noircit au dehors , & qui s'ouvre peu à peu jusqu'à la racine de la dent où s'excite la douleur par la corrosion que fait de cette partie nerveuse la ferocité piquante qui s'y glisse par le trou de la carie qu'a causé le vice de la nourriture qui se porte à la dent , non-seulement par les vaisseaux qui sont à la racine , mais encore par ceux de la gencive , dont la dent est fortement embrassée ; quand les sucs envoyés à la dent par ces derniers vaisseaux ne la peuvent pas pénétrer , ils s'amassent tout autour , & s'y petrifient ; & quand une humeur nourriciere ou quelque autre séjourne dans l'alvcole , il s'en engendre quelquefois des vers qui irritant les nerfs de la partie , y causent un mal tres-cruel , qui dépend aussi le plus souvent de la sanie produite par une humeur croupissante qui aura rongé l'os de la dent , & qui s'insinuera jusques dans les gencives où elle fera des tumeurs , ou même des absçs.

Lorsque la carie a beaucoup avancé , il est necessaire d'arracher la dent Cure de ces  
maux.  
avec un instrument qui y convienne ,



avoir remedié à la cause interne de la maladie, raffermir les gencives, nettoyer les ulceres, & empêcher la corruption de penetrer plus loin; c'est à quoy la myrrhe & la teinture de lacque sont tres-utilement employées; le phlegme de vitriol où l'on a infusé de l'alum dissout, & de la gomme lacque pulverisée y convient aussi. Dans le scorbut de la bouche il fera avantageux de laver les gencives avec la décoction de rhuë ou de sauge, & de traiter ensuite les ulceres avec le miel rosat & tant soit peu d'esprit de sel: en general on y ordonne avec succès les fleurs de roses rouges & d'ancolie, la corne de cerf, l'yvoire brûlé, l'alum, les yeux d'écrevice, les feuilles de chêne, de troëne, la racine d'iris de Florence, la bistorte, la tormentille, les fleurs de mauves en arbrisseau, le nasturce, l'eau de rhuë, de sauge & de romarin, de toutes lesquelles choses on fait des poudres, des décoctions, ou des liuimens; par exemple, prenez alum crud demi-once, fleurs d'ancolie & feuilles de sauge deux dragmes de chaque, racine d'iris de Florence demi-dragme, myrrhe deux scrupules avec une suffisante quantité de miel rosat,

rosat, & faites-en un liniment. Pour l'excroissance scorbutique des gencives, on estime l'esprit de l'herbe aux cuillers avec l'alum brûlé: ou prenez de la crème qui surnage l'eau de chaux vive deux dragmes, gomme lacque deux dragmes & demie, vitriol de chipre six grains, eaux de rose & de sauge une once & demie de chaque; dissolvez bien ces ingrediens à une chaleur douce, & lavez - en les gencives du malade. Quand il y aura ulcération à ces parties, on les frotera avec la poudre suivante; prenez alum brûlé & sel armoniac un scrupule de chaque, mastic & encens de chacun demi-dragme, & pulverisez ces choses ensemble: mais avant que d'en user & après s'en être servi, il faut laver les gencives avec la décoction de sauge, de tormentille & de roses rouges.

Quelques - uns ordonnent pour un mal de dents qui procedera d'une cause chaude, d'ouvrir la veine située derriere l'oreille, & d'appliquer au front & aux temples quelques remedes astringens, l'eau rose avec une troisième partie de vinaigre, le suc de plantain, de sempervivum, la laitue, l'oseille, &c. fournissent dans leurs

différentes préparations autant de remèdes contre cette douleur, qui s'apaisera pareillement au moyen d'une pilule composée de deux grains de semence d'ache, de quatre grains de jusquiame & d'autant d'opium avec du sirop de pavot, pour en former une pilule qui doit être retenuë dans la bouche. Et quand le même mal vient du froid, on conseille de mettre sur la dent qui fait de la douleur, de l'ail cuit sous les cendres : ou prenez eau de vie, poivre, gomme de genièvre une once de chaque, vin de Bourgogne huit onces ; cuisez le tout ensemble, passez & faites retenir au malade la colature toute chaude dans la bouche : l'huile chaude de genièvre & la fumée de tabac, y ont été heureusement éprouvées. Autrement prenez racines de fougere & de quintefeuille trois dragmes de chaque, bistorte deux dragmes, feuilles de rhuë, de sauge & de bétoine, & fleurs de roses rouges une demi-poignée de chaque ; cuisez toutes ces choses dans un mélange de vin rouge, autant qu'il sera nécessaire : & vous en aurez une liqueur propre à laver & à imbiber la bouche dans le mal de dents, par

quelque cause qu'il soit produit : on prépare de plus une pierre avec le salpêtre & l'alum de roche pulverisés & fondus en pareille quantité dans un creuset, y ajoutant un peu de souphre; on met sur la dent malade un morceau de cette pierre, qui attirant des eaux & faisant cracher, dissipe en peu de temps la douleur. D'autres apliquent du savon à la plante des pieds, afin d'y exciter quelques vessies; qui exoriant la peau, partagent par cette distraction la douleur qu'on ressentoit avec plus de peine dans un seul endroit; enfin il en faudra venir aux narcotiques, tels que l'huile de camphre, dont on porte quelques gouttes sur le mal avec du cotton.

D'anciens Praticiens conseillent de se laver la bouche avec une décoction de sideritis ou crapaudine, de polium & d'acacia, ou de mandragore dans l'eau & le vin.

On couchera le malade la tête haute & entourée de matieres qui luy puissent procurer une douce chaleur, ayant soin de couvrir les muscles de la bouche avec de la laine infusée dans de l'huile chaude, & d'appliquer tout autour plusieurs sachets de farine chau-

des : on frottera le menton d'huile d'iris, ou de quelque autre médicament qui relâche ; il sera bon aussi de faire recevoir dans la bouche la vapeur de l'huile qu'on répandra sur le feu ; ou bien on envelopera dans un linge de la poudre d'encens, qu'on arrosera ensuite d'huile fort chaude pour l'appliquer contre la dent ; & en exprimer une vapeur qui engourdira les gencives. Dans une fort grande douleur on tirera du sang, & on nourrira ensuite le malade avec des alimens liquides & chauds ; on ventoufera les gencives : & s'il coule du sang de ces parties, on l'arrêtera en y imposant un mélange de poudre de corail & d'alum dans du miel : on tiendra le ventre libre par de simples clysteres. V. Chap. 45, de la douleur des Dents,

La stupeur ou l'agacement des dents a pour cause l'usage des acides ou un grand froid ; car les fibres de la surface des dents étant comme séparées & roidies par l'impression de ces choses, ne se soutiennent point mutuellement dans leur action commune de la mastication, & fremissant quand elles frottent contre des matieres solides, elles ébranlent rudement les fi-

lets nerveux auxquels elles tiennent. Cette incommodité s'en va quand on mâche du pourpié frais ou du fromage, ou bien un jaune d'œuf durci, des amandes ameres, des avelines, de la reglisse, du sel, & quand on boit du vin, & generalement quand on use de quelque substance chargée d'alkalis, pour absorber les corpuscules acides qui se sont glissés dans les pores des dents, ou pour les en dégager, ou bien pour graisser les filets osseux de ces parties, les rassouplir, & leur donner lieu de se mieux réunir ensemble. Si ce défaut ne venoit que d'un grand froid, il suffiroit d'appliquer contre les dents un morceau de pain chaud pour les dégourdir, ou un jaune d'œuf rôti, pour leur insinuer quelques particules nourricieres qui les fomentent & les remettent dans leur premiere tension, ou de la theriaque qui les graisse & leur fournisse des corpuscules penetrans capables de les échauffer, & d'y faciliter la distribution de la nourriture



## CHAPITRE VI.

*Des maladies qui dérèglent la digestion des Alimens.*

**L**orsque que les alimens ont été reçus dans l'estomac, ils y sont dissouts & volatilifés par un ferment spiritueux & pénétrant, qui les réduit en une liqueur plus ou moins épaisse, lactueuse, salée, volatile & tempérée; qu'on nomme chyle; mais dans l'état contre-nature, cette conversion des alimens est ou entierement abolie, ces matieres ne changeant point de qualité; ou dépravée, d'où proviennent les cruditez dans lesquelles les alimens se changent, soit en un suc acide plus ou moins visqueux. & peu subtilisé, soit en une liqueur plus ou moins corrompue, & d'une odeur infecte.

La cause prochaine de ces défauts ne doit être ordinairement attribuée qu'au vice du levain de l'estomac, ou bien à la mauvaise qualité des alimens qu'on a pris.

Les levains peuvent manquer à la digestion, quand il y a faute d'esprits qui auront été détournés, ou par de

*Y a cause de  
de des ordres.*

grandes passions, ou par des douleurs, ou par un violent exercice qui les aura épuisés, ou au contraire par une suspension des actions ordinaires, laquelle aura laissé trop épaisir cette liqueur: D'ailleurs si les ferments de l'estomac sont moins volatiles que de coutume, ou corrompus par une aigreur étrangere, ainsi qu'on l'observe dans les scorbutiques & dans les hypocondriaques, chez qui les alimens sont promptement dissouts, sans être suffisamment volatilisez; le chyle prendra une crudité acide; il reste encore indigeste & de mauvaise odeur, quand le levain acide naturel manque, ou qu'il est émoussé par les sels volatils ou huileux de la bile qui regorge, ou par les matieres grasses qu'on a prises.

Il faut aussi remarquer que souvent les restes des précédentes digestions, & les pituites visqueuses qui s'attachent aux rides de l'estomac affoiblissent l'activité des ferments, & nuisent à la coction; mais la variété du ferment digestif dans les differens sujets, fait que les uns cuisent, ce que les autres laissent crud; & les divers appetits montrent que certaines choses sont plus ou moins propres à être dis-



outes & digerées par l'action du levain ou des fibres de l'estomac, en telles ou telles personnes qui souffrent des indigestions quand elles mangent d'autres alimens que ceux dont elles ont coutume d'user. Cette nouvelle nourriture ayant besoin d'un ferment nouveau, & ne pouvant être dissoute par l'ancien qui n'est qu'un extrait des alimens ordinaires.

Entre les causes qui dépravent la chilification, l'on doit aussi compter le relâchement qu'une abondance d'eaux fait des fibres du ventricule, l'excoriation de ses membranes & son obstruction, outre les affections qui luy surviennent par la sympathie qu'il a avec les autres parties malades, comme avec les reins dans les douleurs néphrétiques excitées par du gravier, &c.

Une cause encore plus fréquente de ce même vice dépend des alimens; sçavoir, ou de ce qu'on les prend en si grande quantité que les levains ne peuvent les digérer assez; ou en une telle variété, lorsqu'on mêle, par exemple, les gras avec les acres, les acides avec les doux, que dans le temps que le levain dissoudra une sorte de ces alimens, il n'agira pas sur les au-

tres qui luy sont moins apropiés; ou de ce qu'ayant mangé trop de pain, les autres nourritures qu'on y a jointes en contractent une mauvaise aigreur; ou le chyle en est empêché par une trop grande fermentation, de se convertir en un salé convenable; ou de ce qu'on use pas des choses que l'appetit desire. Pareillement les gens d'Étude, ou ceux en qui les levains sont trop subtils & trop puissans, sont facilement enivrés & incommodés du vin, parce que l'acide de cette liqueur prévaut ou donne trop d'émotion aux esprits acres fermentatifs qui dominent en eux, au lieu que les hypocondriaques boivent davantage sans se troubler, parce que leur sang a plus de consistance & de force. L'excès du boire déregle aussi la digestion, parce qu'il délaye trop les levains, que les alimens en sont trop liquifiés, & l'estomac trop étendu & trop flasque.

Lorsque la chilification est diminuée, les malades se plaignent d'une douleur d'estomac après le repas, ils ont des rots de même saveur & de même odeur que les alimens qu'ils ont pris, cinq ou six heures auparavant, leur ventricule se gonfle, & ils ont

de tems en tems beaucoup de peine à respirer quand ils se couchent sur le dos : le matin leur bouche est pleine de mucosités, dont leur estomac abonde, & quelquefois il leur survient un vertige accompagné de symptômes hypocondriaques. Quand la digestion est viciée, les rots sont acides, les vents sont copieux, on rend par le vomissement des viscosités d'un goût aigre, & le ventre est souvent constipé ; & tout cela se remarque quand il y a une crudité acide : mais dans la crudité fetide, les rots sentent mauvais, comme si l'on avoit mangé des œufs fricassés ; l'on sent au matin une saveur extraordinaire & comme de cendres dans la bouche ; l'on vomit des matieres liquides jaunâtres, ou d'une douceur ameres & desagréable ; & le ventre est plus ouvert que de coutume.

*La Pronostic.*

Ce vice dispose aux maladies chroniques, au scorbut, à la cachexie, à la goutte, à la maladie hypocondriaque & à la colique, de même qu'aux maladies de la peau.

*La Cure.*

On rétablit la chilification en levant les obstacles qui s'y opposent, en nettoyant l'estomac, & irritant mo-

dérément ses fibres par des aromats volatils, & par de legers acides qui conservent & qui restituent la tension naturelle de cet organe. Les empêchemens sont ôtés par le vomissement ou par les selles; c'est pourquoy les préparations d'antimoine sont recommandées icy pour les vomitifs. Quant aux purgatifs, on usera des pilules de hierre avec l'agaric, les pilules de mastic, ou les pilules aloëphangines aiguifées par la scamonée; on les avale une ou deux heures avant le repas, une fois chaque semaine, ou tous les mois. La crème de tartre est encore bonne à prendre dans du bouillon de poulet avant le dîner, une fois la semaine. A l'égard des aromats propres à déterger & à émouvoir doucement le ventricule, on choisira les quatre semences chaudes majeures; le gingembre y est aussi excellent, l'absynthe, l'acorus, le romarin, le bois de saffras, l'essence de poivre préparée avec l'esprit de vin tartarisé, l'elixir de propriété préparé sans acides quand il y a une crudité acide; & avec des acides dans un autre cas, l'elixir de vitriol de *Mynsicht*; plusieurs y estiment encore le sel armoniac, surtout

quand on l'a fait infuser dans du vin d'absynthe, le tartre vitriolé de *Tachenius*, qu'on mêlera avec l'huile vitriolée dans des compositions aromatiques. L'ambre convient aussi aux vieillards, en le réduisant en poudre avec le sucre; l'essence d'ambre avec l'esprit de menthe & de mélisse y ont de bons effets, ainsi que le spécifique de *Potier*, qu'il préparoit vraisemblablement avec le régule d'antimoine martial, en maniere d'antimoine diaphoretique. L'infusion du thé y tiendra aussi son rang. Voicy des formules de quelques remèdes, pour la maladie dont nous parlons. Prenez de la racine d'helenium six dragmes, gingembre ou zédoaire trois dragmes, menthe crépue & absynthe une poignée de chaque, semence d'anis demi-once, canelle deux dragmes; faites-en un nouët pour en composer un vin médical, où l'on infusera vingt gouttes d'esprit de sel dulcifié. Cette recette peut être prescrite dans toutes les crudités des matieres chilleuses; mais dans celle qui rend une mauvaise odeur, la rhubarbe, les tamarins, la crème de tartre, l'esprit de sel dulcifié, & la con-

Serve de rose vitriolée sont en une recommandation particulière. Quant aux spécifiques, par lesquels la crudité acide est surmontée, on les prépare avec la teinture de tartre, le vin d'absynthe, l'esprit & l'essence de menthe, l'esprit de piperitis, le sel d'absynthe, en y joignant les yeux d'écrevices & le corail. On employe aussi contre le même mal des médicaments externes pour être appliqués au droit de la partie affligée; ainsi l'on en fait avec l'huile de mastic jaune; ou bien avec une éponge remplie dans de l'esprit de vin où l'on aura mis infuser des plantes stomacales; on applique sur la région de l'estomac cette éponge toute chaude, imbibée d'une telle liqueur. Autrement prenez huile stomachique de *Craton* deux dragmes, huile distillée de menthe demi-dragme, girofle & zedoaire demi-scrupule de chaque; mêlez tout cela ensemble, & frottez-en l'estomac, y appliquant dessus une tuile échauffée; ou bien ramollissez dans le baume du Perou une emplâtre de gomme de tacamahaca & de caranna pour l'imposer sur l'estomac. Il y en a qui ordonnent.

de purger avec une poignée de fleurs cordiales, & demi-once de tamarins, dont on fait une décoction dans des eaux cordiales, & l'ayant passée on dissout dans la colature deux onces de manne ou de sucre violat, diacatholicum demi-once, & quatre scrupules de rhubarbe infusée dans deux onces de suc rosat, pour composer de tout cela une potion, à laquelle on pourra substituer le bol suivant. Prenez pulpe de casse nouvellement extraite, ou du diaprun lénitif une once & demie, diacatholicum sept dragmes, rhubarbe trempée pendant sept heures dans de l'eau d'endive, & poudre de réglisse une dragme de chaque, avec du sucre ce qu'il en faut pour former un bol de toutes ces drogues.

Dans une intemperie chaude on usera de medicamens tempérés, par exemple, de sucre rosat, dont on mêlera une once avec trois onces d'eau d'endive ou d'ozeille. L'huile de rose omphacin, ou l'huile de coings conviendra pour en frotter la région du ventricule.

Lorsque l'estomac sera trop froid, & que le malade aura des rots acides, on le purgera en prenant tre-

chisques d'agaric & poudre d'hiera quatre scrupules de chaque, avec un cathartique rosat pour en faire sept pilules, deux heures après la prise desquelles on présentera un apozème fait de trois onces de sirop rosat solutif avec un peu d'eau de melisse; ensuite pour corriger l'intemperie froide, il fera bon d'ordonner une dragme d'eau de canelle ou du diatrium pipereum dans une pareille quantité de vin. On frotera le ventricule d'huile de nard ou d'absynthe, ou bien on y mettra des emplâtres de noix de galle, ou l'on y fera tenir des sachets des plus menues plumes du col d'oye.

A l'égard du régime, il seroit à propos que le malade prît avant tout autre aliment une cuillerée de conserve d'écorce de citron, ou un morceau de pain trempé dans du vin de malvoisie; il pourra ensuite user de volaille, & manger à son dessert des coings, des nesses, &c. buvant d'ordinaire du vin blanc bien trempé.

Quelques-uns ordonnent de luy préparer une espee de boulie avec le pain, le miel, le sel & l'aneth, y joignant des œufs frais; & sur le déclin on employe les cataplasmes faits.

*Régime de-  
vie.*



40 *De l'Indigestion des alimens.*

avec la racine de guimauve & la graille de porc , ou bien avec les farines d'orge & de semence d'ivraye , les figues seches & la guimauve. S'il y a dans tout le corps une chaleur contre nature , on fera sentir des parfums qui ne puissent offenser la tête , mais qui répandent des corpuscules capables de rafraîchir le sang , comme la rose , le myrthe , le lentisque.

Le malade recevra aussi du soulagement à changer d'air , & à voyager en des pays éloignés terrestres ou maritimes , & à s'exercer à divers jeux où le mouvement du corps est considérable , comme à la paume.

---

## CHAPITRE VII.

*Des Vents qui troublent & empêchent la chylification & la distribution du chyle.*

**L**ES vents s'engendrent dans les premières voyes par la fermentation vicieuse d'un acide dans une matière visqueuse ; & il n'en faut pas aller chercher le principe dans les alimens que nous prenons , vû que de

différentes personnes qui useront de semblables nourritures ; les uns seront affligés de vents , & les autres n'en recevront nulle incommodité ; c'est pourquoy les hypocondriaques & les hystériques en qui il se rencontre beaucoup d'acides & d'humeurs gluantes, produisent des vents de la plupart des choses qu'ils mangent : il y a toutefois des matieres qui contribuent plus que d'autres à former ces vapeurs ; par exemple, le raifort, l'ail & l'oignon qui étant doués d'un sel volatil acré incisent le mucilage de l'estomac, & concourent avec l'acide pour fermenter ensemble ; l'existence de cette mucofité dans l'estomac, est assez prouvée par les excréments que ces sortes de malades rendent dans le vomissement. Les rots que ces vents produisent, sont ou acides, ou d'une odeur tres-dés-agrable, ou bien ils ont le goût des viandes qu'on a mangées, & quelquefois ils sont insipides.

On ne peut douter qu'il n'y ait des vents dans l'estomac, lorsque dans le gonflement de cet organe le malade ne peut s'empêcher de rôter ; néanmoins si l'orifice supérieur de l'estomac étoit bouché, il ne paroîtroit point

Signes &  
Pronostics.

de ces rapports; mais on ressentiroit des resserremens autour de cette partie, & des distensions qui resisteroient au toucher. La respiration est difficile dans cette maladie, parce que le mouvement du diaphragme est empêché par le gonflement du ventricule; les malades y ressentent de temps en temps des roulemens de vents, en se couchant tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre; & ils se plaignent d'une pesanteur & d'un tiraillement non-seulement autour du ventre, mais encore autour de toute la poitrine, du col & du dos, quand il ne s'excite point de rots, & que les vents qui ont coutume de sortir par en bas sont retenus; & l'enflure augmente quand on prend des alimens avant que d'être entierement retabli de cette distraction & de cette oppression. Le ventricule tendu est chez les convalescens une marque de rechutte dans la maladie précédente: si le mal persevere long-temps, il dispose à la tympanite par ces vapeurs, qui se glissent insensiblement dans les intervalles des parties charnuës & membraneuses du corps, & par la matiere morbifique qui se répand avec le chyle dans les vaisseaux de toutes les

parties, où elle cause de pareilles fermentations que dans le ventricule. Les rôts qui puent donnent sujet de craindre pour le malade, parce qu'ils désignent que l'humeur qui fait le désordre ne peche pas seulement par sa trop grande rarefaction; mais aussi par les figures pointuës & irregulieres de ses particules.

Pour le traitement on doit se proposer d'évacuer la matiere visqueuse & de dissiper les vents en temperant par des aromatiques salins ou huileux l'acide qui les cause: pour satisfaire à la premiere intention, on fera vomir le malade, & on le purgera avec des préparations d'aloë & les pilules de mastic; & pour discuter les flatuositez en corrigeant l'acide, on employera les racines d'angelique, de gentiane, d'aristoloche ronde, de calamus aromaticus, de galanga, de camomille, desquelles on tirera les huiles par distillation & les eaux: les semences chaudes, majeures & petites, bouillies dans le vin y seront propres, aussi-bien que l'extrait & l'essence de castoreum, les baumes de souphre & de thérébentine, &c. Lorsque les rôts sont fort fréquens, l'on prescrit avec un tres-

*Curs;*

heureux succès, l'ambre en poudre avec le sucre : l'acide peut être encore dompté, & l'origine des vents par conséquent détruite, par les préparations des coraux & de la corne de cerf, &c. On recommande d'avalier à jeun des grains de poivre quand les rôts acides sont opiniâtres : dans les rôts qui sont joints avec beaucoup d'ardeur causée par un mélange de bile & d'acide, l'esprit de nitre dulcifié avec l'esprit d'anis est d'une efficace singulière pour diminuer d'un côté cette chaleur étrangère, & de l'autre faire sortir les vents par les voyes que les corpuscules pénétrants de l'anis leur ouvrent, ou par l'attenuation que ces corpuscules font de la matiere de ces vapeurs, pour la disposer à s'échapper à travers les pores du corps.

On pourra user de remedes externes, tels que les huiles carminatives, l'emplâtre de bayes de laurier malaxé avec l'huile d'absinthe, de menthe & de genièvre; on apliquera aussi par dehors l'esprit de vin où l'on aura mis infuser des drogues aromatiques.



## CHAPITRE VIII.

*Des douleurs d'estomac, & par occasion de la maladie qu'on nomme Soda, ou ardeur d'estomac.*

**L'**ESTOMAC ne cause pas d'ordinaire de sentiment pénible ; mais à la partie inferieure du sternum entre les extremités anterieures des fausses côtes l'on n'éprouve que trop souvent des angoisses ou des distractions violentes & vagues, qui inquietent extrêmement les malades. Il n'est pas rare aussi que des douleurs tres-difficiles à supporter s'excitent dans l'endroit qu'on appelle la fossette du cœur, ce qui les a fait nommer maux de cœur, ou cardialgie, quoiqu'il n'y ait de desordre qu'à l'orifice gauche de l'estomac, lequel orifice par la sensibilité exquise, & par la facilité qu'il a à se contracter, souffre par de légers causes des irritations considerables, qui répandent des sentimens tres-douloureux aux endroits que je viens de désigner, en consequence de la liaison ou de la correspondance

qu'ils ont avec luy par le voisinage & par les fibres intermédiaires.

*Caus.*

Les angoisses dépendent des affections de l'orifice supérieur du ventricule, parce qu'on remarque toujours que de semblables maux précèdent le vomissement, & suivent les repas où l'on a fait des excès, & que dans de tels cas cette partie doit souffrir plus qu'aucune autre. Elles surviennent aussi à une contorsion de vertebres par la communication que plusieurs nerfs qui sortent de l'épine, ont avec ce même orifice.

Leur cause éloignée peut consister dans des matieres trop acres qu'on aura avalées, comme du mercure sublimé, dans des fruits corrompus dont on se fera nourri, dans des fermens de diverses maladies contagieuses, dans les propres défauts du ventricule, dans son inflammation, ou dans la convulsion de ses nerfs.

La cardialgie qui se trouve accompagnée de fréquentes défaillances, de sueurs froides, & d'autres symptômes semblables, a pour cause prochaine quelque lésion de l'orifice gauche du ventricule, lequel par la multitude & le tissu de ses nerfs interesse

dans ses maladies tout le genre nerveux. Ce même orifice peut être offensé par consentement, c'est-à-dire, par quelque incommodité qui arrive à une partie avec laquelle il sympathise par le voisinage, ou par l'interposition de quelques fibres communes à l'un & à l'autre, comme on l'observe dans le déplacement des vertèbres qui le repoussent, ou dans les douleurs des reins qui ont des nerfs communs avec cette même partie du ventricule, laquelle on voit aussi très-souvent affectée par le vice des matières contenues dans l'estomac, spécialement par les vents que les fermentations de la bile & du suc pancréatique envoient dans cet organe, par les matières verdâtres qui proviennent d'une corruption d'alimens & de lympe, & par l'usage d'une mauvaise nourriture, comme de fromage pourri, de lait aigre: les maux de cœur peuvent aussi venir d'un ulcère à l'orifice du ventricule, d'un squirre qui occupe le mésentère, le pancréas, le jejunum ou le pylore, sans parler des poisons, comme de l'arsenic ou de certains insectes, comme des scarabées, des sangsues, ou d'autres encore plus ve-



nimeux qu'on aura avalez.

*Signes &  
Pronostic.*

Les signes des cardialgies sont de frequentes défaillances, des sueurs froides, l'immobilité, ou l'agitation troublée de toutes les parties; elles se distinguent des coliques, en ce que dans celle-cy la douleur tend en bas vers les lombes & les reins, & que dans les autres elle se porte en haut, outre que les cardialgies sont rarement seules & sans symptômes épileptiques.

La cardialgie doit être suspecte dans des fièvres aignées, surtout quand elle est causée par une bile de couleur de poireau ou de rouille de cuivre, ou par une pituite acide & fort visqueuse.

*2<sup>e</sup> Cure.*

Pour le traitement de cette maladie, il faut s'attacher à lever ce qui la cause, & à diminuer la douleur par des remèdes convenables à la partie mêlés aux opiats: on commencera par les vomitifs, quand l'indisposition proviendra du vice des matieres contenues dans le ventricule; ensuite on usera de purgatifs qu'on accompagnera toujours d'opiates, de crainte qu'il n'irritent le mal; ainsi prenez de la masse pilulaire d'aloëphangine avec de la scamonée, depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, extrait de tro-

chisque

chisque alhandal un grain, laudanum opiatum un grain & demi avec une suffisante quantité d'extrait d'absinthe pour en former des pilules : cette composition est propre pour ceux qui vont aisément à la selle, & en qui il s'engendre une lympe acre & acide salée, comme dans les scorbutiques ; les fleurs d'antimoine corrigées qui purgent par en bas sont le principal ingredien des pilules catholiques de *Potier*, qui sont beaucoup vantées dans ces maladies. Mais si la cardialgie tiroit son origine des exhalaisons que l'effervescence des humeurs dans le duodenum auroit excitées, comme cela paroît au paroxisme des fièvres intermittentes, ou de l'affection hypochondriaque, les clysteres faits surtout de medicamens carminatifs, seroient fort nécessaires ; par exemple, on prendra racine d'angelique deux dragmes, feuilles d'origan, de brunelle, de menthe une poignée de chaque, fleurs de camomille demi-poignée, semences d'anis, de fenouil & de daucus une dragme de chaque, bayes de laurier deux dragmes & demie, & on cuiroit le tout en suffisante quantité d'eau & d'urine d'homme, & dans sept onces

de la colature, on ajouteroit de l'électuaire lénitif & de l'électuaire de bayes de laurier demi-once de chaque, huiles distillées d'anis & de fenouil demi-scrupule de chacune, pour en faire un clystere qu'on donneroit en une seule fois, ou en deux, quand les vents ne permettent pas que toute cette composition entre en même temps. On prépare aussi de ces lavemens avec du vin blanc où l'on mêle de l'huile carminative distillée.

La saignée n'y est bonne que quand le ventricule est enflamé. Après les purgatifs l'on employe contre les vents les doux aromats, ou les remedes qui absorbent, s'il dominoit une bile porracée : ces aromats sont les racines d'énula-campana, d'angelique, de fenouil, de menthe, les fleurs d'anthos & de bouillon blanc, les écorces de citron & d'orange & leur élixir. La camomille est un excellent spécifique, on en prend la décoction ou l'essence & l'esprit; l'huile saphirin distillée, de même que l'huile distillée de carvi & de succin, & l'esprit de sel armoniac mêlé avec l'essence d'opium y sont pareillement tres-éfficaces : lorsqu'avec les douleurs on sent

de l'ardeur dans la region de l'estomac ; on ajoutera aux remedes ci-dessus quelques acides temperés, tels que l'esprit de nitre dulcifié avec l'esprit d'anis & le sirop de grenades acides. Prenez de l'eau de camomille trois onces, du suc de coings une once, de l'élixir de menthe demi-once, de l'huile distillée de camomille six gouttes, du laudanum opiatum trois grains, & deux onces de sirop de canelle, faites-en une mixtion, dont la dose sera de deux ou de trois cuillerées.

Quand la douleur dépend de quelques matieres acres, acides & verdâtres, prenez cristal préparé une dragme, corail rouge préparé & corne de cerf brûlée demi-dragme de chaque, laudanum opiatum deux ou trois grains, & mêlez le tout ensemble pour le donner en plusieurs doses.

Si les douleurs provenoient d'un poison tel que le mercure sublimé qu'on auroit pris, il faudroit recourir aux préparations de crystal mêlées avec la thériaque & le beure frais ; si le malade avoit avalé des épingles ou des morceaux de verre, l'huile d'amandes douce prise à la quantité de deux onces & demie dans du bouillon de coq

en pourroit être le remede ; & pour les personnes âgées prenez ambre gris deux grains , musc & safran oriental un grain de chaque , opium thébain quatre grains , & faites-en des pilules que le malade doit avaler pendant qu'il usera d'une décoction de bois de sassafras qui passe pour sudorifique & cardiaque entre les remedes externes ; l'on fera des emplâtres de tacamahaca avec la troisième partie de baume du Perou , à quoy l'on pourra substituer la gomme caranna : l'huile distillée de camomille , de macis , de gerofle & l'huile stomacale de *Craton* pourront servir à des onctions ; les fomentations ou les sachets de drogues carminatives cuites dans le vin , y sont encore en usage : lorsque le mal sera survenu à l'occasion d'un froid extérieur , prenez millet grillé deux poignées , farine trois poignées , sel commun décrépi-té une poignée ; mêlez ces drogues ensemble , & les ayant fait chauffer dans un petit sac , appliquez sur la partie malade. Pour les femmes qui attribuent aux impuretez de leur matrice les douleurs qu'elles ressentent dans le ventricule , elles se feront frotter la fossette du cœur soir & matin

avec l'onguent pomatum mêlé au double d'huile de bouc. Les fomentations de jusquiame blanc, d'absinthe romaine & de mastic cuits ensemble dans les huiles de roses, de violettes, de lys & d'aneth profitent dans une cardialgie causée par un sublimé corrosif: Le cataplasme suivant y est aussi tres-bon, étant appliqué chaud: prenez feuilles de jusquiame blanc & de mauve cuites sous le brasier & pêtries trois onces de chaque, farine d'orge & de lentilles avec la décoction de mauves reduite à une bonne consistance deux onces de chaque, mucilage de tragacant, semence de psyllium, & de coings deux onces de chaque, & faites un mélange de toutes ces choses.

La maladie nommée soda ou ardeur d'estomac, a pour principal symptôme une fumée copieuse sulphurée qui s'éleve le long du gosier. La cause en consiste dans l'effervescence qu'un acide vicieux fait avec quelque matiere saline huileuse, parce que les substances salines contractent en s'échauffant une acreté d'autant plus grande qu'elles se trouvent mêlées avec plus d'huile ou de souphre; c'est pourquoy les hommes colériques chez qui la bile

*De l'ardeur  
d'Estomac.*

reflué dans le ventricule & fermenté avec l'acide, & les hypocondriaques après qu'ils ont pris des choses douces & sucrées qui deviennent promptement acres, ou qu'ils ont usé d'aromats qui ont une acreté naturelle, comme l'ail & l'oignon aisés à fermenter avec des acides, sont tres-sujets à la maladie dont nous parlons.

*Extr.*

La cure consiste à temperer l'acrimonie des humeurs, ou bien à corriger l'acide vicieux par le moyen des absorbans, entre lesquels on met la craye blanche, les briques pulverisées, la noix muscade, le bol d'armenie, les yeux d'écrevices, la corne de cerf, les grains d'encens, le corail préparé, ainsi que le crystal & les perles, le sirop des sommités de chêne, l'album græcum, le suc & le sirop de pourpier, la crème de tartre, &c. par exemple, prenez noix muscade une dragme, craye deux dragmes, sucre trois dragmes, & faites de toutes ces matieres une poudre mêlée dont vous donnerez une demie dragme ou une dragme à prendre dans un vehicule approprié. Quelques-uns ordonnent de purger au commencement avec la casse & la rhubarbe, & prescrivent les tablettes

de diarrhodon, les trois fantaux, les sirops de Grenade, de limons ou de coings. On applique autour du nombril & environ l'endroit où répond le fond du ventricule les medicamens rafraîchissans, & on y fait des linimeus avec les huiles de roses & de coings, où l'on pétrit un peu de cerat santalin. L'huile de pavot n'y doit point être employée, quoyqu'elle apaise l'ardeur, parce qu'outre cet effet, elle cause une intemperie pire que celle qu'on veut guerir. Après que l'effervescence est apaisée, ou prépare le malade à se dégager des matieres qui occupent les premieres voyes, & pour cela on luy fait prendre une décoction ou une infusion de tamarinds; ou bien il usera de rhubarbe.

---

## CHAPITRE IX.

### *De la Constipation.*

**L**A plupart des maladies croniques dépendent de la mauvaise préparation du chyle dans l'estomac & dans les intestins, tant à raison du vice des propres parties de ces organes, qui

C iiij.



ne seront pas en état de retenir, ou de remuer & de pousser peu à peu au dehors les matieres qu'ils contiennent, qu'à raison de l'impuissance ou de la dépravation des ferments, comme la salive, le suc pancréatique & la bile qui doivent faire fermenter les alimens, & en separer le pur d'avec l'impur. Ce sont là les origines des obstructions, des tumeurs, & de quelques autres maux semblables qu'on remarque aux visceres du bas-ventre dans ceux qui sont affligés de longues maladies.

Les desordres les plus considerables qui arrivent aux matieres renfermées, sont 1<sup>o</sup>. d'y être arrêtées trop longtems, 2<sup>o</sup>. ou d'en être trop tôt chassées, 3<sup>o</sup>. ou bien d'être repoussées avec des douleurs de colique, & autres..

La cause de la suppression des excremens dans les intestins est ou la disposition dépravée de ces conduits, ou la mauvaise constitution des matieres: car celles-cy ne peuvent quelquefois parvenir jusqu'à l'intestin rectum pour l'exciter à les pousser au dehors, soit parce qu'elles se trouveront en petite quantité à cause de la petite quantité d'alimens qu'on aura

prise, soit parce qu'elles seront peu propres au mouvement, étant ou trop desséchées & trop endurcies, comme on l'observe dans les fièvres ardentes, & dans ceux qui suent trop fréquemment, ou en qui ce que les matieres ont de liquide, se distribue par tout le corps en les laissant à sec; soit parce qu'elles proviennent d'œufs durs, de nesses & de pareilles substances qu'on aura prises avec excès, vû que ces choses arrêtent & endurcissent les matieres qui devoient être évacuées.

De plus, les excréments acquierent encore une viscosité qui les retient dans les boyaux, en ceux qui menent une vie sédentaire, en ceux qui boivent peu, ou qui se plaisent dans la tristesse, comme les hypocondriaques. Enfin les excréments se coagulent, lorsque le suc pancréatique devient rude & austere, & que la bile perd sa qualité dissolvante.

La constipation survient aussi au vice des intestins, lorsqu'ils sont trop resserrés par une inflammation, par une gangrene, par un ulcere, ou par quelque excroissance, lorsqu'ils sont attaqués de paralysie, comme dans les apoplectiques, à qui l'on don-

58 De la Constipation.

ne inutilement des clysteres; ou lorsqu'ils entrent en contraction & en convulsion par des irritations douloureuses, ainsi qu'il paroît dans la colique, où les purgatifs acres profitent moins que les émoulliens & les adoucissans, & dans les douleurs néphrétiques qui se communiquent aux intestins par l'interposition des fibres qui répondent des reins à ces visceres.

*Preuve.*

Le jugement qu'on doit tirer de cette maladie est, que si le resserrement du ventre est opiniâtre à raison d'une colique, il est dangereux, parce que les symptômes de cette convulsion des intestins en seront plus violens, à cause de la plus grande tension des fibres nerveuses & membraneuses. La constipation fait quelquefois tomber en défaillance, en privant plusieurs parties considerables de la liberté de leur mouvement; à cause du consentement qu'elles ont avec les intestins: & elle augmente toujours les maux de tête; c'est pourquoy dans les playes & dans les autres affections de cette partie, dans les mélancoliques & dans les hypocondriaques il est bon de relâcher souvent, car les matieres endurecies dans l'intestin co-

lon qui occupe principalement l'hypocondre gauche, causent des accidens vulgairement attribués à la ratte, & les purgatifs que l'on donne, dégagant une partie de ces matieres, diminuent les irritations qu'elles y faisoient.

La guerison s'accomplit par tous *Cure.* les médicamens qui ramolissent & qui liquéfient les matieres excrémenteuses, dont le long séjour incommode. On se sert utilement pour cet effet de substances aqueuses, mucilagineuses, douces & gommeuses; & pour arrêter plus vite l'irritation qui produit des convulsions, on employe les anodins narcotiques, les sels acres & purgatifs, ou les plus forts amers.

La matiere médicale, pour satisf- *Remedes* faire aux indications, fournit entre les remedes internes l'huile d'amandes douces récemment exprimée; on en donne jusqu'à la quantité de deux ou trois onces pour lâcher doucement le ventre, & l'on y ajoûte les œufs pris à la coque; on fait beaucoup boire les hypocondriaques & les hysteriques, leur ordonnant aussi des décoctions de raisins passés, qui conviennent pareillement aux scorbutiques; après quoy on prescrit le petit-

lait, qui se change aisément en un alkali volatil huileux, capable de temperer l'acrimonie des sels & des sucres austeres qui abondent dans ces sujets. Cette même liqueur appaise les inflammations, & ouvre le ventre; on la prend ou seule, ou cuite avec les tamarins, ou bien on la mêle avec le sirop rosat solutif. Les decoctions ramolissantes, telles que celles de mauves, de guimauves, de parietaire, &c. sont assez connues dans la cure de ce mal; on les doit accompagner de purgatifs.

Lorsque les excréments sont très-endurcis, ou qu'une pituite trop tenace ferme la sortie, la gomme ammoniac est d'une grande utilité, soit seule, soit avec des laxatifs irritans. Si le mal étoit fort enraciné, on feroit avaler du suc de la racine d'iris; mais on prendra garde que les purgatifs ne soient point trop acres, de crainte qu'ils ne causent la passion iliaque.

Enfin les remèdes extraits du tartre y sont recommandés; par exemple, la crème de tartre dans quelque decoction ramolissante, le tartre vitriolé qu'on prescrit à la quantité d'un scrupule avec deux grains de scamonée pré-

*De la Constipation.* Ch. IX. 61  
parée ; ou en leur place le sel essentiel  
de tartre donné depuis une dragme  
jusqu'à deux dans un véhicule chaud..

Pour remèdes externes on use avan-  
tageusement de clysteres faits avec des  
dtogues ramolissantes , y ajoutant du  
sel commun ou du sucre : Dans les  
maladies néphretiques on prépare les  
clysteres avec la thérébentine ou l'hui-  
le d'olives, de lin, &c. ou bien on  
ordonne de faire toutes les heures une  
injection de quatre onces d'huile com-  
mune , & quand cela ne suffit point ,  
on ajoute une ou deux onces de sel  
gemme. Dans la paralysie des inte-  
stins, on répand en neuf onces d'une  
décoction émolliente une dragme de  
pulpe de coloquinte , autant de sel  
gemme & une once de benoîte laxa-  
tive ; si la coloquinte ne reussiroit  
pas , on y substitueroit trois onces d'in-  
fusion de safran des métaux.

Après les clysteres on peut user de  
suppositoires faits avec le sel & le miel  
unis à la poudre d'ellebore noir ; ou  
bien on les compose de miel , de sel  
gemme & de trochisques alhandal :  
autrement prenez de la poudre d'alum  
& la mêlez avec de la gomme adra-  
gant dissoute dans de l'eau de lys blancs.

mais afin de donner un meilleur succès à ces derniers remèdes, il faudra faire prendre par la bouche des médicaments qui ramolissent ou qui lubrifient, de peur que les lavemens & les suppositoires n'irritent en vain les intestins.

Outre ces moyens, quelques Praticiens ordonnent des linimens autour de l'ombilic faits avec des extraits de purgatifs; on y employe aussi le fiel de taureau avec l'huile de coloquinte: d'autres frottent les pieds avec l'huile populeum & l'hiera picra: si les matières fécales étoient arrêtées au fondement, on provoqueroit l'éternuement, la toux, & l'on fomenteroit la partie avec de l'huile.

## CHAPITRE X.

*De Tenesme, ou de l'envie d'aller à la selle.*

**L**E tenesme est une envie continuelle d'aller à la selle sans pouvoir rien rendre que quelque matière visqueuse.

*Causes,*

Sa cause est une irritation très-pénible faite à l'intestin rectum qui en

entre en contraction, & fait des efforts pour se décharger de ce qui l'incommode. Cette irritation est produite par consentement, comme dans le calcul des reins où des rameaux de nerfs du plexus mésentérique, se communiquant aux reins & à l'intestin, transmettent à celui-cy l'irritation qu'ils souffrent dans les reins: Une pierre dans la vessie, ou bien un fœtus dans la matrice, peut en pressant le rectum sur lequel il appuye, causer le tenesme, que produisent aussi quelquefois des excréments tres-acres, ou des particules résineuses d'un purgatif attachées aux rides de l'anus. Enfin l'inflammation, l'ulceration, les fistules de l'anus, les hémorroïdes internes se trouvent souvent jointes à cette maladie, qui menace d'avortement une femme grosse, & qui souvent est suivie de la chute du fondement, ou d'un ulcere sordide, quand le mal a duré long-temps.

*Principles.*

Si le tenesme vient par consentement, on a soin de guerir la maladie qui donne occasion aux irritations dont l'intestin est incommodé, & dont on se soulage par le moyen des opiats; & quand le mal a sa cause dans la par-



tic même, on évacue l'humeur acre, on mondifie l'ulcere qu'elle aura fait, & on le consolide; c'est à quoy contribuent les clysteres pris en petite quantité; par exemple, faites cuire dans du lait nouvellement tiré, si la douleur est le symptôme le plus pressant, ou dans du petit lait, quand il s'agira principalement de chasser au dehors la matiere morbifique, une poignée de fleurs de bouillon blanc, demi-poignée de roses rouges, une once de vers pilés, semences de psyllium & de fénu-grec deux dragmes de chaque, ajoutant dans une livre de la colature une once de suif de bouc, & faisant du mélange de ces drogues la matiere de deux clysteres que l'on donnera à différentes fois: le jus de la chair ou d'une tête de mouton avec quelques gouttes d'huile distillée de cire, nettoye & consolide parfaitement, auquel remede l'on peut substituer le baume du Perou. La décoction de bouillon blanc dans le lait appliquée par le moyen de l'éponge & des linges multipliés est fort recommandée pour ce mal; de même que la décoction de feuilles de chêne avec le son & l'eau ferrée, où l'on trempe une éponge pour

en fomentier l'endroit malade.

Il est encore avantageux de faire recevoir par le fondement la fumée du vinaigre qu'on répand sur des tuiles ardentes, ou celle d'encens & de poix qu'on jette sur des charbons de feu : l'eau & le vinaigre où l'on aura mis de la sabine en décoction, étant versés sur une brique chaude, produisent une fumée qui n'est pas moins utile en ce cas que les précédentes. Les suppositoires où l'on mêle l'opium, ont coutume de trop irriter ; c'est pour cela qu'il vaut mieux, quand la partie est ulcerée, y faire des onctions d'huile rosat & de vers de terre pilés dans un mortier de plomb, ou mêlés avec la solution de litharge dans le vinaigre : on employera les suppositoires de suif de bouc avec la poudre d'encens, & la tutie frottés d'onguent diampompholix ou de ceruse camphrée : lorsque l'anus démange, les fomentations d'eau de plantain dans laquelle on aura fait cuire un peu d'alum y sont un remede éprouvé.

Les clysteres faits avec le bouillon d'une tête de mouton, l'huile d'amandes & le miel violat, sont bons pour faire sortir les excréments endurcis.

autrement ordonnez un bol composé d'une once & demie de pulpe de casse récente, de trois dragmes de diaphœnic, & d'une dragme de poudre de réglisse avec du sucre : les sachets de roses seches, de plantain, de fleurs de camomille, de fleurs de feuilles de myrthe & de millet une poignée de chaque, qu'on fait bouillir dans de gros vin rouge, pour en fomentier l'anüs; le bain d'huile y conviendra aussi; mais au commencement il est à propos de saigner, & de prescrire une purgation commune de demi-once de tamarins, de deux dragmes de séné & d'une dragme & demie de rhubarbe, qu'on met cuire dans une suffisante quantité d'eau que le feu doit réduire à trois onces, qu'on passera pour y ajouter de la manne & du sirop rosat solutif demi-once de chaque.

## CHAPITRE XI.

### *Des Hémorroïdes.*

**L**ES Hémorroïdes ne sont, suivant leur étimologie, qu'un écoulement qui se fait du sang, contenu

dans les vaisseaux de l'intestin rectum. Ces vaisseaux sont ou supérieurs & internes, l'artere venant de la mésentérique inférieure, & la veine du rameau splénique de la veine porte; ou inférieurs & externes, l'artere sortant du tronc hypogastrique de l'artere iliaque interne, & la veine procedant du rameau hypogastrique de la veine iliaque: & comme les vaisseaux de la matrice viennent des mêmes hypogastriques, il arrive que le défaut ou la suspension des mois est aisément ré-compensée par le flux des hémorroïdes qu'on distingue en externes & en internes par rapport à la situation des lieux d'où le sang affluë.

Les principales differences de ces maladies sont d'être ou croupissantes & fermées, causant des tumeurs tres-douloureuses, ou de couler & d'être ouvertes; il y en a aussi qui sont un benefice de nature, & d'autres qui ont une cause étrangere & forcée; & celles-cy sont ou critiques, ou morbifiques: celles qui coulent sont errantes & sans regles, ou bien elles ont des retours fixés à certains temps. La matiere qui demande à être évacuée est ordinairement du sang, quelquefois

aussi les hémorroïdes rendent une humeur blanchâtre aqueuse ou visqueuse; on en voit sortir pareillement une eau jaunâtre quand les hémorroïdes sont tumefiées en petites bouteilles. Les hémorroïdes aveugles ou fermées sont une inflammation commençante de l'anus; & ordinairement la douleur se fait sentir la première, ensuite la tumeur, & enfin il paroît un écoulement; d'abord le sang trouvant les conduits bouchés pénètre dans les pores de la partie qu'il gonfle & qui s'enflame, d'où vient l'augmentation de la douleur, les fibres continuant d'être tendues & distraites de plus en plus. Les hémorroïdes externes ont outre tous ces fâcheux symptômes l'incommodité de ne pouvoir permettre que le malade s'assoye ou qu'il marche, & elles produisent quelquefois des tumeurs considérables auxquelles on donne divers noms suivant ce que leur figure représente, y en ayant de semblables à des verrues, d'autres à des raisins &c. Les hémorroïdes fermées dégèrent en ulcères par la qualité corrosive que la matière qui séjourne acquiert, ou bien elles deviennent des squirres quand la matière est

est plus compacte , & que les fibres s'y embarrassent & s'y endurcissent.

Les causes sont ou internes ou externes : celles-là consistent dans quelques humeurs mélancoliques & dans des acides dépravés qui piquant des fibres nerveuses & d'autres parties sensibles , donnent occasion à des resserremens de vaisseaux , qui obligent les humeurs de s'arrêter en chemin & de s'accumuler , surtout en ces lieux où les liqueurs sont obligées de monter contre la détermination de leur propre poids , pour achever la circulation , & où les efforts qu'on fait d'ordinaire pour se décharger le ventre , impriment aux fibres mouvantes une vertu de se contracter de haut en bas , qui repousse les liquides dans le même sens. Les causes externes sont les longues courses à cheval , des voitures laborieuses , le travail d'un enfantement , des purgatifs résineux qui contraindront les fibres des intestins à se resserrer avec trop de violence.

*CAUSES,*

Lés hémorroïdes critiques ont coutume de soulager dans la manie , dans la mélancolie , dans le scorbut , dans les tumeurs des entrailles , dans la goutte &c. lorsqu'elles fluënt , mais si el-

*Le Pronostic*

les sont supprimées, ces maux en deviennent plus rudes: elles sont salutaires quand elles coulent à la place des mois: toutefois si elles étoient excessives, elles donneroient occasion à l'hydropisie, au refroidissement, à la foiblesse &c. Quand on arrête le flux en resserrant simplement les vaisseaux sans corriger le ferment de la maladie, on provoque les crachemens de sang & d'autres maux semblables, par la reflexion qu'on fait faire de bas en haut aux humeurs retenues & accumulées, qui sont peu propres à se dissiper & à se resoudre. Les hémorroïdes qui excitent de grandes douleurs s'enflament aisément, d'où s'engendrent des ulcères & des fistules qu'on traite heureusement avec un onguent fait d'huile d'amandes douces & d'or fulminant mêlés ensemble.

**La Cure;** 1°. On doit faire revenir à leur période ordinaire les hémorroïdes qui ont coutume de couler de temps en temps. 2°. Lorsque leur écoulement est excessif, on le doit arrêter. 3°. Quand le malade n'est pas sujet au flux des hémorroïdes, on doit rarement les luy ouvrir, si ce n'est pour le guerir de quelque maladie chronique

pendant laquelle elles se feront grossies, ou pour suppléer à une évacuation de sang supprimée. Enfin il faut appaiser la douleur de ce mal ; ainsi l'on employera suivant les divers cas les remèdes qui ouvrent, ceux qui ferment les vaisseaux, ceux qui dissipent l'humeur, & les anodins qui mitigent.

Entre les aperitifs qu'on employe pour faire écouler l'humeur, les sangsués tiennent le premier rang, on les applique à l'anus, & quand les vaisseaux gonflés sont cachés, on tâche de les rendre manifestes par l'usage des ventouses : on les ouvre aussi en les frottant avec des feuilles de figuier pilées jusqu'à ce que le lait en sorte, ayant soin auparavant d'amolir les vaisseaux par des fomentations préparées avec du lait. Le suc de cyclamen soit seul, soit avec le suc de bette quand il y a inflammation, le suc d'oignon joint principalement avec l'aloë, les suc d'arum, de bryone, de petite centaurée ouvrent encore heureusement les hémorroïdes, étant appliqués extérieurement, ainsi que les suppositoires de la racine de cyclamen, ou d'hiera picera avec la poudre de coloquinte & le miel : les linimens d'écrevices de ri-



viere cuites & pilées dans l'huile n'y font pas moins propres: si l'on craint l'inflammation, ou l'ardeur de l'anús, on agitera tous ces médicamens dans un mortier de plomb, jusqu'à ce qu'ils y ayent pris une couleur livide, parce qu'alors ils auront la propriété de rafraîchir. Entre les apertifs qu'on pourra prendre interieurement, on choisira l'aloë, l'élixir de propriété, la myrrhe & les purgatifs résineux.

A l'égard des remedes qui resserent les hémorroïdes & les empêchent de couler; on usera interieurement de rhubarbe, de myrobolans & de tamarins; ou bien de conserve de feuilles de chêne, de sirop de roses seches, du sirop & du suc de pourpier, du suc de grande ortie pris à la quantité de deux onces, du suc & du sirop de crottes d'âne, une décoction de pimprenelle, des préparations de trochisques de carabé, les remedes préparés avec le fer, les opiates, comme la theriaque.

Quand aux remedes externes, on recommande la vesse de loup desséchée, la suie d'un four pilée avec du blanc d'œuf, & appliquée avec des toiles d'araignées, la poudre de sang récemment tiré & séché, la graisse qui de-  
goutte

goutte d'une anguille qu'on fait rôtir, la poudre de mumie & de liege brûlé, un liniment fait avec la terre vitriolée qu'on aura adoucie, & qu'on mêlera avec le suc de plantain, l'onguent de tutie mêlé avec la cendre d'écailles.

Pour apaiser la douleur des hémorroïdes bouchées, on use de lait, d'opiates, on fait des fomentations avec les feuilles de jusquiame dans du lait où l'on a éteint un morceau d'acier. Les cataplasmes composés de fleurs de bouillon blanc & de sureau cuites dans le lait avec la semence de jusquiame y réussissent aussi. Le plus fameux spécifique contre le flux hémorroïdal c'est la liniaire, dont on tire une huile & on compose un onguent merveilleux, ou bien on la met dans un sachet avec des fleurs de camomille pour les faire bouillir dans du lait, afin de l'appliquer sur la partie affectée : ou prenez onguent de liniaire une once, huile de jusquiame par expression deux dragmes, & une dragme de sucre de Saturne, quand il y a de l'ardeur ; mêlez ces choses pour un liniment : c'est aussi un grand remède dans les hémorroïdes arrêtées qu'une onction faite d'huile, où l'on aura mis cuire des

bayes d'herbe à ris avec un peu de vin.

Les cloportes & les escarbots cuits dans l'huile de lin, fournissent un liniment tres-propre aux hémorroïdes externes; mais on donne à ce remede une forme de gland pour l'appliquer en suppositoire contre les hémorroïdes internes. Quand l'ardeur & la douleur sont considerables, on prépare un remede avec le liége brûlé, l'huile de rapistrum, & le suc de grande joubarbe mêlés ensemble, & pilés dans un mortier de plomb, lorsque la partie est enflammée. Les mucilages de semence de coings, de psyllium, de lin, &c. contiennent un sel volatil, qui les rend tres-efficaces contre ces mêmes maux, dont on éteint l'ardeur en ajoutant à ces dernieres le suc de pourpier, le sucre de Saturne, & le camphre, duquel on peut prendre demi-dragme dans une once d'eau-rose. Les sachets de glands & de feuilles de chêne pilés & cuits dans le vinaigre y sont pareillement estimés. La racine de scrofulaire cueillie en Automne, & mise autour des lombes, arrête le cours des hémorroïdes, & en dissipe les douleurs; l'infusion ou la décoction de la racine & des

Feuilles de la même plante, est bonne à prendre pour la boisson ordinaire; & ses feuilles coupées menu, & mangées avec du beure frais, profitent aux malades, qui pourront aussi être soulagés en buvant matin & soir de la biere où l'on aura fait macerer de la racine de scrofulaire & de la grande joubarbe. Le suc de petite chelidoine, ou son eau distillée y est bonne à appliquer par dehors; & quelques Praticiens y recommandent un liniment composé des poudres de la racine de scrofulaire & de petite chelidoine une dragme & demie de chaque, avec de l'huile de bouillon blanc. La décoction de toute la plante de millefeuilles, la poudre de cette herbe & de tormentille sont usitées pour diminuer la douleur, & consumer les hémorroïdes; on les prend interieurement, & quand la douleur hémorroïdale persiste depuis plusieurs semaines, il est à propos d'appliquer un cautere à la jambe.



## CHAPITRE XII.

*Des Coliques qui accompagnent souvent de longues maladies.*

**L**A Colique est un mouvement convulsif & violent, produit avec beaucoup de douleur dans les intestins, où l'on entend un murmure causé par l'air comprimé & dilaté alternativement dans ces tuyaux resserrés & relâchés en divers sens par les contractions irrégulières des fibres intestinales. Les malades se sentent appesantis, leurs membres sont engourdis avec sueur froide, le pouls est petit, le ventre est resserré & tendu par tout, les excréments fécaux & l'urine ne sortent qu'avec difficulté, & dans l'augmentation du mal on rend des humeurs épaisses par le vomissement; l'estomac & les intestins mêmes se déchargeant par la bouche de ce qu'ils contiennent, suivant que la convulsion commence de plus bas, & se continue vers le haut de ces premières voyes. La durée des coliques les rend de difficile guérison par l'habitude que les intestins prennent à entrer

dans des convulsions contre nature.

Les affections hysteriques ou hypochondriaques communiquent souvent aux intestins des mouvemens convulsifs, qui ressemblent à des coliques par des épanchemens de bile acre; il s'excite des douleurs au droit de la fossette du cœur; & les malades vomissent quantité d'humeurs verdâtres. Les hémorroïdes, le tenesme, & la rétention des excréments irritant & violentant les fibres intestinales, ont aussi coutume de disposer à la colique.

Il sera bon d'abord de mettre le malade dans un lieu chaud, de faire des fomentations d'huiles chaudes sur les parties affligées, qu'on doit aussi couvrir de laine fine & chaude. On fera avaler de l'eau tiède, ou de l'eau & de l'huile battus ensemble, ou d'autres émetiques des plus doux, quand il y aura des envies de vomir. Les purgatifs qui sont aisément évacuer, par exemple ceux qui se préparent avec les tamarins, & les feuilles de sené & de rhubarbe, y joignant la manne & le sirop rosat, sont icy en recommandation; mais aussi-tôt que la vertu du purgatif est passée, il est

à propos de prescrire des anodins, tels que le laudanum liquide, donné jusqu'à la quantité de vingt gouttes dans de l'eau de canelle. Si le malade avoit l'estomac trop foible, & qu'il ne pût rien retenir, on commenceroit par les anodins, & douze heures après on useroit d'un purgatif; & si la personne avoit de la répugnance pour les médicamens liquides, on luy feroit avaler en leur place des pilules cochies.

On pourra aussi injecter des préparations de rhue, d'aneth, de cummin, d'absynthe, de castoreum, &c. quand il y aura des vents, & que le mal aura beaucoup duré. Aux heures de relâche on nourrira d'alimens liquides qui chargent peu l'estomac, & qui soient chauds. La boisson sera toujours chaude, & en petite quantité. Quand la maladie a fini son accès, l'on songe à fortifier le corps par des exercices, comme la promenade, la course, le chant, les frictions, les fardeaux à porter sur les épaules, &c. parce que toutes ces occupations rendent les muscles plus fermes, & reglent les mouvemens de toute la machine. Au reste quand les douleurs,

de la colique present, l'on conseille de réiterer les assoupissans ou anodins, jusqu'à ce que les symptômes aient tout à fait cessé, mettant seulement entre les prises de ces remedes un intervalle nécessaire pour juger de l'effet qu'une premiere dose aura eu avant que d'en prescrire une seconde. Si le malade est d'un temperament sanguin, ou qu'il luy reste encore des forces un peu considerables, il faudra ordonner la saignée du bras avant le vomitif; mais si la longue durée de la colique a tres-affoibli, on tiendra la pratique suivante; premierement soir & matin dix jours durant, on fera prendre un bol composé d'une dragme de poudre de zedoaire subtilement pulverisée, & d'une suffisante quantité de sirop de citron confit, & on ordonnera d'avaler par dessus de cette infusion; prenez zedoaire hachée menu demi-once, & la mettez infuser à froid dans quatre onces de vin de Canarie pendant douze heures, ensuite desquelles vous passerez cette infusion pour l'usage &c. Quelques-uns font prendre de la theriaque pour ce mal, qui souvent demande qu'on éprouve de nouveaux remedes plus ou moins violens, jusqu'à



ce qu'on en ait enfin trouvé un auquel il cede comme naturellement.

## CHAPITRE XIII.

### *De l'Asthme, ou de la difficulté de respirer.*

**L'**Asthme qui consiste dans une inspiration difficile se distingue en humide & en sec : celui-là provient de quelque matière qui embarrasse les poumons, ou qui blesse l'estomac ; il arrive ou par la mauvaise constitution des poumons, ou par la dépravation de leur propre nourriture, ou enfin par le dépôt d'une humeur qui s'engage dans les poumons, étant exprimée de quelqu'autre partie. L'asthme qui dépend de ce que les poumons ne se nourrissent pas comme il faut, est causé par un air infecté, par des fumées métalliques, ou par d'autres vapeurs corrompues qu'on respire, & qui nuisant à la digestion des sucs dans ces organes y rendent les humeurs visqueuses & tenaces, en sorte que s'arrêtant dans le parenchyme des poumons ou dans leurs bronches, elles

*Cause de  
l'asthme hu-  
mide.*

Les empêchent de recevoir & de chasser l'air librement : un semblable obstacle se rencontre lorsqu'une lymphe épaisse tombe de quelque endroit dans la trachée-artère ; ainsi de tels asthmes naissent de la coagulation du suc nourricier des poumons faite par quelque liqueur dépravée : les abcès & les vomiques de ces parties, n'ont pas d'autres principes, & l'on y doit rapporter la difficulté de respirer des phthifiques & des empyématisés.

A l'égard de l'asthme poulmonique qui se fait par transport, il peut venir de ce que des fièvres continuës auront cuit dans le sang une matière morbifique qui se sera arrêtée dans les poumons, ou de ce que les serosités supprimées dans leur filtres ordinaires, trouvant les poumons plus faciles à dilater s'y amassent & en bouchent les cellules, auquel cas le malade est soulagé par une copieuse excretion d'urine ; ou de ce que le sang trop grossier ou trop bouillant ne circule pas suffisamment dans les poumons, comme on le remarque dans les supressions des mois ou des hémorroïdes, & dans les agitations du corps des cachectiques. La peur qui fixe le sang dans ces sub-

L'Asthme  
poulmonique ;

stances spongieuses, la matiere gluante retenuë dans l'oreillette gauche du cœur, la boisson d'eau froide quand on est fort échauffé, l'hydropisie de poitrine qui tient le diaphragme abaissé sont encore autant de causes de l'asthme, & vous remarquerez icy que l'asthme est d'autant plus dangereux, que la matiere peccante a plus d'acrimonie pour faire resserrer les fibres des poulmons & les bronches, parce que les parties sont pour lors en risque de se rompre & de former des abcès.

Il y a une autre espece d'asthme humide qui procede d'une matiere epaisse dans l'estomac & dans les premières voyes qui en étant gonflées & apesanties tirent le diafragme en bas, ou l'irritent de maniere que cet organe le plus necessaire à la respiration n'a plus que des mouvemens fatigans ou déreglez; c'est pourquoy l'on soulage souvent les asthmatiques par l'usage des vomitifs, & des remedes qui discutent les vents, ou qui dissipent les eaux, sçavoir lorsque ces matieres interrompent le mouvement des muscles qui servent à la respiration.

*Asthme sec*

L'asthme qu'on nomme sec à cause que les paroxysmes n'en sont excités

par aucune matiere sensible, a pour principe une constitution vicieuse des organes de la respiration ; car il faut considerer que pour l'execution de cette importante fonction de la vie, trois choses sont absolument requises 1<sup>o</sup>. une conformation mécanique & proportionnée des parties, faute de laquelle on est sujet à des asthmes secs, comme lorsqu'il s'est formé une tumeur, un squirre, un calcul, ou d'autres concrétions contre-nature dans le parenchyme des poumons, ou dans les bronches qui en sont altérées quant à leur figure, à leur volume & à leur tension : les bossus & ceux qui ont le sternum & les fausses-côtes mal construites sont ordinairement asthmiques, par l'obstacle que leurs poumons trouvent à s'étendre & à se resserer alternativement : les poumons qui se dessèchent & se flétrissent faute de prendre nourriture, ne peuvent non plus avoir leur action libre, & c'est à une telle atrophie que le trop fréquent usage du tabac dispose ces organes. 2<sup>o</sup>. Pour faire bien agir les poumons il est necessaire que les muscles qui leur donnent le mouvement & les nerfs qui entretiennent ces muscles dans un

état convenable aux opérations naturelles, soient bien disposés ; c'est pour cela qu'il survient des asthmes par une luxation des vertebres du dos, laquelle comprimera ou irritera des nerfs qui sortent de la moëlle épiniere, & se distribuent dans les parties destinées à la respiration ; des vers, des abscess, les passions hysteriques & hypocondriaques, qui par leurs irritations & par leurs secousses donnent occasion à mille agitations déreglées des parties nerveuses & musculieuses, ne sont pas moins capables de pervertir le mouvement de la respiration, comme on le voit aussi dans les scorbutiques, dans ceux qui ont été frottés de mercure, & dans les épileptiques.

3°. Enfin les poumons ne pourront pas jouer librement, si les fibres nerveuses de la membrane qui les environne, & celles dont ils sont interieurement munis pour la dilatation & la constriction de leurs vessicules ne sont pas bien constituées, & lorsqu'elles sont trop susceptibles d'irritation, ces vessicules ne pourront pas si aisément recevoir & chasser l'air ; ainsi quand on aproche de son nez du souphre allumé, ou de l'eau-forte ; le gosier &

la poitrine se resserent, les bronches dispersées dans la substance pulmonaire se contractent, & la respiration devient pénible. Tous ces asthmes humides & convulsifs se trouvent souvent joints ensemble, parce que la matiere qui embarrasse les poumons, ou les autres organes de la respiration sont d'ordinaire acrimonieux & irritans.

Dans l'Asthme humide la difficulté de la respiration est accompagnée d'un bruit interne & profond, comme d'un homme qui ronfle, parce que les mucosités étant dans les bronches ou dans la propre substance des poumons obligent l'air en entrant & en sortant avec effort de faire trembler les parois d'un grand nombre de petites cavitez élastiques pleines d'air, qui répondent les unes dans les autres. Ce même asthme a coutume d'être continuel, & quand il a été une fois guéri, il ne revient que par une augmentation successive des symptômes, laquelle est sensible & proportionnée à la quantité de la matiere qui s'accumule; mais les asthmes secs & particulièrement les convulsifs attaquent à l'impourvû, & cessent subitement sans aucune accumu-

*Signes diagnostics.*

lacion ny excretion manifestes d'humours, s'il dépend de quelques desordres dans la tête, le malade est averti de l'asthme futur par des vertiges qui continuent quelquefois durant les symptômes; & s'il tire son origine des irritations produites dans des visceres de l'abdomen, dans les plexus du mésentere ou de la ratte &c. il est annoncé ou accompagné par des murmures, par des roulemens d'intestins, par des gonflemens de ratte &c. s'il vient d'une affection du diafragme, le malade sent comme une ceinture qui le serre au droit de cet organe: si le vice des muscles du thorax le produit, la poitrine en sera comprimée; & si ceux du larinx ou du goïier sont les premiers auteurs du mal; on se sent comme étranglé ou suffoqué; mais s'il dépend principalement de la propre indisposition des poumons, les malades éprouvent une difficulté de respirer qu'ils ne sçavent à quoy attribuer: mais c'est un phœnomène commun aux deux especes d'asthmes, qu'en changeant d'air ils s'irritent par l'agitation du corps, & s'augmentent sur le soir.

Quand les pieds s'enflent, c'est un

bon signe ; d'où vient que plusieurs ordonnent d'appliquer des cauterés aux jambes des asthmatiques. La difficulté d'uriner qui leur survient, présage aussi un heureux événement. Les attaques de l'asthme sont plus fréquentes dans un tems froid & humide, & lorsqu'on a fait la débauche, qu'en un autre cas ; & les vieilles gens, les hommes, les personnes grasses & oiseuses, en sont plus communément affligées que d'autres. L'asthme, la dysurie & la goutte se changent quelquefois, ou se substituent l'une à l'autre.

Tous les asthmes sont perilleux, principalement quand ils sont *Pronostic* inveterés, parce qu'ils dépendent pour lors de quelque mauvaise impression faite aux poumons, ou d'un foyer de matière irritante, attaché soit à des plexus de nerfs, soit à d'autres sortes de fibres qui servent à la respiration ; & il est rare qu'on guerisse parfaitement de cette maladie ; car la moindre faute qui se commet dans le régime, la peut faire renaître aussi-tôt. Enfin tous les asthmatiques ont coutume de faire leurs jours par la cachexie & par l'hydropisie, leur sang perdant



sa vigueur par le défaut du mélange de l'air dans les poumons.

*La Cure.*

Il s'agit dans le paroxysme d'un tel mal, de rendre la respiration libre en levant les obstacles qui se rencontrent dans les poumons, & en arrêtant les mouvemens convulsifs des organes. On satisfait au premier point, en faisant respirer un air dégagé, en recommandant de se tenir dans une situation droite, en purgeant, en saignant, & donnant quelquefois des vomitifs, en prescrivant des potions qui atténuent le sang, & qui incisent les matieres visqueuses, usant enfin de remedes doux & capables de temperer l'acreté des humeurs qui abreuvant les poumons. Et l'on appaise les convulsions par les anodins, par les volatils, & par les autres medicamens employés contre l'épilepsie. Hors le tems du paroxysme on traite l'asthme humide diversément suivant la variété de ses causes; quand il est produit par des humeurs visqueuses & tenaces, il faut les atténuer ou les chasser par le vomissement ou par la toux, qui sera excitée; ensuite dequoy on ordonne les stomachiques, qui préviennent la récidive. Quand le pus en-

sera la cause ; on l'évacuera par des medicamens qui font cracher , ou par l'ouverture qu'on fait à la poitrine : s'il vient d'un sang trop abondant , trop épais , impur , lent , ou fermentant avec excès ; on en diminuera la quantité par la saignée , on le dissoudra & on le subtilisera , on le purifiera , on l'excitera & on le temperera . Si la serosité le produit , on la poussera au dehors par les urines , par les sueurs ; par des vesicatoires , quand on sera pressé , ou par des cauterés quand on aura le loisir de soulager le mal peu à peu : un estomac chargé doit être dégagé par des vomitifs qui corrigent les cruditez .

A l'égard de l'asthme sec , il faut observer que les vices de conformation sont tres-difficiles à traiter ; toutefois les excroissances & les tumeurs se peuvent consumer successivement par le moyen de l'esprit de souphre : les acides ennemis des nerfs doivent être émoussés dans le paroxysme par les antiépileptiques ; on suspend où l'on retarde l'attaque du mal , en prenant des opiates ; & les vesicatoires , ainsi que les cauterés en empêcheront le retour : & si les fibres pulmonaires sont

trop resserrées, on ôtera la cause de leur contraction excessive, & l'on embarrassera par des opiatz les humeurs piquantes ou acrimonieuses, en fortifiant les poumons par des vulneraires & des balsamiques.

Pour répondre à toutes ces intentions, on remarquera 1<sup>o</sup>. que les vomitifs conviennent à presque toutes sortes d'asthmes, soit avant, soit après le paroxysme; car surtout dans l'asthme humide ces remèdes évacuent également la matière peccante de la poitrine & de l'estomac; & dans l'asthme sec, ils profitent encore quand la racine du mal est dans l'abdomen qu'ils débarrassent par les secousses qu'ils y excitent, à moins qu'il n'y ait lieu de craindre les symptômes hystériques; hors ce dernier cas, on ne peut employer de meilleur remède que le vin émétique d'*Hernius*, il se prépare avec demi-once d'élébore blanc macéré dans une livre de vin d'Espagne, & mis au Soleil durant quelque temps, une cuillerée suffit pour faire vomir, ou bien on en verse quelques gouttes sur des remèdes qui dégagent la poitrine, afin de les aiguïser. 1<sup>o</sup>. Les purgatifs ne sont nullement propres dans

l'asthme convulsif, & ils nuisent dans l'humoral, si l'on ne les donne après que le paroxysme sera apaisé: il est pourtant vray que dans la suite les pilules où entre la gomme ammoniac ou bien le mercure doux sont bonnes pour évacuer les restes de la maladie. 3°. La saignée ne convient à l'asthme, que lorsque le sang croupit dans les poumons, & qu'il est question de l'y faire circuler librement. 4°. Les sudorifiques ne sont point à négliger dans l'asthme convulsif, surtout la décoction de gayac, & même dans l'asthme humoral ils discutent la suye qui s'attache aux bronches, & ils incisent la pituite grossiere, on les donne sur la fin, ou hors le temps du paroxysme. 5°. Durant le paroxysme l'on doit traiter le malade avec les opiats, qui sont néanmoins plus sûrs dans l'asthme sec que dans l'asthme humide, où ils empêchent les excrétiions; mais on n'a rien de plus souverain pour calmer les émotions impetueuses des humeurs: tels sont l'essence d'opium, la theriaque, le mithridat, le sirop de diacode &c. 6°. Quand l'asthme vient d'une galle rentrée, on tachera de la repousser au dehors par le moyen

de l'essence de fumeterre, de l'extrait d'aunée, de l'extrait de theriaque, de la décoction d'aunée & de fenouil, & de l'antimoine diaforetique, mêlant les sels fixes avec ces remèdes : on peut aussi appliquer les vésicatoires aux cuisses & aux bras : autrement on frotera la peau avec des orties ; ou bien enfin on fera coucher le malade avec un galeux. 7°. Si le sang étoit coagulé pour s'être exposé au froid incontinent après une grande chaleur, on le dissoudroit avec le suc de pâquerette, ou d'autres médicaments de semblable vertu.

Les remèdes des asthmes humides sont donc ceux qui incisent & qui dégagent la poitrine, tels que le sirop de nicotiane à qui l'on a ôté la vertu émetique par une longue digestion, l'essence de tabac extraite avec l'esprit de vin, & reçue dans du miel ; & même la fumée de cette plante a coutume d'arrêter le paroxysme : ainsi le breuvage qui suit y est très-utile ; prenez vin de malvoisie & mélicrat cuit huit livres de chaque, feuilles de tabac desséchées une once & demie, racine d'aunée quatre onces, racine de polypode deux onces, & faites bouillir le tout ensemble. La gomme

ammoniac est un bon incisif, & dans le paroxysme on conseille d'ordonner au malade de prendre une mixtion faite de trois onces d'eau d'hysope, d'une once & demie de puissant vin, & d'une dragme de gomme ammoniac: on y recommande pareillement l'esprit asthmatique, qui se compose avec deux onces de verdet, une once de gomme ammoniac & six dragmes de souphre; on distile ces ingrediens au moyen de la retorte; & après qu'on a rectifié la composition par l'alembic, on y met un nouet de safran; la dose en est de trente ou quarante gouttes: l'eau de raifort récent coupé par tranches couvertes de sucre pulverisé, & mises entre deux plats pour en faire l'expression attenué les mucositez: la racine d'arum pulverisée, de même que l'esprit de la racine de bryone & de zedoaire ont avec une vertu laxative la propriété de dissoudre ce qui s'est grumelé dans le corps. L'effet du sperme de baleine pris à la quantité d'une dragme dans le paroxysme est tres-considerable: ajoutez aux remedes précédens le marrube, l'hysope, la calamine, le romarin & le safran: deux cuillerées de vinaigre de rhuë apaisent

quelquefois le paroxysme, l'oximel scillitique & l'esprit de souphre n'y ont pas moins d'efficace, les fleurs de souphre & le baume de souphre thérébentiné sont à estimer hors le temps des attaques de l'asthme: il faut cependant observer que les medicamens sucrés ne conviennent pas dans les affections de poitrine quand ils sont souvent réitérés, parce qu'ils rendent la matiere plus visqueuse, & qu'ils augmentent la corruption des poumons: les cléoportes sont excellents contre l'asthme à raison de leur sel volatil nitreux qui a beaucoup de pénétration, & parce qu'ils sont anodins, on les donne en poudre avec le miel ou le sirop de nicotiane; ou bien on infuse ces insectes dans du vin qu'on exprime ensuite & qu'on filtre, pour le faire prendre dans le regime de vivre. Quand le mal est opiniâtre on tente la salivation mercurielle, pourvû que le sujet soit d'ailleurs robuste. De tous ces remedes on pourra facilement composer des formules; par exemple, prenez eau de fleurs de rave trois onces, eau spiritueuse de canelle demi-once, sirop de nicotiane une once, esprit de souphre autant qu'il en faut,

mêlez ces drogues, auxquelles on pourroit ajouter la gomme ammoniac, si la saveur n'en étoit trop desagréable.

Autrement prenez racine d'iris de Florence une once, racine d'aunée deux onces, racine de zédoaire demi-once, marrube deux poignées, hyssope & romarin une poignée de chaque, semence d'anis & de fenouil six dragmes de chaque, petits raisins passés une once & demie; on incise ces choses pour les infuser dans le vin, ou les faire cuire dans l'eau & le miel. Ou bien eau d'yslope trois onces, eau de menthe une once, eau asthmatique de *Rudolph* six dragmes, esprit de gomme ammoniac avec le verdet une dragme & demie, & six dragmes de sirop de nicotiane; on prend de cette composition par cuillerées.

Autrement faites infuser des cloportes dans du vin, & mêlez huit onces de cette infusion avec deux onces de sirop de marrube & d'hyssope, deux dragmes d'extrait d'helenium, & une demi-dragme d'extrait de safran; ou prenez sirops de capillaire & d'hyssope une once de chaque, joignez-les aux eaux de pimprenelle & de scabieuse trois onces de chaque,



& faites-en un julep à partager en deux doses.

Quant aux asthmes secs, les remèdes antiépileptiques tant fixes que volatils y font merveille; & l'on doit mettre le laudanum au même rang. Les vessicatoires appliqués aux épaules, ou aux bras, détournent les ferosités acres qui excitent le paroxysme. Le sel volatil de succin, la corne de cerf, le sang humain, ou les esprits de ces médicamens, y sont encore utilement employés. On pourra donner à lécher au malade la composition suivante. Prenez sucre rosat blanc dissout dans de l'eau de fontaine sept onces, manne de Calabre trois onces, eaux de capillaires & de roses rouges quatre onces, huile d'amandes douces cinq onces; mêlez toutes ces choses ensemble, & après les avoir fait un peu bouillir, passez-les, & faites rebouillir la colature jusqu'à ce qu'elle s'épaississe; & quand vous l'aurez retirée de dessus le feu, remuez-la fortement avec un bâton de buis, puis laissez-la reposer. Le malade doit avoir souvent de ce remède dans la bouche.

Quelques-uns font user d'aurone  
pilée

pilée avec le souphre ; ou bien ils mêlent le miel avec la thérébentine, du cartame ou du sesame avec l'aloë & les amandes ameres. Les bains ne sont pas moins utiles dans cette infirmité, & le malade y pourra recevoir avec soulagement les eaux qu'on fera tomber sur la partie dont il se plaint : on le purgera quelquefois avec la scamonee & le hiere.

Lorsque les organes de la respiration peuvent par la toux se dégager de ce qui les embarrasse, il n'y a qu'une simple difficulté de respirer ; mais si les obstacles ne peuvent être levés par ce mouvement, il se forme un asthme sans toux ; & quand la respiration est si difficile, que le malade est contraint de se tenir le col & la poitrine dans une situation droite, c'est ce qu'on nomme Orthopnée, qui deviendroit un catharre suffoquant, si la poitrine & les poumons n'agissoient presque plus, & que la matiere ou la cause morbifique ne s'ôtât, ou ne reçût quelque changement.

Ces maladies dépendant de semblables causes plus ou moins difficiles à détruire que celle de l'asthme, on y doit employer les mêmes sortes de

remedes plus ou moins forts, & expliquer leurs symptômes à peu près de même que ceux de l'asthme ; c'est ce que l'on va faire dans les deux Articles suivans.

---

## CHAPITRE XIV.

*De la Toux, de ses différentes especes, & de ses suites.*

**L**A Toux se fait par une contraction violente, subite & réitérée des muscles qui environnent la poitrine, & qui servent à chasser l'air des poumons ; & cette contraction est toujours accompagnée de quelque resserrement du larinx, qui produit un certain son par le froissement que l'air en souffre quand il sort.

*Cause.* Les parties nerveuses & musculées qui servent à la respiration, sont irritées dans cette maladie, soit par des humeurs qui les piquent immédiatement, soit par la sympathie qu'elles ont avec d'autres organes affectés, ainsi qu'on le remarque dans les hypocondriaques, & dans les personnes sujettes aux vapeurs. Le foyer de la cause irritante est tantôt dans la poi-

trine, & tantôt dans l'estomac; & cette cause est externe ou interne.

On distingue la toux en celle qu'on nomme sèche, où le malade se fatigue beaucoup sans rien rejeter; & en celle qu'on appelle humide, où les secouffes de la poitrine font sortir quelque humeur par la bouche. La toux sèche qui vient de la poitrine, dépend souvent des matieres qu'on respire de dehors, comme d'un air rude, ou des fumées acides minerales qui picotent l'âpre-artere, & irritent la membrane pituitaire, dont les sinus ou cavités creusées en differens os de la tête, & ouvertes dans la bouche, sont tapissées, en sorte que le malade se sent en même tems la poitrine oppressée, & les poumons embarrassés, & qu'il sort au commencement une humeur séreuse, puis une espece de mucosité qui provient d'une lympe amassée dans le larinx, dans les bronches, & même dans les poumons; quand les parties sont notablement offensées, il s'en exprime sous la forme d'une gelée la matiere qui devoit servir à la nourriture: mais il ne faut pas croire avec les Anciens, qu'il descende rien de la tête dans la

poitrine pour y causer cette sorte de fluxion qui fait la toux, parce qu'on ne remarque aucun chemin par où la lymphe même la plus subtile pût tomber, tout ce qui revient de la tête rentrant nécessairement dans la masse du sang par des veines qui vont au cœur d'où cette humeur est distribuée aux poumons qui ne s'imbibent & ne reviennent pas plus de la lymphe ou serosité du sang rapporté de la tête, que de celle qui se rencontre dans le sang, que toutes les autres parties renvoyent.

Il se produit quelquefois une toux de poitrine par le vice d'une lymphe acre, acide & salée, laquelle est accompagnée d'une fièvre catarrhale, & dont les symptômes s'augmentent l'après-midy, & cessent au retour de l'aurore; les malades éprouvant la plupart durant le paroxysme des douleurs vagues & des élancemens dans les membres: le catarrhe ou la fluxion qui survient, procède surtout des glandes situées dans la membrane pituitaire & au voisinage; quand le mal continue, la trachée artère ou le poumon en contracte un ulcère suivi très-souvent d'une phthisie où l'on rend un pus en toussant. Pour le vice de la

Lympe il naît le plus souvent du défaut de la digestion, qui ne fournissant plus au sang qu'un chyle acide falé, le rend acrimonieux & rude; de maniere que les poumons dans lesquels il se répand en sont irrités & usés peu à peu, & cette toux, ainsi que tous les autres maux qui sont causés par une lympe corrompue, s'augmente la nuit, parce que la matiere est plus dissipée pendant la veille, & qu'après le sommeil, les organes ont plus de vigueur & de disposition aux travaux de la journée. On raporte à cette sorte de toux celles qui paroissent au commencement de la petite verole ou de la rougeole, & dans le progrès d'une pleurésie.

Pour ne pas confondre la toux qui *Signes* vient de la poitrine, avec celle qui tire son origine de l'estomac, il faut avoir égard à l'endroit irrité; car 1<sup>o</sup>. si le malade voulant respirer plus profondément qu'à l'ordinaire, il est contraint de tousser incontinent, le vice sera dans la poitrine & dans les poumons, non dans l'estomac. 2<sup>o</sup>. Quand la respiration est plus embarrassée vers le haut de la poitrine qu'ailleurs, & qu'on n'entend pas un bruit fort en-

foncé dans le corps ; on doit croire que c'est l'effet d'une toux pectorale. 3<sup>o</sup>. Enfin les symptômes comme une petite fièvre qui attaque la nuit, l'irritation du mal plus grande sur le soir, montrent pareillement que la maladie à son principe dans la poitrine.

Mais la toux stomacale est plus fréquente, ayant son foyer dans l'œsophage & dans l'estomac, qui communiquent aisément leurs affections à la trachée-artère, à raison de la contiguïté : lorsque dans une toux violente on fait de grands efforts, sans presque rien rejeter par la bouche, c'est une marque qu'il séjourne quelque matière acre & subtile dans les rides & vers l'orifice supérieur du ventricule ; aussi voit-on de ces toux s'exciter lorsqu'on a avalé de l'eau-de-vie, ou quelqu'autre chose de spiritueux qui soit un peu acre ; tels sont les toux qui surviennent à l'entrée du paroxysme des fièvres intermittentes, & qui sont des suites du mouvement des levains fébriles dans l'estomac & dans les premières voyes. Les toux sèches stomacales viennent d'une matière salée, acre, qui pique les parties les plus sensibles du ventricule & la source.

ordinaire des toux stomacales humides est dans la membrane pituitaire postérieure, qui ayant été corrompue par l'air du dehors, ou par l'impression d'une lymphe acre ne sera plus capable que de filtrer une humeur épaisse, & de laisser échaper une partie des sucs qui devoient servir à la nourriture; de sorte que ces matieres distillant le long de l'œsophage, ne manquent point d'irriter les fibres nerveuses du ventricule.

Les signes diagnostics de la toux *Diagnostici* stomacale se tirent encore des douleurs & des oppressions que l'on sent à la fossette du cœur dans le temps du paroxysme: mais assez souvent cette toux stomacale se joint à la pectorale, & l'humide à la convulsive; ce qui se remarque aux symptômes qui leur sont particuliers, & qu'on voit naître dans le même temps.

La toux produite par une cause ex- *Pronostica.* terieure est sans danger; si néanmoins elle persevere dans un sujet qui ait les poumons foibles, ou les humeurs acres & salées, elle peut donner occasion à la phthisie: la toux est nuisible à la tête & aux yeux, & celle qui est violente, peut causer la her-



nie aux enfans mâles , & quelquefois aux adultes mêmes , & l'avortement aux femmes grosses : une toux humide dans le declin d'une fièvre continuë est utile au malade quand il crache aisément , autrement elle menace d'une étisie.

*Enc.*

Il faut avant toutes choses bien considerer si la toux est la principale maladie , ou si elle n'est que le symptôme d'une autre, comme d'une pleurésie : quand la matiere morbifique est trop lente & trop tenace , comme dans les phthisiques ; on luy doit donner du mouvement par des medicamens qui dégagent la poitrine , & si elle est trop agitée , comme dans la toux ferine ou vehémente , on tâchera de la calmer.

La matiere medicale fournit trois sortes de remedes generaux pour cette maladie , sçavoir des incrassans & des medicamens qui temperent comme les opiats propres à ôter le sentiment d'irritation , & à donner à l'humeur acre & piquante une consistance moderée qui la dispose à sortir par l'expectoration ou le crachement. Les iacifans qui subtilisent & détachent les humeurs glaireuses & compactes, & les balsamiques vulneraires qui re-

mediant à l'excoriation que les humeurs acres peuvent avoir faite à l'estomac, aux bronches ou aux poulmons.

La toux seche pectorale qui vient *Remedes*  
d'une cause interne est facilement ar-  
rêtée par les opiates quand on en a  
ôté ou corrigé la cause: si elle dépend  
d'un air caustique ou âpre, il faudra  
se frotter les narines avec du baume  
apoplectique, & pour empêcher les  
fumées impures des mineraux, on mâ-  
chera souvent des matieres grasses. La  
theriaque en faisant suer efface les im-  
pressions legeres que la toux peut avoir  
laidées dans les organes: si ce mal at-  
taque de nuit & qu'il soit accompa-  
gné de fluxion, on le traitera d'abord  
par le vomissement, & ensuite par  
des volatils sudorifiques mêlés aux o-  
piats pour les prendre sur le soir: par  
exemple l'esprit de sel armoniac anilé,  
& la liqueur de corne de cerf succi-  
née, qu'on mêlera avec l'essence d'o-  
pium, pourvu qu'il y ait de la fièvre;  
mais hors ce cas les pilules de tyrax,  
ou les remedes préparés avec l'opium  
y seront utiles; l'on se servira encore  
de ceux qu'on nomme épaississans,  
composés de jujubes, de violettes.

de succin, de benzoin, de sperme de baleine, de fleurs de souphre &c. les figues brûlées avec l'esprit de vin y sont encore bonnes, aussi-bien que diverses especes de poudres pectorales. Ainsi prenez eau de fenouil trois onces, eau asthmatique six dragmes, diacode demi-once; faite une mixtion de toutes ces choses, pour en user par cuillerées. Autrement prenez sirop de jujubes & de pavot simple demi-once de chaque, eau de pavot rheas une once; mêlez cela ensemble pour en faire deux doses que vous donnerez, l'une deux heures avant souper, & l'autre en entrant dans le lit; ou prenez especes de diatreos une dragme, fleur de souphre demi-dragme laudanum opiatum trois grains; faites de ce mélange une poudre pour trois doses. Autrement prenez esprit de sel armoniac anisé, deux dragmes, essence d'opium demi-dragme, & les ayant brouillez ensemble, vous en donnerez quarante ou cinquante gouttes à prendre en se mettant au lit. Autrement brouillez trois onces d'eau de scabieuse & une dragme de liqueur de corne de cerf succinée, avec trois dragmes de sirop de pavot blanc: il faut user souvent de ce remede dans une toux.

seche accompagnée d'une fièvre catharrale , proche du paroxysme , & après minuit en se préparant à la sueur ; ou bien mêlez demi-dragme de conserve de tussilage , avec deux grains de laudanum opiatum , pour en faire un bol à prendre deux heures avant souper.

La toux humide pectorale demande d'être traitée par des incisifs qui dégagent la poitrine & qui évacuent la matiere irritante , y employant les vomitifs & des purgatifs tres-moderés , après quoy l'on use de vulneraires pectoraux , pour réparer les maux que la poitrine peut avoir soufferts , & pour prévenir les rechutes. Les medicamens gommés tels que l'amoniac , l'esprit asthmatique , le sirop de nicotiane , l'oximel , le suc de rai-fort , l'électuaire de miel avec la poudre de scordium & d'helenium , satisfèront au premier point : à l'égard du second , on ordonnera les potions pectorales de tussilage , de lierre , de terre sigillée , de scabieuse , d'helenium , de veronique , de bois de saffras : on y employe avec une pareille utilité le benzoin , le baume de souphre ; l'on purgera commodément par

en bas avec les pilules d'hiera & l'agarie, y ajoutant la gomme ammoniac & le mercure doux : les opiates ne conviennent point dans une toux humide, si ce n'est après que la plus grande partie de la matiere mucilagineuse a été évacuée. Voicy des formules de remedes pour tous ces cas ; prenez eaux d'hysope & de tussilage deux onces de chaque, sirop de tussilage six dragmes, sirop de nicotiane demi-once, oxymel scyllitique une once, eau asthmatique demi-once, & mêlez tous ces ingrédients ensemble. Autrement prenez eau d'hysope trois onces, eau asthmatique six dragmes, gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre une dragme, sirop de nicotiane six dragmes, vous ferez encore une mixtion de ces drogues que vous donnerez en une prise ; ainsi que la composition précédente, ou prenez de la masse pilulaire de hiera avec l'agarie quinze grains, gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre demi-scrupule, extrait de trochisques alhandal un grain avec suffisante quantité d'huile distillée d'anis, pour faire des pilules qui purgeront ; ou bien prenez eau de scabieuse trois onces, eau asthma-

tique six dragmes, fleurs de souphre  
 demi-dragme, diacode de *Montan* une  
 once, mêlez-les pour les donner sur  
 la fin d'une toux humide où l'on au-  
 ra épuisé les matieres visqueuses mor-  
 bifiques. Autrement prenez racine d'i-  
 ris de Florence deux dragmes, fleurs  
 de souphre une dragme, huile distillée  
 de fenouil quinze grains, sucre raffiné  
 trois dragmes, & faites du mélange  
 de toutes ces drogues une poudre vul-  
 neraire pour donner sur le declin du  
 mal: à la place de cette poudre vous  
 pourrez préparer un électuaire avec  
 la pulpe de petits raisins passés, les  
 fleurs de souphre, & le sirop de pavot  
 blanc. Prenez encore marrube, hysope,  
 tussilage & pulmonaire demi-poignée  
 de chaque, veronique, lierre terrestre  
 une poignée de chaque, fleurs de sca-  
 bieuse & d'helenium deux pincées de  
 chaque, racine d'iris de Florence &  
 d'helenium six dragmes de chaque, se-  
 mence de carthame pilée six dragmes,  
 mechoacan une once, petites passules  
 ou raisins secs aussi une once, pour com-  
 poser du tout une décoction pectorale  
 dans l'eau ou dans l'hydromel, à pren-  
 dre deux ou trois fois par jour. La dé-  
 coction du bois de sassafras avec les au-  
 tres vulneraires, y est aussi tres-propre.

La toux stomacale sèche , quand elle fatigue beaucoup , doit être traitée d'abord par les vomitifs , & ensuite avec les medicamens tempérés , comme la décoction de la racine d'hele-  
nium ajoutée au raisin de Corinthe dans le vin d'Espagne , faisant après la cuisson de ces drogues une forte expression , dans laquelle on mettra du diacode , ou de l'essence d'opium.

La toux stomacale humide se doit aussi guerir par le vomissement , après quoy les aromats tempérés seront mis en usage pour atténuer les restes de la matiere , & rétablir la consistance de l'estomac. Ces remedes seront , par exemple , l'élixir de menthe , l'élixir de propriété , la teinture de tartre avec l'esprit de sel armoniac anisé , le sirop de diacode , de genièvre , les figes macerées dans l'esprit de vin qu'on fera brûler ensuite ; la teinture de Mars y convient pour faire prendre une juste extension aux rides de l'estomac. Les sudorifiques n'y sont point non plus à négliger ; la décoction de gayac subtilise , & détache du poumon les viscosités qui en doivent être évacuées ; les décoctions de saffras ou d'esquine avec les raisins secs sont pareillement tres-

propres pour corriger l'acrimonie de la lymphe qui forme la toux sèche de poitrine ; ou bien prenez miel & beurre demi-once de chaque , poudre de cumin une dragme , & donnez-en le mélange par cuillerées. Autrement prenez suc de tussilage une demi-livre , mucilage de guimauve extrait avec l'eau d'orge une once , sucre autant qu'il en faut pour composer avec les drogues susdites un eclegme que le malade doit sucer. Si l'on appréhende que quelque vaisseau ne se rompe par la violence de la toux , on préparera un sirop de pavot & de suc de cynoglosse ; ou prenez suc de persil vulgaire demi-once , lait de femme une once , poudre de cumin un scrupule ; ordonnez de prendre ce remède tiède , & de frotter en même tems la poitrine avec de l'huile. Lorsque la gorge est enflammée par l'acreté de la lymphe , il sera bon d'avaler peu à peu des choses douces qui temperent l'ardeur , & qui lubrifient les passages pour faciliter le dégagement des viscosités acres & tenaces ; tels sont les sirops de scabieuse , de violettes , de jujubes , & le diacode avec un bâton de réglisse.



pour lécher souvent. Si le froid avoit été la cause de la toux, il faudroit faire respirer un air chaud, garnir la gorge & la poitrine de linges chauds ou imbibés d'huile, & boire tiède de l'eau cuite avec le sucre candi. L'on pourra aussi faire recevoir par la respiration les vapeurs de l'eau chaude, ou de l'eau mielée; & l'on prendra garde si la lnette n'est point tuméescée où relâchée & affectée d'une maniere à provoquer la toux, afin d'user de gargarismes.

La toux des enfans a coutume de provenir des crudités d'estomac, auquel cas on pourvoira à cet organe par des remedes stomachiques. Le lait est excellent pour adoucir l'acrimonie des humeurs, qui cause la maladie dont nous parlons; on fait prendre le lait dans du bouillon à la viande, Les yeux d'écrevices calcinés, & donnés à la quantité de cinq dragmes dans un bouillon temperé avec le pourpié, le tussilage & les feuilles de violettes, ont souvent terminé des toux, contre lesquelles on avoit en vain essayé mille autres remedes. Les medicamens vulgaires faits d'herbes pectorales réussissent mieux icy que

Les grandes préparations des Pharmaciens.

Pour adoucir des toux catarrhales des plus violentes, on prendra sur le soir quelques bols de beurre frais mêlé avec le sucre. Le sirop d'erysimum de *Lobel* y est pareillement d'un grand usage, aussi-bien que l'esprit de corne de cerf. Rien n'est meilleur dans une toux convulsive, qu'une décoction de mousse d'arbre, sur tout de celle qui vient au chêne.

---

## CHAPITRE XV.

### *Des Catarrhes en général.*

**L**E Catarrhe étant une fluxion & un dépôt de lymphe dans quelque endroit du corps, il est nécessaire que le cerveau, le gosier, les membranes pituitaires, les vaisseaux excrétoires, & d'autres parties semblables qui sont d'un tissu glanduleux, ou remplies de glandes qui filtrent quantité de lymphe, soient plus sujettes que le reste aux affections catarrhales qui procedent de la surabondance ou du vice de cette serosité que séparent les glandes.

situées autour de la tête & du col, au larinx dans la trachée artère & au voisinage où elles sont exposées aux injures de l'air, d'où il arrive que les fonctions de ces organes sont empêchées ou diversement dépravées.

*Cause.*

• Cette maladie procède immédiatement d'un suc acre piquant, lequel irrite plus ou moins des parties sensibles & glanduleuses, qui par leur contraction expriment des glandes voisines une plus grande abondance de lympe que de coutume; desorte que la matiere de cette liqueur continuant d'aborder dans ces filtres, il s'en forme des ruisseaux perpetuels qui inondent les lieux où elle s'arrête.

A l'égard des causes éloignées, on les peut raporter à toutes les choses qui augmentent le volume des humeurs sereuses; ainsi le défaut des digestions particulieres ôtant la vigueur au chyle, il ne s'en fait qu'un sang aqueux, qui relâchant les fibres des glandes, leur laisse échaper beaucoup plus de lympe qu'il n'en est besoin pour l'économie animale: les ferments acides qui restent autour des yeux ou dans la gorge après de petites veroles, les humeurs acres qu'une phthisie hereditai-

re, ou quelque autre infirmité aura laissées en certains endroits, y attireront ou y corrompront la matiere de la nourriture, & y provoqueront des sucs qui n'ayant pas eu le temps de se digerer y deviendront nuisibles: un air extérieur, pluvieux ou chargé de quelques corpuscules acres blessant les parties de la poitrine, ou bien de forts sternutatoires, secouant les membranes intérieures du nez, expriment pareillement des vaisseaux ou du tissu glanduleux une lympe qui les abreuve & les rend encore plus susceptibles de serositez. Il se peut aussi produire une lympe plus acrimonieuse & plus acide d'un chyle aqueux & trop salé, ou de l'interruption du cours de l'urine & de la transpiration insensible; car dans ces occasions les humeurs abondant en serosités & en sels impurs abreuveront & irriteront tous les filtres d'une maniere à leur faire separer quantité d'eaux qui ne manqueront point de s'extravafer & de se répandre sur quelque foible viscere, comme sont les poumons.

On distingue le catarrhe en accidentel qui se dissipe aisément, & en habituel qui dépend du relâchement des *Differencia*

fibres, ou d'un reste de levain qui agit de temps en temps la partie principalement affectée & y cause une rarefaction qui détermine les serositez à y couler plus copieusement qu'à l'ordinaire. Il y a un catarrhe doux ou froid provenant d'une lympe insipide, & un catarrhe acre ou chaud formé d'une lympe subtile & corrosive qui dispose à l'inflammation. Au reste la matiere morbifique est quelquefois deliée au commencement, & s'épaissit dans l'augmentation du mal par le suc nourricier, qui sortant de la propre substance de la partie excoriée se joint à la lympe qu'il tempere.

On met encore au rang des catarrhes un dépôt des serositez du sang extravasées par quelque resserrement de fibres motrices, & par le retardement du cours des liqueurs contenuës dans leurs vaisseaux; ainsi le froid extérieur auquel on s'expose après s'être bien échauffé a coutume de produire un catarrhe, comme le refroidissement qu'on souffre à une partie pendant la nuit y donne occasion à un sentiment de douleur en bouchant les pores extérieurs, & empêchant par-là des corpuscules piquans ou fermentatifs de s'évaporer.

Ces maux sont communément précédés d'une pesanteur de tête, d'un engourdissement des sens, d'une lassitude de membres, d'un léger frisson au dos, d'une petite fièvre qui s'aggrave surtout vers le soir; la toux, l'enrouement & le crachement tourmentent aussi davantage la nuit que le jour, pendant que la matière catarrheuse est déliée; mais quand la lymphe en est plus épaisse, les symptômes fatiguent également en tout temps. Dans le catarrhe chaud toutes choses sont plus rudes, principalement dans les catarrhes scorbutiques qui reviennent à cause des levains dont la masse du sang reste infectée.

Les catarrhes qui dépendent d'un vice interne, sont pires que ceux qui viennent d'une cause externe, comme de l'air, & les plus mauvais de tous sont ceux qui sont héréditaires, & qui tirent leur origine du vice particulier de quelque organe; ils sont plus difficile à guérir dans les personnes avancées en âge, à cause que la lymphe y est plus acre & plus acide, & que la chaleur qui opère la digestion y est affoiblie. Ceux qui attaquent la tête

sont des plus dangereux, en ce que les parties du cerveau étant fort disposées à filtrer des humeurs lymphatiques & à s'en imbiber, sont sujettes à être inondées, & par conséquent à causer les plus facheux accidens, tels que ceux de la paralysie, de l'apoplexie &c. Si le catarrhe se trouve soulagé par quelque excretion que l'on aura procurée, ou qui se fera faite naturellement, l'esperance de guerir augmentera, parce qu'en favorisant cette excretion, on pourra soulager la partie qui auparavant étoit menacée d'accablement & de suffocation.

*Cure.*

Pour le traitement du malade, on aura égard à la cause du mal, & à la nature de la partie irritée qui sépare la sérosité du sang, & la répand hors des vaisseaux où cette humeur devoit être contenuë : ensuite on songera à retirer du corps, ou bien à faire rentrer dans les vaisseaux la lymphe épanchée, & à corriger celle qui reste quand elle est irritante, pendant qu'on sera occupé à rétablir la partie malade. Pour remplir ces intentions, on aura recours aux évacuans, aux sudorifiques & aux diurétiques, entre autres aux remedes qui se ti-

*Des Catarrhes.* Ch. XV. 119

rent du succin & de la myrrhe, les fels volatils de corne de cerf, la préparation des bois de sassafras, de gayac, &c. Les purgatifs n'y sont pas si propres, à moins que le mal ne fût rebelle, & qu'il ne provînt d'un vice de l'estomac, auquel cas on employeroit les vomitifs & les catartiques. Par exemple, prenez de la masse pilulaire succinée de *Craton* un scrupule, extrait d'absynthe cinq grains, résine de jalap quatre grains, scamonée souphrée un grain, avec une quantité suffisante d'huile de succin pour en former des pilules: pareillement on en composera avec le jalap, la coloquinte, l'ellebore noir, & le mercure doux. Si la lymphe est acrimonieuse, on usera d'opiat mêlés avec les medicamens succinés & aromatiques, pour exciter une légère chaleur en les prenant le soir, surtout quand la matiere du catarrhe est détrempée, & que l'irritation augmente la nuit: mais on les évitera dans un catarrhe épidémique provenant d'une température d'air dépravée. Les sautes & les vessicatoires poussant au dehors avec le sang la lymphe plus pure, celle qui a contracté le vice, appaisent un peu les pa-



roxysmes du catarrhe , en diminuant de la matiere de cette incommodité ; mais comme ils ne vont point à la cause du mal , on les doit regarder dans les paroxysmes opiniâtres seulement comme des remedes palliatifs.

La saignée n'a lieu icy que dans le cas de la suppression d'un évacuation de sang accoutumée , dans une plethore , & dans un dépôt subit d'une grande abondance d'humeur catarrhale sur quelque partie , afin de faire révulsion & dérivation. Après l'usage des opiats , il sera bon durant les paroxysmes d'employer les sudorifiques appropriés pour diminuer les serosités , & emporter les matieres impures dont elles se chargent , & pour corriger la lympe par leur vertu balsamique , qui en même temps fortifie les parties que le mal a le plus offensées.

*Remedes spécifiques.*

Les sortes de remedes qui conviennent le plus à ce mal , sont tous ceux qu'on tire du genièvre & de ses bayes, la myrrhe succinée, le cinabre d'antimoine , ou le naturel , les sels volatils , soit simple , soit huileux : le bois de saffras étant stomachique , corrigeant la serosité & poussant par les urines

urines & par les sueurs y est fort estimé, & l'on en prépare une essence merveilleuse avec l'esprit de serpolet, qui passe pour une plante excellente contre les catarrhes, ainsi que le romarin, la sariette, le gayac: le mast'c & la décoction de bois de lentisque y sont aussi tres-propres; la liqueur de corne de cerf succinée préparée avec l'éleo-saccharum d'huile distillée de succin, & de sel volatil de succin, est encore louée par plusieurs dans la cure du catarrhe: la myrrhe avec la teinture de tartre dissoute en essence; les fleurs de souphre succinées & préparées avec le genièvre; & après eux le sel volatil de corne de cerf, & l'esprit de sel armoniac avec l'huile de macis & l'esprit de vin y sont employés avec avantage, tant pour évacuer les serofitez par les sueurs, que pour préserver le malade de retomber dans son indisposition, par la vertu qu'ils ont de purifier les humeurs & de reparer le désordre des parties qui auront été le plus offensées dans cette maladie.

Pour remedes externes, on frottera avec des huiles distillées de menthe, de marjolainę &c. les endroits qui

souffrent, prenant garde que les vapeurs pénétrantes de ces remèdes n'incommodent ceux qui ont la tête foible : la fumée du tabac auquel on joint la semence d'anis & de coriandre avec le succin, a la propriété de corriger la lympe, de l'atténuer, & d'en faire sortir le superflu, en même temps que par sa vertu assoupissante il ariête les mouvemens que le catarrhe excite: on se sert pareillement de l'emplâtre de bétoine avec la gomme tacamahaca malaxée dans des huiles convenables; mais dans les catharrhes externes qui procedent d'un froid enduré après des sueurs, & dans des douleurs élançantes on s'abstiendra des substances huileuses qui bouchent les pores, & l'on se contentera d'apliquer le tacamahaca dissout dans le vin, on l'étend sur du cuir molasse. Pour dissiper les pustules que l'aplication des gommes fait élever sur la peau : on frottera la partie & on y étendra ensuite un médicament des quatre semences chaudes majeures, de roquette, de moutarde, de sauge &c. avec l'esprit de vin. Les Anciens qui faisoient dépendre principalement de la tête tous les catarrhes, donnent ainsi la description &

Le traitement de cette maladie.

Le catarrhe est un écoulement d'humours qui se fait tantôt par les narines, tantôt le long de la gorge jusqu'aux pòmons : les malades sont affligés d'un enchifrènement & d'une pesanteur de tête, d'un resserrement du front, d'un flux de bouche dont la matiere est d'abord déliée, mais épaisse & verdâtre dans la suite ; l'éternuement y est fréquent avec le larmoyement des yeux, qui rendent une liqueur âcre & mordicante ; une petite toux sourde est quelque fois de la partie ; la tête & le visage y paroissent enflés : mais ceux qui ont l'enrouement causé par une fluxion au dedans du gosier, y sentent des démangeaisons ou des picottemens, leur voix est grosse & empêchée, ils ont de la peine à avaler ; leurs crachats sont écumeux & plus épais que de coûtume, quelquefois même sanieux, avec une toux & une grande difficulté de respirer ; en sorte qu'ils appréhendent d'étouffer : une petite fièvre leur survient assez ordinairement la nuit avec vomissement de ce qu'ils ont mangé : on distingue cette incommodité d'avec le rhumatisme ou la défluxion sur la poitrine, en ce que dans cette dernière maladie on ressent

*Idee du Catarrhe se on les Anciens*

une douleur à la partie du thorax où l'humeur s'amasse principalement, & qui en est plus tendue.

*Cure.* On mettra le malade dans un lieu chaud, & on luy ordonnera l'abstinence, ainsi que le repos du corps & de l'esprit; on luy entourera le col & la poitrine de laines claires & molles qu'on aura trempées dans de l'huile douce & chaude; on luy lavera la bouche & tout le visage avec l'eau chaude; il ne prendra que des alimens liquides, telle que peut être une boulie faite avec la farine, l'huile, l'aneth & un peu de sel: quand la maladie persevere on employe les cataplasmes laxatifs qu'on applique sur les parties qui font de la douleur; on en vient aux ventouses scarifiées, & on gargarise avec l'eau miellée chaude, ou la décoction de réglisse: on fait un électuaire avec les semences de lin & de sésame frit, le jaune d'œuf cuit dans l'eau, les amendes ameres pelées, & l'adragant dans une suffisante décoction de miel; & l'on en donne au malade gros comme une noisette pour tenir sous sa langue, & en avaler peu à peu ce qui s'en fondra. Le mal commençant à passer, on fera user de légumes telles que l'arroche, la mauve, la bet-

te, de poissons tendres, & de jeunes oiseaux. Si la défluxion augmente, c'est ce que les Grecs appellent rheumatisme, la même abstinence y sera observée, mais l'on mettra les malades dans un lieu médiocrement froid & obscur, on leur donnera peu à boire, afin que l'ardeur de la soif puisse leur dessécher le corps qui se trouve trop humide, & on leur permettra seulement de se laver la bouche avec de l'eau froide, ou bien avec du suc de plantain, ou de la décoction d'endives, ou de roses: on appliquera aussi à l'extérieur sur les parties les plus incommodées, comme la poitrine & la gorge des emplâtres adouçissans & laxatifs: quand le malade commencera à se relever, on luy donnera du vin qui ait un peu de vigueur & de rudesse pour l'échauffer, & quand il se promenera au grand air il aura soin de mettre quelque chose au devant de sa bouche pour ne pas recevoir cet élément immédiatement dans la trachée artère & dans les pōmons, avant que de l'avoir modifiée par quelque degré de chaleur, & par l'humidité des vapeurs de la bouche, de crainte que les organes intérieurs de la respiration affoiblis par la maladie précédente ne

soient offensés par les parties trop actives de l'air.

## CHAPITRE XVI.

### *Du Catarrhe suffoquant.*

**L**orsque la respiration devient tout à coup trop difficile, & que le malade se sent presque étouffé, avec une toux, c'est ce qu'on appelle catarrhe suffoquant ou défluxion, parce qu'on croyoit que la matiere découloit de la tête sur les pòumons qui en étoient englutis: mais cette maladie peut venir de trois ou quatre causes différentes.

*Cause première.*

Premierement, d'une irritation faite aux fibres du poumon par quelques corpuscules acides inspirés, ou engendrés des propres humeurs de la personne: ce viscere est pour lors tellement resseré, que la circulation du sang ne s'y pouvant presque plus accomplir, on se sent tout oppressé jusqu'à ce que les serositez qui se séparent du sang ainsi contraint dans les cellules pulmonaires ayent détaché ces acides, ou fait avec eux une mucosité disposée à sortir de la poitrine par les efforts de la respira-

tion & de la toux. Les opiates & les épaississans soulagent beaucoup dans le paroxisme, & les thorachiques, le sperme de baleine, &c. sont bons à donner aux enfans dans un vehicule chaud; au lieu que les suffocations dont les enfans sur tout sont menacés par une affluence d'humeurs doivent être traitées principalement par des remèdes tirés du tabac, & par de doux émétiques, quand la matiere qui provoque une toux fort pressante reside dans l'estomac.

Le catarrhe suffoquant peut encore dépendre du propre vice du larynx, ou de quelque matiere qui incommode cette entrée des bronches, & la fait fermer: ainsi l'on voit qu'une goutte d'eau, ou une miette de pain étant passé dans le larynx l'irrite, & oblige l'épiglotte de boucher cet orifice, les humeurs s'exprimant de leurs reservoirs & de leurs filtres à proportion que cette irritation dure: l'affluence de la serosité & de la lympe âcre procede souvent d'une cause interne; par exemple, des glandes & des membranes propres de ce passage de l'air dans lesquelles il se sépare plus de liqueur qu'il n'est nécessaire pour l'humecter.

*Deuxième Cause.*



Troisième.

Ce mal peut aussi provenir d'une cause externe, comme d'une filtration copieuse qui se fera d'une humeur gluante dans la membrane pituitaire qui tapisse les sinus du crane & le fond des narines d'où cette humeur découlant sur le larynx & sur l'épiglotte, les embarrassera dans leur mouvement, ainsi qu'il arrive, surtout lorsqu'on a respiré pendant le sommeil un air froid, ou chargé de particules piquantes & rudes.

Cvra

Le catarrhe de cause interne, se traitera avec les opiatés qui émoussent la pointe des corpuscules irritans, & avec ceux qui temperent l'acreté de la lymphe: à l'égard de celui qui vient d'une cause externe, on le guérira par les mêmes moyens que la toux humide stomacale, sçavoir par le vomissement, & ensuite par les atténuans, tels que le suc de raifort, le sirop de nicotiane: il ne seroit point mal à propos d'appliquer des cauterés, quand le sujet est flegmatique. Quelques Praticiens ordonnent de doux purgatifs pour faire révulsion sans émouvoir les humeurs; par exemple, prenez rhubarbe quatre dragmes, myrobolans citrins frottés d'huile d'a-

mandes douces demi-dragme, santal  
citrin demi-scrupule, & faites-en l'in-  
fusion dans l'eau de pourpier & de lai-  
tuë, après quoy vous dissoudrez dans  
l'expression que vous en ferez de la  
manne en larmes & du sirop rosat so-  
lutif une once de chaque, & pour  
épaissir une humeur acre tenuë qui fe-  
ra la fluxion, on usera de juleps en  
cette forme, prenez feuilles de laitüë,  
de pourpier & de plantain demi-poi-  
gnée de chaque, deux dragmes des  
quatre semences froides majeures, &  
autant de pavot blanc, fleurs de vio-  
lettes, de nenuphar, & de pavot rheas  
de chacune une pincée : faites-les cui-  
re jusqu'à réduction d'une livre d'eau,  
& dans la colature mettez dissoudre  
sirops de violette & de rose seche une  
once de chaque, pour en composer  
un julep, que vous partagerez en trois  
doses, à prendre deux fois par jour,  
& pour arrêter plus fortement la flu-  
xion, prenez sirop de violettes & si-  
rop de roses seches une once de cha-  
que, afin de les mêler avec demi-on-  
ce de pavot, & d'en composer un si-  
rop qu'on donnera par cuillerées à  
l'heure du sommeil. Si le malade ai-  
moit mieux avaler un remede en for-

me solide, on luy en prépareroit ainsi, prenez pulpe de casse nouvellement extraite avec l'huile d'amandes douces une once & demie, diacatholicum sept dragmes, rhubarbe imbibée dans l'eau de capillaire & poudre de réglisse une dragme de chaque, pour en faire un bol avec du sucre: il convient principalement dans un catarrhe produit par la chaleur. Quant au catarrhe froid, on y pourra user de cet autre bol; prenez diaprums lenitif une once & demie, diacatholicum sept dragmes, trochisques d'agaric en poudre, hiera pulverisé & réglisse en poudre une dragme de chaque à former en bol avec du sucre: on pourra encore dans le cas du catarrhe chaud, faire lécher au malade cet eclegme; prenez sirops de pavot, de violettes, de jujubes, de grenades douces & de réglisse une once de chaque, sucre d'orge deux onces, gomme arabique & gomme adragant demi-once de chaque, & faites en un mélange. Pour une fluxion froide prenez sirops de capillaires, de de réglisse, d'hysope & de marrube une once de chaque, & les mêlez avec une once de lohoc de pin: & dans les défluxions opiniâtres, prenez mar-

rube, tussilage, capillaire, hysope fraîche une poignée de chaque, quatre figes seches, orge mondé, & raisins secs, dont on aura ôté les pepins une pincée de chaque, prunes, sebestes au nombre de deux, miel une once; faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine, & dans une livre de la décoction ajoûtez sirop d'hysope, de marrube, de réglisse, de capillaire & lohoc de pin une once de chaque, faites-en une confiture dont le malade usera souvent & en petite quantité. On pourra en même temps frotter la région de la poitrine avec de l'huile d'amandes douces & du vieux beure de vache: il sera bon aussi de tenir quelque temps dans la bouche des pilules faites d'une once & demie de diacode, de bol d'armenie oriental subtilement pulverisé à la quantité de deux dragmes avec du sirop d'infusion de roses & de pavot. Il y en a aussi qui conseillent les bains secs, qu'on peut avoir par artifice en prenant marjolaine, bétoine, fleurs de camomille, feuilles de rhuë, de fauge, fleurs de romarin une poignée de chaque, stœcas quatre dragmes, souphre pulverisé une once, & faisant

bouillir le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine, le malade en recevra la vapeur.

*Pour les petits enfans.*

Le catarrhe des enfans se guerira en faisant prendre à la nourrice une décoction pectorale, & donnant aux enfans de petits clysteres, ou bien en leur procurant le vomissement avec de l'huile d'amandes douces, & leur frottant la poitrine de quelque huile.

*Quatrième Cause.*

On remarque encore une autre espèce de suffocation causée par une abondance de sang qui séjourne dans les poumons : les symptômes ordinaires en sont l'apésantissement, les douleurs de poitrine, la difficulté de respirer, la voix entre-coupée, l'oppression & la toux quand les vaisseaux du larynx répandent une lympe acre ou trop copieuse ; le pouls y est lent & rare, l'écume sort quelquefois de la bouche, étant formée par l'air qui se mêle dans une lympe visqueuse, les causes sont tantôt un sang trop abondant qui ne trouve point assez d'espace dans les poumons pour y circuler librement ; tantôt un sang rempli d'un chyle trop grossier & trop tenace ; quelquefois aussi cette humeur a été coagulée par un acide vicieux, par un

air trop froid qu'on aura respiré. La cure de cette maladie s'accomplira en diminuant de la quantité du sang par la saignée, & en le subtilisant ou le dissolvant par les atténuans communs : les ventouses scarifiées y seront d'usage dans les cas pressans, de même que les clysteres acres, les eaux asthmatiques & pectorales spiritueuses y doivent être mêlées avec les doux anodins; le sperme de baleine y convient, l'on en prend une demi-dragme dans quelque véhicule chaud; & lorsque sur le déclin du paroxysme on verra sortir quelque matiere qui vienne du larynx, on employera les remedes qui dégageront la poitrine par les crachats.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des Langueurs & de la Syncope.*

**L**ORSQUE le cœur manque de forces on tombe en une langueur où les membres sont engourdis & ne peuvent plus se soutenir, & où les organes des sens, tant internes qu'externes ne font que foiblement & confusément leurs fonctions, à cause que le sang d'où

- dépend toute la vigueur de ces parties  
 ne leur est pas envoyé avec assez d'im-  
 petuosité pour pénétrer dans les ré-  
 duits les plus serrés, & pour émouvoir  
 les fibres, dont l'agitation fait la vie,  
 l'on établit trois degrez d'abattement  
 de forces; le premier est la *Lypothymie*,  
 dans laquelle outre la diminution &  
 l'affoiblissement du pouls tous les sens  
 sont offasqués, & les mouvemens tant  
 volontaires que naturels, sont plus ou  
 moins abolis; ensorte que la respira-  
 tion même n'est presque pas sensible.
2. Degré. Le second degré est la *Syncope*, où  
 le malade tombe tout à coup, & où  
 l'on ne sent ni pouls ni respiration,  
 le corps est froid & pâle, & les ex-  
 crémens stercoraux, aussi-bien que l'u-  
 rine, sortent quelquefois par leur pro-  
 pre poids & par le relâchements des  
 sphincters de l'anus & de la vessie.
3. Degré. Le troisiéme degré se nomme *As-  
 phixie*, où ces mêmes symptômes sont  
 encore plus grands, les choses étant  
 presque réduites à l'extremité.
- Cause. La cause n'en peut guere être at-  
 tribuée qu'au vice du sang qui man-  
 que de particules actives & subtiles  
 pour animer la substance des parties  
 nerveuses, charnuës & membraneu-

*De la Syncope.* Ch. XVII. 139

ses : ce qui vient souvent d'un chyle crud ou surabondant qui absorbe le sel volatil huileux, ou d'un acide qui diminue la vertu fermentative & vivifiante du sang, comme on l'observe de temps en temps dans les scorbutiques.

Les odeurs de civette ou de musc à l'égard des hysteriques, la vûe d'un chat, d'un crapaut &c. chez certaines personnes, les passions fortes & subitement excitées, tels que la joye, la peur & même la seule imagination de quelque chose d'horrible en beaucoup de gens, sont des causes occasionnelles de syncopes, parce que l'impression que ces choses font sur ces personnes, est si opposée aux mouvemens ordinaires de leurs organes, qu'en émouvant ou en fixant quelques parties d'où ces mouvemens dépendent tout le jeu de la machine du corps en est interrompu, comme on arrête par des efforts grands ou médiocres, suivant la maniere dont on les applique, le son des instrumens qu'une puissance considerable a mis en branle. La saignée, l'effusion de la semence, les sueurs copieuses, l'évacuation des eaux des hydropiques, ou du pus d'un em-

*Causes occas  
sionnelles*



pyéme, le changement subit d'un air chaud en un air froid, la fatigue du corps, une douleur pénétrante, la morsure d'une bête venimeuse, des sucres fort acres qu'on aura avalés, & mille autres choses semblables sont capables de causer des défaillances précédées par des vertiges, & par un offusquement des yeux, à cause que dans ces rencontres les corpuscules les plus fermentatifs & les plus spiritueux du sang sont dissipés, ou détournés de leur route ordinaire, & que le corps changeant tout à coup de figure & de consistance, ou les nerfs étant extraordinairement irrités, les fibres organiques perdent subitement leur tension & leur mobilité pour l'exécution des fonctions animales. Il arrive aussi que dans les affections convulsives le cœur se tenant longtemps serré & en contraction par la grande irritation communiquée à son parenchyme, suspend toutes les actions vitales, en interrompant le cours des humeurs.

**Pronostic.**

Ceux qui tombent en défaillance sans cause manifeste, sont disposés à quelque maladie, & quand les langueurs persévèrent, on est menacé de cachexie, ou de rechute dans une

maladie qui aura précédé. Les malades sont en un danger tres-imminent, quand leur pouls est petit, foible & inégal, & quand ils ne reviennent point après la prise de quelque liqueur spiritueuse, ou une asperision d'eau froide au visage. La sueur qui survient est d'autant plus perilleuse, qu'elle est plus abondante & plus froide; car ce n'est autre chose qu'une rosée mucilagineuse, qui servoit de nourriture aux parties de dessous la peau, & qui sort des pores ouverts par le relâchement des fibres.

Dans la langueur qui vient peu à *Cure* peu, les medicamens aromatiques, & ceux qui sont chargés de particules salines & acres huileuses, sont recommandés pour corriger l'acidité vicieuse des suc, aiguiser la bile, restaurer le ventricule, attenuer les viscosités du sang, & exciter la fermentation. C'est à quoy tendent les vins d'hypocras, les nouëts de drogues aromatiques infusées dans du vin, les sels volatils huileux, l'elixir de propriété, &c. pour prendre le matin, à midy, & en se metttant au lit, non d'abord après le repas.

Les remedes qu'on y employera se *Remedes*

peuvent rapporter à trois classes, ſçavoir, 1<sup>o</sup>. aux eſprits ſulphurés & huileux, comme ceux qu'on tire des aromats, & par la fermentation, l'eau & l'huile de canelle, l'eſprit de lys des vallées, l'eſprit de theriaque & de roſe, l'eſſence d'ambre gris & de ſemblables volatils penetrans, ſ'il eſt queſtion de ſuppléer au manque des liqueurs ſpiritueuſes de notre corps. 2<sup>o</sup>. Mais quand il faut exciter le mouvement de ces liqueurs, on uſera d'eſprits ſalins volatils, acres, urineux, & rendus huileux; tels ſont l'eſprit de ſel armoniac huileux, l'eſprit de corne de cerf, la liqueur de corne de cerf ſuccinée. 3<sup>o</sup>. Enfin on préparera des ſels volatils acres, comme le vin & le vinaigre diſtilé, le vinaigre theriacal, le ſuc de citron, &c. qui agitent fortement les organes des ſens; le laudanum en petite doſe, l'eſprit de ſel armoniac appliqué aux narines, ainſi que le vinaigre d'œillets. Lorſqu'il ſ'agit d'empêcher la diſſipation des humeurs ſpiritueuſes, d'arrêter leurs agitations déreglées, & d'appaiſer des mouvemens convulſifs, dans ces diverſes intentions on peut preſcrire les formules ſuivantes.

Prenez eau de melisse avec le vin trois onces, sirop d'œillets six dragmes, confection alkermès une dragme, quinte-essence de melisse trois dragmes, & mêlez le tout ensemble pour une dose. Autrement prenez eau cordiale d'*Hercule de Saxe*, eaux de canelle & de bourache, & eau de melisse préparée avec le vin une once de chaque, esprit de theriaque simple demi-once, elixir de citron six dragmes, essence d'ambre un scrupule, sirop d'écorce de citron demi-dragme; & mêlez toutes ces choses ensemble. Ou bien prenez eaux de melisse & de fenouil une once & demie de chaque, liqueur de corne de cerf succinée une dragme & demie, sirop de fenouil trois dragmes; mêlez ces drogues selon l'art. Ou bien prenez ambre gris sept grains, dissolvez-les dans huit gouttes d'huile de cardamome, & y ajoutez extrait de bois d'aloé demi-scrupule, perles préparées un scrupule, avec une once de sucre candi, pour composer du tout ensemble un excellent remède. On fait encore ce julep cardiaque: Prenez eaux de buglose, de roses & de fleurs d'orange une dragme de

chaque, sirops de pommes & de limons demi-once de chacun, confection alkermès une dragme, eau de canulle deux dragmes, & faites-en un julep; on mettra sur la région du cœur des pigeonneaux ouverts par la moitié, & saupoudrés de drogues cardiaques pulverisées; on fera flai- rer au malade des compositions odo- rantes; par exemple, prenez feuilles de melisse, de basilic & de marjo- laine deux dragmes de chaque, écor- ce de citron, santal citrin, geroffes une dragme de chaque, safran demi- scrupule, ambre gris six grains, musc quatre grains; liez tous ces ingrédients dans un nouët, que vous arroserez d'eau de canelle & d'eau-rose pour l'appliquer aux narines.

On diversifiera le traitement pour le reste suivant la difference des cau- ses. Dans une syncope qui dépendra de quelque irritation faite à l'estomac où l'on sent des nausées, on fera vo- mir pendant qu'on poussera de bon vin dans le nez; ou bien à la place du vo- missement on ordonnera un clystere un peu acre. Si la syncope étoit causée par quelque venin, il faudroit aussi faire vomir, sur tout en cas que le poison

agit dans les premieres voyes, & on ne negligera point les alexipharmques, non plus que les remedes appropriés à la nature du venin. Quand les grandes évacuations menacent de défaillances, on prescra l'extrait de theriaque dans l'eau de canelle, & un mélange d'eau de menthe, d'esprit rheriacal, & de confection alkermés. La syncope qui survient à la peur, demande la saignée, outre l'usage des sels volatils huileux. La suppression des mois, qui fait pressentir une abolition de forces, doit être guerie par l'ouverture de la veine-saphène. Quand la syncope vient d'un excés de joye, on employera les acides, le vin, les juleps aigrelets; on fourera du sel dans la bouche du malade, & on luy en frotera les levres; & lorsque l'on craint que le cœur ne luy manque pendant la saignée, on luy fera prendre un bouillon: il sera bon d'accompagner icy les opiats d'acides, y ajoutant la poudre de corail. Lorsque la syncope survient dans les convulsions, ou dans les passions hysteriques, on mettra en usage les sels volatils, la liqueur de corne de cerf préparée, l'esprit carminatif de tribus, y mêlant le castoreum.

Quant au regime de vivre, le malade se nourrira d'alimens qui rendent les humeurs plus subtiles; on fera cuire dans les bouillons de poulet qu'on luy preparera, des plantes cordiales, telles que la buglose, la melisse, les geroffes & l'ozeille; le suc de la chair ou des cœurs de mouton sont aussi recommandés dans cette maladie.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Palpitation & du Tremblement du cœur.*

**L**A palpitation est un mouvement convulsif, & une contraction du cœur plus forte que de coutume; à peine connoît-t'on au pouls le battement des arteres: le mal est quelquefois si véhément qu'on entend battre le cœur contre les côtes qui en sont écartées. Les tremblemens du cœur où les fibres de ce double muscle se contractent tres-vîte & presque à demi pour executer promptement les mouvemens de systole & de diastole, ne different de la palpitation qu'en ce

*De la Palpitation.* Ch. XVIII. 143  
qu'icy la contraction du cœur est plus forte & le systol plus impétueux, au lieu que lorsque le cœur tremble ses pulsations sont plus petites, & moins constantes.

Le cœur entre en palpitation par tout ce qui peut irriter ses fibres musculieuses & nerveuses, & cette irritation peut venir ou du dehors ou du dedans : entre les causes externes, on met communément l'hydropisie du pericarde : mais il y a à douter si la lymphe qui surabonde dans cette enveloppe du cœur est plutôt la cause que l'effet des battemens trop forts de ce viscere ; car l'on trouve moins d'eau dans le pericarde d'un homme vivant que dans celuy d'une personne qui aura expiré dans l'agitation & le trouble.

On peut encore mettre entre les causes externes de la palpitation du cœur, des vers qui sont quelquefois contenus dans le pericarde, & qui s'attachant de temps en temps au cœur le piquent & le rongent, non sans y causer des douleurs tres-cruelles, des convulsions qui se communiquent à tout le reste du corps ; & souvent une défaillance subite.



causes in-  
ternes.

Quant aux causes internes de ce mal, elles consistent rarement dans des tumeurs & des abcès du cœur, ou d'autres desordres semblables; mais on en doit plus fréquemment accuser un sang épais & amassé autour de la base de cet organe, comme il arrive dans la supression des mois, & dans la cachexie; ou bien un polype ou quelque autre corps étrange arrêté dans un ventricule du cœur & un embarras des poumons. L'irritation du cœur appartient principalement à ses propres nerfs ébranlés par quelque matière, ou par de fortes passions, ou par leur consentement avec les nerfs de l'estomac, de la ratte &c. qui seront immédiatement pénétrés d'un acide ou d'une autre humeur vicieuse irritante.

Le tremblement du cœur où l'on remarque un pouls inégal, languissant & comme vermiculaire, a son principe dans la propre chair du cœur, dont les fibres seront excitées à contraction par une humeur contre nature, qui se fourrera entr'elles; mais l'influence du sang qui revient par les veines s'oposant à la continuation de ce mouvement de systole, il résulte de ces deux causes de dilatation

&c

& de constriction un tremblement , où ces deux actions sont alternative-ment interrompuës : les nerfs affectés comme ils le sont quelquefois dans les scorbutiques & dans les hypocondriques par des humeurs acres en quelque viscere, communiquent bientôt leur mauvaise disposition à ceux du cœur , qui par leur tension & leur mobilité sont plus susceptibles que les autres des émotions qui se passent en divers endroits du corps.

*Prognostic.*

Lorsqu'à la palpitation du cœur il survient un pouls qui se relâche peu à peu , le malade est menacé d'une syncope prochaine. Ce mal est plus commun & revient plus souvent aux hypocondriques & aux scorbutiques, mais il est moins dangereux , parce qu'il dépend d'une cause à laquelle ces sortes de personnes ont coutume de résister & qui se dissipe assez aisément.

*Cure.*

La saignée est nécessaire de temps en temps durant un violent paroxysme , surtout quand le sujet est pléthorique , quand on soupçonne que des grumeaux de sang en sont la cause , quand le sang est lancé avec beaucoup d'impetuosité dans les vaisseaux : si la palpitation procedoit d'une conforma-

tion dépravée de parties, le mal seroit tres-difficile à traiter, & on ne pourroit guere attendre du soulagement que d'une diète exacte, & d'une grande tranquillité de corps & d'esprit. A l'égard des autres causes si elles se trouvent dans les humeurs, on les corrigera par des remedes tirés du Mars, par les especes de coraux & de pareils remedes terrestres, ainsi que par les sels volatils temperés, car les medicamens huileux nuisant au genre nerveux, surtout dans les hypocondriaques & dans les hystériques augmentent le paroxysme, qui ne peut alors être dompté que par les acides, tels que l'esprit de nitre dulcifié. Les remedes préparés avec la canelle sont bons dans le paroxysme, de même que les sels volatils, comme la melisse prise interieurement, ou les fomentations faites avec la melisse verte & les fleurs de bourache dans l'eau-rose & dans le vinaigre distillé, pour les appliquer chaudement: le camphre, le safran, & le castoreum sont à employer tant interieurement qu'exterieurement: on pourra donner une large dose d'essence de safran avec l'essence de castor & l'ambre mêlés ensemble: un nouët

de safran & de camphre suspendu autour de la région du cœur y est aussi tres-propre; l'essence de castoreum préparée avec l'esprit de sel armoniac urineux conviennent aux palpitations de cœur des hypocondriaques, la teinture de corail avec l'esprit de corne de cerf y sont encore fort recommandés, & l'on apliquera avec succès à la région du cœur les baumes, les huiles & les esprits dans les symptômes les plus pressans, afin de ranimer les humeurs: quand la passion hysterique ou le consentement du cœur avec la ratte & les autres visceres de l'abdomen ont donné naissance au mal, on imposera utilement sur la partie principalement affectée, l'emplâtre de nicotiane; la cause du mal peut être discutée par l'huile de citron ou de rhapontic à la quantité de deux scrupules; ou prenez trois cœurs de mouton, avec canelle & gerofle une dragme de chaque, semences d'oscille & de laitue de chacune une dragme & demie, confection alchermes une dragme, & mettez bouillir le tout ensemble entre deux vaisseaux; on donne deux cuillerées de ce remede matin & soir. Autrement prenez roles rou-

ges & fleurs de romarin deux dragmes de chaque, fleurs de lavande une dragme, semence d'angelique. écorce de citron, gerofles, canelle & macis une dragme de chaque. Si des vents causoient le paroxysme, on feroit utilement recevoir des clysteres purgatifs & carminatifs pour évacuer la matiere flatueuse; quelques Praticiens appliquent des ventouses à la poitrine pour dissiper ou digérer les humeurs vaporeuses qui résident dans les parties internes, & il y en a qui ont apaisé le paroxysme par une ventouse scarifiée qu'ils appliquoient à la region du cœur: on y estime aussi deux scrupules de rhapontic pris dans le vin. Il seroit à propos d'allumer du feu avec des bois odoriferans, & même de faire brûler du styrax & de l'oliban ou d'autres drogues semblables pour réveiller & fortifier en quelque sorte le mouvement du cœur.

*Diete.*

Les légumes, les fruits, les poissons, la chair de porc, qui sont de difficile digestion, ou qui peuvent engendrer des humeurs épaisses & pituiteuses ou venteuses sont à éviter pour le malade. Il usera de vin blanc ou de vin coloré, qu'on détrampera avec de l'eau

*De la Palpitation.* Ch. XVIII. 149  
d'une décoction de melisse ou de pim-  
prenelle; ou bien on luy fera pren-  
dre de l'eau où l'on aura mis bouil-  
lir un peu de canelle: on doit tenir  
le ventre libre par des suppositoires ou  
par des clysteres, tels que celui-cy:  
prenez huile d'amandes douces trois  
onces, miel rosat deux onces, hiera-  
piera & benoite demi-once de chaque,  
diaphœnic trois dragmes: & mêlez  
le tout dans une décoction de mauve,  
de parietaire, de mercuriale, de rhuë,  
de fleurs de camomille & de figes se-  
ches avec un peu de sel. Pour lini-  
ment qu'on pourra faire autour de la  
poitrine, on usera de theriaque dis-  
soute dans de l'eau de fleurs d'orange.

Lorsque des vers font palpiter le  
cœur, ce qui se reconnoît à la pâleur  
du visage & aux pointes dont le mala-  
de se sent le cœur percé, on fera pren-  
dre la scabieuse dans du suc ou du sirop,  
ou bien on employera les remedes mer-  
curiels & ensuite le suc d'ail, de rai-  
fort ou de nasturce: on couvrira la ré-  
gion du cœur d'un cataplasme fait avec  
les feuilles d'artichaud, de tanesic &  
d'absinthe cuites dans le vinaigre, &  
mêlées avec un peu de mirhridat.

On remarque trois sortes de pal-

pitations particulieres aux arteres ; la premiere est une inflammation qui les tend , & qui les faisant resister à la dilatation , excite le sentiment d'une pulsation douloureuse. La seconde est un obstacle à la circulation du sang , par lequel les arteres sont excessivement tendues. 3°. Une telle pulsation convulsive est sensible , surtout aux hypocondriaques tantôt par tout le corps , tantôt dans le dos , au dessous des côtes où l'artere cœliaque est située. Ce mal doit être traité par les préparations d'acier, & principalement par les sudorifiques.

---

## CHAPITRE XIX.

### *De l'Epilepsie, du Spasme Cynique, & de la Catalepse.*

**L'**Epilepsie est une maladie qui attaque également le corps & l'esprit par des mouvemens convulsifs & déreglés des parties musculuses du corps,

*Cause.* Elle est causée le plus souvent par des distractions ou divisions de fibres membrancuses ou nerveuses les plus sensibles, qui communiquent leur des-

ordre au cerveau, ou à d'autres parties principales de la tête.

L'ivrognerie, les indigestions, une chute, ou de rudes coups, les emportemens de colere, ou une peur excessive, sont les occasions ordinaires de ces mouvemens indélibérés & périodiques, à moins qu'ils ne viennent de naissance.

L'on fait de deux especes d'épilepsie; l'une, où le malade est comme dans un profond sommeil, & c'est la plus dangereuse, ayant beaucoup de rapport avec l'apoplexie; l'autre, où le corps est agité par diverses contractions qui se succedent sans ordre, & avec beaucoup de violence: mais la plupart des épileptiques commencent par des convulsions generales de tous leurs membres, & tombent ensuite dans un tres-grand assoupissement. *Differences*

Les signes qui précèdent cette horrible maladie, sont une pesanteur de tête, & le vertige, des bruits intérieurs & des tintemens d'oreille, un regard fixe produit par le roidissement des muscles des yeux, des apparitions de mouches, de toiles d'araignées, ou de nuages au milieu de l'air, ou des étincelles que les malades voyent cou- *Signes*



rir çà & là audevant d'eux ; ils ont la langue inflexible , & ils éprouvent un treſſaillement de muſcles , & de la douleur entre les épaules ; leur goſier ſe durcit , le devant de leur poitrine ſ'enfle ; ils bâillent , ils éternuent , la ſalivè leur coule , ils ont des dégoûts ou des appetits deſordonnés ; ils vont difficilement à la ſelle , la paſſion d'amour les ſollicite vivement ; s'ils dorment , leur ſommeil eſt interrompu par des ſonges pénibles , ils ont l'eſprit inquiet , & ſe mettent aiſément en colere , mais ils perdent promptement la memoire de ce qu'ils ont fait auparavant.

*Symptomes.*

Dans l'attaque du mal ils ſont privés de l'uſage des ſens , & tantôt ils reſtent immobiles , baiſſant le viſage , pâliſſant , ayant une reſpiration lente , un grand pouls , & une oppreſſion de perſonnes fort endormies ; tantôt leurs membres ſe fléchiffent & s'étendent alternativement , peu à peu ou promptement ; leurs face ou leurs yeux ſe tournent de travers , & quelquefois ils en reſtent louches après le paroxyſme ; mais en ceux que la maladie attaque doucement , la vûe eſt comme dans un état ſain : l'ou.

entend un petit râlement dans la gorge, & ils s'excite des hoquets avec rougeur du visage, & enflure des veines; le pouls & la respiration cessent & reprennent par intervalles, ils ont les paupières ouvertes, ils grincent les dents, & la langue leur pend de la bouche en danger d'être morduë par la réunion subite des mâchoires; l'estomac leur souleve, ou bien ils rendent leurs excréments stercoraux & les urines sans s'en appercevoir; tout leur corps en frémissant pousse une sueur qui l'arrose; il y en a aussi qui proferent des paroles confuses, & d'autres qui jettent de l'écume par la bouche & par les narines. L'accès étant fini, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils viennent de faire; leur corps tombe, & ils se roulent à terre sur le visage. Les baillemens, les ex-*Suites.* tensions de membres, & un regard extraordinaire se remarquent alors dans ces convalescens, tout leur corps s'amaigrît, & ils deviennent paresseux; leurs yeux restent troubles, & leur front est couvert de grosses veines; quelques-uns entrent en démence, & ne reconnoissent plus les gens avec qui ils étoient familiers. Outre ces

fâcheuses suites, leur vûe s'offusque quand ils ont la tête baissée en travaillant, ou elle se brouille quand ils regardent un vaisseau, ou une rouë qui tourne un peu vite, de l'eau qui coule, une grande hauteur, ou la profondeur d'un puits, quand ils entendent un bourdonnement ou des clameurs, quand ils se frottent rudement, ou qu'ils sentent des odeurs soit bonnes soit mauvaises trop fortes, comme du styrax allumé, de l'encens, du bdellium, du jayet, du bitume, ou de la corne de cerf jettée dans le feu. De plus les mouvemens des accès sont quelquefois réglés, & d'autres fois ils arrivent sans ordre, les intervalles des périodes étant plus ou moins longs, sçavoir d'un an, d'un mois, ou d'un jour.

Les malades sont quelquefois avertis de l'accès par une nuit qu'ils auront passée dans des inquietudes, ou par d'autres signes, comme un penchant à la colère ou à la tristesse sans sujet, une paresse ou un appesantissement de tout le corps, un changement de couleur, des yeux égarés, un trémoulement dans quelques membres, &c. Quelquefois aussi ce

mal surprend, au grand peril de ceux qu'il attaque ainsi dépourvus des secours dont ils se seroient munis, s'ils avoient été avertis de son arrivée.

Les enfans y sont plus sujets que les personnes plus âgées, parce que dans un moyen âge & sur la vieillesse les parties musculées se sont trop affermies dans leur ply & leur ressort accoutumé, pour contracter de nouvelles habitudes, en quoy consiste la cause des retours de la maladie : mais quand elle a pris durant les premières années de la vie, l'on a coutume d'être délivré, lorsque l'on vient à changer de temperament, comme vers l'âge de puberté, dans le temps que les mois commencent à couler aux filles, ou qu'elles accouchent de leur premier enfant. Si dans ces cas d'un renouvellement de constitution, ou d'un grand dérangement de parties causé par quelques mouvemens inutiles, ou par des maladies violentes, l'épilepsie persevere, elle a coutume de vieillir avec la personne, à moins que la force des remedes ne la dissipe.

Elle attaque en toute saison, mais plus fréquemment au Printemps. Les

*Dispositions  
à ce mal.*

*Temps plus  
propres*

femmes affligées de maux de meres ressemblent souvent à des épileptiques, si ce n'est sur la fin de l'accès, où elles ne jettent point d'écume par le nez & par la bouche, comme les épileptiques font.

*Cure.*

Pour en entreprendre la guérison, il faut considérer que cette maladie est formée par des contractions de muscles irrités, dans lesquelles le malade ne peut subsister long-temps sans beaucoup risquer, vû qu'il y est privé de sentiment & de presque tout mouvement, la tête & les parties nerveuses y étant principalement attaquées; c'est pourquoy l'on doit songer à détruire au-plûtôt le paroxysme. Si le malade est dans le vertige, & qu'il ne voye qu'obscurément, on doit le placer dans un lieu éclairé médiocrement chaud, luy soulever la tête, & luy séparer les paupieres; on commandera à des serviteurs de luy frotter doucement avec leurs mains chaudes la tête & le front, ainsi que le col & le gosier; on luy tiendra l'extrémité des mains & des pieds dans une espece de contrainte, & on luy redressera toutes les parties qui se seront dérangées par des contor-

fions, les y assurant dans leur disposition naturelle par le moyen de quelques douces bandes. On aura soin de luy repousser la langue dans la bouche quand elle en sera sortie, & de rétablir le menton en sa place; on luy réchauffera la poitrine & tous les endroits refroidis de son corps, avec des linges ou des étoffes moëtes qu'on aura exposées au feu; on en appliquera entre les épaules & aux environs du diaphragme, afin que la plèvre & les autres parties internes du thorax en étant relâchées, la respiration devienne plus facile.

Il sera bon pareillement de mettre <sup>Torquent</sup> autour de la region du pubis & de la vessie une bourse de cuir ou de peau à demi-pleine d'huile, pour les défendre de l'irritation. Si les dents sont fort serrées les supérieures contre les inférieures, & que la suffocation soit à craindre, on les séparera en fourrant le doigt entre elles, ou quelque instrument pour donner lieu à l'écume de sortir. On criera de temps en temps aux oreilles du malade pour le réveiller, & on luy nettoiera la bouche avec une éponge imbibée d'eau chaude; dont on frottera aussi la tête.

Quand le paroxysme sera parvenu à son état de consistance, on répandra sur tout le corps beaucoup d'huile douce chaude, par l'entremise de quelques etoffes de laine molle, dont on le couvrira, après avoir promptement essuyé les sueurs. Si le paroxysme dureroit trop, on employeroit de legeres ventouses qu'on apliqueroit à la poitrine au dessus du cœur & entre les épaules.

*Traitement  
des enfans.*

Pour les enfans, il suffira de les bien couvrir & de leur faire des fomentations d'huile, de leur ôter l'écume de la bouche, & d'y faire degouter peu à peu de l'eau miellée leur laissant la commodité de respirer : l'accès passé on leur fera avaler du lait de chèvre comme étant d'une nourriture plus épaisse & plus abondante ; puis quand l'enfant sera disposé par le retablissement des muscles de la bouche & de la langue à tirer son aliment des mamelles, la nourrice se frotera le mamelon avec du miel, pour donner au malade plus de facilité à le sucer & luy relâcher un peu les nerfs ; on luy fera prendre toutes choses plus délayées qu'à l'ordinaire, & on luy ramolira le ventre : il seroit à propos que la nourrice s'ab-

ftint quelque temps de vin & de chair, fe contentant d'autres alimens de facile digestion, & s'exerçant à la promenade, au jeu de boule, ou à d'autres mouvemens qui dégagent les épaules, ayant foin d'éloigner des enfans toute cause de peur.

Quant aux grandes perfonnes, il fera permis de les faigner immédiatement après le paroxyfme, pourvû qu'on ne leur remarque point d'indigestion ny de corruption d'aliment, les figures desquelles indispositions font les naufées, les exhalaiſons qui s'élevent du ventricule, les picottemens de cet organe, les tranchées, le gonflement des inteſtins : on fera dès fomentations à la tête & aux autres parties, on lavera la bouche & on ordonnera l'abſtinance du vin; l'on procurera le ſommeil : on fera avaler le ſecond jour quelques verres d'eau miellée, & on frotera tout le corps d'huile chaude & douce; l'aliment ordinaire fera de bouillie affaiſonnée d'un peu de ſel & de miel; on clyſterifera avec une compoſition d'huile & d'eau chaude : on appliquera des ventouſes, ou des cataplaſmes aux endroits où le malade ſentira de la douleur; s'il ſe plaint de pi-

Saignés.



quûre ou d'engourdissement à une partie de la tête, on attachera des sangsues tout autour: il doit user de legumes sans acreté, & se promener tranquillement dans un lieu éclairé & où l'on respire un bon air.

*Ematique.*

Si les premières voyes étoient farcies de mauvaises humeurs, le vomissement y conviendrait: on fera mâcher de la moutarde, du poivre, de la staphysaigre; on excitera l'éternument avec l'ellebore, le poivre, le castoreum, & le malade étant dans le bain, on luy frotera le corps avec le pyrethre; la staphysaigre, l'euphorbe, le poivre, la pierre-ponce &c. mis en poudre; on frottera de ces mêmes drogues dans les oreilles, on gargarifiera la bouche avec de l'eau où l'on aura infusé des grains de moutarde, & on fera tomber des liqueurs sur les parties les plus malades, pour tâcher d'en changer la constitution dépravée, mais on ne prescrira pas toutes choses à la fois; on traitera les parties les unes après les autres, & on employera les principaux remèdes environ le milieu de l'intervalle de deux accès, pendant lequel le malade exercera ses membres par la flexion & par l'extension

pour les fortifier dans leurs mouvemens naturels : les alimens seront toujours succulens , légers à l'estomac comme les œufs , les poissons tendres, la jeune volaille.

Mais quand on jugera par des signes assurés que les paroxysmes seront proches, on fera faire diète, ne laissant user d'alimens qu'autant qu'il sera nécessaire pour soutenir les fonctions de la vie les plus indispensables. La boisson des eaux médicales y aura aussi lieu , ainsi que l'exposition de tout le corps à un Soleil des plus ardens , en tenant la tête couverte ; les électuaires n'y feront point inutiles ; par exemple celui que l'on prépare avec l'hysope , l'origan & le thym ; mais on évitera l'usage de toutes les matieres acrimonieuses & tous les exercices rudes, observant de disposer le corps par degrez à des changemens de vie considerables, de crainte d'exciter des convulsions, par les grands mouvemens qu'on produiroit en passant d'une extremité à l'autre.

*Diète*

Les empiriques ont coutume de traiter cette maladie en fomentant la tête avec un mélange de vinaigre & d'huile rosat , y ajoutant quelquefois

*Methodes des  
Empiriques*

du castoreum, & usant durant l'accès de medicamens qui refroidissent; ils font des ligatures à tous les articles; ils soufflent dans le nez du vinaigre & de la graine de moutarde pulverisée, ou bien une infusion de castoreum dans de l'huile d'iris, avec du vitriol: ils font respirer la fumée du soufre vif, ou de l'imperatoire & de toutes les autres drogues dont on se sert pour faire revenir les femmes attaquées de maux de mere; ils prescrivent des sinapismes ou des remedes acres & irritans aux mains & aux pieds; ils frontent la tête avec la thapsie ou le tubithbâtard peu de temps avant l'accès; ils font en un autre tems abstinence de vin & de viande, & entr'autres de chair de porc, ou de bœuf & de chèvre; ils enjoignent de fréquens clysteres composés de matieres fort irritantes; les diurétiques, & les cathartiques des plus puissans tels que l'hiera: ils donnent aussi à boire du lait d'ânesse salé & du sang de tortuë de mer ou de veau marin, & même du sang d'homme, de la chair d'homme & de chevaux, aux jambes desquels il y a des especes de galles: ils vantent aussi les testicules du chien de Mer, & les

cléoportes, aussi-bien que les petites écaillés de fer, avec l'eau où elles sont dispersées après qu'on y a éteint plusieurs fois des fers chauds : ils font flai- rer aux enfans la cervelle de chamcau desséchée à la fumée, & manger aux adultes du cœur de lièvre, ou sentir du bitume, de la poix, du galbanum & quantité d'autres medicamens d'une odeur tres-des-agreable, & plus propre à charger la tête qu'à la soulager; mais toutes ces pratiques fatigantes pour le malade, sont plus capables d'avancer les accès & de les aigrir, que de les adoucir & de les arrêter; car elles doivent extrêmement irriter des parties déjà trop disposées au mouve- ment.

*Censure de  
ces pratiques*

Le Spasme cynique est une contrac- tion subite des muscles d'autour des mâchoires, par laquelle elles demeurent écartées l'une de l'autre avec quel- que contorsion, comme on le remar- que aux chiens qui ouvrent la gueule en furie, & montrent les dents pour mordre; dans ce même temps, les pau- pieres, les sourcils & les narines, & quelquefois le col & les épaules en- trent en convulsion, & se resserent comme si le malade avoit un lourd far- deau à porter.

*Spasme*

*Cura.*

Les remedes qu'on employera contre ce mal, seront à peu près les mêmes que ceux qu'on a coutume de prescrire contre la paralysie ; & il faut surtout avoir soin d'entretenir par art les parties dans leur mouvement naturel ; ainsi l'on abaissera & l'on relevera alternativement les sourcils & les paupieres du malades ; on luy fera tirer la langue , & on la repoussera dans la bouche ; on l'exhortera à parler & à prononcer distinctement les mots, commencent à s'exercer par ceux qui seront composés de plus de voyelles, & à l'expression desquels il n'y aura gueres qu'à pousser & à modifier la respiration, ce qu'il executera encore plus commodément en chantant, ou parlant avec cadence & mesure : on luy remuera les mâchoires, & pour l'exciter à mâcher doucement, on luy mettra du mastic ou de la cire dans la bouche ; on luy donnera des fèves ou des amandes à écraser.

*Catalepsie.*

La Catalepsie est une espece d'épilepsie & de léthargie, où les malades restent dans l'état auquel cette con-

*Symptomes.*

vulsion les a surpris : ils perdent la parole & tiennent les yeux ouverts sans

remuer les paupières ; leurs bras sont négligemment étendus , ils grincent des dents, & leurs membres ont des treuillemens ; quelquefois aussi ils demeurent étendus ou pliés , selon qu'on les a disposés d'une manière ou d'une autre ; leur visage rougit , & leurs articles se refroidissent : le sommeil les tient longtems & leurs sens sont engourdis ; ils pleurent sans sujet ; leur ventre est constipé , & ils ont ordinairement la fièvre. Ce mal est périodique & revient tous les jours , ou de deux ou trois jours , l'un pour durer trois ou quatre heures à chaque accès pendant lequel ils semblent se plaire aux odeurs suaves qu'on leur met sous le nez , ils savourent aussi les choses douces qu'on leur foue dans la bouche , & les avalent : sur le déclin ils suent beaucoup , & quand le paroxysme est fini , tous les signes du mal passé s'effacent : mais la multitude des retours échauffe le sang , la respiration devient plus prompte & plus difficile , les yeux se tournent , les mains se contractent , il s'excite des sueurs chaudes , & il s'éleve des taches rondes comme des ulcères sur la poitrine & sur le visage ; les hoquets se redou-

blent, & l'estomac se gonfle manifestement, & le pouls diminué de temps en temps.

*Saison pour  
le mal.*

L'Automne est plus favorable à la catalepse que toute autre saison; & les femmes, les enfans, ou les hommes qui relevent de maladie après de grands épuisemens y sont plus sujets que les autres.

*Cure.*

Quant au traitement de ces sortes de malades, on ordonnera une diète proportionnée à leurs forces; on fomentera le corps avec des huiles douces & chaudes, principalement la tête, le ventre & la région des hypochondres, oignant surtout & réchauffant par des frictions & avec des couvertures de laine les parties qui auront été engourdies & refroidies pendant l'accès; on distilera dans le gosier de l'eau miellée, & on relâchera le ventre avec de simples clysteres; & quelquefois avec de l'huile.

*Topiques.*

On appliquera sur des parties musculieuses trop resserrées, des cataplasmes resolutifs, & on employera les ventouses, soit seches, soit avec scarification pour apaiser le hoquet, & pour dissiper les tumeurs du ventre & de l'estomac. On évitera l'usage

du vinaigre dans le médicament dont on se servira icy, parce qu'il fortifieroit la cause du mal, laquelle consiste dans une humeur acide & refroidissante; mais contre le sentiment de lassitude, & pour diminuer les douleurs, on frottera tout le corps de diverses sortes d'onguens.

On permettra la diversité des ali- *Régime de*  
mens, pourvu qu'ils n'ayent pas d'a- *vivre.*  
creté remarquable, & qu'ils soient des plus nourrissans. Ainsi l'on pourra prescrire les œufs à la coque, la cervelle de veau, & de quelques autres animaux, certaines légumes comme la citrouille: les figues fraîches, & les poires confites au miel ou au sucre ne seront point à rejeter, non plus que les raisins. La boisson sera d'eau miellée, ou d'eau pure, & l'on défendra toutes les liqueurs qui auront des qualités vineuses: mais quand la santé sera bien rétablie, & qu'il n'y aura plus lieu de craindre la récidive, on permettra le vin léger & qui coule aisément dans les viscères.



## CHAPITRE XX.

*De la Phthisie & du Desechement.*

**L**E sang que le cœur envoie de son ventricule gauche à toutes les parties du corps pour les nourrir, n'a pas toujours ce bon effet, parce que les dispositions à la nourriture manquent quelquefois, soit qu'il ne se forme pas une quantité suffisante de graisse, comme il arrive dans l'amaigrissement, soit que les chairs ne se reparent pas de leurs pertes continuelles, d'où le dessechement est causé. A l'égard des cartilages, des os, des parenchymes, des membranes & des parties fibreuses, elles ne se consomment & ne se dissipent pas entièrement quoiqu'elles se flétrissent, & deviennent peu à peu tres-arides. Lorsqu'il n'y a qu'un ou deux membres qui se dessechent, c'est ce qu'on nomme aridité particulière, & il est rare que le défaut de nourriture soit universel.

*Causes.* 1<sup>o</sup>. L'on en rapporte la cause aux particules spiritueuses, qui par leur influence

influence devroient donner aux ſucs nourriciers une vertu pour fermenter, & ſe changer en la propre ſubſtance des parties ſolides; & le vice de ces eſprits vient de ce qu'ils n'ont pas été produits d'un ſang bien conditionné, ou par des organes d'une complexion & d'une ſtructure convenables. Par exemple, quand le cerveau eſt offenſé ou par le dérangement de ſes fibres, ou par l'alteration de ſon temperament; les eſprits animaux peuvent auſſi être diſſipés par les longs travaux, par de profondes méditations, par un excès de triſteſſe.

2°. Il y a encore une cauſe de l'atrophie ou du manque de nutrition dans la matiere, ſçavoir dans l'aliment, lorsqu'il n'eſt pas fourni ſelon le beſoin, ou lorsqu'il eſt corrompu. L'aliment n'eſt pas pris en une juſte quantité, quand on mange trop peu, ou que n'en prenant qu'une quantité accoutumée, il n'a pas aſſez de particules nourricieres, quand le chyle engendré n'eſt pas diſtribué aux vaiſſeaux ſanguins, parce que les veines lactées & les glandes du méſentere ſeront bouchées, ou que les muſcles qui ſont deſtinés à pouſſer le chyle

dans ces conduits, ne font pas leur fonction ; ou quand le chyle répandu dans la maſſe du ſang eſt perdu dans les grandes hémorragies, ou fondu & exhalé par une chaleur exceſſive, par des ſueurs trop abondantes, par un flux de ventre, par les ſueurs blanches, par des ulcères fiſtuleux, ou par des débauches.

3°. Enfin la nourriture peut ſe corrompre ſoit dans l'eſtomac par un défaut de diſteſtion, comme il arrive quand la lympe ſalivale, le ferment du ventricule, ou les ſucs des premières voyes ſont gâtés ; ſoit dans le ſang qui ſera mal conſtitué, & où le chyle n'eſt pas plutôt diſtribué qu'il ſe corromp, ainſi qu'on le remarque dans les hectiques, dans les ſcorbutiques, & dans les hypocondriaques, dans les perſonnes qui ſouffrent une ſuppreſſion de menſtruës ou d'hémorroïdes, ou qui ont quelque partie noble conſidérablement altérée : mais ce qu'on nomme particuliérement phthiſie, dépend de l'ulcération, ou de quelque autre grand défaut d'un organe important, comme le poumon, dont le tiſſu délicat eſt fort ſujet aux injures externes, & au deſordre des

humeurs. Dans cette espece de dessèchement qu'on nomme phthisie, il y a toujours une fièvre hectique; & lorsqu'un viscere suppure, il en survient un ulcere fardide, qui communiquant de plus en plus sa pourriture au sang, augmente beaucoup la disposition tabide ou consumante. La phthisie du pòumon differe de la vomique, en ce que celle-là est un ulcere avec sanie ou un pus infecté; au lieu que la vomique du pòumon est un abcès avec matiere purulente, blanche, égale & légère: mais quoique la phthisie pulmonaire ait le plus souvent sa cause dans un ulcere des pòumons, cependant ils peuvent encore causer une telle maladie lorsqu'ils sont alterés notablement de quelque autre façon, par exemple dans le resserrement ou la contraction violente qu'un corps étranger tombé dans la trachée-artere fera faire à leurs fibres en continuant de les irriter.

On peu mettre au rang des causes éloignées internes de la phthisie pulmonaire, ou de l'ulceration des pòumons, l'acrimonie du sang & de la lymphe, ou une certaine saumure qui tire son origine d'une digestion dépra-

*Causes étrangères.*

vée du ventricule, & regarder comme causes éloignées externes de la même maladie, les playes ou les chutes qui ayant rompu quelques vaisseaux sanguins du poumon, auront donné occasion à un épanchement du sang dont il s'amassera des grumeaux dans la cavité de la poitrine: les exhalaisons acides & corrosives des minéraux, la respiration de l'eau-forte ou de la chaux qui fermente, la boisson des eaux minerales froides, de vins aigres, ou de simple eau froide après une grande chaleur, peuvent aussi grumeler le sang dans le poumon, & la pleuresie de même que la peripneumonie maltraitée, & la petite verole, sont souvent causes de la phthisie en figeant le sang ou la lymphe, & formant des obstacles à son cours par ce viscere. Cette phthisie est un mal qui devient hereditaire par la communication que les peres & les meres peuvent faire des constitutions dépravées de leurs poumons à des enfans qu'ils engendrent, pendant qu'ils sont affligés de cette infirmité, qui peut même se transmettre par contagion à ceux qui aprochent de tels malades.

*Diagnostics.* Le dessèchement ou l'atrophie qui

vient du dehors, se reconnoît par l'examen des causes qui ont précédé le mal, ou des symptômes qui l'accompagnent; surquoy l'on aura égard à trois sortes de causes, 1<sup>o</sup>. au vice de l'estomac, lequel est marqué par les défauts de la coction qui aura changé l'aliment en un chyle acide, salé ou acré, & plus ou moins visqueux ou sereux. 2. A l'alteration du sang dont on soupçonnera le mauvais état, quand on verra les malades amaigrir; car c'est un signe que le sang est moins doux & moins chyleux que de coutume; ou quand un ulcere aura été guéri auparavant en quelque endroit du corps, d'où le sang aura entraîné dans sa masse le levain de l'ulcere. 3. A l'ulcere d'un organe principal, surtout à celui des poumons, lequel est tres-souvent suivi de phthisie: & l'on doit rechercher si cet ulcere a une cause externe, comme des vapeurs qu'on respire, ou s'il vient du dedans, comme d'une distillation faite de quelque lymphe acré dans la poitrine. Il faut remarquer pareillement si la phthisie est un effet de quelqu'autre maladie, comme d'une pleuresie, auquel cas on appliquera ses principaux soins à l'af-

fection primitive ; & quand cette première cause a sa source dans le ventricule qui digere mal , il est à croire que le sang ou la lymphe en devient acide , salée & corrosive ; de sorte que cette humeur distribuée dans les poumons , use & corromp promptement leurs fibres , d'où survient un ulcere qui déprave la nourriture de ces parties , & produit une sanie purulente que le malade rejette par l'action d'une toux qui le fatigue d'ordinaire , jusqu'à ce qu'il soit suffoqué par l'abondance des matieres putrescées , ou que les poumons presque tout rongés & consumés , le sang ne puisse plus être entretenu dans les qualitez requises à la vie , & qu'une diarrhée fondante , ou des tumeurs œdemateuses des pieds , qui sont des suites de cette dépravation du sang , mettent fin à la maladie & aux jours du malade.

*Symptomes.*

Dans cette phthisie qu'on attribuoit autrefois à des humeurs qui découloient de la tête sur les poumons , quoiqu'on ne puisse jamais observer de route pour une telle fluxion , les malades se plaignent d'un affoiblissement universel , d'un dégoût , d'une horreur pour les viandes ; leurs parties char-

nuës ſe flétriffent, ils touffent ſans rien rendre, ſi ce n'eſt du pus quand il ſ'y eſt formé un ulcere ſordide, ils respirent difficilement, ils ont des ſaveurs deſagreables, & leur toux ſ'irrite ſur le ſoir; ils ſont bien-tôt attaqués d'une petite fièvre lente, & ils ſentent après le repas une chaleur légère avec une peſanteur autour des entrailles, le pouls eſt toujours viſ, la toux du ſoir & la difficulté de la respiration ſ'augmentent dans la ſuite, & ils crachent quelque matiere viſqueuſe blanchâtre: il ſurvient des ſueurs nocturnes, les crachats jauniffent & ont coutume de devenir purulens, après qu'ils ont ſenti mauvais: enfin tous les ſymptômes ſ'agriſſent, les cheveux tombent, les yeux ſe creuſent, le nez ſ'amenuiſe, les ongles ſe crochiſſent, la peau du viſage eſt livide, & les malades ſont ſuffoqués ou periffent dans un cours de ventre, ou dans une enflure de jambes: on voit quelquefois rejeter par la bouche des morceaux de vénes ou d'arteres; mais des malades ont vuïdé quantité de pus par en haut, quoiqu'ils euſſent les poumons ſains, leur foye ſeul étant ulceré; car la matiere purulente priſe



par le sang vénéral peut passer du foyē par la voye de la circulation dans les vaisseaux sanguins des poumons, dont les pores se trouvent souvent disposés à la faire fortir au dehors.

La phthisie attaque pour l'ordinaire depuis dix-huit ans jusqu'à trente-cinq : tout le corps en est extenué, & le malade est fatigué d'une fièvre hectique qui se manifeste par la vitesse du pouls & par la rougeur des jouēs, & qui se fortifie surtout après le repas : la matiere rejettée par la toux est sanglante & purulente, elle rend une odeur détestable quand elle tombe sur des charbons ardens, & elle va au fond dans un vaisseau plein : il s'excite des sueurs toutes les nuits, les jouēs deviennent livides, le visage pallit, le nez s'aiguise, les temples s'abaissent & se resserrent, les cheveux tombent, & des humeurs fondus s'écoulent par le bas ventre.

Quand on n'est encore que menacé de phthisie, il n'est pas si malaisé de s'en garentir, que d'en guerir quand elle est toute formée ; il faut icy que les malades tiennent un regime de vivre tres-exact, & qu'ils ne s'écartent nullement des regles de l'Art.

qu'ils respirent un air temperé, qu'ils ne veillent ni n'agissent point jusqu'à se fatiguer, qu'ils évitent les grandes passions: qu'on leur entretienne le ventre libre par de doux clysteres, comme ceux qui se préparent avec l'huile & le miel violat, le sucre rouge, les jaunes d'œuf, le jus de poulet, ou d'une tête de mouton: que les alimens soient aisés à cuire, chargés d'alkalis faisant peu d'excrémens, tels sont les œufs frais, la volaille &c. dans la suite pour boisson le vin blanc & aqueux doit être préféré à de plus fort.

Régime

On doit faire avaler deux ou trois fois le jour dix gouttes de baume de souphre anisé distillées dans une cuillerée de sucre cristalin, & ils sera bon qu'ils portent incessamment sur eux des tablettes de la composition suivante, afin d'en prendre souvent.

Mettez cuire une livre & demie de sucre dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'elle s'attache aux doigts, & pour lors vous y ajouterez de la poudre de reglisse, de l'aunée, de la semence d'anis & de l'angelique demi-once de chaque, poudres d'iris de Florence & de souphre deux dragmes de chacune, hui-

le Chymique d'anis deux ſcrupules; & faites du tout des tablettes domeſtiques pour vous en ſervir. Si la toux preſſoit, on pourroit lécher de temps en temps un lohoc fait de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de ſirop de capillaire, & d'une pareille doſe de ſirop violat, mêlant le tout dans une ſuffiſante quantité de ſucré candy, pour en former une éclegme, où l'on trempera un bâton de régliffe que les malades ſuceront fréquemment. Mais ſi cette toux ne ceſſoit point, on auroit recours à la ſaignée & à la purgation qui ſe préparera avec une once d'extrait de caſſe, deux dragmes de régliffe, quatre figes graſſes, deux onces & demie de feuilles de ſéné & une dragme d'agaric en trochiſques, faiſant cuire tous ces ingrédients en une ſuffiſante quantité d'eau que le feu réduira à quatre onces, leſquelles on paſſera pour diſſoudre dans la colature une once de manne & demi-once de ſirop roſat ſolutif.

La toux peut néanmoins reſiſter encore à ces remèdes, auquel cas pour fortifier les poumons qu'une ſi longue ſecouſſe aura tres-affoiblis, on fera avaler dans une cuillerée de ſirop de

ierre terrestre dix gouttes de baûme du Perou ; ou bien on fera distiler ces gouttes dans une cuillerée de sucre cristallisé, ce qui sera pris trois fois le jour, bûvant ensuite à chaque fois trois ou quatre onces d'une décoction amere sans purgatifs : au reste rien n'est meilleur icy que d'aller long-temps à cheval, parce que les mouvemens de cette sorte de voiture dégagent peu à peu les embarras des poumons, & communiquent aux organes une vigueur propre à leur faire executer plus commodément leurs principales fonctions pour la perfection de toute l'œconomie animale.

On préparera les humeurs d'abord par cette medecine ; prenez sirop de reglisse, & sirops de capillaires & de jujubes demi-once de chaque, eaux d'orge & de capillaire trois onces, mêlez-les ensemble pour en faire une prise. Il s'agit ensuite de lever les causes du mal, d'adoucir les symptômes, & de temperer les suc's du corps : quand le principe en est dans l'estomac, on fera vomir par des acides agreables, comme l'esprit de sel dulcifié, l'elixir de propriété, les yeux d'écrevices préparés avec le vinaigre.

Pour diminuer l'acrimonie du sang & de la lymphe, on employera le souphre, l'ambre, l'antimoine diaforétique, l'anti-hectique de *Poterius*, les opiates, les amandés, les raisins secs, la décoction des bois, entr'autres de celui de gayac faite avec ces raisins, pour former une substance résineuse & sulphurée capable de temperer les acretez, de resoudre les matieres tenaces, & de purifier le sang: enfin pour reparer les des-ordres de l'organe, on usera de vulneraires, & en particulier de la veronique, de la scabieuse, du lierre terrestre, des souphres antimoniés, du baume de souphre &c. qui corrigent les mauvaises qualitez du pus, & empêchent qu'il ne s'en produise tant à la destruction de la partie.

Quant à la premiere indication, je dis que le vomitif convient dans la phthisie ou l'atrophie commençante, lorsqu'elle dépend du vice de l'estomac & de l'acrimonie du sang, & même dans un ulcere des poumons, lorsque la respiration, ou l'excretion de la matiere morbifique est difficile, pourvu que le malade ait encore des forces; il faut pourtant qu'on n'ait

point à craindre de crachement de sang, car le vomitif fait faire de grands efforts qui évacuant beaucoup d'humeurs sanieuses, pourroient en même temps exprimer beaucoup de sang des poumons dont les vaisseaux sont foibles & rares, surtout dans ces sortes de malades: les purgatifs nuisent parce qu'ils affoiblissent beaucoup en évacuant copieusement à la moindre irritation, & la toux du soir en est augmentée: la saignée n'y convient point non plus, à moins que la suppression d'une évacuation ordinaire du sang ne soit la cause du mal: les cauterés n'y servent de rien, parce qu'il n'y a point de fluxion à détourner: les acides dont on usera doivent être fort benins, les vitriolés & les eaux minerales aigrelettes n'y profitent point: les choses douces, sucrées & miellées sont ennemies de l'estomac, & des visceres ulcerés ou rongés; c'est pourquoy il faut avoir employé les sirops auparavant: une poudre faite d'une demi-once de sel armoniac purifié, & de pareille quantité de nitre dépuré, avec reglisse & iris de Florence une once de chaque, le tout mêlé ensemble, est un bon remede à en prendre soir

& matin autant qu'il en peut tenir ſur le bout d'un couteau.

Pour ſatisfaire à la ſeconde indication, on ſe ſervira de raiſins paſſés, qui temperent, nourrissent & engraiſſent; on en fera une décoction avec l'orge, ou bien avec la racine d'aunée. L'on pourra encore temperer les humeurs par le moyen de la regliſſe, de la betoine, du tuſſilage; les amandes, les medicamens ſulphurés comme le baûme de ſouphre ſoit therében-tiné, ſoit aniſé, pris juſqu'à douze gouttes dans une décoction pectorale, ou dans une décoction des bois, ſur tout quand il y a ulceration au viſcere, y ſont propres.

*Ethiſie jointe  
à la Phthiſe.*

Si l'éthiſie ſ'y rencontre, il faudra appaiſer cette chaleur étrangere par le ſuc de Saturne, & par une teinture antiphthiſique faite de ſuc de Saturne & de vitriol de Mars préparés avec l'eſprit de vin. L'antihectique de *Potier* y excelle dans ce cas avec la conſerve de roſes, auſſi-bien que les poudres pectorales de racine d'iris de Florence, d'yeux d'écrevices, de ſouphre, de ſafran, &c. Quand c'eſt une phthiſie confirmée, & qu'on ne remarque point d'excrétions ſau-

glantes , quelques Praticiens ordonnent les pilules d'aloë de myrrhe & de safran avec le baume anisé qu'on prend à la quantité d'une demi dragme avant le sommeil , & trois jours après on donne sept ou huit rotules ou petites tablettes faites des especes de diaireos & de diadraganth froid deux dragmes de chaque , d'antimoine fixe diaphoretique six dragmes, de fleurs de souphre demi-once, de sucre blanc dissout en eau de tussilage six onces, d'huile d'anis douze grains, formant de tout cela des tablettes ; on pourra prendre ces sortes de poudres dans une décoction de lierre terrestre , ou dans celle des bois. Au commencement & dans l'augmentation de la phthisie , les malades prennent sans danger des doses considerables d'opium qui apaise aisément la toux , empêche la production surabondante du pus & des sueurs nocturnes , faisant cracher plus facilement une matiere plus cuite : mais si la respiration est difficile, & qu'il y ait beaucoup de matieres visqueuses à rejeter par en haut , on doit se servir de peu d'opium , de crainte d'empêcher l'évacuation des matieres. Les décoctions des bois corrigent tres-



Bien la constitution du sang & de la Lymphe, sur tout au commencement d'une phtisie pulmonaire, pourvu qu'on les accompagne de vulneraires qui préviennent le progrès de l'ulcération commencée. Entre autres remèdes on employera icy la racine d'esquine & le bois de sassafras; la conserve de roses n'y est pas moins utile pour temperer l'acrimonie des suc, & conserver la tension des fibres des visceres. On estime particulièrement les poudres de champignons de saule cueillis au mois de May, & dessechés au Soleil à la quantité de demi-dragme prise avec la conserve dont on vient de parler. L'électuaire antiphthique de *Vvincler* y est utilement employé, on le compose ainsi. Prenez racine de grand symphritum, tussilage, aunée mondée trois onces de chaque; cuisez-les en suffisante quantité d'eau pour les amolir, pilez-les ensuite, & les passez par le tamis, puis prenez raisins secs petits & gros demi-livre de chaque, & les faites cuire dans ce qui reste de bouillon où les racines ont été cuites, & tirez-en la pulpe de la même maniere par le tamis; prenez encore sauge aigüe, betoine,

hyſſope, veronique, lierre terreſtre, pulmonaire tachetée une poignée de chaque, & les mettez bouillir dans ce qui reſte de la liqueur où vous aurez fait cuire les raiſins ſecs : à la décoc-tion que vous aurez paſſée, ajoutez une livre de ſucré, & donnez luy une conſiſtance raiſonnable, afin d'ajou-ter dans la colature la poudre des racines, les paſſules, les amandes dou-ces pelées, la petite éſule récente bien pilée au poids de trois onces de cha-que, canelle deux dragmes, ſafran un ſcrupule, pour faire du tout un électuaire ſelon l'Art. Ou bien prenez conſerve de roſes, & lierre terreſtre une once de chaque, fleurs de ſou-phre & antihectique de *Potier* une dragme de chaque, pierres d'écrevi-ces préparées une once, laudanum opiatum ſeize grains, avec ſuffiſante quantité de diacode pour en compo-ſer un électuaire à prendre deux heu-res avant ſouper. Autrement prenez antihectique de *Potier* un ſcrupule, ſucré de Saturne demi-dragme, ex-trait de ſafran cinq grains, laudanum opiatum trois grains, baûme du Pe-rou autant qu'il en faut pour en for-mer des pilules, à donner en deux.

prises qui seront avalées chacune deux heures avant le souper. Ce remede empêche les sueurs nocturnes, & les autres symptômes fâcheux de la phthisie parfaite. Ou bien prenez racine d'esquine coupée par tranches trois onces, fleurs de pavot rheas, betoine & scabieuse une demi-poignée de chaque, gros raisins passés sans pepin, & menus raisins secs une once de chaque; cuisez ces drogues en suffisante quantité d'eau, & adoucissez avec un peu de sirop de pavot rheas la décoction que vous en aurez passée. Autrement, prenez râclure de bois de sassafras une once, macerez-la dans de l'eau commune pendant deux mois, ajoutez-y ensuite lierre terrestre, scabieuse & pulmonaire deux poignées de chaque, semences d'anis & de fenouil demi-once de chaque, racine de réglisse trois dragmes, petits raisins secs concassés une once, mettez-les cuire jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, & donnez-en au malade la colature dans une toux pulmonaire qui menace de phthisie.

*Choix d'hydragogues.*

On bien prenez bois de gayac trois onces, écorce de ce même bois une once, racine d'esquine découpée au-

tant, racines de bardane & d'hele-  
nium deux onces de chaque, bayes  
de genièvre trois dragmes, veronique  
deux poignées, lierre terrestre une  
poignée; hachez ces choses, & les  
faites macerer dans douze livres d'eau  
simple l'espace de vingt-quatre heu-  
res, cuifez-les après jusqu'à la con-  
fomption de la moitié, jettant sur la  
fin dans cette décoction femences d'a-  
nis & de fenouil demi-once de cha-  
que, racine de régliffe une once; on  
donnera cette composition à prendre  
à un phthifîque confirmé, tous les ma-  
tins dans le lit, en attendant la sueur,  
on y pourra ajouter douze grains de  
baûme de foupfre thérébentiné à cha-  
que prise.

Pour remplir la troifième indica-  
tion qui regarde le def-ordre de la  
partie, principalement quand il y a  
ulcere, on usera de vulneraires qui  
par leurs alkalis contribuent beaucoup  
au rétablissement des phthifîques,  
pourvû qu'on ait égard au ventricu-  
le & aux premieres voyes qui pour-  
roient être offencées de l'usage de quel-  
ques-uns de ces remedes, si l'on n'en  
faisoit un juste choix; c'est pourquoy  
l'on préfere icy les décoctions de bu-

gle, de symphitum & de brunelle, avec l'esquine & le gayac, joignant à chaque prise une dose d'antimoine diaforetique : on louë aussi la sanicle, le plantain, la veronique, la pervenche, l'équisetum, les fleurs de roses tant en décoction qu'en poudre & en électuaire : les électuaires propres à faire cracher y conviennent, tels que sont ceux que l'on compose avec la poudre de scordium, la fauge, la racine d'helenium &c. y joignant le miel : mais il sera bon d'accompagner ces vulnéraires de balsamiques, & de se servir, par exemple, dans une phthisie qui commence, ou dont on est seulement menacé, du baume de Perou réduit en pilules avec le sucre, ou dissout avec un jaune d'œuf prêt à avaler : la thérébentine dissoute dans le jaune d'œuf avec un peu de fleurs de soufre y peut encore être utile : autrement prenez alchymille, pulmonaire, sanicle, petite centauree, veronique, oreille de souris, pervenche, fleurs hépatiques une poignée de chaque, cuisez-les dans de la biere bien épurée, & faites-en boire trois fois par jour à un phthifique; ou bien prenez lierre terrestre, cerfeuil, veroni-

*De la Phthisie.* Ch. XX. 189

que une poignée de chaque, racine d'helenium une once & demie, racine d'iris de Florence une once, semence d'anis trois dragmes, semence de fenouil deux dragmes, figues grasses au nombre de quatre, menus raisins secs une once & demie, racine de réglisse six dragmes, mettez infuser & cuire le tout dans de l'eau, pour le donner à un malade nouvellement attaqué d'une phthisie pulmonaire. On recommande aussi cette poudre anti-phthifiqué : prenez guy de poirier & sauge une once de chaque, pulmonaire, veronique, fleurs de tussilage demi-once de chaque, racine d'aunée deux dragmes & autant de sucre candy pour mêler le tout ensemble & en faire une poudre dont on donnera une dragme à chaque fois.

Quant aux legers purgatifs qu'on jugera à propos de faire prendre quelquefois au malade, en qui l'on trouvera beaucoup d'impuretez, on pourra luy ordonner trois onces de manne dissoute dans du bouillou sans sel, ou dans de l'eau d'orge : ou bien on luy prépareroit une potion avec trois onces de sirop de violettes, & deux onces de sirop de roses rouges, y ajoutant

*choix 40*  
*purgatifs*

un peu d'eau de capillaire ; ou s'il aime mieux prendre le remede en forme solide, on luy composera un bol avec une once de pulpe de casse dans de l'huile d'amandes douces, une demi-once de diacatholicum & une dragme de poudre de reglisse avec du sucre. Quelques-uns conseillent d'apliquer un cautere au bras & des poudres sur la tête pour la fortifier ; par exemple, prenez poudres d'encens, de mastic & de sandarac demi-dragme de chaque, & les mêlez avec une dragme & demie de poudre de rose pour mettre sur l'os coronal.

Régime de  
Lait.

Après ces secours, on en vient au lait, pourvû que les visceres ayent été nettoyés, & les vices de l'estomac corrigés, de crainte que cette liqueur ne s'aigrisse : ce medicament convient particulièrement dans une acrimonie d'humeurs, ou dans un ulcere des poumons, car il est propre à nettoyer par sa partie sereuse, & à tenir jointes ensemble par sa partie caséuse les fibres qui auront été séparées, à les nourrir & à les temperer par sa partie butireuse : on mettra une once de sucre rosat sur huit onces de lait, pour l'empêcher de cailler, & après qu'il

aura été pris, le malade doit un peu se promener : la quantité qu'on en ordonne est depuis trois onces jusqu'à six, huit & douze onces, augmentant de jour en jour tant soit peu la dose dans les commencemens ; le lait de femme est préférable aux autres, on en fait aussi du beure, dont le malade use avec soulagement : le lait d'ânesse qui par sa serosité mondifie l'ulcere sera substitué au défaut du lait de femme, & le lait de chèvre qui tient le milieu entre la grossiereté du lait de vache, & la ténuité de celui d'ânesse sera employé quand le lait d'ânesse manquera, surtout dans la phthifse scorbutique, pourvû qu'on y mêle de l'esprit de cochlearia ou de l'esprit de sel armoniac : le lait sera pris trois fois le jour, & on ne doit pas permettre d'autre nourriture, sinon des raisins secs, ou des œufs à la coque qui soutiennent bien. Mais le lait ne profite pas quand il y a une grande névre, une douleur de tête, une enflure des hypocondres, ou un cours de ventre bilieux : dans ces cas, ou en de semblables, on recourera plutôt à d'autres remedes ; ainsi l'on pourra user d'un sirop magistral com-

*Remedes à  
substituer au  
lait.*



posé de la sorte; prenez réglisse & suc de réglisse, adragant, gomme arabique une dragme de chaque, emences de pavot blanc, de laitue, de pourpier, & d'amydon une demi-dragme de chaque, semences de coings & de coton une dragme & demie de chaque, berberis, raisins secs sans pepins, sucre d'orge, petite esule, sebeste, semence de mauve, violettes demi-once de chaque, semences froides communes & amandes douces une once de chaque, orge mondé un peu grillé sur le feu six onces, spode & rose une dragme & demie de chaque, après quoy vous jetterez trois tortues dans de l'eau tres-chaude, & les ayant dépouillées de leurs écailles, vous leur oterez exactement toute la peau, & vous les ferez cuire avec de l'orge, vous pilerez ensuite leurs chairs cuites & vous les laverez avec du vin blanc, vous passerez les décoctions & vous y ferez bouillir toutes les drogues susdites avec les chairs pilees & lavées tenant l'orifice de la chaudiere clos, puis vous passerez toute la composition en l'exprimant fortement, pour en former avec une suffisante quantité de sucre blanc, un sirop dont le malade prendra de grand matin deux

onces

ences à chaque fois, avec demi-once d'eau de limaçons; pour se rendre-mair après cette prise. On fait encore un sirop d'écrevillè qui n'y est pas moins utile; en voicy la description; prenez semences froides communes majeures, semences de pavot, de pourpier, de laitue, de mauves & graine de coton demi-once de chaque, sebeste, jujube, orge mondé, violettes, raisins secs sans pepins deux dragmes de chaque, capillaire, hysope seche, bayes de myrte une dragme & demie de chaque; cuisez tout cela dans de l'eau d'orge où vous aurez mis en décoction des écrevillès de riviere qu'on aura lavées auparavant, & dont on aura ôté les pieds & les têtes: répan-déz ensuite une suffisante quantité de sucre blanc dans la colature, & faites-en un sirop dont la dose sera de deux onces à chaque fois avec demi-once d'eau de capillaires.

Si les forces du malade étoient beau-coup diminuées, on luy feroit pren-dre du bouillon ou du consommé de poulet, à quoy l'on auroit ajoûté l'eau de roses rouges & un peu de canelle: on luy préparera aussi des pastilles qui se feront avec la chair d'écrevilles de

*Régime pour  
une grande  
souff. se.*

riviere, la chair de grenouilles d'eau, celles de tortue & de limaçons accommodées selon l'art, prenant parties égales de ces substances, & les mettant cuire médiocrement dans les eaux d'endive & de capillaires, joignant à une livre de cette décoction une once des quatre semences froides & semences de mauve, de laitue, de pavot & de coton deux dragmes de chaque, pour en composer un électuaire avec du sucre blanc : on ordonne aussi une composition de thérébentine, de myrrhe & de bol pour faire lécher au malade : un sirop fait d'une demi-livre de suc de lierre terrestre, avec quatre onces de sucre y convient encore : il y en a enfin qui dans une extrémité aprêtent un sirop de serpens en cette sorte : prenez un serpent & le nourrissez pendant neuf jours dans un vaisseau de terre avec du son, que vous renouvellez tous les jours : ensuite coupez-le par les deux bouts ; sçavoir du côté de la tête & de la queue de la largeur de quatre doigts, & ce qui restera du tronc ayant été haché en plusieurs parties, vous le mettrez bouillir dans de l'eau d'endive, de mélisse & de capillaire autant

qu'il en faut, & après que les deux tiers de cette eau auront été consumés, vous passerez l'autre tiers où vous jetterez du sucre blanc ce qu'il en sera nécessaire pour un sirop que vous aromatiserez avec un peu de canelle; le malade en prendra deux onces à chaque fois avec demi-once d'eau de limaçons, & de trois jours l'un il recevra un clystere de bouillon de poulet, de jaunes d'œufs, de sucre rouge, y ajoutant trois onces d'huile violat & deux onces de miel violat: & pour soutenir l'estomac qui souvent est affoibly par le long usage de ces remèdes, on le fortifiera avec des sachets ainsi préparés: prenez des deux sortes de menthe, de l'absinthe & des roses seches une poignée de chaque, écorce de citron coupée menu une dragme, canelle, gingembre & gerofle deux scrupules & demi de chaque, pilez & pulverisez ce qui doit l'être, & mettez-les dans des sachets en forme d'écusson sur la région de l'estomac; en changeant les sachets on frottera ce même endroit avec de l'huile de nard & d'absinthe, ou du suc de coings, & toute la poitrine avec l'huile d'amandes douces & l'huile violat: on

frottera aussi les reins avec cet onguent à froid. Prenez huile violat, huile de courges, & huile de nenuphar une once de chaque, moëlle de cuisse de veau. & cerat blanc de Galien demi-once de chaque, un peu de sang de tortuë, & de la cire; mêlant le tout ensemble, vous en aurez un onguent pour appliquer au dehors.

---

## CHAPITRE XXI.

### *De la Paralyfie.*

*Ce que c'est  
que la Paraly-  
fie.*

**L**A Paralyfie est une privation du mouvement ou du sentiment, & quelquefois de tous les deux ensemble. On la distingue en particuliere, sçavoir quand elle n'attaque qu'une seule partie, comme le bras, la jambe, la mâchoire inferieure; & en generale, lorsqu'un homme ne peut plus se soutenir, qu'il perd toute connoissance, & qu'il ne luy reste aucun mouvement manifeste, ne donnant nulle marque de vie, tous les organes tant interieurs qu'exterieurs étant empêchés d'exercer leurs fonctions: cette seconde espece qu'on nomme apoplexie, est mise au rang des ma-

ladies aiguës , dont il n'est pas icy question.

A l'égard de la paralyfie d'une seule partie ou de deux , ou même de la moitié du corps , elle peut persister long-temps , parce que les parties qui demeurent saines , ont ordinairement assez de vigueur pour animer les endroits paralytiques , & pour y entretenir la vie , en sorte que le sang & les autres humeurs peuvent conserver leur cours dans la partie affligée , la nourrir & l'échauffer , quoiqu'elle n'ait plus cette tension & cet arrangement de fibres qui la rendoit capable d'exercer des mouvemens volontaires ou indéliérés , & de donner occasion à l'ame d'appercevoir l'impression des objets par la sensation qu'ils y causoient.

Elle est produite ou par quelque *causes.* chose de manifeste , comme par un coup , par une playe , par un froid excessif , par une yvresse , ou par des débauches de femmes , par quelques medicamens à contre-temps , &c. Elle peut être aussi l'effet de certains desordres imperceptibles , comme d'un écoulement d'eau , qui tombant sur les nerfs d'un bras , les relâchera ou

les gonflera de maniere qu'ils ne feront plus ſuſceptibles de ces ébranlemens en vertu deſquels toute la partie ſentoit & ſe remuoit. Des humeurs rongeantes feront encore tres-capables d'uſer & de ſeparer les principales fibres, du bon état deſquelles reſultoit l'empire que l'ame avoit ſur l'organe, ou l'action que l'organe avoit naturellement ſur elle. Ce mal eſt plus fréquent chez les vieillards, & en hyver; & il eſt rare dans les âges où le ſang a coutume d'être vigoureux.

*Signes.* Les ſignes ordinaires ſont une diminution du ſentiment & du pouls, un engourdiſſement & un refroidiſſement de la partie, accompagné de de pâleur & d'amaigriſſement. Mais les différentes parties ont chacune leurs marques propres, qui ſont connoître quand elles ſont attaquées de paralyſie. Par exemple, ſi elles ont des muſcles antagoniſtes, & que ceux d'un côté ſeulement ſoient paralytiques, les autres agiſſant à l'ordinaire, tire-  
ront & feront ployer vers eux la partie à laquelle ils ſeront attachés ainſi que les premiers. Les extenſeurs du bras étant paralytiques ou relâchés,

les fléchisseurs ſe tiendront neceſſairement ployés. L'eſtomac qui a des muſcles pour pouſſer les alimens dans les inteſtins après qu'il les a réduits en boulie, ne devient point paralytique, qu'on ne s'en apperçoive par une difficulté d'avalér, & de faire paſſer dans cet organe, qui ne peut ſe deſemplir les viandes qu'on a mâchées dans la bouche. Quand le rectum eſt paralytique, les excréments ſortent continuellement par leur ſeule peſanteur, & ſans attendre le commandement de la volonté, & ainſi des autres.

Si le malade n'eſt point rempli de CUR. vin ou d'alimens, il faudra le ſaigner auſſi-tôt du côté malade, quand on juge que le ſujet abonde en ſang, ou de quelle partie on voudra dans un autre cas. On environnera de laine imbibée d'huile douce & chaude le bras paralytique, qu'on aura auparavant frotté & chauffé. Lorſque quelques muſcles de la gorge ſeront attaqués de paralyſie, on y appliquera des ventouſes, & enſuite des cataplaſmes de farine de ſemences de lin & de fœnu-grec; ſi la paralyſie eſt au menton, les ventouſes ſeront miſes



sur les temples, & au droit des muscles de la mâchoire. On usera du même remede pour la paralyfie des bras, des jambes, &c. & l'on scarifiera les ventouses quand le mal sera opiniâtre, fomentant aussi la partie avec des éponges trempées dans un mélange d'eau & d'huile, ou d'huile & de décoction de semence de lin, de scœnugrec & de guimauve, ou de mauve commune. On y employera pareillement des remedes qui piquent & qui pénètrent, pour réchauffer & pour résoudre les humeurs dont la partie se trouvera embarrassée; ainsi l'on fera des onctions avec le castoreum, l'ammoniac, le souphre vif, le concombre sauvage, la squille, la semence d'ortie, le poivre, le pyrette, l'ellébore blanc, la nielle, le galbanum, &c. le tout préparé & mixtioné selon l'Art.

*Paralyse des  
organes de la  
dégustation.*

La paralyfie de la langue & des parties de la déglutition sera traitée avec des gargarismes de vinaigre, ou de liqueurs composées de suc d'hyssope, d'origan & de thym, à quoy l'on ajoutera le poivre & le pyrette, afin d'exciter les fibres à se resserrer, & à se débarasser des particules qui

lès dérangent. Quelques Praticiens, après les remèdes généraux, ouvrent icy la veine de deſſous la langue, & appliquent des ventouſes ſcarifiées ſous le menton, & des cauterés au derrière du col. Le ſuc de ſauge dont on frotte la langue, a ſouvent guéri des paralyſies où le malade ne pouvoit parler. Dans la paralyſie de l'œſophage on remarque qu'il eſt preſque impoſſible d'avalér des choſes liquides, au lieu que les matières ſolides deſcendent aſſément par ce conduit, parce que l'affaiſſement ou le relâchement de ſes fibres le fermant, il eſt beſoin pour l'ouvrir d'une force qui dilate les anneaux de ce cartilage, comme peuvent faire des corps ſolides que leur propre poids détermine à ſe fourrer entre ces parties rapprochées. Il y a des Médecins qui font prendre au paralytique deux ſcrupules de pilules cochies mineures le matin de deux jours en deux jours juſqu'à ſix fois, & enſuite ils ordonnent trois fois le jour, durant l'eſpace d'un mois deux dragmes d'un électuaire antiſcorbutique, qui ſe compoſe ainſi. Prenez conſerve de l'herbe aux cuillers deux onces, conſerve d'oxytriphylum une

once , poudre d'arum compoſée ſix dragmes , avec une ſuffiſante quantité de ſirop d'orange pour en former un électuaire , dont on prend gros comme une noix muſcade , le matin , à cinq heures après midy & la nuit , bûvant par deſſus ſix cuillerées d'eau de raiſort compoſée ; ou bien de l'eau diſtillée des feuilles de l'herbe aux cuillers. On preſcrit auſſi pour une parfaite diſteſtion des humeurs le ſirop de ſtæchas & l'oximel ſimple à la quantité d'une once de chaque , qu'on doit mêler avec trois onces d'eaux de marjolaine & de bétaine.

*Uſage des  
Topiques.*

Lorsque la paralyſie vient d'une humeur acre , on employe utilement divers topiques , après les remèdes généraux qui ont préparé le ſujet ; ainſi prenez graiſſe de blaireau , de renard , de poule , d'oye & de cigogne une once de chaque ; ſucs épaiſſis de ſauge & d'abſinthe demi-once de chaque , huile de laurier une once & demie , & avec le mélange de toutes ces matières , frottez la partie affectée que vous aurez bien lavée dans l'eau du bain que le malade aura pris. Le baûme de *Guidon* eſt auſſi d'une efficace particulière dans cette rencontre ; on

s'en ſert, ou ſeul, ou mêlé avec d'autres drogues en la maniere ſuivante. Prenez huile de renard, huile de vers de terre & huile de caſtoreum une once de chaque, baume de *Guidon* trois onces; eau de vie demi-once, huile diſtillée de romarin une dragme & demie; mêlez toutes ces choſes enſemble pour en faire un liniment, dont on doit frotter le plus chaudement qu'il eſt poſſible toute l'épine du dos & les endroits paralytiques qu'il faudra couvrir enſuite de linges chauds: on uſe de ces onctions dans le temps de la diète, après qu'on a eſſuyé les ſueurs & qu'on a fait paſſer le malade par les étuves.

Les bains propres à provoquer la ſueur ſe préparent avec les décoctions d'herbes & de racines céphaliques; & à une telle intention, on recommande la décoction de racine de bardane & d'yéble: on met de cette décoction encore chaude dans un vaiſſeau ſur lequel on fait aſſeoir le malade à jeun, enſorte qu'il ne reçoive que la vapeur de l'eau mixtionnée: le bain ſec qu'on fait avec des étoupes où l'on met le feu y convient encore; ainſi que l'immersion des membres paralytiques dans

le marc de raiſins encore en fermentation au temps des vendanges ; le malade y doit reſter une ou deux heures par jour durant tout ce temps-là, & enſuite ſe faire froter les parties avec le liniment raporté cy-deſſus. Les bains d'eaux ſouphreuses bitumineuses & nitreuses peuvent pareillement beaucoup ſoulager, & ils ont coutume de ſurpaſſer icy les vertus des autres remedes, on ſe ſert de ces eaux non ſeulement pour le bain, mais encore pour la boiſſon & pour laver la tête ; enſuite dequoy on fait uſage des onctions décrites auparavant.

*Remedes Chy-  
miques.*

Entre les remedes Chymiques on loue principalement l'élixir de propriété, l'eſprit de tartre & le baume de galbanum.

Il ſera bon, durant la maladie, de munir les parties paralytiques de peaux de renard, de lièvre, ou d'aigneau & de ſemblables. On met au nombre des remedes ſpécifiques de la paralyſie, les graines de ſoucy & de lavande, la raclure de bois de genièvre, la reine des prez & la prime-verre ; l'infuſion des fleurs de ſoucy & de lavande dans le vin pendant un mois qu'on tiendra la bouteille expoſée au Soleil dans une chambre dont les fenêtres ſe-

ront ouvertes, se donnera tous les jours à la quantité d'une ou de deux cuillerées.

Dans la paralyse de la vessie, on <sup>Paralyse de la vessie</sup> employe la thérébentine torrefiée, les trochisques d'alkékange sans opium, les fomentations & même les potions astringentes faites avec les racines de fouchet & de galanga de chacune desquelles on prend deux dragmes; le bois d'aloës, le calamus aromaticus, la noix de cyprès, les balauftes, l'écorce de grenades, le myrte, le sccau de Notre-Dame & la grande confoude une dragme de chaque; les noix de Galle, l'encens, la semence d'agnus castus & de rhuë un scrupule de chaque, & semblables qu'on mêlera tous ensemble. Que si toutes ces drogues ne réussent pas, prenez glands de chêne une once & demie, galanga demi-once, & les cuisez dans deux livres de vin rouge, y ajoutant de l'eau ferrée & deux dragmes d'encens: après la cuisson passez la liqueur & donnez la à boire.

Si le membre viril est paralytique, <sup>Paralyse de la verge</sup> on le traite avec la fomentation de lessive de cendre de priape de cerf & de taureau, & on en fomente les ver-

tebres, pendant qu'on fait uſer intérieurement de choſes qui ſont propres contre la ſterilité; par exemple, prenez ſafran, poivre long, cardamome, pyrethre demi-dragme de chaque, la queuë & les reins de ſcinc marin deux ſcrupules, galanga quatre ſcrupules, ſemence de rave, de panais, d'ortie, de roquette, de langue d'oifeau une dragme de chaque, poireaux, gingembre blanc, canelle fine deux dragmes de chaque, diaſatyron de *Meſué* quatre dragmes, avec du ſirop de la conſerve de gingembre, ce qu'il en faut pour faire un électuaire que l'on gardera dans un vaiſſeau de verre, & dont le malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade une heure avant le repas, bûvant un verre de vin par deſſus: mais avant qu'il ſe mette au lit, il avalera une dragme de la poudre ſuivante dans du vin: prenez gingembre blanc une dragme, galanga deux dragmes & priape de taureau pulvériſé trois dragmes, que vous mêlerez avec les deux drogues précédentes réduites pareillement en poudre.

On pourra auſſi faire manger la racine de fêve d'Egypte crüe ou cuite; ou bien faites uſer d'huile de marjo-

laine & de caillé de lièvre avec un peu de muſc : autrement prenez pouliot & origan trois poignées de chaque, faites-les cuire dans du vin de malvoisie, y ajoutant trois grains de muſc pour en faire recevoir l'évaporation au malade : il feroit encore bon de faire prendre tous les matins dans un œuf deux ou trois grains d'ambre; ou égales parties de raclure d'yvoire & de ſauge pulverifée dans une décoction de racine de chardon-roland faite avec le vin.

Dans la paralyſie de l'anſus, il faudra uſer de clyſteres qui deſſechent & <sup>Paralyſie de</sup> <sub>fondement,</sub> qui reſſerrent, & appliquer des ventouſes aux feſſes : on fera auſſi des parfums avec une once d'écorce de pin, demi-once d'écorce d'encens, une dragme de caſtoreum, une demi-dragme de raclure de corne de cerf, & de la colophone, de l'encens & du maſtic trois dragmes de chaque. On frotera régulièrement tous les matins & les ſoirs les parties affectées & l'épine du dos avec un liniment composé de trois onces d'onguent nervin, d'une once & demie d'eſprit composé de lavande, & d'une pareille quantité d'eſprit d'herbe aux cuillers. Au reſte, tous



Les remedes anti-ſcorbutiques qui volatilifent les humeurs cruës & fixes conviennent parfaitement à la cure de la paralyſie.

## CHAPITRE XXII.

### *De l'Atrophie.*

*Diverſes  
cauſes.*

**C**E mal arrive lorsque le ſang ou le chyle n'influe pas comme il faut dans la partie pour la nourrir, ſoit parce que l'artere qui luy porte ces liqueurs eſt bleſſée, obſtruée, ou comprimée par une luxation, par une fracture, par une dureté ou une tumeur &c. ſoit que la partie ſe trouve ſi foible & ſi dérangée, qu'elle ne puiſſe recevoir un aliment convenable ny le retenir, & ſ'en ſuſtenter: cette foibleſſe peut provenir de ce que les humeurs les plus ſpiritueuſes & les plus vives qui animent un organe ſ'échappent, ou ſe corrompent par une playe qui pourra auſſi évacuer la matiere de la nourriture, ou la changer en ſanie, & quelquefois il arrive que cette atrophie reſte même après que l'ulcere qui a cauſé le deſ-ordre eſt gué-

ri, vû que les fibres d'une partie qui aura été long-temps destituée de nourriture se seront dessechées & contractées, leurs pores & leurs vaisseaux capillaires s'étant entierement bouchés, de maniere qu'ils ne peuvent plus être r'ouverts par les suc qui devoient pénétrer toute la substance : outre qu'un organe qui a été ainsi offensé, étant peu capable de résister aux impressions des objets externes, doit avoir beaucoup de peine à se rétablir quand l'air & les autres circonstances luy sont contraires. Les liqueurs spiritueuses qui vivifient les membres sont aussi très-souvent dissipées ou arrêtées par des paralysies, par des convulsions d'articles, par des foulures & par des contorsions de nerfs ou de tendons, ou par des dislocations; car quoyque ces dérangemens paroissent de petite conséquence & qu'ils soient sans solution de continuité, toutefois ils empêchent plus ou moins l'influence des liqueurs vivifiantes dans le membre luxé qui se flétrit peu à peu.

L'atrophie s'introduit encore dans une partie par un dépôt de lympe dans ses chairs & sous ses membranes, ou dans son articulation, d'où s'ensuit

un relâchement des fibres tendineuses avec une douleur obtuse, comme on le remarque dans les gouttes périodiques. Toutes ces sortes de dessechemens sont d'autant plus difficiles à guerir, qu'ils sont plus inveterés, & que la partie s'est plus confirmée dans un état dépravé.

*Sur.*

On remédie à ce mal par des remèdes tempérés & humectans, qui insinuant dans la partie malade une rosée huileuse, échauffante & un peu irritante, détermine les humeurs les plus subtiles & les suc les plus nourrissans à y couler en abondance, surtout quand il y a solution de continuité, & que la portion la plus délicate de la nourriture s'épanche par la playe : dans un autre cas on pourra se contenter de sudorifiques internes & de medicamens extérieurs qui discutent & résolvent la matière. En particulier dans les playes où il y a écoulement de suc nourricier, on fomentera avec une décoction émolliente, telle qu'on en fait avec la tête, les pieds, les poumons & le foye de mouton & d'agneau, & l'on fera des frictions avec un onguent composé de graisses de héron & de grenouilles deux onces de chaque, & de

trois onces de graisse de jeune cochon, après quoy on apliquera un emplâtre de graisse de porc.

Lorsque le flétrissement du membre a été causé par une paralysie ou une contusion, on le frotera de haut en bas, & on le couvrira ensuite d'un onguent fait d'alum de plume, de poudre de sabine & d'huile de laurier & de genièvre, ou bien on l'arrosera d'eau distillée de semence d'écorces & de racine de grand raifort, après avoir bien frotté la partie avec des morceaux de toile chauds, principalement aux endroits où le malade sentira un fourmillement ou un engourdissement : mais si le mal provenoit d'une défluxion catarrhale douloureuse, on feroit des frictions avec l'esprit de fourmy & de vers de terre, joint à un peu d'esprit de vin, pendant qu'on useroit de sudorifiques internes. L'eau pour les articles apliquée extérieurement avec un peu de sel armoniac & de chaux-vive, & la liqueur de vers de terre, préparée par défaillance dans le four y conviennent aussi.



---

 CHAPITRE XXIII.

*De la Cachexie, ou de la mauvaise disposition du corps.*

*Cachexie, ce que c'est.* **L**A cachexie en general est une dépravation de la nourriture du corps ; elle dépend d'une humeur vicieuse qui se répand dans toute l'habitude à la place de ses suc nourriciers : la couleur naturelle de la peau se change & devient pâle, jaune ou verdâtre, & tout le corps est flasque, gonflé & humide : le malade languit ; il a des difficultez de respirer principalement quand il monte, & il souffre une palpitation de cœur, des lassitudes aux jambes, une opression après le repas : le pouls y est inégal, fréquent & foible, & l'urine aqueuse, ou quelquefois trouble ; les femmes y sont plus sujettes que les autres à cause de leur vie sédentaire & des vices de leurs regles : cette maladie vient en tout âge, & elle est souvent accompagnée du scorbut & des vapeurs.

*Cause.* La cause prochaine consiste dans une coction dépravée des humeurs, sur

tout du sang qui manquant de vigueur pour fermenter ne peut bien se mêler avec le chyle, ny circuler avec luy pour la nourriture du corps; & les causes éloignées seront 1<sup>o</sup>. un défaut de chylification par lequel les alimens dégènerent en une pituite acide qui s'arrêtera dans les premières voyes, & qui sera entretenuë par une hile dépourvûë de cette acrimonie salino-volatile qui la rendoit si dissolvante; d'où il arrive que le sang chargé de cette humeur indigeste n'est plus propre à réparer les parties, & que la masse crüe & visqueuse qui croupissoit dans les entrailles produit la difficulté de respirer & les resserremens du cœur, lorsqu'il en passe une partie dans le cœur & dans les poumons: les fibres musculieuses & membraneuses se relâchent, les serositez augmentent dans le corps, & il en résulte ces différentes especes d'hydropisies si difficiles à guérir. 2<sup>o</sup>. La suppression des mois, les fièvres chroniques qui auront corrompu le ferment de la digestion, les grandes hémorragies, la gonorrhée, qui épuisant les esprits, diminuent de la fermentation qui se devoit faire dans l'estomac, la constitution vicieuse des entrailles com-

me du foye & de la ratte, &c. peuvent introduire la cachexie, en infectant le sang de mauvaises qualités.

*Pronostic.* Quand cette maladie dure, elle dégénere souvent en hydropisie, & la cure en est mal-aisée; les vieilles gens en réchappent plutôt que les enfans, parce que ceux-là ont les fibres plus dures, & sont plus accoutumés aux impressions des humeurs maléficiées; mais les jeunes hommes y résistent encore mieux par leur vigueur naturelle. Elle n'est pas non plus facile à traiter dans les femmes qui y sont tombées par le déreglement de leurs ordinaires, ny dans ceux en qui elle est une suite d'une fièvre aiguë, ou d'une fièvre intermittente mal soignée. Elle ne sera pas moins rebelle s'il y a un squirre soit au foye, soit à la ratte.

*Préparation.* On absorbera l'acide des premières voyes, & on incisera les viscosités, en rendant par l'usage des aromats amers l'activité à la bile, & nettoyant l'estomac, les intestins & les filtres de l'urine par le vomissement, par les selles, & par les diuretiques.

Quand la cachexie dépend de quelque autre mal, il faut mettre ses principaux soins à le guerir, & à rétablir

les parties du desordre qu'il peut y avoir causé, ayant surtout égard à la premiere digestion qu'on tâchera de corriger & de fortifier.

En general on guerit d'autant plus *Cure;*  
vîte les cachectiques, qu'on les traite plus doucement. On leur fera respirer un air chaud & sec par nature ou par art; ils prendront un repos & un exercice moderés; les alimens seront de facile digestion & dessechans, comme les perdrix, les pigeons rotis plutôt que bouillis, les asperges, les câpres pour faire uriner, & le vin blanc délayé dans de l'eau de scolopendre ou de gayac. On fera précéder aux remedes principaux une ou deux prises d'absorbans, tels que le sel d'hypocistis, le sel d'absynthe & le sel ammoniac, la crème de tartre, la pierre d'écrevice. Autrement prenez extrait panchymagogue de *Crollius* quinze grains, extrait de Mars avec le suc de pommes sept grains, extrait de trochisque alhandal un grain & demi, avec suffisante quantité d'essence martiale pour en composer des pilules; ensuite on ordonnera les esprits & les volatils, ou le rob de genièvre, soit seul, soit joint avec la rhubarbe pour



relâcher, corriger l'acide, aiguïser la bile, pousser par les urines, & restaurer les viscères du bas-ventre. Les raisins passés tempereront le sang, & rétabliront le levain de la bile. Entre les aromatiques amers résineux on employera l'élixir de propriété, l'essence de menthe, l'essence de petite centaurée, l'esprit de sel armoniac, l'esprit carminatif *de tribus*, la liqueur de corne de cerf succinée, l'esprit de genièvre, dont on avalera quelques gouttes trois fois le jour. Ou bien prenez absynthe & menthe une poignée de chaque, racine d'helenium, gentiane demi-once de chaque, rhubarbe six dragmes, feuilles de sené une once, racine d'ellebore noir six dragmes, écorce de petite éscule préparée trois dragmes, sel de tartre demi-once; mettez tout cela dans un nouët que vous infuserez dans du vin qui vous servira à purifier les humeurs. Ou prenez romarin & sauge demi-poignée de chaque, absynthe une poignée, fleurs de petite centaurée quatre pincées, rhubarbe une once & demie, canelle, galanga & gingembre deux dragmes de chaque, limaille de fer une once & demie; met-

tez

tez encore toutes ces drogues dans un nouet comme les précédentes, & les employez au même usage. Autrement prenez pulpe de raisins secs six onces, extrait de Mars avec le suc de pommes six dragmes, rhubarbe deux dragmes, canelle une dragme; mêlez le tout ensemble, & en composez un électuaire. Ou prenez élixir de propriété sans vinaigre une once, essence d'absynthe & de petite centaurée deux dragmes de chaque; brouillez cela, & en donnez pour chaque prise cinquantes gouttes trois fois par jour. On peut aussi observer la pratique suivante.

Premièrement on tâchera de diminuer la quantité des humeurs crûs, particulièrement lorsqu'elles seront en grande abondance; & pour cet effet on prendra du sirop des trois racines, & d'écorces de citron, du miel rosat & du sucre demi-once de chaque; & on les mêlera avec trois onces d'eau de scolopendre pour en faire une dose.

Après une telle préparation on pur- Purg. tijé.  
gera avec cet autre remede. Prenez fleurs cordiales une pincée, trochisques d'agaric préparés avec le miel rosat sans sel gemme trois scrupules, feuilles de fené demi-once; faites-en

une décoction dans de l'eau de scolopendre, & dans une suffisante quantité de la colature dissolvez trois onces de sirop rosat solutif, & mêlez-y ensuite diaphénic quatre dragmes, & une dragme & demie d'infusion faite en deux onces de suc de rose coulé & fortement exprimé, dont on fera un breuvage. Outre ce médicament, on composera des pilules avec la rhubarbe, les trochisques d'agaric, la poudre d'hierbe faite des sept, & les pilules aggregées de *Mesué* deux scrupules de chaque, pour en former avec un cathartique de roses sept pilules qu'on dorera; & deux heures après on usera de cet apozème. Prenez sirop de suc de chicorée de *Nicolas*, & sirop rosat solutif deux onces de chaque, eau de scolopendre demi-once, & faites en une mixtion. Quand le corps aura été purgé, on fera prendre plusieurs jours durant une décoction de gayac qui subtilisera les humeurs, & desséchera en provoquant les sueurs, & en fortifiant le foye: ensuite on usera de vin d'absynthe, & on prendra par intervalles deux scrupules de theriaque avec du vin blanc odoriferant, ou une once d'eau de

*De la Cachexie. Ch. XXIII. 219*  
canelle : enfin si la maladie résiste à tous ces remèdes, on fera un caustere actuel aux deux jambes pour y attirer une partie des mauvaises humeurs & les faire sortir avec de semblables qu'y produiront ces playes entretenues.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *De l'Hydropisie.*

**L'**HYDROPIE est un amas extraordinaire d'humours séreuses avec gonflement, extension & mollesse *Differences.* de la partie où elles sont arrêtées : quand le mal est universel ou répandu par tout le corps, on le nomme anasarque ou leucophlegmatie qui ne diffèrent l'une de l'autre qu'en ce que celle là est une simple serosité dispersée sous toute la peau qu'elle rend laisante & transparente, & qu'elle tend de maniere que l'impression du doigt qu'on y a apliqué, y reste tres-peu de temps, au lieu que dans l'anasarque il y a par toute l'habitude un épanchement de pituite crüe & chyleuse qui donne plus de blancheur à la peau & moins de lustre avec un tumeur si

lâche & si molle que le vestige du doigt qu'on y pousse est profond & reste longtemps après que la compression est cessée. Lorsque ces eaux plus ou moins épaisses, s'accablent dans peu de lieux, c'est une hydropisie particulière qui prend divers noms; quand elles s'assemblent dans l'abdomen, on l'appelle ascite, dans la tête c'est une hydrocéphale &c. il s'en amasse quelquefois dans le sac de l'épiploon, dans la doublure du péritoine, dans le péricarde, dans l'utérus, dans les bourses &c.

*Causés.*

La cause de l'hydropisie n'est pas plutôt un vice du foye que de tout autre viscere, & l'on remarque quelquefois des hydropisies où les entrailles sont fort saines. Il faut donc considérer que l'hydropisie est tantôt une maladie primitive, & tantôt une maladie dépendante d'une autre; car elle peut venir 1°. d'une fièvre intermittente mal guérie, particulièrement d'une quarte où le malade aura excessivement bû. 2°. D'un asthme, d'un empyème, d'une phthisie, ou de quelque autre pareille affection de la poitrine par laquelle le sang sera devenu sereux & crud. 3°. D'une obstruction, d'un ulcère, ou d'une débilité des reins, qui ne faisant plus leurs fonctions de séparer les serositez

superfluës, laissent le sang chargé de lymphe, qui inonde toutes les parties. 4°. Du des-ordre de quelques visceres glanduleux, comme le foye, la ratte & les glandes du mésentere, où le sang devoit être purifié pour conserver sa qualité fermentative. 5°. D'une jaunisse & des autres sortes de cachexie, comme du scorbut, dans lesquelles le chyle reste crud ou se corromp, ce qui remplit le corps d'humeurs indigestes ou impures. 6°. Des excretions trop abondantes, comme d'une dysenterie, d'un crachement qui aura beaucoup duré, des saignées copieuses qui dépouillent les humeurs de particules subtiles & actives & désemplissant les cavitez, relâchent toutes les fibres, & ôtent aux suc la virgueur qui entretenoit le mouvement propre à cuire & à spiritualiser les aliments, afin de nourrir & d'animer toutes les parties. 7°. De l'excès des boisons qui noyent le sang, ou qui par des fermentations trop vives dissipent ou détruisent les corpuscules les plus spiritueux dont il est composé. 8°. Du défaut de la transpiration, ou de la filtration de l'urine, vû qu'en cet état les serofitez ne pouvant sortir du corps

en gonflent & en rompent souvent les conduits les plus déliés, tels que sont les vaisseaux lymphatiques, pour s'épancher dans quelque cavité, & dans d'autres espaces larges ou faciles à s'étendre.

*Symptomes.*

Trois symptômes principaux accompagnent d'ordinaire cette maladie; sçavoir une difficulté de respirer, une petite quantité d'urine, & une grande soif; le premier dépend des eaux qui comprimant le diafragme, ou bien augmentant l'extension des autres muscles qui servent au mouvement de la poitrine, ôtent le mouvement de la respiration: le second vient de ce que la serosité surabondante a pris son cours dans quelque cavité du corps, comme dans le vuide de l'abdomen, au lieu de se séparer du sang dans les reins pour être rejetée au dehors par la vessie, & la soif n'a vraisemblablement pour cause que les fibres irritées par l'acrimonie des serosités, ou la secheresse & l'aridité de l'œsophage qui n'est plus arrosé que par un sang ardent & piquant faute d'être temperé & détrempé par la lymphe qui s'écoule toute dans le bas ventre, ou ailleurs par la dilatation des pores,

ou par la rupture des vaisseaux mêmes qui devoient la retenir & l'obliger de circuler uniformément de tous côtés: le malade amaigrit de jour en jour, parce que le chyle n'étant point exactement mêlé au sang, ni atténué par la lymphe n'est plus propre à s'assimiler & à se confondre intimement avec la substance des parties solides qu'on voit resserrées & desséchées à l'exception de celles-là seulement où les eaux se répandent: Quand l'hydropisie est sur le point de se former ou qu'elle prend actuellement naissance, les pieds s'enflent de serositez, & cette tumeur qui augmente le jour, diminue pendant la nuit que la situation couchée fait distribuer les eaux plus également en haut & en bas; l'enflure gagne peu à peu le bas ventre & passe aux parties honteuses: dans le temps que le malade couché se tourne d'un côté sur l'autre, on entend un murmure & un flottement de quelque liquide; le ventre s'enfle quelquefois insensiblement & d'autrefois tout d'un coup selon que les sources d'où les serositez y découlent sont plus ou moins abondantes & ouvertes: l'abdomen se gonfle souvent des deux côtes à la fois;



mais il n'est pas rare qu'un seul côté se remplisse d'humeurs serueuses, dans le temps que les parties inferieures s'accroissent ainsi, la poitrine, le gosier & le reste des parties superieures amaigrissent; toutelois la face & les bras jusqu'à l'extremité des mains s'enflent à quelques-uns, principalement le matin après le sommeil: des demangeaisons une galle & des abscess aux jambes affligent certains hydropiques, & pour l'ordinaire on est attaqué d'une fièvre lente continuë qui se manifeste davantage vers le soir, le pouls y est petit & fréquent, un peu dur & tendu, les entrailles se resserrent, & il y a souvent une difficulté de respirer nocturne & une toux sèche: le ventre est tantôt fermé, tantôt lâché.

*Distinction  
de l'hydropisie  
de la galle & de la  
grosse.*

Les femmes hydropiques & les femmes enceintes sont distinguées les unes des autres par plusieurs marques. 1<sup>o</sup>. Les femmes grosses ont un teint vif, & leur enflure inégale tend en en haut, lieu que dans les autres la tumeur est égale & tend en en bas, les mamelles s'aplatissant. 2<sup>o</sup>. En ces dernieres l'on sent une fluctuation d'eau, & dans les premieres le mouvement du fœtus se fait apercevoir de temps en temps sans

cette soif qui tourmente celles-là. 3°. Les yeux sont vifs, le fardeau ne pese point, & les mois sont supprimés aux femmes qui portent un enfant dans leur ventre; & c'est le contraire chez les autres.

La liqueur contenue dans les hydropiques est presque toujours pâle ou de couleur de citron; quelquefois elle est jaune ou verte, tirant sur le noir, ou bien elle ressemble à de la lavure de chairs; elle se fige à un feu doux en gelée blanche ou verte, elle est acre & acide salée, de maniere qu'étant mêlée avec de l'eau commune, elle y excite une écume, comme feroit du savon, & quelquefois elle ronge & ulcere les parties qu'elle touche: l'acidité de cette matiere est confirmée par la coagulation qu'elle fait du lait, & par l'effet des remèdes alkalis qu'on employe pour discuter la tumeur, d'où l'on peut conclure que la liqueur extravasée dans une cavité peut bien produire la tumeur extérieure; mais que la tention & l'enflure de la substance charnue & membraneuse vient de la fermentation des propres parties de cette humeur infiltrée, soit seules, soit mêlées avec celles des sucs nour-

riciers, & que les fibres étant irritées par son acrimonie se roidissent & se contractent en bouchant les pores qui devoient s'ouvrir pour l'excrétion de l'urine, des sueurs & des matieres de l'insensible transpiration : on pourroit enfin rapporter à l'impression des pointes de cette serosité croupissante les resserremens dont les malades se plaignent non-seulement vers la poitrine, mais encore autour des hypocondres.

*Causés élois.*  
*2<sup>es</sup>es.* Quant aux causes éloignées qui disposent à l'hydropisie, ce sont toutes celles qui donnent occasion à la cachexie, & presque toujours les choses nuisibles à la digestion qui se doit faire dans les premières voyes, aussi bien que l'alteration faite aux parties solides, & au sang par les maladies dont j'ay parlé cy-devant ; & c'est à raison de la diversité de tant de causes qu'on trouve dans le corps des hydropiques, différentes sortes d'humours, du chyle, de la pituite, des liqueurs-purement séreuses, & d'autres qui sont mêlées de particules de sang, &c. Mais toutes ces diverses matieres ne sont pas sorties des vaisseaux lactées ou lymphatiques, ny des vaisseaux sanguins qui ayent été rompus,

si ce n'est par accident & dans quelques hydropisies particulieres : il faut plutôt concevoir que le sang ne circulant que par l'impétuosité qu'il reçoit du cœur, quand il arrive que cet organe est affoibli, & que la lymphe ne se mêle pas assez exactement avec le reste de la masse sanguine, la portion la plus épaisse de cette masse recevant de l'impulsion du cœur un plus grand effort pour avancer que celles qui sont plus déliées & plus fluides, se séparent aisément de la sérosité, qui passant à travers les pores des vaisseaux qui la contenoient, tombe par son propre poids dans les cavités inferieures; delà vient que sur le soir, & quand on a resté debout pendant le jour, la tumeur se trouve plus augmentée qu'au matin après avoir demeuré couché. C'est aussi pour cela qu'une fièvre qui survient donnant au sang une plus grande rapidité que de coutume diminue infailliblement l'enflure, en faisant rentrer dans les vaisseaux les serositez extravasées: l'expérience confirme parfaitement que la lenteur du mouvement du sang, ou l'obstacle qui se forme au passage de cette humeur des arteres dans les veir

nes, oblige la serofité de se separer & de s'extravafer, puisque le sang tiré du bras d'un homme, ne commence pas plutôt à se mettre en repos dans la palette que la serofité se dégage d'entre la partie fibreuse & coagulable : & si l'on lioit la veine cave au dessous du cœur, l'on verroit bien-tôt l'abdomen s'enfler & se remplir de serofitez : quand on lie aussi les jugulaires à un animal, il devient hydrocéphale.

Cas particulier.

Il se trouve de ces amas d'eaux dans les hydropifses ordinaires : mais on observe quelquefois que le bas ventre est plein de graisse liquefiée, & d'autres humeurs fonduës par une ardeur d'entrailles, par des fièvres hectiques &c. d'autrefois cette region se remplit d'excroiffances de chairs, ou de corps glanduleux, ce qui arrive principalement aux femmes par la facilité que leurs testicules ont à s'étendre de maniere que des humeurs compactes & sablonneuses s'opofant au retour du sang qui aborde fans cesse dans ces organes, les glandes dont ils sont composés en grossiffent tellement que rompant leur envelope commune elles tombent dans la capacité du ventre inferieur, qui se gonfle encore quelque-

fois par des vents que des humeurs vaporeuses produisent dans cette capacité & dans les intestins, c'est ce qu'on appelle tympanites, où le ventre résonne comme un tambour, quand on le frappe, & le malade se soulage en rotant souvent. Au reste, toutes ces diverses matieres sont ou éparées dans les cavitez, ou renfermées dans des kistes ou bourses qu'elles ont faites par l'extension des parties membraneuses entre lesquelles elles se sont accumulées.

*Tympanites*

Lorsque l'hydropisie est accompagnée de squirre en quelque viscere considerable, le malade en rechape difficilement; ceux qui ont les entrailles saines guerissent souvent par le vomissement, par une diarrhée, par un écoulement copieux de l'urine: la leucophlegmatie est la plus facile à traiter; car elle s'en va d'ordinaire par les sueurs ou par d'autres évacuations naturelles qu'on augmente avec le secours de l'Art; mais l'ascite où le ventre est prodigieusement enflé & le reste du corps extenué est la plus dangereuse de toutes; les déjections noires qui n'ont pas contracté cette couleur par l'action des medicamens sont de tristes signes, & la toux y est tres-

*Pronostic*

mauvaise ; l'état du malade empire d'autant plus qu'il urine moins.

*Cerc.*

Il s'agit d'épuiser les eaux & d'arrêter la source, puis de fortifier le sang : pour y réussir on donnera d'abord de doux purgatifs, afin de disposer les premières voyes à être netoyées par de plus violens qui doivent se prescrire surtout dans l'ascite : quand le malade fait des efforts pour vomir, ou qu'il a beaucoup de difficulté à respirer, on luy ordonnera de puissans émétiques pour aider son estomac foible & relâché à se décharger des humeurs qui l'accablent. Les diurétiques sont icy les remèdes les plus conformes à la nature, parce que les organes de la filtration de l'urine, faisant bien leurs fonctions vuident une grande partie de la matière morbifique, & la vessie étant dans le bas ventre, comme une éponge qui s'imbibe aisément des eaux dont il est rempli, ne pourra être souvent sollicité à exprimer celles qu'elle contient & dont une quantité considérable y est entrée par ses pores qui permettent aux liquides de passer du dehors au dedans, & qui empêchent leur retour au contraire, les diurétiques ne pourront, dis-je, exciter de fréquentes con-

tractions à cet organe, sans diminuer notablement du volume des eaux de l'abdomen par les voyes les plus naturelles.

Entre les purgatifs qui conviennent à cette maladie, on estime surtout le *Choin des Purgatifs.* sureau & l'hyéble; par exemple, on exprime le suc d'écorce moyenne d'hyéble avec de l'eau d'orge, & on en donne jusqu'à une once, on tire des pépins des bayes de sureau, comme on fait de la semence de lin une huile dont on prescrit une dragme au malade: le sirop de nerprun, pris à la quantité d'une once, une heure avant le dîner, est encore un bon remède pour ceux qui sont aisés à purger, & il évacue par le fondement toutes les eaux du bas ventre, presque sans diminution des forces du malade, quand on en prend tous les jours, ou de deux jours l'un. Mais ceux qui sont plus difficiles à émouvoir useront avec fruit de la médecine suivante: prenez tamarins demi-once, sené deux dragmes, rhubarbe une dragme & demie, mettez-les cuire en une suffisante quantité d'eau de fontaine, jusqu'à réduction de trois onces, & dans la colature dissolvez manne & sirop rosat so-



lucif une once de chaque, sirop de nerprun demi-once, électuaire de suc de roses deux dragmes, & mêlant le tout ensemble vous en ferez une potion : ou bien prenez vin blanc quatre onces, poudre de jalap une dragme, gingembre pulverisé demi-serupule, sirop de nerprun une once, & préparez par le mélange de ces choses un breuvage qui doit être pris de grand matin, & réitéré tous les jours ou de deux jours l'un, suivant les forces du malade ; mais afin d'éviter la répétition du même remède quand il commence à devenir en horreur, on pourra prescrire un médicament sous cette autre formule : prenez racine de jalap pilée & hermodattes une demi-once de chaque, scamonée crüe trois dragmes, feuilles de sené deux onces, réglisse raelée, semences d'anis & de carvi demi-once de chaque, sommitez d'absinthe, feuilles de sauge une poignée de chaque, infusez-les à froid en trois livres d'eau-de-vie, & passez cette composition seulement dans le temps que vous vous en voudrez servir, & donnez-en une cuillerée à l'heure du sommeil, & deux cuillerées le matin suivant, augmentant ou di-

minuant la dose selon que le remede operera.

L'élaterium ou le suc exprimé des concombres sauvages, & le safran des métaux sont de tres-puissans purgacifs; une quantité tres-modique de ce suc, par exemple, deux grains sont capables de tirer du corps par les selles des serosités & d'autres excréments aqueux en une abondance tres-considerable; on mêle quelquefois ces deux grains dans un scrupule de pilules *ex duobus*, pour en former trois petites pilules qu'on fait prendre le matin. Autrement prenez extrait d'élaterium un scrupule, résine de jalap deux grains, extrait de trochisques alhandal un grain avec de l'essence d'absinthe pour en faire des pilules: ou prenez conserve de fleurs de pescher une dragme, mercure de vie mêlé avec le mercure doux quinze grains, extrait d'élaterium deux grains, & confondant ces drogues ensemble faites-en un bol avec une quantité suffisante de sirop de fleurs de pescher, ou de sirop de nerprun. A l'égard du safran des métaux on prend une once & demie ou deux onces de son infusion pour ceux qui sont plus difficiles à purger, & on fait avaler.

tous les matins cette dose que l'on continue suivant que le malade est disposé à la soutenir : par ce moyen on ne vuide d'abord que le ventricule, mais les grandes secousses que tout le bas ventre en reçoit, pressent tellement les eaux épanchées qu'elles entrent par les pores dans l'estomac même & dans les intestins : car on voit tous les jours que les hydragogues tirent par les selles les eaux contenues dans l'abdomen, comme si les intestins seuls étoient remplis de ces eaux, mais quelques soient les conduits par où les eaux s'écoulent de la cavité de l'abdomen dans les boyaux, il est certain que le vomitif dont nous parlons les pousse souvent toutes au dehors par en haut & par en bas, quand on le donne deux ou trois fois de suite ; néanmoins si l'on trouve que cet émetique n'ait pas assez purgé le bas ventre après trois ou quatre prises, on ordonnera un électuaire du suc de roses, & du sirop de nerprun avec l'infusion susdite de safran des métaux en cette manière : prenez eaux de chardon-beny trois onces, infusion de safran des métaux une once & demie, sirop de nerprun demi-once, électuaire de suc de roses

*De l'Hydropisie.* Ch. XXIV. 235  
deux dragmes, pour brouiller le tout ensemble & en faire une potion; & quand la violence des émetiques a excité de ces convulsions qu'on nomme vapeurs, on en reviendra aux purgatifs ordinaires, ou à quelques hydragogues, tels que l'esprit de sel de tartre, la décoction de genièvre &c. Enfin pour apaiser entièrement ces convulsions, on prescrira trois ou quatre nuits de suite une once & demie de diacode..

Dans l'anasarque où les eaux s'amassent entre cuir & chair, on prendra du suc d'iris récent dépuré par rési-  
dence, & on le mêlera avec un peu de manne; ensuite on usera de sel de Mars composé, ou de la teinture de vitriol de mars; ayant soin, quand on employera les préparations du Mars d'entretenir le ventre libre en purgeant une fois la semaine. On louë aussi pour la même maladie la décoction suivante; prenez racine de bryone fraîche une once, racine de cabaret demi-once, sel de tartre trois dragmes; mettez ces trois choses en infusion dans une suffisante quantité d'eau en un lieu tiède pendant une nuit, & le matin ajoutez-y racine de vincetoxicum six

*Du traitement de l'anasarque.*

dragmes, chevelure d'absinthe une poignée, fleurs de pâquette demi-poignée, bayes de genièvre trois dragmes : après qu'on aura déconpé & pilé toutes ces drogues, on les mêlera ensemble & on les fera infuser dans de l'eau simple ; quand on aura passé l'infusion, on ajoutera dans quinze onces de la colature esprit de sel ammoniac & teinture néfretique deux dragmes de chaque, sirop d'hysope trois dragmes, & de la mixtion du tout on prescrira un bon verre trois fois par jour. On employera aussi avec succès les diurétiques fixes, comme les sels lixiviels de ferment de vigne, de genièvre, de genest, d'absinthe, de fumier de pigeon &c. lesquels on délaye dans le vin, & qu'on presente sous une forme de lessive, y ajoutant quelquefois les aromats pour fortifier l'estomac : plusieurs ont encore été guéris par un remède qui se prépare ainsi : on prend une livre de cendres de genest qu'on met infuser à froid dans quatre livres de gros vin rouge, & on y ajoute une poignée d'absinthe vulgaire ; la liqueur ayant été passée par filtration, on en donnera quatre onces le matin, à cinq heures après

midy & au soir, sans discontinuer aucun jour, jusqu'à ce que la tumeur se soit évanouie. On peut encore y employer les pilules suivantes; prenez rhubarbe, agaric, poudre d'hyere deux scrupules de chaque avec un cathartique de rose pour en former sept pilules, deux heures après la prise desquelles on usera d'un apozème fait du sirop magistral de chicorée & du sirop rosat solutif mêlés chacun à la quantité de deux dragmes dans une demi once d'eau de scolopendre pour en composer une potion.

Outre tous ces remedes, ceux qu'on a coutume d'ordonner dans la cachexie conviennent à l'anasarque & à la leucophlegmatie en augmentant un peu la force de ces anticachectiques, qui remedient aussi à l'ascite; par exemple, prenez sucs d'iris, de palma-christi, de racine de sureau, de racine d'yéble & de soldanelle une once de chaque; épurez-les, & faites-y ensuite infuser pendant sept heures quatre scrupules de rhubarbe, & avec autant qu'il faut de miel écumé préparez un sirop que vous aromatiserez avec les semences d'anis & de canelle; on avale deux onces de ce sirop à chaque fois de

*Ascite*

grand matin : ou bien prenez suc de concombre sauvage, suc de laureole, suc d'iris, sucs d'aigremoine & d'absinthe une once de chaque, rhubarbe & agaric demi-once de chaque, spicnard, semences d'endive, mastice, laque, adragant & sel gemme un scrupule de chaque ; melez tout cela avec du miel rosat que vous mettrez dans un vaisseau qui sera exposé au Soleil : il faudra que le malade use de cette confection tous les matins, & qu'il en prenne une dragme à toutes les fois. Pour faire suer l'hydropique, prenez râclure de bois saint six onces, mettez-les en infusion dans six livres d'eau sur un feu lent jusqu'à la consommation du tiers, & après avoir passé le reste faites-en prendre tous les jours demi-livre, & qu'après chaque prise le malade se tiennne bien couvert.

*Remedes externes & Chirurgiques.*

La nature nous indique l'usage des remedes externes, en ouvrant quelquefois le nombril par l'excès de la tension, en formant des vessies aux jambes & faisant des trous au ponce du pied, pour évacuer par ces endroits les eaux qui l'accablent : l'Art imite icy la nature par la paracentése en

perçant l'abdomen avec une aiguille d'argent creuse ; l'aplication de cet instrument se fait dans l'éminence de l'ombilic quand il est dilaté, & trois ou quatre doigts à côté de cette partie, quand elle ne produit point de tumeur : si le scrotum étoit gonflé on l'ouvreroit avec le fer, ou bien avec le caustere, & l'on étancheroit leseaux par le moyen d'une éponge ; mais pour éviter la gangrenne, il faudroit ajouter aux défensifs communs les medicamens balsamiques, resineux & amers ; ainsi à l'emplâtre de minium on joindroit celle de diasulphuris de *Ruland* : on scarifie aussi les jambes tumefiées, vers le gras, & outre les défensifs appliqués au dessus & au dessous des incisions, on fomente les lieux voisins avec l'esprit de vin theriacal, & l'on répand de l'esprit de vin camphré dans les playes, ayant soin d'absorber l'eau qui en sort avec des linges mous sans frotter la partie ; quand il vient des vessies aux jambes, on les couvre de feuilles de chou qui attirent les serositez aux dehors ; c'est pourquoy l'on se sert de vesicatoires aux jambes & aux cuisses, où l'on craint moins la gangrenne que dans les parties ner-



veuses : les cauterés tant actuels que potentiels y sont aussi d'usage ; ils épuisent l'eau peu à peu , & non si copieusement que sont les vésicatoires , mais en récompense ils exposent moins à la gangrene qu'on tâche de prévenir par des fomentations aromatiques , & par la vertu balsamique de la poix de Bourgogne : enfin l'on fait suinter l'eau par de petites ponctions d'aiguilles enfoncées jusqu'au réceptacles des serositez croupissantes.

Mais il faut observer que lorsqu'on a percé l'abdomen , on ne doit tirer à la fois que six ou sept dragmes d'eau pour ne point affoiblir le malade tout d'un coup , parce que le gonflement du corps ayant longtemps duré , tous les organes se sont habitués à une certaine tension , où ils se sont disposés à recevoir de l'influence des humeurs le mouvement & la nourriture ; en sorte que cet état venant à changer subitement , les conduits ne tiennent plus leur direction accoutumée , il se forme des obstructions , & il s'excite des convulsions par des especes de contre-coups , qui troublent & suspendent toutes les fonctions vitales : on aura donc soin de boucher exactement l'ouverture

ouverture après avoir fait sortir quelque petite quantité d'eau, ce qui doit être souvent réitéré; puis on laissera retablir insensiblement les forces du malade, & reprendre aux fibres la consistance & le resserrement qu'elles avoient perdus.

L'on réussit aussi quelquefois avec *Topiques* les topiques; par exemple, prenez deux onces d'onguent agrippa, mêlez-le avec une once de suc d'yéble ou de sureau, & le faites cuire jusqu'à la consommation du suc pour frotter de ce liniment le ventre & les pieds du malade; ou faites cuire des grenouilles dans de l'huile d'olives, afin d'en frotter ces mêmes parties: autrement prenez racines d'yéble fraîches six poignées, racine de bryone une livre, écorce de sureau quatre poignées, feuilles de concombre sauvage deux poignées, choux rouges sept poignées, feuilles de mauves deux poignées, feuilles de guimauves quatre poignées, fleurs de camomille trois pincées, fleurs de melilot deux pincées, absinthe seches trois poignées, mettez cuire le tout en suffisante quantité d'eau, & ayant pilé ces matières, ajoutez-y onguent agrippa trois onces, farine d'orge demi-li-

vre, & faites-en un cataplasme que vous étendrez depuis les jambes jusqu'aux genoux; ou prenez suc d'iris, suc de racine d'yéble & de racine de sureau, avec du suc de bryone une once de chaque, incorporez-les dans trois onces d'onguent agrippa, pour en composer un onguent mol. Mais tous les moyens que nous avons rapportés jusqu'icy ne sont que palliatifs & ne peuvent prolonger la vie du malade que de quelques jours, quand on ne les employe pas dès la naissance de la maladie, & qu'on a attendu que les principaux visceres, comme le foye, la ratte &c. fussent devenus squirreux ou ulcerés.

Pour remplir la seconde indication qui consiste à changer & à corriger la mauvaise disposition des liqueurs & des parties solides du corps, & surtout à donner au sang plus de vigueur & de force, on met utilement en usage les préparations de Mais & l'absinthe qui fortifient & resserrent, en consumant les humiditez, & faisant contracter toutes les fibres: le suc d'ail dans du jus de mouton, ou une décoction d'ail dans le lait, ou même l'ail seul est icy un excellent diurétique.

que : quand l'hydropisie vient de jaunisse , la grande chélidoine & le marube y sont des spécifiques ; on vante aussi la décoction de lierre terrestre qu'on peut encore appliquer avec fruit aux lieux tumefiés. Prenez rob de genièvre une once & demie , extrait de Mars avec le suc de pommes six dragmes , poudre de rhubarbe trois dragmes , & mêlez ces drogues avec suffisante quantité d'eau de canelle , pour en composer un électuaire. On prépare encore un remede avec le sel de fumier de pigeon une dragme , & la poudre de crapau deux scrupules , mêlant ces deux choses ensemble , afin d'en faire deux doses. Autrement prenez racine de chicorée trois dragmes , racine de gramen deux dragmes , racine de gentiane , d'helenium , écorce de caprier un scrupule de chaque , écorce de bois de saffras deux scrupules , chevelure des absinthes vulgaire & pontique , fleurs de chardon-beny , sommitez de petite centaurée une pincée de chaque , avec deux dragmes de la partie jaune de l'écorce de citron ; ayant découpé & haché toutes ces choses , vous en ferez un nouët sur lequel vous verserez du vin de malvoisie où

vous le laisserez tremper dans un lieu tiède pendant un jour & une nuit: une prise de ce vin ainsi préparé donnée tous les matins est admirable pour pousser par les urines. On recommande encore cet autre remede, prenez racine de vincetoxicum une once & demie, grande chélidoine, marrube, absinthe une poignée de chaque, écorces de citron & d'orange de chacune six dragmes, semences de fraxinelle & de fenouil trois dragmes de chaque, galanga, gerofle, & gingembre une dragme de chaque, sel de tartre six dragmes, incisez & pilez toutes ces choses pour les infuser ensemble dans du vin: on prendra aisément ce diurétique purgatif si l'on y ajoute de la rhubarbe ou de l'ellébore noir, ou de la racine d'iris &c. les clysteres profiteront avec ces remedes internes, surtout quand les maux de tête ou de poitrine presseront: ainsi prenez écorce interieure de frangula & de sureau, une poignée de chaque, racine de bryone une once, racine d'iris six dragmes, bayes de genièvre demi-once, semences de cumin & de fenouil deux dragmes de chaque, cuisez ces ingrediens dans une suffisante quanti-

*De l'Hydropisie.* Ch. XXIV. 245  
té d'urine de jeune garçon, ou de petit lait, & dans une livre de la colature dissolvez électuaire d'hier préparé avec l'agaric demi-once & deux jaunes d'œuf, pour en composer la matiere de deux clysteres, qu'on donnera en deux différentes fois. On applique à l'abdomen de même qu'aux bourses & aux lèvres de la vulve quand elles sont fort gonflées, les crottes de chèvre avec la propre urine du malade; le fumier de pigeon n'y est pas moins estimé, ou bien l'éponge imbibée d'eau de chaux-vive; les limaçons pilés avec leurs coquilles & renouvelés quand ils sont secs, font un bon cataplasme, de même que les plantes aromatiques atténuantes, ou salines resolutives, par exemple, le cataplasme fait de bayes de genièvre & de laurier mêlées avec le miel, ou celui qui se forme avec les feuilles de rhuë & d'absinthe pilées ensemble dans du miel: pareillement l'esprit de genièvre battu avec les huiles de carvi, de laurier, de scorpion &c. est un tres-bon liniment pour des parties hydropiques; ou prenez feuilles de sureau, fleurs de camomille deux poignées de chaque, crottes de chèvre deux livres,

racine de bryone deux onces ; mettez cuire ces matieres dans de l'urine de garçon jusqu'à consistance de cataplasme, pour en couvrir l'abdomen : ou prenez fleurs de camomille deux poignées, farine de fêve six dragmes, limaçons pilés avec leurs coquilles quatre onces, crottes de chèvre deux dragmes, poudre de semence de cumin une once, cuisez ces choses dans une mixture d'eau & de vinaigre pour l'appliquer aux pieds & au scrotum tuméfiés. Autrement prenez onguent de *arthanita* une once, onguent agrippa, & guimauve demi-once de chaque, huile simple de scorpions deux dragmes, huiles de camomille & d'aneth deux dragmes de chaque, & faites du mélange de ces drogues un onguent dont il faudra souvent frotter le bas ventre. Pour l'hydropisie de l'uterus rien n'est meilleur pour purger, & pour changer les dispositions dépravées que la racine de bryone.

*Hydrop. de poitrine.*

L'hydropisie de poitrine qui se connoît à une douleur aggravante que le malade sent dans cette region, à une toux sèche, & à la pâleur du visage peut être guérie par des diurétiques & par des purgatifs : mais il ne faut pas

attendre à ouvrir la poitrine que les eaux ayent gâté les parties qu'elle contient.

Les hydrocéphales en qui les eaux s'amassent, soit entre la peau & le crane, soit dans la cavité du crane même doivent être préparés à la guérison par les purgatifs généraux & par l'usage des choses qui dessèchent; ensuite dequoy on ramolira d'abord la partie, & on tachera incontinent après de resoudre les serositez par le moyen de l'esprit de vin mêlé avec une quatrième partie d'eau de scabieuse: si ces remèdes sont inutiles, on appliquera un caustere à l'occiput, lequel sera pareillement utile quand les eaux auront gonflé les yeux que l'on doit traiter d'ailleurs avec un collyre astringent fait de vitriol blanc.

Il est encore avantageux après l'évacuation des eaux de quelque endroit qu'elles ayent été chassées, d'user de bon vin, ou d'un breuvage composé de medicamens qui échauffent & qui fortifient; ainsi prenez racine de rai-  
fort sauvage, feuilles de cochlearia, absinthe vulgaire, sauge, sommité de petite centaurée & de genest quelques poignées de chaque pour être

*Hydrop. de tête.*

*Remèdes après l'évacuation des eaux.*



mises en infusion dans de forte biere  
 qui servira de boisson ordinaire, &  
 qui a réussi plusieurs fois dans des hy-  
 dropisies commençantes sans le secours  
 des purgatifs ; ou bien prenez conser-  
 ve de cochlearia, absinthe romaine une  
 once de chaque, extrait de gentiane,  
 absinthe vulgaire & petite centaurée  
 trois dragmes de chaque avec une suf-  
 fisante quantité de sirop d'écorce de  
 citron pour en composer un électuaire,  
 dont le malade prendra gros comme  
 une noix muscade le matin, à quatre  
 heures après midy, & la nuit, avalant  
 quatre onces de l'infusion suivante par  
 dessus ; prenez racine de gentiane une  
 once, sommités de genest, de petite  
 centaurée & d'absinthe vulgaire une  
 poignée de chaque, semences de fe-  
 nouil & de persil deux dragmes de cha-  
 que, coupez tout cela fort menu pour  
 le mettre infuser à froid dans quatre  
 livres de gros & fort vin, qu'on pas-  
 sera seulement dans le temps qu'on  
 s'en voudra servir.

Mais on observera que pendant l'u-  
 sage des corroboratifs il ne faut nul-  
 lement purger le malade, non plus  
 que pendant l'usage des sels lixiviels  
 de sarment de vigne, de genièvre,

De l'Hydropisie. Ch. XXIV. 249  
de genest, d'absinthe &c.

Quant à la tympanite que l'on Cure de la  
tympanite. nomme communément hydropisie sèche, quoiqu'elle se rencontre rarement sans quelque amas d'eaux, de même qu'il est rare que des ferosités s'assemblent en quelques endroit sans donner occasion à des vapeurs de se glisser & de s'amasser en d'autres parties, on y doit ordonner les mêmes remèdes generaux, & le même régime que dans les autres especes d'hydropisie; & pour les spécifiques, on employera sur tout les carminatifs, par exemple, prenez esprit carminatif *de tribus*, sel ammoniac demi-dragme de chaque, que vous mêlerez dans un véhicule convenable pour être pris trois ou quatre fois par jour. On préparera un clystere en prenant huiles d'amandes douces & de camomille une once & demie de chaque, miel rosat deux onces, hiera picra & benoîte demi-once de chaque, diaœnic, électuaire d'ache deux dragmes de chaque, faites-en un mélange avec une décoction commune de figues, de semences d'anis, de fenouil & de cumin

On pourra aussi dissoudre dans un clystere commun trois dragmes d'é-

lectuaire de bayes de laurier : on fera user d'une décoction de fleurs de camomille dans de la biere , & on en viendra enfin aux topiques , tels que l'emplâtre des bayes de laurier ; ou bien prenez du mil , du sel & du son une poignée de chaque , semences d'annis , de fenouil , d'ache , de daucus , de cumin , de fleurs de camomille , de melilot & de fénu-grec deux dragmes de chaque , feuilles de rhuë , de laurier & de pouliot demi-poignée de chaque : après que vous aurez pilé & pétri ensemble toutes ces choses , vous les mettrez dans des sachets dont vous couvrirez tout l'abdomen. L'on compose pour le même sujet ce cataplasme , prenez farines de semences de lin , de fénu-grec , d'yvrave , d'orge & de lentilles une poignée de chaque , feuilles d'absinthe & de rhuë demi-poignée , un peu de vin blanc odoriferant avec du miel écumé ce qu'il en faut pour donner la consistance au cataplasme , qui sera semblablement appliqué sur le bas ventre.

On a vû encore de bons effets d'un remede qui se fait de la maniere qui suit ; on prend du sien de bœuf , & on le dissout dans de l'urine d'enfant

en un vaisseau d'airain devant le feu, on le reduit en la forme d'un cataplasme, & on en frotte tout le bas ventre; ce remede a la faculté de dessécher & d'attirer au dehors: pour échauffer & pour dissiper les vents on employera aussi la theriaque, l'eau de canelle, la confection d'anis &c. & l'on ordonnera durant quelques jours les bains secs, que l'on conseille dans les autres hydropisies.

Les Anciens faisoient beaucoup suer les hydropiques, par le moyen du feu allumé dans la chambre, ou du sable & d'autres matieres échauffées dont on environnoit le corps, apliquant aussi sur la peau des drogues tres-irritantes & qui provoquoient les humeurs au dehors, par exemple, les emplâtre de nitre, de sel & d'absinthe, pendant qu'on faisoit user interieurement de décoctions préparées avec la centauree, l'absinthe, l'origan, l'hysope & le marrube; le vomissement étoit aussi ordonné dans cette maladie pour discuter les humeurs croupissantes, & vuidier les premieres voyes: mais il y avoit à craindre que les remedes violens n'ulcerassent les parties deja disposées à la corruption, par l'impres-

sion des eaux épanchées. L'on procure souvent du soulagement au malade, en luy faisant prendre de temps en temps deux cuillerées d'une décoction de deux livres de squille dans trois chopines de vin reduites aux deux tiers dans un vaisseau de terre mis sur le feu.

## CHAPITRE XXV.

### *De l'ictérie, ou de la jaunisse.*

*Caractères.* **C**ETTE maladie se reconnoît à la couleur jaune répandu par tout le corps, se faisant principalement remarquer au blanc des yeux qui se trouve teint & parsemé de petites arteres jaunes; non seulement les parties exterieures, mais encore les interieures, comme le foye & les intestins paroissent jaunes, & quand cette couleur tire sur le verd, sur le bleu, ou sur le livide, on nomme la maladie ictérique noire: tous les objets semblent au malade teints de ces couleurs, il trouve amer ou d'un autre goût dépravé tout ce qu'il mange, il a une grande soif & une horreur pour la biere,

il se plaint d'une oppression d'entrailles, d'une lassitude de membres, d'une difficulté de respirer, il a quelquefois des vomissemens bilieux, & quand les conduits de la bile sont bouchés, il rend des excréments blanchâtres, ses urines sont jaunes & teignent le linge en jaune, & la fièvre s'excite assez souvent.

La jaunisse est tantôt un mal qui *causes* survient aux fièvres, à un poison qu'on aura avalé, à des morsures d'araignées, de vipère ou de chien enragé, à des convulsions d'intestins, à une passion hystérique, à des playes de tête considérables; & tantôt c'est une maladie primitive qui a pour causes éloignées, la tristesse, la colère, les obstructions des conduits de la bile, qui peuvent néanmoins se boucher par du gravier ou par de la pituite, sans donner occasion à cette infirmité; elle vient aussi quelquefois, soit de ce qu'on aura laissé fermer un ulcère des jambes, ou de ce que les mois étant prêts de sortir, sont retenus dans les vaisseaux, soit de ce que le foye se sera endurci ou enflammé, ou de ce que le ventricule aura reçu une playe &c. mais toutes ces causes ne tendent qu'à

faire naître dans la masse du sang des particules éterogènes qu'il dépose à la surface où les filtres sont plus disposés à les separer & à s'en imbiber : & il ne faut pas croire que la surabondance de la bile dans le foye , ou d'une humeur noire dans la ratte , soit toujours la matiere de ces couleurs jaune , & verte ou noirâtres , qui se remarquent dans l'ictericie , puisqu'une telle maladie se produit quelquefois sans aucun vice de ces deux visceres , & qu'ils souffrent souvent obstruction sans causer de jaunisse : de telles couleurs peuvent être introduites dans le sang par mille causes qui alterent sa constitution naturelle ; les alimens pris avec excès , le lait , les fruits qui se passent promptement , les graisses &c. étant corrompns dans l'estomac , produisent des vomissemens jaunes & d'une odeur desagreceable : mais on a toujours raison d'attribuer la cause prochaine de cette maladie à quelque vice des fermens destinés à la digestion des alimens dans les premieres voyes ; il y a ordinairement des marques d'un acide qui coagule & fixe les suc , d'où se forment des obstructions qui font croupir les humeurs

en divers endroits, ou qui détournent leur cours; c'est pourquoy les canaux de la bile en étant bouchés, il se fait de cette liqueur un regorgement dans le sang qui la répand dans les glandes excrétoires de la peau & dans les membranes. Si la bile est mêlée avec beaucoup d'acide, enforte qu'il domine, la couleur dont elle teindra les parties sera verdâtre, noire ou plombée; & si la quantité de la bile surpasse, toutes les parties sur lesquelles elle se répandra seront jaunes; c'est-à-dire de la couleur de la bile même délayée dans de la lympe.

Les maux de cœur, les opressions, la difficulté de respirer & les autres symptômes de cette maladie, prouvent que l'acide est vicié dans l'estomac; les causes éloignées, comme la tristesse qui épaisit les humeurs & les fixe, la colere qui rend le sang plus acre par l'acide volatil qu'elle excite, les obstructions qui font aigrir les suc par le croupissement, témoignent aussi que la cause prochaine de la jaunisse consiste dans une espèce d'acide qui empêche que les liqueurs ne se purifient à leur ordinaire, & les remedes qu'on employe pour le corriger, com-



me les préparations de Mars semblent prouver la même chose.

*Principis,*

Lorsque le foye est devenu squirrheux, ou qu'il s'est amassé dans la vesicule du fiel des matieres endurecies qui bouchent le conduit par où la bile devoit être évacuée, la jaunisse qui en résulte est tres-difficile à guerir; & lorsqu'elle dure longtemps, le malade est menacé d'hydropisie.

*Cure.*

L'on doit corriger le ferment acide par le moyen des absorbans, & les amers résineux volatils seront employés pour purifier la bile; les matieres vicieuses qui ne pourront pas être changées seront chassées par les urines & par les sueurs; mais il ne faut purger que dans le progrès de la maladie, & non au commencement. D'abord on ordonnera les vomitifs, & ensuite on usera d'absorbans, par exemple, de poudre d'hématite, de limaille d'acier arrosée d'huile distillée de saffras, de l'infusion d'acier avec des charbons de chêne dans le vin: les eaux de mines de fer y sont propres pour rétablir les fibres dans leur tension naturelle & pour corriger les humeurs: le suc de la grande chélidoine ou son infusion dans le vin y est recommandé,

ainsi que les décoctions de racines de pissenlit & de chicorée, de feuilles de chicorée, d'endive, de fraisier, de marrube, de groselier, avec la semence de fenouil, la petite centaurée, les fleurs de camomille, le sené, la rhubarbe, le tartre de vin, ajoutant dans la colature de ces décoctions le sirop de chicorée composé avec la rhubarbe & l'esprit de tartre: la semence d'ancolie, soit en émulsion avec l'eau de grande chélidoine, soit en poudre avec le safran & le tartre vitriolé, est encore un bon spécifique; la racine de curcuma ou fouchet des Indes seule, ou jointe à l'antimoine diaforétique martial & au sel volatil de corne de cerf réuissit dans l'obstruction de la vesicule du fiel causée par du gravier. On louë pareillement une dragme de poudre de vers de terre desséchés peu à peu, ou de leur esprit tiré par putréfaction, parce qu'ils abondent en un sel volatil nitreux qui déterge & qui incise; l'esprit de tartre rectifié, l'esprit carminatif de *tribus*, l'esprit de sel armoniac, l'esprit d'urine d'homme, ou cette même urine avec le suc d'absinthe & de marrube sont encore d'excellens aperitifs, au nombre des-

quels on peut mettre les crottes de chèvre prises dans le lait, & les petites pierres qui se rencontrent dans des fiels de bœuf & de porc, avalées à la quantité de demi-dragme en poudre dans quelque véhicule.

On pourra joindre à tous ces remèdes ceux qui nettoient les premières voyes, les fleurs de pescher infusés dans le vin ou dans la boisson ordinaire qui sera, par exemple, du vin blanc délayé dans de l'eau de scolopendre, ou de pentaphyllum : l'infusion de sené avec le sel de tartre, & en particulier la poudre de rhubarbe sont en même temps des purgatifs & des correctifs de mauvaises humeurs : l'infusion d'ellobore noir dans le petit lait, ou les pilules de l'extrait de cette plante accompagnées de gomme ammoniac, serviront beaucoup à l'atténuation des humeurs visqueuses : autrement prenez fleurs cordiales une pincée, trochisques d'agaric une dragme, faites-en une décoction dans de l'eau de scolopendre & de capillaire, & quand vous l'aurez passée, dissolvez-y sirop rosat solutif & sirop magistral de suc de chicorée deux onces & demie de chaque, avec une dragme & demie ou

*De l'Ïctericie.* Ch. XXX. 259

deux dragmes de rhubarbe infusées dans une once & demie de suc de roses fortement exprimé, pour faire du tout une potion purgative; ou bien prenez racine de pissenlit deux onces, racine de grande chélidoine une once, feuilles de chicorée deux poignées, de fraisier une poignée & demie, de marrube demi-poignée, tartre blanc six dragmes, sené quatre dragmes; cuisez ces drogues en suffisante quantité d'eau & de vin dans un vaisseau couvert, & donnez tous les matins deux prises de la colature, ajoutant à chacune une demi-dragme d'esprit de tartre rectifié, prenant garde toutefois que ce remède ne fasse pas aller à la selle plus de trois fois par jour; ou prenez absinthe, fleurs de roses, prunier sauvage demi-poignée de chaque, safran demi-pincée, cuisez ces drogues dans du vin diurétique, & les exprimez pour l'usage; ou bien prenez extrait gommeux de grande chélidoine une dragme, pierre de bezoard occidental & antimoine diaforétique martial quinze grains de chaque, formez-en un bol que vous donnerez à avaler dans un verre de vin: autrement prenez eau de pissenlit une once, extrait

de grande éclairc demi-dragme, sel volatil de corne de cerf huit grains, sirop de chardon-beny une dragme, & mêlez ces ingrédients ensemble. Vous pouvez encore mettre les électuaires suivans en usage, surtout après que le corps aura été bien purgé: prenez conserve d'absinthe romaine & conserve de la portion jaune de l'orange une once de chaque, angelique confite, poudre d'arum composée, & acier préparé avec le vinaigre demi-once de chaque, extrait de petite centaurée, extrait de gentiane, & crème de tartre deux dragmes de chaque, poudre de safran demi-dragme, avec une suffisante quantité de sirop des cinq racines, pour en composer un électuaire dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade le matin, & à cinq heures après midy, buvant par dessus la prise du matin quatre livres d'eaux minerales purgatives, & après celle du soir une demi-livre de cet apozème: prenez racine de rubia tinctorum & de curcuma une once de chaque, grande éclairc toute entiere, centaurée une poignée de chaque, mettez-les cuire dans un mélange de puissant vin & d'eau de fontaine au poids de

deux livres de chaque ; & dans la colature dissolvez deux onces de sirop des cinq racines , pour former l'apozème : il sera permis aussi de préparer un autre électuaire avec des quatre semences communes une once , poudre des trois fantaux & diarrhodon sans camphre demi-dragme de chaque , pour en faire avec du sucre tres-blanc dissout en suffisante quantité d'eau de scolopendre , un électuaire qu'on prendra à chaque fois dans trois onces de décoction de chicorée , de fenouil & de persil , avec la racine d'ache , les capillaires & la scolopendre ; après quoy on usera de deux onces de vin d'absinthe , ou d'un sirop magistral qui se compose ainsi ; prenez suc d'endive , suc de chicorée sauvage pilée avec sa racine , suc de scolopendre , suc de melisse , suc de capillaires , suc d'aigremoine , suc d'eupatoire deux onces de chaque , dépurez-les , & ensuite faites-y une legere décoction de chevelure d'absinthe que vous retirerez après , & prenez sené une once , que vous ferez bouillir dans ces mêmes sucs qui seront passez derechef , afin d'ajouter à la colature deux dragmes de rhubarbe infusée dans ces sucs pendant

dix heures , & fortement exprimée ; formez ensuite avec du sucre blanc un sirop que vous aromatiserez d'un peu de canelle ; le médicament est très-estimé pour fortifier les parties , pour évacuer les restes des humeurs peccantes , & pour lever les obstructions : on vante encore le bol suivant dans une jaunisse qui ne vient point de quelque autre mal , comme d'une colique qui par des convulsions d'intestins aura bouché le canal cholidoque : prenez électuaire de suc de roses deux dragmes , rhubarbe subtilement pulvérisée demi-dragme , crème de tartre un scrupule , mettez - les en suffisante quantité de sirop de chicorée où l'on aura fait entrer la rhubarbe , pour former de tous ces ingrédients un bol à prendre de grand matin , avalant un demi-verre de bon vin par dessus : les bains naturels ne seront pas moins utiles , & il est à propos de les éprouver , quand les autres remèdes n'ont pas eu d'heureux succès ; mais si l'on n'a pas la commodité de se faire transporter sur les lieux où les eaux sont en réputation pour ces sortes de maux , on en préparera d'eau douce , avec des décoctions de persil , de mauves , de fenouil &

de chicorée accompagnée de sa racine : ces bains auront la propriété d'ôter la couleur jaune de la peau, qu'on frotera dans la même intention avec de l'huile d'amandes douces & de l'huile de camomille. Si l'on soupçonnoit quelque obstruction de ratte dans une jaunisse noirâtre, on ordonneroit de prendre une once de sirop de fumeterre, & demi-once de suc de bourache, pour mêler dans trois onces d'eaux de bourache & de scolopendre, & en faire une dose : ensuite on purgeroit avec extrait de pulpe de casse une once & demie, diacatholicum demi-once, confectio hamech trois dragmes, afin d'en composer un bol avec du sucre ; l'on frotera aussi la region de la ratte avec les huiles d'iris, de capres, & d'amandes douces mêlées ensemble, & chauffées avant que d'être mises en usage. Sur le déclin de la maladie, on prescrira sagement le vincetoxicum cuit dans le vin, pour pousser par les sueurs & par les urines, & l'on ne negligera point l'absinthe, ni les fleurs de mille-pertuis, de genêt & de calendula : la décoction de fraisier convient aux enfans ïctériques, y joignant les raisins secs ; on en peut faire

*Remedes sur  
le fin du train  
semanes.*



aussi le breuvage ordinaire des malades qui seront alterez : & si cette boisson est trouvée trop amere, on ne la fera qu'avec une décoction de raisins passés.

Entre les meilleurs topiques, on louë la petite centaurée, ainsi que la racine de grande éclairé & le mille-pertuis, pour apliquer à la plante des pieds. Il sera bon aussi de frotter le corps avec des sachets remplis de farine d'orge & de fèves plongés dans l'eau chaude ; & pour effacer entierement la couleur jaune qui reste après que les malades sont gueris, on préparera des bains avec les décoctions de saponaire, de camomille, de parietaire, d'aneth &c. à l'égard des femmes grosses & des personnes de foible complexion, à qui l'on n'ose pas faire prendre de remedes interieurement, on se contentera de leur mettre sous la plante des pieds le cataplasme de joel fait de feuilles de marrube vertes, de grande chelidoine, & de guy de chêne deux poignées de chaque, qu'on mêle & qu'on bat avec le vinaigre & le vin.

L'usage des anciens Medecins dans cette maladie, étoit de donner de temps en temps des clysteres tres-acres pour  
nettoyer

nettoyer les intestins, & de faire prendre une verrée ou deux d'infusion d'absinthe ou de chicorée sauvage : les asperges, le daucus & le fenouil y étoient aussi recommandés, ainsi que les sternutatoires ; par exemple, le suc de concombre sauvage, ou l'imperatoire pètrie avec le lait pour fourrer dans le nez, & discuter par l'éternument les mauvaises humeurs qui se jettent sur les yeux. On excitoit les sueurs en frottant la peau avec un mélange d'imperatoire, de nitre & de soufre, ou bien en exposant le malade aux vapeurs des eaux échauffées. Quand le mal commençoit à s'apaiser, l'exercice étoit ordonné pour dissiper les restes de la bile épanchée ; mais si le mal reprenoit ou qu'il fut opiniâtre, on tâchoit de changer la constitution morbifique de tout le corps, par des décoctions d'ellebore qu'on faisoit prendre, de même que les décoctions préparées avec le millepertuis & l'aristoloche longue ; ou les capillaires dans le vin miellé : les trochisques faits avec les amandes, l'anis & l'absinthe y ont eu encore leur utilité. Mais la joye & la satisfaction de l'esprit sont généralement aprouvées pour chasser ces sucs

bilieux répandus sur tous les organes & dans toute l'habitude, & donneraux fibres organiques une émotion qui favorise la filtration d'une humeur douce & coulante, & qui par des especes de chatouillemens rende agreables tous les objets sensibles, en ôtant le dégoût qu'une bile acre inspire pour toutes choses.

## CHAPITRE XXVI.

*Des maladies du Foye & de la Ratte  
ou de l'Hypocondriafme.*

CETTE maladie qui a été ainsi nommée, parce que les symptômes s'en font principalement sentir vers les hypocondres, est ordinairement accompagnée des plus rudes symptômes, & qui font beaucoup appréhender, quoi qu'assez souvent ils se dissipent sans suites fâcheuses: les malades ont une envie de manger violente, jointe à quelque difficulté de digérer; enforte qu'un peu de temps après le repas, ils ressentent des douleurs convulsives tres fortes dans l'estomac, ils recherchent les alimens aci-

*symptomes.*

des quoiqu'ils leur soient nuisibles, ils rottent presqu'à chaque morceau qu'ils ont avalé ; leurs rots sont ou acides ou insipides, quand le mal empire, & ces derniers sont joints de temps en temps à un gonflement d'estomac, à des tumeurs, à des murmures dans la region hypocondriaque gauche, surtout & dans le reste de l'abdomen; leur ventre est constipé, & ils rendent des excréments en petite quantité, interrompus, arondis & noirâtres, lorsqu'ils vont enfin d'eux-mêmes à la selle; mais tout aussi-tôt que les remedes leur ont relâché le ventre, ils font des selles copieuses. Les medicamens qui ne tendent au contraire qu'à évacuer par irritation & par resserrement, ne profitent point icy. Les matietes que ces malades rejettent par en haut sont aqueuses & plus ou moins pituiteuses, ayant une acidité qui engourdit les dents, rouille le cuivre, & dégenere quelquefois en une amertume de bile: les maux de cœur s'y font sentir vers l'épine du dos ; le visage s'enflame particulièrement après le repas, surtout quand on a bu du vin : il y a des douleurs convulsives de colique & d'iliaque causées par une pituite vitrée qui

s'arrête dans les cellules du colon, principalement au côté gauche, ce qui excite des vomiffemens, la refpiration y est difficile, foit après le foupper, foit au matin, à raifon des cruditez qui n'ont pas été dcimptées depuis le foupper du foir précédent; l'on crache beaucoup de mucofitez & d'humeurs tenaces, le vertige prend quand on est à jeun, & paffe après qu'on a mangé une bouchée de pain; enfin l'efprit s'embaraffe & s'abailfe, la memoire fe perd, & quand le mal est confirmé, il survient des tumeurs dures aux vilceres, des pulsations autour des hypocondres & des lombes fuperieurs où l'artere céliaque envoie des rameaux: dans la force de l'accès, il s'excite des convulfions, les malades font chagrins, timides & comme ivres, furtout après le repas: l'urine est pâle & aqueufe, quoique hors du paroxyfme elle ne s'éloigne pas des qualitez de celle des perfonnes faines.

*Caufe.* L'hypocondriafme provient d'un chyle qui demeure crud dans le ventricule, & qui devenant acide, ôte aux humeurs dans lesquelles il vient à fe mêler leur activité fpiritueufe, ou é-mouffe la vertu fermentative de la

bile & irrite les parties nerveuses sur lesquelles il se distribue : un tel desordre procede du ferment dépravé de la digestion , lequel étant peu volatil & trop acide , fait que les alimens dont il donne le plus d'appetit , ne peuvent être convertis par la dissolution qu'en une pâte aigre , plus ou moins visqueuse , qui concourant avec la bile produit des vents , des picotemens , des ardeurs &c. les dépôts qui s'en font dans les intestins en sont coagulés , ce qui rend le ventre paresseux : le sang épaissi par un semblable acide rude , s'arrête autour des oreillettes du cœur , d'où vient la palpitation , & cette humeur a plus de peine à se spiritualiser , d'où naissent l'inquietude & la tristesse : les pointes de ce même suc acide irritant les membranes des hypocondres & de la tête vers les tempes où les fibres sont plus tendues , y sont une occasion à des douleurs de tension qu'on éprouve en ces endroits.

A l'égard des causes éloignées , on les peut rapporter 1°. à des choses acides & de difficile digestion qu'on aura prises en nourriture , par exemple , à des viandes salées & endurcies par la fumée , lesquelles auront été pénétrées

d'un esprit acide de sel & de fuye, & à des boiffons aigres, ou qui n'auront pas été bien épurées. 2°. Au défaut de mouvement & d'exercice, qui n'aidant point les organes à la digestion des humeurs, laiffe amaffer des cruditez. 3°. Aux foudis qui privent les fucs de leur douceur, & à l'étude, principalement à celle qu'on fait la nuit laquelle époufe les esprits dont les humeurs ont befoin pour fe défendre de devenir acres & acides.

*Prognofis.* Quand cette affection commence, il est facile d'y remedier; fçavoir, par les mouvemens qu'on fe donne en s'exercant; mais quand elle est enracinée, elle demande un ufage continué de medicamens qui ennuyent beaucoup un malade. Le flux des hemorroïdes ou de l'urine, ou bien de hémorragies périodiques y aportent du foulagement.

*Cure.* L'on doit fe propofer dans le traitement de ce mal, de corriger les humeurs acides, & de faire fortir par la fueur & par l'urine les matieres étrangères qui fe feront formées dans cette dépuracion, & l'on aidera à la digestion; pour remplir ces indications, on prefcrira des diuretiques falins volatils qui ne feront ni terrestres ni acides; on fe-

ra vomir, sans quoy les autres reme-  
des n'auroient pas tant de succès :  
on entretiendra le ventre libre par le  
moyen des raisins secs, & de quelques-  
autres doux laxatifs infusés dans du suc  
de pommes ; l'infusion de fleurs d'aca-  
cia dans le vin est encore capable de  
temperer & de relâcher : les clysteres  
d'urine d'enfant sont bons pour les  
vents des hypocondriaques ; & quand  
le mal s'opiniâtre, on usera de lave-  
mens faits de lessive, en y ajoutant  
du miel dépuré pour nettoyer les inte-  
stins d'une mucosité épaisse : les dou-  
leurs de ventre sont mitigées par des  
lavemens de lait sucré, & contre les  
douleurs néphrétiques rien n'est meil-  
leur que des injections de lait & de  
thérébentine : les sels fixes, sçavoir,  
les préparations d'acier doivent préce-  
der les volatils dans l'usage qu'on a à  
faire des uns & des autres, pour détrui-  
re l'acide des premières voyes, & l'on  
commencera par des digestifs plus ou  
moins diuretiques, tels que le tartre  
vitriolé, la teinture de tartre, le tar-  
tre martial, la teinture d'antimoine  
tirée des scories du regule. Après ces  
dispositions, on composera des nouëts  
avec des laxatifs & des alterans, les



272 *De l'Hypocondriasme.*

plus doux ; par exemple , prenez racine d'helenium , de raifort sauvage & de polypode six dragmes de chaque ; absinthé , aigremoine , petite centaurée , une poignée de chaque ; fleurs de romarin & de genest trois pincées de chaque ; écorce de tamarins & de frêne demie once de chaque ; racine d'ellebore noir deux dragmes ; zedoaire , gingembre & canelle une dragme & demie de chaque : ayant coupé & pilé toutes ces drogues mettez-les dans un sachet pour les infuser dans du vin que vous ferez prendre matin & soir jusqu'à ce que le ventre soit libre. Les remedes du mars peuvent être donnés crus à des estomacs ordinaires ; mais on les prépare pour les foibles ; ainsi l'extrait de mars avec la décoction de tamarins , ou bien la teinture de vitriol martial de Zvvelfer est propre à ceux qui ont l'estomac fort sensible : l'usage en doit être continué quelque tems , après quoi on ordonnera un doux exercice , pendant qu'on prescrira des médicamens qui relâchent. A ces usages des remedes martiaux , on fera succéder les volatils diuretiques & sudorifiques , entre lesquels excelle un esprit qui par le moyen de la retorte à un feu violent se tire .

d'un mélange de chaux-vive avec le sel armoniac & l'esprit de vin aromatisé, la dose en est de trente gouttes : les Hypochondriaques reçoivent encore un grand soulagement de l'esprit carminatif de tribus dont on donne quarante gouttes : pour rendre diurétiques ces volatils rien n'est meilleur que d'y mêler l'esprit de sel armoniac avec la liqueur de tartre : ensuite de ces volatils il ne faut pas oublier les fixes comme l'arcanum double de Minsicht ; ni enfin les sels fixes extraits des plantes qui conviennent aux maladies de la ratte & du foye. Pour les enfans qui seront sujets à ces maux il faudra s'attacher à rendre à leur sang la consistance ou la vigueur qui lui est naturelle, & à fortifier leurs viscères ; c'est à quoy l'on réussit en leur faisant avaler soir & matin quelques cuillerées de vin d'Espagne soit pur, soit alteré par quelques herbes corroboratives : & comme les remedes qu'on applique exterieurement penetrent aisément de tendres corps, & vont imprimer leurs qualitez jusqu'au sang même des enfans, l'on auroit raison de les froter avec des linimens qui ayent la vertu de communiquer de la force au sang & aux vis-

ceres , & d'effacer les vicieufes difpofitions que la maladie y pourroit avoir laiffées : à cette intention vous prendrez feuilles d'absinthe vulgaire , de petite centauree , de marrube blanc , de chamædrys , de chamæpithys , de fcoridium , de calamante vulgaire , de matricaire , de faxifrage des prez , de mille-pertuis , de verge dorée , de ferpolet , de mente , de fauge , de rhue , de chardon beny , de pouliot , d'avrone , de camomille , de tanéfie , de lys des vallées , le tout fraîchement cueilli & haché une poignée de chaque , graiffe de porc quatre livres , fuif de mouton & vin clair deux livres de chaque ; & laiffez macerer ces ingrediens dans un vaiffeau de verre fur les cendres chaudes pendant douze heures , pour les faire bouillir enfuite jufqu'à confomption d'humidité , & les passer afin qu'il s'en faffe un onguent dont on frottera le ventre du malade matin & foir , auffi bien que les hypocondres & les aiffelles. Avec le fecours de ces remedes & d'autres semblables la maladie fera diflipée en prefcrivant quelques exercices moderés & proportionnés à la conftitution du malade.

Le foye & la ratte sont sujets à s'endurcir, & à se relâcher en se gonflant, comme on le remarque par la tumeur qui se forme au droit des hypocondres : ces maux ont cela de commun qu'ils font sentir une pesanteur dans le lieu où ils se produisent, & qu'ils sont toujours accompagnés d'une difficulté de respirer, parce que le foye & la ratte étant au voisinage du diafragme ne peuvent s'étendre plus que le naturel sans repousser ce principal organe de la respiration, & l'incommoder dans ses mouvemens : les pieds s'enflent par la séparation qui s'y fait de la sérosité d'avec la masse du sang qui ne peut remonter qu'avec beaucoup de peine de ces parties inférieures vers le cœur, la couleur de la peau se change, parce que le sang qui lui devoit donner sa teinture naturelle est lui-même dépravé par une abondance excessive de bile, ou par une bile mal digérée l'urine est troublée à cause que le sang d'où elle s'extrait est hors de sa température par laquelle ses principes devoient être exactement mêlés de manière qu'il en résultât un liquide comme homogène, d'où il ne devoit se séparer dans les reins qu'une lympe salée mêlée de

*Fices du Foye  
& de la Ratte.*

quelques particules bilieufes excrementicielles.

*Cure.* L'on mettra le malade dans un lieu chaud , & on lui fomentera les parties avec des cataplafmes , auxquels on fera fucceder l'application des ventoufes & des fangfuës ; & quand le mal preffera on faignera copieufement autant que les forces du malade le pourront permettre , & on lui donnera des clifteres s'il n'a pas le ventre libre. On mettra fur le foye des cataplafmes d'auronne & de féfame ; on fera prendre de la theriaque dans quelque liqueur anodyne , comme la décoction de camépithys ; on y employera auffi les diurétiques tels que font l'eau miellée avec la décoction de daucus , les racines de fenouil , de perfil , ou d'absinthe , ou de coignaffier : les laiétuës cuites ou crues & les asperges y font encore bonnes.

*Spécifique pour  
le Russe.*

Contre le mal de ratte on recommande les cataplafmes de câpres & de myrobolans avec le vinaigre & le fel : une dragme de gomme ammoniac dans trois verrées d'eau miellée préparée avec le vinaigre , ou bien avec le bois de tamaris , n'y fera pas moins utile : il y en a qui procurent le cours de ventre avec l'ellébore noir & le suc de pavot ; & qui

ordonnent de prendre du romarin dans de l'eau miellée, ou bien des feuilles de pin : ils font aussi des cataplasmes avec le vin & les semences de lin & de fezanne : quand les gencives rendent du sang, on ouvre la veine ; on excite le vomissement pour donner des secousses à tout le bas ventre, & par leur moyen exprimer les humeurs épaisses qui causent des obstructions aux visceres, que l'on purgera pareillement avec des médicamens qui lâchent le ventre, & qui provoquent les sueurs, ou les urines ; on fait de rudes frictions, & on applique des cauteres pour épuiser les sérositez surabondantes : on presente à boire de l'eau mieillée où l'on a mêlé du vinaigre, de l'hysope, du thym, ou de la racine de caprier, ou bien des feuilles & de la semence d'eryngium, de camepitys, d'absinthe ou de martube. Quelques Praticiens brûloient autrefois la superficie du foye & de la ratte avec des cauteres qu'ils y appliquoient en trois ou quatre endroits ; mais l'impression de ce remede se répandant aux parties voisines augmentoit très-souvent le mal, outre que ces visceres étant fort sensibles quand ils sont gon-

flez, comme il arrive dans les obstructions, l'on caufoit des douleurs des plus cruelles par l'action de ces violens remedes, c'est pourquoy l'on a eu raifon d'abandonner cette méthode pour en chercher de plus douces.

---

## CHAPITRE XXVII.

### *Du Scorbut.*

*Symptomes.*

**D**ANS cette maladie qui n'a été connue qu'en 1486. & qui a pris fa naiffance en des Pays Septentrionaux voifins de la Mer, on ressent des lassitudes spontanées, une pesanteur du corps, principalement après s'être un peu agité, une mauuaife odeur de la bouche, les gencives étant ulcerées, relâchées & gonflées, & rendant une serofité sanguinolente & très falée quand on les frotte; le fang coule souvent des narines, on a de la difficulté à marcher, & les jambes font tantôt tumefiées, & tantôt extenuées, & toujours couvertes de tâches livides plombées jaunes ou violettes, la face ayant d'ordinaire une couleur pâle brune: tout le corps demange, & quand on

se gratte, il survient à la place des tumeurs rouges qu'on a grattées plusieurs ulcères qui rendent une serosité très-âcre, & qui dégénèrent facilement en gangrene; & quand les tumeurs sont constantes, elles occupent les glandes des articles: les scorbutiques sont sujets à des catarrhes autour de la tête, le dedans du gosier s'ulcère & s'excorie; aussi bien que les endroits fort garnis de glandes. A près que les malades ont commencé à se plaindre du dos & ensuite du nombril, les parties de l'abdomen se contractent comme à l'occasion d'une fausse colique néfretique: les douleurs des membres sont tantôt légères & inconstantes avec un sentiment comme de vers qui fourmillent, & tantôt elles sont fixes & très-pénétrantes sur tout la nuit, en sorte qu'elles ressemblent à celles de la maladie venerienne; il arrive fréquemment des convulsions aux parties internes, l'urine est enflammée & chargée de petits sables rouges & friables, étant couverte d'une pellicule grasse, dont les couleurs sont variées comme la queue d'un Paon: ces sables & la pellicule ne sont autre chose que des sels & des souchres coagulez, &



ce sont les marques les plus certaines du scorbut.

*Cause.* L'épaississement & l'acidité dépravée des humeurs provenant d'une nourriture grossiere & indigeste, & d'un air rempli de particules âcres & salines, comme l'air qu'on respire proche la Mer, est la cause prochaine du scorbut; c'est pourquoy cette maladie est plus commune dans les Pays maritimes, & parmi le menu Peuple qui vit d'alimens peu spiritueux & peu délicats.

*Cure.* On tirera sept ou huit onces de sang, quand il n'y aura point de signes d'hydropisie, & on purgera le lendemain avec cette medecine; prenez sené une once & demie, crème de tartre quatre dragmes, canelle trois dragmes, gerofle & galanga demi-dragme de chaque, diagrède une dragme, & faites de tous ces ingrediens une poudre dont vous mettrez infuser deux ou trois dragmes durant la nuit dans du petit lait, afin d'en faire prendre la colature le matin suivant: le lait doux, la décoction de beccabunga, de nasturce, de semence de moutarde, &c. sont des remedes generaux qui doivent préparer le malade à recevoir les specifics qui sont de deux sortes; les uns re-

*Specificques.*

gardant la dépravation des humeurs qu'il s'agit de corriger, sont des volatils plus ou moins âcres, comme le cochlearia, le nasturce, la grande & la petite chélideine, le tréfle aquatique, le lychnis ou passefleure, le passerage, la racine de refort & de gentiane, la roquette &c. les autres sont employez pour reparer le desordre fait aux parties nerveuses, & aux parties contenant, & ce sont des huileux sulphurez aprochans des balsamiques, comme le pin & ses fruits ou pignons, le bois de saffras, la racine d'esquine.

Les médicamens propres à corriger les humeurs seront infusés dans le vin, ou dans du petit lait pour les sujets bilieux, ou bien on les mêle & on les broye dans le petit lait, puis on en exprime le suc qu'on dépure à une très-douce chaleur, pour en donner quelques onces avec du suc d'ozeille, ou du suc de citron aux plus délicats: on peut avec ces sucs & la limaille d'acier préparer des essences ou des extraits antiscorbutiques: après avoir versé du vin sur le flammula jovis, ou passefleure pilé, on en extrait un phlegme spiritueux excellent contre ce mal: ayant cohobé des esprits tirez par fer- *Correctifs des humeurs*

mentation de quelques antiscorbutiques, on y ajoutera des huileux volatils, comme l'huile de cochlearia, ou les volatils artificiels, sur tout l'esprit de vers de terre, ou l'esprit distillé d'un mélange de chaux vive & de sel armoniac, sur quoy l'on aura répandu de l'esprit de cochlearia: on estime aussi l'essence de mirrhe & l'élixir de propriété, accompagné de l'esprit de sel armoniac composé dont on vient de parler.

*Antiscorbutiques sulphureux*

A l'égard des autres antiscorbutiques, je veux dire des sulphureux balsamiques qui doivent effacer les mauvaises impressions que le mal aura laissées dans les parties, l'on met au premier rang les fruits gras & résineux, comme ceux du sapin blanc qu'on fait infuser à la quantité de deux onces dans une livre & demie de biere qui bouillira sur le feu jusqu'à la consommation du tiers, ajoutant des raisins passés sur la fin, pour donner la colature à boire chaude une fois ou deux par jour, en préparant le malade à la sueur: on y pourroit encore joindre les bayes de genièvre récentes. Il est permis de substituer à ces décoctions celles des bois, avec les antiscorbutiques spécifiques.

principalement, lorsqu'il se rencontre des affections catharrales.

De bons Praticiens traitent aussi ces sortes de malades selon la méthode suivante; après l'usage des purgatifs, ou dans les jours qu'on les interrompt, on ordonne le matin, à cinq heures après midy, & la nuit, gros comme une noix muscade de cet électuaire: prenez conserve de cochlearia deux onces, conserve d'Alleluia une once, poudre d'arum composée six dragmes, avec une suffisante quantité de sirop d'orange; quand le malade aura consumé une prise de cet électuaire, il avalera six cuillerées d'eau de réfort composée, ou de la suivante: prenez racine de réfort sauvage rapée deux livres, racine d'arum une livre, feuille de cochlearia douze poignées, feuilles de menthe, de sauge, de nasturce ou cresson aquatique, & de beccabunga une poignée de chaque; semence de cochlearia un peu pilée demi-livre, noix muscade demie once, vin blanc douze livres; faites distiller toutes ces choses, & en tirez seulement six livres de liqueur, pour le besoin; ou bien on se servira d'une simple distillation de feuilles de cochlearia.

*Autre méthode.*

*Boisson*

Au reste. on fera la boisson ordinaire de la maniere qui suit : prenez racine de raifort sauvage deux dragmes, douze feuilles de cochlearia, raifins passés sans pepins au nombre de six, orange toute entiere coupée en plusieurs morceaux, de même que la racine de raifort, & mettez ces drogues dans une bouteille de verre que l'on bouchera avec du liége, après l'avoir remplie de deux livres de petite biere. On préparera de cette maniere six bouteilles en même tems pour l'usage du malade, & six autres quelques jours après, avant que les premières soient vuides, & ainsi de suite jusqu'à la guérison : au lieu de biere on pourra mêler dans chaque verrée d'une boisson commune, trois ou quatre cuillerées de la mixtion suivante : prenez racine de raifort sauvage, & semence de cochlearia demie-once de chaque, feuilles de cochlearia deux poignées, pulpe d'une orange, pilez le tout ensemble dans un mortier de marbre, en versant peu à peu une demi-livre de vin blanc par dessus, on passe l'infusion en exprimant la matiere, & on garde la colature pour l'usage. Au reste les remedes qu'on a

marquez ci-devant pour l'affection hypocondriaque, conviennent au scorbut qui procede d'un acide de même sorte; mais plus exalté & plus contagieux qu'il n'est dans cette affection-là, attaquant sur tout les parties glanduleuses & la limphe.

Pour remedier aux symptômes les plus pressans comme au relâchement, au gonflement, au seignement & à la pourriture des gencives, ou quelquefois à la carie de l'os de la machoire, provenant d'un suc salivaire rempli de sel scorbutique qui ronge les fibres de ces parties, ou les relâche, on fera laver la bouche avec la décoction de sauge, de romarin, de fleurs d'ancolie, de balauste y ajoûtant des specifics qui resserent, tels que la gomme lacque, la myrrhe, l'alum & l'esprit de sel: on fera aussi des décoctions de sauge, de nasturce, de fleurs de mauve & de racine de polypode dans de l'eau où l'on mêlera du miel rosat, de l'alum brûlé; & de la pierre prunel: la décoction des sommitez du pin & du nasturce dans le vin, ou dans du lait, & le sel admirable de Glauber dissout en suffisante quantité d'esprit, sont encore très utiles pour laver la bou-

*Remedes  
specifics.*

*Usage des  
teintures.*

che : quand on aura rincé la bouche , il faudra frotter les dents avec des teintures ; par exemple prenez de la pierre médicammenteuse de Crollius une drame que vous resoudrez dans de l'eau de petite joubarbe & de cochlearia , & après l'avoir fait un peu bouillir vous filtrerez la solution dans laquelle vous mettrez infuser deux dragmes de gomme lacque , myrrhe & alum brûlé une dragme de chaque ; & vous en tirerez la teinture dont vous imbiberrez des linges avec lesquels vous frotterez les parties malades : vous pourriez encore faire une teinture avec trois dragmes de crème de tartre , une dragme de gomme lacque , & six grains de vitriol de chypre dans une suffisante quantité d'eau-rose : après les teintures , on estime l'usage des poudres de bistorte ; par exemple , d'alum brûlé , de roses & de balaustes arrosées d'esprit de cochlearia ou de quelques gouttes d'huile de gérosfle. Pour l'ulceration & la puanteur de la bouche , on fera des linimens avec une dragme & demie-d'alum crud , trois dragmes de feuilles de sauge , deux dragmes de racines d'iris de Florence , & demi-dragme de myrrhe ,

pour mêler toutes ces drogues ensemble dans du miel, afin d'en froter les gencives ; l'onguent égyptiac délavé n'est pas non plus à mépriser quand la corruption est grande.

Les douleurs du bas ventre causées par des convulsions des intestins & des parties nerveuses du mesenterre, & la suppression d'urine sont encore des symptômes auxquels il faut promptement remédier : on ordonnera pour cet effet une prise de petit lait & d'huile d'amandes douces pour nettoyer doucement les intestins, & l'on injectera des clysteres de lait avec la therebentine qu'on fera retenir longtemps aux malades : on arrêtera les mouvemens convulsifs par des sels volatils huileux joints aux opiat, ainsi l'on préparera un remede avec le castoreum, le cochlearia, l'écorce d'orange, & l'esprit de sel armoniac accompagné de laudanum ; on frotera l'abdomen avec l'huile distillée de galbanum & de therebentine qu'on entretiendra chaude.

A l'égard des douleurs vagues scorbutiques dépendantes d'un sel qui picote les fibres nerveuses & musculuses, & principalement les tendineuses des articles, on y apportera du soula-

*Traitement  
des symptef-  
mes comuns.*

*Remedes des  
douleurs vagues.*



gement en usant d'alkalis fixes pour arrêter l'impétuosité du sel scorbutique ; l'on pilera pour cela des vers de terre qu'on mettra infuser dans le vin, ou dans le lait s'il y a fièvre : sur la fin du paroxisme on employera les bayes de genièvre dont la vertu balsamique est tres-utile en cette occasion : on fera par dehors des fomentations sèches, ou des parfums au moyen des décoctions de vers de terre & de fourmis, en sorte que le membre affligé qu'on exposera à la vapeur de ces décoctions se purge par des sueurs qui seront essuyées avec des linges chauds. S'il y avoit ardeur, rougeur & comme érylipelle à la partie, il la faudroit oindre avec le camphre dissout dans de l'esprit de sel armoniac, ou dans celui de bayes de genièvre. Quand il survient à un membre quelques contractions qui menacent de paralisie ; on préparera le sujet par des vomitifs, pourvu qu'il n'y ait point de desordre dans le bas ventre, & on usera des remedes tirez du mars : le lait ou le petit lait alteré par des antiscorbutiques suffiront lorsque le mal sera leger ; & s'il a jetté de profondes racines on fera succeder au lait, qu même durant son usage on ordonnera

nera des medicamens tirés du pin, du genièvre, & du romarin, l'esprit de tartre n'y est pas moins recomman- dé, ainsi que tous les remedes tartareux volatils, tant pour l'usage interieur que pour l'exterieur, le galbanetum de Paracelse est bon pour frotter la partie infirme; & les bains secs des matieres vineuses qui s'échauffent d'elles-mêmes, ou par l'addition de la chaux-vive, peuvent soulager le malade quand on l'y enfonce tout nud jusqu'à la region des îles.

*Utilité des Bains.*

La convulsion scorbutique universelle causée par les sucs acides qui irritent les muscles doit être traitée avec le lait où l'on aura battu du savon de Venise, ou bien avec la teinture de castoreum & l'esprit de sel armoniac composé: l'huile distillée de l'huile de lin avec la chaux-vive est une substance tres penetrante, & tres propre pour lever les obstructions, & détruire les acides dispersez dans les parties.

Les taches qui restent à la peau pourront être effacées par l'usage de cochlearia, & de la teinture de corail; ceux qui craignent que la peau ne s'ulcere, ou ne perde sa polissure, feront en aller ces taches en frottant le corps

*Des taches;*

trois ou quatre fois par jour de semence de moutarde broyée avec du vinaigre distillé, ou mêlée avec l'huile d'amanthes fraîche, & le suc de citron.

## CHAPITRE XXVIII.

*De la Goutte, ou douleur Arthritique, & de ses différentes especes.*

*Ethimologie*

**L**A goutte est nommée autrement douleur arthritique, ou articulaire, parce qu'une telle maladie attaque le plus souvent quelques-uns des articles, ce qui luy fait donner differens noms, comme celui de *podagra* quand les pieds en sont affligez, de *chiragra* quand elle est dans les articles des mains, & de *sciatica* lors qu'elle occupe l'articulation de la hanche: elle prend quelquefois aux épaules & aux vertebres du col, le sternum n'en est pas exempt non plus, & elle afflige en quelques sujets une moitié du corps, sans le faire sentir à l'autre.

*Disposition  
de mal.*

Ceux qui ont coutume d'en être incommodez sont ordinairement des gens avancez en âge, qui après avoir mené une vie molle & délicate en faisant bonne chere, & usant frequemment de vin & d'autres liqueurs spiritueu-

ses, ne peuvent plus s'adonner aux exercices du corps qui leur étoient familiers dans la jeunesse : on remarque aussi que ceux qui sont plus disposés à ce mal ont le crane un peu plus grand que d'autres personnes de même taille, & que l'habitude de leur corps est plus remplie, plus humide, & plus lâche, ayant la plupart une constitution qui promet une longue vie.

Ce n'est pas que la goutte n'attaque que des hommes robustes & d'un embonpoint, puisque des hommes maigres & flquets s'en trouvent aussi incommodés, quoique plus rarement ; & elle ne vient pas toujours non plus dans la vieillesse, vû qu'elle en afflige plusieurs à la fleur de leur âge ; savoir lors qu'ils ont reçu de leurs parens les malheureuses semences de cette infirmité, ou lors qu'ils se sont plongez de trop bon heure dans les plaisirs de Venus ; ou bien qu'ils ont quitté des exercices un peu rudes qui faisoient leurs occupations ordinaires ; ou qu'enfin après avoir mangé avec excès ou beu trop copieusement des liqueurs spiritueuses durant quelques années, ils viennent tout d'un à me-

ner une vie trop frugale, & à ne boire que des liqueurs foibles & rafraîchissantes.

*Divers effets  
selon l'âge.*

Quand on n'en est attaqué que dans une vieillesse décrépite, les douleurs ne sont pas si vives, & elles n'ont pas des périodes si réglés, que lors que le mal prend dans un âge viril, soit à cause que dans le premier cas la vie s'écoule & finit avant que la maladie accompagnée des symptomes qui luy sont propres ait acquis toute sa force; soit parce que la chaleur naturelle & la vigueur du corps étant diminuées, elle ne puisse plus si constamment & si fortement exciter les humeurs, & irriter les fibres sensibles dans les articles; si elle vient dans un âge meur, elle n'aura pas d'abord de siège fixe, & ne traitera pas si rudement le sujet, elle s'y arrêtera peu de tems s'en allant & revenant sans aucune règle certaine: mais dans la suite elle s'y établit, de manière qu'elle ne manque point de revenir tous les ans dans le temps que les humeurs sont disposées à renouveler son paroxysme qui dure davantage, & qui devient plus furieux qu'au commencement.

Quand la goutte est une fois réglée, elle assaille presque toujours ainsi le malade dans ces pays septentrionaux; elle survient environ la fin de Janvier ou au commencement de Fevrier tout à coup & sans nul pressentiment, si ce n'est d'une crudité d'estomac, ou d'une indigestion dont le malade se fera plaindre quelques semaines auparavant, aussi bien que d'une pesanteur du corps, & d'une enflure vultueuse qui s'augmentent de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin le paroxysme vienne saisir étant précédé de peu de jours par un engourdissement & une descente comme de vents le long des chairs de la cuisse, avec une affection spasmodique ou convulsive; la veille du paroxysme l'appetit est plus vorace que le naturel; l'on se met donc au lit dans cet état assez sain, & l'on s'endort: mais vers les deux heures après minuit, on est reveillé par une douleur qui le plus souvent attaque le pouce du pied, & quelquefois le talon ou les chevilles du pied, le gras de la jambe, & cette douleur est semblable à celle qui accompagne la dislocation des os en ces endroits, avec un sentiment pareil à

Attaques de  
ce mal.

celuy que pourroit causer de l'eau un peu fraiche répandue sur les membres de la partie affectée ; le frisson & quelques émotions de fièvre surviennent incontinent après : la même douleur qui d'abord étoit assez legere s'augmente par degrez , & le frisson ou l'horreur fébrile se dissipe dans la même proportion ; l'on s'aperçoit de ce progrès à toutes les heures de la journée , jusqu'à la nuit où le mal a acquis toute sa pointe , s'accommodant à la diversité des osselets du tarse & du metatarse dont il occupe les ligamens qu'il tend avec violence ou qu'il déchire , y causant tantôt le sentiment de la morsure d'un chien qui rongé , & d'autre fois un pressement ou un resserrement très pénible ; ajoutez que la partie affectée est d'une sensibilité si vive & si exquise qu'elle ne peut souffrir le poids du linge dont on la couvre , ni les secousses que la résistance du plancher y produit , quand le malade se promene dans sa chambre en marchant un peu fort ; d'où il arrive que la nuit ne se passe pas seulement dans des tourmens , mais encore dans des changemens perpetuels de situation de la partie , le goutteux

ne cessant point de la tourner & de l'agiter deçà & delà en mettant à tout moment son corps en différentes postures, parce qu'il croit trouver par ce moyen quelque soulagement à sa douleur, qui ne s'appaise pourtant qu'à deux ou trois heures du matin; car le paroxysme dure l'espace d'un jour & d'une nuit, après quoy la douleur abandonne le malade pour luy laisser le temps de respirer un peu en repos, parce qu'il s'est fait quelque digestion ou dissipation des humeurs morbifiques, ensuite de laquelle une douce moëteur se répand sur tout son corps, & il s'endort: en se réveillant il sent une douleur beaucoup moindre que le jour précédent; mais il trouve la partie malade fort tumescée, au lieu qu'auparavant il ne paroïssoit de gonflement extraordinaire qu'aux veines de cette même partie, ce que l'on remarque dans tous les paroxysmes de la goutte.

Le jour suivant, & peut-être deux ou trois jours après, lors qu'il y a abondance de matiere propre à produire la goutte, la partie fait un peu plus de mal, principalement sur le soir, mais elle est soulagée au lever du soleil. Dans peu de jours l'on ressent à l'autre

*Continuation des Symptomes,*



Le pied la même douleur que l'on éprouvoit au premier qui n'a pas plutôt cessé d'endurer cette peine qu'il reprend incontinent ses forces & redevient aussi sain que s'il n'avoit jamais été incommodé; pourvu que le pied attaqué le dernier souffre toute la douleur : & le mal n'exerce pas moins de cruauté sur ce second pied que sur le premier, tant par la violence que par la durée de la sensation douloureuse qu'il y excite.

Quelque fois aussi quand la matière de la goutte est si copieuse qu'elle ne peut-être contenue dans un seul pied, elle exerce une égale furie sur tous les deux à la fois : mais d'ordinaire ils en sont affligés l'un après l'autre comme nous avons dit : quand les deux pieds ont été fort mal-traités, les paroxysmes qui viennent ensuite ne gardent aucune règle, soit pour le moment de l'attaque, soit pour leur persévérance, ne manquant pas toutesfois de s'irriter la nuit, & de se relâcher le jour : & c'est de l'enchainement & du rapport mutuel de ces petits paroxysmes que résulte le paroxysme auquel on donne le nom de goutte, & qui dure plus ou moins suivant l'âge du sujet : car il ne faut pas s'imaginer qu'un homme

qui aura combattu pendant deux ou trois mois contre cette maladie n'ait soutenu que les efforts continuels d'un même paroxysme ; on doit plutôt dire qu'il a été attaqué par plusieurs paroxysmes qui se sont suivis les uns les autres selon un certain ordre , & dont ceux qui auront succédé à d'autres auront toujours été plus courts & moins rudes que les précédens , jusqu'à ce que la matiere morbifique ayant été entièrement consumée , le malade soit rentré dans sa premiere santé ; & les personnes un peu vigoureuses ou celles qui sont rarement attaquées de la goutte , se rétablissent souvent en quatorze jours ; dans les vieillards & dans ceux qu'elle afflige plus frequemment, elle persiste environ deux mois : mais dans ceux qui sont déjà cassez de vieillesse , ou que cette maladie aura déjà beaucoup affoiblis par sa longue durée , elle ne quitte point la partie que l'été ne soit avancé , & n'ait donné par la force de sa chaleur assez de vigueurs aux membres pour détruire les obstacles qui s'opposent à l'exercice de leurs fonctions. Durant les quatorze premiers jours l'urine est plus colorée , & quand elle s'est reposée , il

*Signes,*

tombe au bas un sédiment rouge rempli de grains de sable ; le malade ne rend d'ordinaire pas ses urines que la troisième partie de ce qu'il a bû , & son ventre est reserré durant ces premiers jours : la perte de l'appetit , le frisson de tout le corps sur le soir , la pesanteur , & des sensations fatigantes aux parties qui sont exemptes de la goutte , accompagnent le paroxysme total de cette maladie ; & lors qu'il se retire il y a des demangeaisons insupportables , sur-tout entre les orteils du pied qui a souffert de la douleur , & il en tombe des pellicules sous la forme de son ; les pieds mêmes se pèlent , comme si le malade avoit été empoisonné ; après que la maladie a été discutée l'appetit & l'embonpoint reviennent aux malades , & si le dernier paroxysme a été fort rude , le suivant ne s'excitera qu'au bout d'un an.

C'est ainsi que la goutte régulière se comporte avec tous les phénomènes qui luy sont propres : mais quand l'usage inconsidéré des medicamens trouble cet ordre , ou que la force & la longueur de la maladie ont comme changé la substance du corps en un foyer de goutte , en sorte que la nature n'est

plus capable de rétablir par sa methode accoutumée l'œconomie détruite, les phœnomènes sont bien differens de ceux que je viens de décrire: car la douleur n'ayant attaqué jusqu'alors que les pieds qui sont le siege naturel de la matiere peccante, affligera presentement les poignets, les mains, les coudes, les genoux, & d'autres regions avec la même fureur qu'elle se répandoit dans les pieds; c'est pourquoy elle tordra quelquefois un doigt, ou plusieurs en façon d'une botte de racines de panais, en les privant peu à peu de mouvement, & formant des concretiones plâtreuses autour des ligamens des articles, lesquelles rompant la peau laissent voir à nud ces matieres qui ressemblent à de la craye, ou bien à des yeux d'écrevices, & qu'on doit détacher avec une épingle.

*Symptomes  
de la goutte  
derogée.*

L'humour qui fait la maladie s'engageant quelquefois dans le coude, y produit une tumeur blanchâtre & de la grosseur d'un œuf, laquelle s'enflame insensiblement & devient rouge: en d'autres circonstances cette matiere occupant l'os de la cuisse donne un sentiment comme d'un gros poids qu'on y auroit suspendu, sans y causer néan-

moins de douleur notable, mais de là s'étendant au genou, elle y fatigue davantage le malade étant tout mouvement à la partie qui reste attachée au lit comme avec un clou sans pouvoir sortir de sa place; & si par l'inquiétude très ordinaire au goutteux, & pour mieux reposer, ou pour quelques fonctions nécessaires de la vie, il est obligé de se faire changer de place par le secours d'autrui, on doit bien prendre garde d'augmenter la douleur par la contrariété des mouvemens; car une des plus grandes peines du malade est celle qu'il ressent dans le transport de la partie affligée, le paroxysme étant beaucoup moins violent, quand on la tient dans un grand repos.

La goutte, qui dans les commencemens n'avoit coûtume de venir que sur la fin de l'hyver pour se retirer au bout de deux ou trois mois, persevere l'année entiere, excepté deux ou trois mois des plus chauds de l'été, quand le corps s'est une fois habitué à reproduire cette maladie, & chaque paroxysme en particulier, au lieu de ne durer que trois ou quatre jours comme auparavant, ne s'en va point avant le quatorze, principalement lors qu'el-

le a établi son siege dans les pieds, ou dans les genoux, rendant le malade chagrin, & luy ôtant l'appetit dès le premier ou le second jour. D'ailleurs, durant les bons intervalles des premières attaques de la goutte, le gouteux étoit fort sain de ses membres & du reste du corps, toutes les fonctions naturelles s'exécutant avec liberté; mais quand la maladie a vieilli dans un sujet les membres se contractent & sont embarrassés de telle sorte que même pendant les momens raccourcis de l'intermission de la douleur, il a de la difficulté à se retenir de bout & quand il marche il semble boëter & ne bouger d'une place: que s'il s'efforce de marcher plus qu'il ne le peut sans fatigue, afin d'affermir ses jambes, & de les rendre moins susceptibles de douleur, le foyer de la goutte qui n'est jamais entièrement dissipé pendant ces intervalles se transmet avec plus de danger aux visceres, quoique les pieds continuent d'être affectés de quelque sentiment plus ou moins douloureux.

*Vieille goutte.*

Le malade est encore affligé de plusieurs autres symptomes tels que les hémorroïdes, les rots de mauvaise

*Autres symptomes.*

odeur qu'il rend après avoir mangé, & qui ont le goût des alimens pouris dans le ventricule, toutes les fois qu'il en a pris de difficiles à digerer, ou seulement en une quantité qui ne seroit permise qu'à un homme sain; son appetit s'abat, & tout son corps est languissant par la disette des esprits: enfin il ne vit que pour être misérable, & non pour jouir des moindres douceurs de la vie; l'urine qu'il avoit coutume de rendre plus colorée, & en plus petite quantité que le naturel, sur tout dans le tems des paroxysmes, n'est pas d'une autre couleur, ny en moindre abondance que dans le diabètes où elle est si copieuse, & où elle est composée pour la plus grande partie, des sucs encore tout cruds qui avoient été mêlés au sang. Il y a de plus cette incommodité dans une goutte confirmée, que la matin en bâillant, les ligamens des os du metatarse se mettent en convulsion; & que quelquefois sans avoir bâillé le malade étant plongé dans le sommeil, en est reveillé en sursaut comme par un coup de massue qui luy auroit écrasé le metatarse, ce qui luy fait pousser un grand cry: les tendons des muscles qui

soûtiennent les jambes se contractent de tems en tems avec une telle violence que l'homme ne seroit pas capable de supporter long-tems dans ce même degré la douleur qui en est excitée. Après beaucoup de tourmens les paroxysmes traitent plus doucement le malade, & ne luy font plus sentir qu'une mediocre douleur de ventre, & des lassitudes spontanées, auxquelles la diarrhée survient quelquefois : & ces sortes d'incommoditez qui s'évanoissent quand la douleur revient aux articles avec quelque force, & qui se renouvellent quand la douleur se dissipe, occupent alternativement le malade tout le tems que dure le paroxysme, lorsque le mal a été confirmé pendant plusieurs années : mais quoique cet état soit moins cruel que le précédent, toutefois il n'est pas moins fâcheux pour le malade : car dans cette maladie la douleur est un remede naturel dont l'amertume fait passer le paroxysme d'autant plus vite qu'elle est plus forte, le malade jouissant aussi de bons intervalles plus longs & dans une plus parfaite santé.

La douleur, le boëttement, la difficulté du mouvement des parties af-



fectées, & les autres indispositions fâcheuses dont on vient de parler, ne font pas tous les actes de cette tragedie.

*Calcul produit dans la Goutte.*

Le calcul des reins y joue aussi son rôle dans plusieurs malades, soit parce qu'ils demeurent longtems couchés sur le dos, soit parce que les organes excrétoires executent mal leurs fonctions, soit enfin que la matiere morbifique participe de la nature de celle qui produit le calcul; quelle que soit l'origine de ce dernier symptôme, le malade est tristement embarrassé à juger lequel des deux du calcul & de la goutte luy est le plus suportable: quelquefois même le calcul empêchant l'urine de passer des reins dans la vessie, enleve de ce monde le malade que les paroxysmes prolongés de la goutte auroient laissé vivre encore quelque tems, sans cet obstacle.

*Effets de ce mal sur l'esprit.*

Le goutteux n'est pas seulement tourmenté dans son corps par l'interruption du mouvement naturel des organes, & par des sensations des plus desagréables, son esprit n'est guères moins malade; car lorsque son mal le prend, on le croiroit aussi-tôt attaqué d'un paroxysme de colere que d'un paroxysme de goutte, s'emportant sou-

portant souvent de fureur, se troublant d'inquiétude & de crainte & se chagrinant contre tout le monde, jusqu'à ce que la maladie venant à se dissiper luy laisse l'esprit tranquile, & la raison libre comme auparavant.

Enfin le sang rempli de matieres limoneuses & tartareuses ayant perdu la vigueur, & les organes fatigués n'ayant plus la force de les separer & de les pousser vers les extremités, les malades doivent succomber insensiblement au poids de leurs corps, & quitter sans peine une vie à laquelle ils ne peuvent tenir par aucune affection.

C'est ainsi qu'ont finy leurs jours de grands Rois, des Generaux d'Armées, des Philosophes, après en avoir passé une partie dans les tourmens de la goutte, qui s'attache plus souvent aux riches & aux sages, qu'aux pauvres & aux gens grossiers qui mènent une vie où il se dissipe moins d'esprit, & où les parties se durcissent, & diminuent de plus en plus de leur sensibilité.

Il y a peu de femmes sujettes à cette maladie, & ce ne sont que celles qui sont un peu avancées en âge, ou des femmes hommaces qui ont une constitution de corps robuste & mâle : celles

*Gens sujettes  
à ce mal.*

*Femmes  
gouteuses.*

qui sont délicates, & en qui l'on remarque des symptômes semblables à ceux de la goutte, en doivent attribuer la cause à des affections hysteriques, ou bien à un rhumatisme dont elles ont déjà été autrefois affligées, & qui n'aura pas été radicalement guery dès le commencement. On ne voit pas non plus de garçons au dessous de dix-huit à vingt ans attaqués d'une véritable goutte ; & si quelques-uns en ont eu des préludes avant cet âge, c'est que leur pere étoit travaillé de la goutte dans le tems qu'il les formoit au ventre de leur mere.

*Differences.*

L'on distingue la goutte en chaude & en froide ; celle-là a ses symptômes plus rudes, mais plus courts, & la tumeur y est enflammée : la goutte froide au contraire excite une douleur plus obtuse, le paroxysme dure davantage, & la tumeur qu'elle produit est plus aqueuse, & presque sans aucune rougeur, se dissipant aussi plus tard : ces differences dépendent du temperament des malades, & de quelque diversité dans les causes.

*Causes.*

L'Histoire que nous venons de donner de cette maladie, doit servir à nous en faire connoître les causes : Et

premierement quand on considere que les personnes âgées, ou qui auront été affoiblies par des débauches sont plus sujettes à la goutte que les autres hommes, on est porté à croire qu'un défaut d'esprits, & la coction des sucς viciee, disposent le plus à ce mal; car il est certain que l'excès des viandes & des boissons corrompt les ferments de la digestion, & produit des sucς aigres & grossiers qui resultent des fermentations excitées par une surabondance de viandes & de liqueurs spiritueuses.

Ceux qui se sont plongez dans les plaisirs de Venus, ou qui après avoir fait durant plusieurs années de violens exercices du corps, les abandonnent tout-à-coup pour mener une vie oisive doivent devenir énervez & lâches, parce que ces plaisirs usant & faisant tendre les fibres les plus sensibles du corps, & dissipant les particules les plus actives des humeurs, sont necessairement suivis de relâchemens & de cruditez dans les principaux organes: par la même raison les rudes travaux ayant coûtume de communiquer de la vigueur au sang, & de fortifier les parties; ils ne peuvent être interrompus que toutes les fibres des

organes qui agissoient ne se détendent, & que les humeurs rarefiées ne s'épaississent, & ne se remplissent de particules excrémenricielles qui avoient coûtume d'être chassées au dehors par les grands mouvemens, & qui restans dans les vaisseaux y sont les semences de la maladie. Les profondes méditations & la longue attention de l'esprit employant les humeurs les plus spiritueuses & les plus volatiles, ailleurs qu'aux organes de la digestion, de la nutrition, & des excretions, le sang doit manquer d'être suffisamment animé & purifié; ajoutez que ceux qui sont les plus sujets à la goutte ont plus d'appetit que les autres, & mangent plus volontiers des choses que leur estomach a de la peine à digerer : mais l'affoiblissement des esprits animaux, & l'amas des humeurs crues ne sont pas les seules causes de la goutte, autrement les enfans, les femmes, & ceux qu'une longue maladie a épuisez, & rendus peu capables de digerer les alimens qu'ils prennent auroient très-souvent la goutte; il faut encore que les humeurs sereuses qui la produisent ayent une acidité, & une disposition à se coaguler pour irriter les parties

membraneuses & verveuses, & pour former obstruction dans les articles avec la sinovie, ou le suc qui les humecte & les graisse incessamment. Cet acide qui fait la goutte s'associe peu à peu avec le levain de l'estomac, en sorte qu'il ne peut plus être séparé des sucs naturels du corps par les filtrations & c'est alors que la goutte devient incurable & qu'elle est hereditaire, en se communiquant par la semence à l'esprit qui doit animer le fœtus. Les vins tartareux & acides donnent aussi naissance à ce mal, dont plusieurs se sont préservez par l'abstinence du vin, & des autres liqueurs fumeuses, ou capables de s'aigrir par leur séjour. Les scorbutiques ressentent souvent les douleurs de la goutte, parce que les acides qui abondent chez eux s'unifient promptement par une émotion febrile, par une agitation du corps, ou par des passions de l'ame avec l'humeur qui découle dans les articles, & y fermentant ensemble, les fibres tendineuses en sont écartées avec une violence que de très-vives douleurs en manquent point d'accompagner, & après cette fermentation il reste fiché dans les pores des membranes quan-

*Goutte in-  
curable.*

rité de pointes d'acides qui en se r'ex-citant à la moindre occasion font cruellement souffrir le malade.

*Purification  
des humeurs.*

Il se fait en chaque paroxysme une dépuration des humeurs par la séparation d'une partie des acides morbifiques qui s'en vont par les sueurs, ou qui s'arrêtent autour du lieu affecté y causant une contraction & un gonflement aux fibres, ou bien qui s'insinuent dans divers viscères, pour y causer tantôt la colique, tantôt l'épilepsie, tantôt des toux sèches, des astmes convulsifs, & des palpitations. Au reste la plupart des causes qui produisent l'indigestion & l'acidité dans les humeurs des gouteux, relâchant les parties membraneuses & musculuses du corps, ouvrent par là aux suc indigestes une porte pour se répandre dans toute l'habitude, où croupissant ils acquierent une chaleur & des pointes qui les font pénétrer dans les articles, & se glisser entre les fibres des ligamens & des membranes qui y couvrent les os, & qui tenant à tout un membre y font quelquefois sentir loin des articles les douleurs occasionnées par l'irritation de la matiere morbifique qui fait des impressions immédiates où les os se joignent ensemble.

Le jugement qu'on doit porter de cette maladie, est que souvent elle est exempte de beaucoup de maux : quand elle produit des tumeurs, c'est une marque que sa violence diminue, parce qu'un tel gonflement vient de quelques douces serositez qui s'étant répandues dans la partie irritée en doivent émousser la sensibilité : on doit apprehender pour le malade quand elle ne revient pas à son ordinaire, vûque cela dénote que la matiere morbifique a trouvé son cours dans des parties internes. La goutte est plus aisée à guérir quand elle est nouvelle, & qu'elle ne vient point par heritage de parens ; celle qui forme des nœuds aux jointures, est très-difficile à traiter, sur tout en ceux qui ont le ventre sec & resseré : les gouteux attaquez d'un paroxysme qui n'occupe pas les articles, ont coûtume de languir plus longtems, à moins que par quelque remede préservatif, on n'ait appaisé le mal dans sa racine : elle augmente toutes les autres maladies qui surviennent, & qu'on ne doit point aussi traiter sans avoir égard à ses paroxismes, parce que sa matiere acide & tartareuse se mêlant avec les humeurs qui engendrent les



autres maux, doit les fortifier & les rendre plus rebelles.

La goutte sciaticque est au commencement plus facile à traiter que les autres, mais dans son progrès, & quand on l'a laissé vieillir, elle ne donne pas moins de peine qu'aucune; les luxations causées par cette maladie se guérissent rarement, parce qu'elles dépendent d'une matiere plâtreuse qui s'est fortement engagée dans l'article, ou d'un allongement & d'un roidissement, ou d'une relaxation des ligamens de la partie: les douleurs qui montent insensiblement au gosier & aux autres parties superieures en s'augmentant, menacent beaucoup de suffocation.

*Guerison  
diversément  
procurée.*

La goutte se guerit tantôt par une discussion ou dissipation de toute la matiere, quand le paroxysme est finy, en sorte qu'il n'en paroît plus aucun vestige; tantôt par la sortie d'une humeur sanieuse ou parulente qui a rongé les parties entre cuir & chair pour se faire jour, tantôt par des tumeurs dures qui demeurent après que le paroxysme a disparu, & tantôt par la repulsion de la matiere vers les poudrons, les reins, &c: avant qu'il ait achevé son tems, ce qu'on doit le plus  
 appre-

appréhender : & on a vû quelquefois supurer des gouttes par une expression faite de l'humeur dans les parties charnues au moyen des liens dont on avoit ferré les endroits voisins de la tumeur.

Suivant ce que nous avons dit des causes de la goutte, il semble que les indications pour le traitement de ce mal doivent être d'évacuer les humeurs morbifiques déposées dans la partie, & de fortifier les organes de la coction des sucs, afin d'empêcher qu'il ne s'amasse de nouvelle matiere pour la goutte; car ce sont - là les vûes generales qu'on doit avoir dans la cure de la plupart des autres maladies humorales; néanmoins la nature a une maniere toute particuliere d'exterminer icy la matiere peccante en la poussant dans les articles, pour l'y dissiper par une insensible transpiration; & les moyens qu'on proposeroit communément pour détruire cette cause de la goutte, sçavoir la saignée, la purgation & les sudorifiques n'y réussiroient pas; car premierement, quoique la saignée ait beaucoup d'efficace pour évacuer les humeurs prêtes à se jeter sur les articles, cependant cette operation est manifestement contraire à l'indication

que donnent l'indigestion des sucs & l'oppression des esprits, lesquelles seroient augmentées par la diminution du sang, sur tout dans les personnes âgées chez qui le paroxysme ne manqueroit pas d'en être avancé ou irrité, parce qu'il s'introduiroit dans le reste du sang plus de serosités, & qu'il en auroit moins de vigueur pour dissiper le foyer de la maladie : le sang des

*Qualité du  
sang.*

goutteux qui ressemble en sa surface à celui que l'on tire dans la pleuresie & dans le rhumatisme, c'est-à-dire à du suif fondu ou à une espee de pus formé de plusieurs fibres que le froid de l'air rassemble en façon de membrane blanchâtre qui paroît au dessus de cette humeur quand on l'a fait reposer dans une poelette, ce sang, dis-je, est déjà trop languissant pour l'affoiblir encore par la diminution de sa quantité; & s'il est permis d'en ôter à un jeune homme au commencement d'un paroxysme de goutte, lorsqu'il sera fort échauffé par la boisson, il ne faudra pas réiterer la saignée aux paroxysmes suivans, de crainte d'enraciner le mal, & de le rendre plus plus insupportable.

*Propriété des  
purgatifs.*

Quant à la purgation on doit considérer qu'elle ne peut servir qu'à

changer avec peril l'ordre de la nature en déterminant la matiere morbifique à se remêler avec le sang pour le répandre dans quelque viscere dont le purgatif aura exprimé des suc, & en l'empêchant de couler dans les articles; c'est ce qu'on remarque communément en ceux qui se purgent pour se garentir de la goutte, ou pour en moderer les symptômes, & qui par-là se rendent sujets à des maux d'estomac, à des tranchées, à des défaillances, &c. où leur vie est en plus grand danger, que dans la goutte la plus violente: quand on purge, soit par en haut, soit par en bas, on fait souvent que les organes, par la constitution mécanique qu'ils apportent dès la naissance, ne séparent plus par les voyes les plus sûres la matiere morbifique, & on excite les humeurs à renouveler les attaques de la goutte; car si l'on fait sortir par le moyen des purgatifs quelque portion de la matiere dépravée, on affoiblit en même tems les organes de la digestion, & l'on donne ainsi occasion de multiplier les crudités & les acetés dans la masse de sang.

Il est vray que la méthode d'user

de purgatifs a fait beaucoup d'honneur à certains Empiriques, sur tout quand ils tenoient la composition de ces médicamens secrète, parce que durant le cours de la purgation le malade a coûtume de ne point sentir de mal, & si l'effet de leurs drogues s'étend à plusieurs jours le malade se croit absolument quitte du paroxysme : mais peu de tems après il paye cher cette suspension de douleurs que l'agitation & le trouble des humeurs luy avoit procurée, vûque le sang devenant plus calme, la matiere étérogène en est de nouveau dégagée, & trouvant les passages plus ouverts du côté des articles où elle a de la disposition à couler, elle s'y engage en plus grande abondance qu'elle n'auroit fait sans cette émotion qui dissipe les principes les plus spiritueux du sang, & qui relâche les parties solides.

*Effet des  
sudorifiques.*

Les remedes qui poussent par les sueurs ne sont guères plus profitables dans cette maladie : car bien qu'ils n'en fassent pas rentrer la matiere vers les parties interieures, & qu'au contraire ils la déterminent au dehors dans toute l'habitude, toutefois ils nuisent en ce que s'ils sont employez hors du pa-

roxyfme , ils forcent des humeurs cruës & peu filtrables à se fourrer dans les articles que la nature n'a point encore préparées à les recevoir , & ils provoquent ainfi la goutte à paroître avant le tems , & à exercer une plus grande furie que de coûtume par les pointes de ces matieres pressées avec violence dans ces endroits , & obligées de se répandre dans divers membres : d'ailleurs si le corps se trouvoit rempli de serofités propres à engendrer la goutte , il seroit à craindre que le mouvement extraordinaire excité par les sudorifiques dans toutes les humeurs n'abondât dans le cerveau , ou ne suffoquât le cœur , & ne causât l'apoplexie. La douce sueur qui vient naturellement après chaque petit paroxyfme , apaise la douleur & l'inquiétude du malade : mais si elle est excitée par les remedes au-delà de ce qu'il y a de matiere morbifique disposée à sortir par cette voye , le mal en est irrité : & icy non plus que dans toutes les autres maladies , excepté dans la peste il est plus à propos de laisser à la nature l'office de faire sortir par les sueurs les matieres nuisibles , que de procurer ces fortes d'évacuations

par l'usage des médicamens, puisqu'on ne sçait point assez la quantité de matière qui peut être en état de sortir par cette voye, pour y proportionner la force des remedes qu'on doit employer.

Ceux qui entreprennent de traiter cette maladie, devant avoir égard à la cause antecedente, je veux dire à l'indigestion des humeurs, laquelle provient du manque d'esprits & de chaleur, & à la matiere acrimonieuse & fermentative, ou pourissante qui procède du croupissement de ces mêmes humeurs sont fort embarrassés sur le choix des remedes qu'ils ont à appliquer, dans la crainte de nuire d'un côté, pendant qu'ils soulagent de l'autre; car tandis qu'on surmonte l'indigestion par des médicamens échauffans, on est en danger d'augmenter la fermentation & l'acrimonie de la matière; & lorsqu'au contraire on use de diète, & de remedes qui rafraichissent pour diminuer de l'ardeur & de l'âcreté des humeurs, il faut apprehender d'affoiblir les coctions, & de dissiper la chaleur naturelle: & c'est ce qui rend la cure si difficile dans cette maladie.

La principale intention doit toujours être de pourvoir à la coction des sucs, après qu'on a évacué les matieres indigestes, sans négliger néanmoins les remedes qui peuvent temperer la chaleur, ou émousser les pointes de l'humeur morbifique. Tout ce qui peut donc secourir la nature dans l'exercice de ses fonctions, soit en fortifiant le ventricule de sorte qu'il cuise parfaitement les viandes, soit en communiquant au sang une vigueur qui luy fasse aisément convertir en une liqueur qui luy soit semblable, le chyle avec lequel il se mesle, soit en affermissant les parties solides, & leur donnant la vertu de changer en leur propre substances les sucs destinés à les nourrir & à les augmenter; enfin tous les remedes doivent tendre à conserver en bon état les organes de la separation ou des filtrations des humeurs, & ceux des excretions de la portion inutile; & ces remedes peuvent en general être appellés digestifs, soit qu'ils se tirent de la Pharmacie, ou de la diète, & des exercices.

Les medicamens seront du genre de ceux qui échauffent modérément, qui ont quelque amertume ou qui piquent

*Premiere  
intention.*

*Qualité des  
remedes.*



doucement la langue , comme étant agréables à l'estomac, purifiant le sang, & fomentant ou fortifiant toutes les parties : tels sont les racines d'angelique , d'aunée ; les feuilles d'absinthe, de petite centauree , de germandrée , d'ivette, &c. auxquels on peut ajouter les antiscorbutiques, comme les racines de réfort sauvage, les feuilles de cochlearia, de cresson, &c. mais quoique ces plantes contribuent à la coction en irritant le ventricule par leurs pointes, & donnant par leur suc âcre de la vigueur aux levains de la digestion, il est cependant à craindre que le foyer de la maladie n'en soit davantage allumé ; c'est pourquoy il en faut moins user que de ces autres plantes qui ont une chaleur plus douce, & une amertume amie de l'estomac, & capable de rendre la masse du sang plus vive & plus active ; mais un mélange proportionné de plusieurs especes de ces plantes, convient mieux en cette maladie où il y a diverses indications à remplir, que la préparation d'une seule qui ne seroit propre qu'à rétablir une seule partie, sans apporter de secours à d'autres qui n'en auroient pas un moindre besoin.

L'on fera donc de tous ces simples une composition où leurs vertus se trouvent mutuellement augmentées; par exemple, on préparera ainsi un électuaire sur le modèle de la theriaque d'Andromaque: prenez racine d'angelique, de calament aromatique, d'imperatoire & d'aunée, des feuilles d'absinthe vulgaire, de petite centauree, de marrube blanc, de germandrée, d'ivette, de scordium, de calament vulgaire, de matricaire, de saxifrage des prez, de millepertuis, de verge dorée, de serpolet, de menthe, de fauge, de rhue, de chardon-beny, de pouliot & d'aurone; des fleurs de camomille, de tanesie, de lys des vallées, de safran d'Angleterre; des semences de thlaspi, de cochlearia, de carvi, & des bayes de genièvre, en une suffisante quantité de chaque, ayant soin de cueillir les herbes, feuilles & racines dans le tems qu'elles auront le plus de force; & avec six onces de ce mélange que vous répandrez dans du miel écumé, & dans du vin de canarie formez un électuaire selon l'art, pour en faire avaler soir & matin deux dragmes au malade, qui pourra aussi au défaut de cet électuaire s'en

faire préparer un autre avec une once & demie de conserve de cochlearia, une once d'absinthe romaine, & autant d'écorce jaune d'orange, demie-once d'angelique confite, & pareille quantité de noix muscade aussi confite, trois dragmes de theriaque d'Andromaque, deux dragmes de poudre d'arum composée, avec ce qu'il faudra de sirop d'orange : le malade doit prendre ce dernier remede deux fois par jour, deux dragmes à chaque fois, & par dessus boire cinq ou six cuillerées de l'eau suivante : prenez racine de réfort rustique coupée trois onces, cochlearia douze poignées, creffon, beccabunga, sauge & mente quatre poignée de chaque, écorces de six oranges, noix muscades pilées deux, forte biere douze livres, distillez le tout jusqu'à ce que vous en ayez tiré six livres pour l'usage. La thériaque est un des meilleurs médicamens connus pour perfectionner les coctions; mais comme il y entre plusieurs sortes de drogues qui échauffent trop, & que d'ailleurs l'opium y abonde, les électuaires que nous venons de proposer y conviendront mieux, principalement si dans le choix des drogues on a égard

au goût du malade , parce qu'il en doit user fort long-tems.

Entre les remedes simples , le quinquina excelle par la propriété qu'il a de donner de la vigueur au sang ; on en prend quelques grains matin & soir ; ces remedes, ou d'autres qui attenuent les matieres crues , & qui empêchent les indigestions sont très avantageux dans les maladies chroniques , comme celle-cy, parce qu'elles dépendent du défaut des coctions , ainsi qu'il paroît en ce que les personnes avancées en âges y sont plus sujettes que les jeunes gens ; outre que ces maladies naissent plus souvent en Hyver & dans les Pays froids, qu'en Esté & dans les Pays chauds ; c'est pour cela qu'il est si utile à ces sortes de malades de voyager vers les Terres Méridionales , & d'user d'alimens qui échauffent & qui corroborent, & de médicamens qui soient doués d'une semblable vertu, sur tout après avoir saigné & purgé une ou plusieurs fois, suivant la nature du mal & les forces du malade qu'on ne doit nullement tourmenter par des purgatifs ni par des saignées , quand on a commencé une fois à le traiter par des médicamens digestifs & fortifiants.

*Usage du quinquina dans la goutte*

Quant à la cure de la goutte ; lorsqu'on a entrepris de la guerir par les medicamens, par le regime de vie, ou par des exercices, il faut persister dans ceux qu'on a une fois commencés, parce que la cause de cette maladie est comme passée en une habitude qu'il est necessaire de changer par des dispositions contraires que les impressions réitérées des mêmes remédes introduisent.

Et il faut observer que l'application de ces remédes qui tendent à guerir radicalement la maladie, se doit principalement faire dans l'intervale des paroxysmes, & dans le temps le plus éloigné qu'il est possible de l'attaque suivante ; car les organes des coctions, ne peuvent se fortifier, ni les ferments des digestions se retablir sans un grand usage de remedes qui donnent au sang la consistence requise, & aux parties solides la fermeté & la souplesse dont elles ont besoin pour executer leurs fonctions. Mais on seroit trompé si l'on confioit toute la cure aux seuls medicamens ; la diète y doit avoir beaucoup de part ; pour la bien regler on défendra aux malades de prendre plus de viandes & de boissons que leur estomac n'en peut aisément digerer. &

*Diète avan-*  
*çue.*

de garder au contraire une abstinence d'alimens laquelle soit capable d'affoiblir les parties. Pour la qualité des viandes il ne faut pas seulement considerer si elles sont en elles-mêmes de facile digestion ; mais encore si elles sont au goût du malade , vû que souvent les choses qu'on mange avec beaucoup d'appetit sont plutôt digérées que celles qui étant d'ailleurs faciles à cuire répugnent à l'estomac & y excitent des nausées ; mais ce qui sera de difficile digestion par lui même doit être pris en plus petite quantité.

Il seroit aussi à propos de n'user que d'une sorte d'aliment à chaque repas , car la diversité des viandes prises ensemble fatigue plus l'estomac qu'une seule qui les égaleroit toutes en quantité. Le malade se nourrira de toutes choses à sa fantaisie, excepté de chair ; pourveu qu'elles ne soient ni acres , ni salées , ni aromatisées, qualitez qui ne nuisent pas véritablement à la digestion, mais qui excitent le foyer de la maladie.

A l'égard du tems des repas il seroit bon que le malade se contentât de dîner seulement , parceque le liét étant proprement destiné à digerer les hu-

meurs dans les vaisseaux, & à les distribuer dans la substance des parties, il ne faut pas que le tems qu'on y reste soit employé à cuire des alimens dont l'estomac & les intestins seront encore remplis : Ceux qui sont sujets à la goutte ne doivent donc point souper, mais ils peuvent prendre au soir un bon verre de petite biere, ou de quelque autre semblable liqueur qui en lavant, & rafraichissant les reins empêchera les concrétions dont le calcul a coutume de se former.

*Page du  
Litt.*

L'on a mis en vogue depuis quarante ou cinquante ans la diète de laïc seul crud, ou cuit, en interdisant au malade tout autre aliment, si ce n'est du pain qu'on lui permet d'y ajouter une fois ou deux le jour : plusieurs malades se sont bien trouvés de ce regime de vie, lorsqu'ils l'ont exactement observé : mais aussitôt qu'ils se sont hazardés de vivre de nouveau comme les personnes saines, la goutte leur est revenue pire qu'auparavant : car les principes naturels ayant été affoiblis, & même altérés par cette méthode, le corps n'est plus assez robuste pour soutenir les attaques de la maladie, ou pour s'en débarasser aussi-vite qu'il avoit de

coutume : Ainsi ceux qui songent à se soumettre aux loix de cette diète doivent bien prendre garde s'ils ont assez de force de corps pour perseverer toute leur vie dans cette resolution : car on Inconveniens de la diète du lait. en connoit quelques-uns qui après avoir vécu de lait des années entieres non seulement sans en être offensés, mais encore avec volupté, allant régulièrement une fois ou deux chaque jour à la selle, ont tout à coup été constipés, & tellement altérés dans leur temperament, que l'estomac ne pouvant plus souffrir le lait, ils ont été contrains d'en quitter l'usage, quelque desir qu'il leur restât de le continuer.

Il y en a d'autres comme la plupart des hypocondriaques, & des hysteriques ou des gens acoutumés depuis longtems aux liqueurs spiritueuses, ou bien ceux dont l'habitude du corps est épaisse & ferme, qui ne peuvent vivre de cette nourriture. D'ailleurs l'utilité que l'on tire du lait n'est gueres capable de récompenser de l'incommodité qu'on en reçoit, car cet aliment étant tres simple & tres foible, & ayant la vertu de rendre le sang plus doux & d'en ôter toutes les particules acres, prive les organes de force & de vi-



guer nécessaires pour exécuter les fonctions corporelles & spirituelles avec la perfection dont ils s'en acquiteroient s'ils étoient nourris d'allimens plus solides & plus spiritueux, que n'est le lait, qui ne semble pas avoir icy d'autre effet que du bouillon d'avoine dont on nourriroit le malade, pourvû que l'estomac s'y pût accommoder.

*Boisson plus ordinaire.*

Pour le commun des gouteux qui ne sauroient donc s'habituer au lait, ils doivent user de liqueurs moins fortes que le vin, & moins foibles que l'eau; telle est la petite biere houblonnée ou préparée sans houblon: Le vin & l'eau sont deux extremitez également nuisibles; car c'est une verité confirmée par tous ceux qui sont sujets à la goutte. que le vin leur est tres contraire: aussi quoi qu'il soit avantageux pour aider à la coction qui manque dans cette maladie, il est toute-fois dangereux en ce qu'il remue & augmente le foyer de la goutte, vu que la chaleur de cette liqueur ne faisant que passer dissipe la chaleur naturelle, & laisse des dépôts tartareux qui sont des levains de ce mal; c'est pour cela que les yvrognes & ceux qui passent leur vie dans les débauches, en avalant toutes sortes de

liqueurs spiritueuses qui les brûlent au-  
dedans , sont ordinairement affligées  
de la goutte , de la paralisie , de l'hy-  
dropisie , & d'autres maladies froides ,  
parceque les principes de la fermenta-  
tion des suc's ayant été presque consu-  
més , les humeurs restent foibles &  
aqueuses , & les parties fibreuses de-  
viennent lâches & molasses comme  
celles des femmes , parceque les ébuli-  
tions fréquentes que les liqueurs ont  
faites dans les vaisseaux du corps ayant  
souvent étendu les chairs avec vio-  
lence , la substance charnuë a dû perdre  
beaucoup de sa fermeté & de son res-  
fort : au lieu que les liqueurs tempe-  
rées affermissent la consistance de tou-  
tes les parties , & ceux qui en usent  
sont tres rarement attaqués de la gout-  
te. On observera encore que ceux qui  
ont le plus de disposition à la goutte ,  
sont ceux qui cuisant peu les humeurs  
abondent néanmoins en sang , & se  
nourissent ou croissent d'une matiere  
peu digerée incapable de former une  
bonne chair ; & que par consequent le  
vin augmentant cette surabondance de  
sang fournit une nouvelle matiere à la  
goutte , ou met en action l'humeur  
indigeste qui s'est déjà accumulée ;

*Incommo-  
dités  
qui procedent  
des liqueurs  
vineuses.*

outré que le sang des goutteux étant semblable à celui qu'on tire dans les maladies inflammatoires, comme est la pleurésie, ce seroit ajouter à un feu allumé, de l'huile pour l'éteindre, que de donner du vin à un goutteux dont le sang ne paroît avoir déjà que trop trop d'ardeur & de pointe.

*Danger des  
liqueurs a-  
queuses.*

Il n'est pas plus seur de mettre au contraire en usage les liqueurs trop rafraichissantes, parcequ'elles détruisent les coctions, & qu'éteignant la chaleur naturelle, elles nuisent d'avantage qu'elles ne profitent: il est vray qu'elles n'augmentent pas la douleur comme fait le vin; mais elle abrège considérablement les jours, comme on le remarque en ceux qui ayant bû du vin un peu largement jusqu'à leur vieillesse, se réduisent dans la suite à ne plus boire que de l'eau, ou d'autres liqueurs foibles.

Il est donc nécessaire que les goutteux s'accoutument à une boisson qui ne puisse enyvrer étant prise même en abondance, ni ne puisse aussi par sa froideur blesser le ventricule, telle est, comme nous avons dit, la petite biere en Angleterre, en Flandre, & dans les autres pays où elle est commune: à

l'égard des contrées qui ne recueillent que du vin, on leur ordonnera de le mêler pour boisson avec beaucoup d'eau : mais il auroit été plus utile pour la santé que les hommes se fussent accoutumés dès leur enfance à ne boire que de l'eau, on auroit évité par là plusieurs maladies, comme le calcul, la goutte, la paralysie, l'apoplexie &c. qui n'ont régné que depuis que les esprits étrangers de ces sortes de liqueurs se sont mêlés avec les esprits vitaux & animaux, c'est-à-dire avec les particules les plus actives & les plus subtiles de nos humeurs, & qu'ils en ont troublé la distribution.

Mais quoi qu'à ceux qui ne sont attequés de la goutte que par intervalles, & avec une douleur médiocre, il suffise d'user de petite biere, ou du vin trempé, toutes-fois lorsque toute la substance du corps est devenuë comme gouteuse, on avancera peu dans la cure si le malade ne s'abstient entièrement de toute liqueur fermentée, puisque quelque douce & quelque légère qu'elle soit, elle contiendra toujours des particules piquantes & acrimonieuses qui se mêlant avec les humeurs en augmenteront la fermentation.

*Liqueurs fermentées mauvaises à des gouteux confirmés.*

La boisson doit donc être préparée avec des ingrediens qu'on sçait propres à remplir les indications qu'il faut avoir dans la cure de ce mal, choisissant ceux qui pourront être les moins désagréables au goutteux, & observant de ne la pas faire si forte qu'elle enflamme les humeurs, ni si aqueuse qu'elle empêche par son refroidissement les fonctions naturelles: le malade en sera peut-être dégoûté la première & la seconde semaine qu'il en aura continué l'usage, mais dans la suite le soulagement qu'il en recevra la luy fera trouver aussi délicieuse qu'aucune autre à laquelle il se seroit le plus accoutumé, son appétit en sera même augmenté sans sortir des bornes de la nature: & il y aura encore cette commodité que le malade ne sera pas obligé de suivre si exactement le reste du régime de vivre, duquel il ne faut nullement s'écarter quand on se permet l'usage de la biere, ou du vin; car les fautes que l'on commet dans ce régime seront en quelque façon corrigées & compensées par la boisson faite avec les drogues employées contre la principale maladie; & le malade n'aura pas à craindre le calcul qui accompagne si

souvent la goutte; au lieu que les liqueurs âcres & atténuantes émeuvent la pierre, lorsqu'elle est déjà formée, ou fournissent de la matiere à sa production.

Le breuvage suivant me paroît très propre pour ces sortes de malades, parce qu'il est agréable au goût & à la vûë. Prenez sarsapareille six onces, bois de sassafras, d'esquine, & rapure de corne de cerf deux onces de chaque, réglisse une once; mettez les cuire en deux pintes ou environ d'eau de fontaine l'espace de demie heure; ensuite laissez-les sur les cendres chaudes dans un vaisseau fermé, & quand ces drogues y auront resté douze heures, faites-les bouillir jusqu'à la consommation de la troisième partie: aussitôt que vous les aurez retirées de dessus le feu, faites-y infuser demie once de semence d'anis, & deux heures après vous les passerez, puis vous les dépurerez par résidence, pour mettre dans des bouteilles de verre qui seront bien bouchées la liqueur claire qui vous en restera, & que vous garderez pour l'usage.

*Formule d'un breuvage qui convient icy.*

Le malade commencera à boire de cette liqueur dans le tems qu'il sera

relevé de son paroxysme, & il continuera d'en prendre durant les paroxysmes mêmes qui viendront ensuite, aussi-bien que durant les intervalles : Dans ce même temps on pourra employer l'électuaire que j'ay décrit cy-dessus, & dont on doit prendre pareillement quelque dose tous les jours dans les paroxysmes, comme hors des paroxysmes. L'activité de ce remede cuira la liqueur aqueuse du breuvage, en communicant au sang & aux visceres le degré de la chaleur qui leur convient, sans causer aucune de ces agitations que l'ardeur des liqueurs fermentatives a coûtume d'exciter.

*Objection & réponse.*

Si l'on objecte que c'est trop languir que de passer toute sa vie sans boire de vin, ni d'autres liqueurs spiritueuses ; je répondray qu'il est encore bien plus triste & plus insupportable de souffrir perpétuellement les cruautés d'une goutte inveterée : car je ne demande pas cette abstinence pour une goutte peu douloureuse ; ajoutez qu'en suivant cette méthode, le malade peut user à sa volonté de presque tous les autres alimens : cependant s'il étoit tellement accoutumé aux liqueurs qui enyvrent, qu'il fût

dans un âge si avancé, ou dans une si grande foiblesse, qu'il ne pût cuire les viandes sans vin, ou sans quelque autre liqueur fermentée, ce seroit trop risquer que de luy retrancher tout d'un coup cette boisson: c'est pourquoy en pareil cas, je ne conseillerois pas au malade d'user de la décoction précédente sans s'y être accoustumé peu à peu, se permettant de boire pendant quelque temps du vin à ses repas, cette liqueur luy tenant lieu de remède plutôt que de diète, jusqu'à ce que la décoction luy soit devenuë plus familiere. Le vin d'Espagne me sembleroit meilleur icy que les vins du Rhin, & que les vins de France qui sont trop disposés à aigrir les humeurs, & à augmenter le foyer de la maladie, outre qu'ils ne sont point assez cordiaux, ni assez chauds pour dompter la matiere morbifique.

Il sera bon aussi dans le régime de vivre, que le malade s'aille coucher Temps du coucher de bonne heure durant la vigueur du paroxysme, & surtout en Hyver: car après la saignée & la purgation rien n'affoiblit tant que de veiller la nuit; & quoiqu'il paroisse indifferant qu'un malade s'aille coucher à neuf heures



du soir, par exemple, & se lève à cinq heures du matin, ou qu'il s'aïlle coucher à onze pour se lever à sept, parce qu'il reste ainsi autant de temps dans le lit d'une façon que d'une autre, la santé y est néanmoins fort inégalement intéressée, parce que le jour les esprits se dissipent par l'exercice du corps & de la pensée, & ces esprits sont si débiles dans les gouteux que le sommeil leur est au plûtôt nécessaire, & le corps que la chaleur du Soleil rendroit vigoureux pendant la journée, venant à se relâcher & à se détendre le soir que les fermentations sont beaucoup abaissées, il a besoin de la chaleur du lit, principalement en Hyver pour suppléer à l'influence du Soleil: mais le matin les esprits ayant été réparés & fortifiés par le repos, & par cette douce chaleur, sont en état d'agir dès la pointe du jour: ainsi je voudrois qu'en une saison froide le malade se mît au lit le soir de bonne heure, & qu'il se levât de grand matin, quoiqu'il eût encore envie de dormir, parce que le sommeil qu'il prendroit au matin diminueroit d'autant du repos qu'il auroit à prendre sur la fin du jour, & qui luy seroit plus profitable.

La tranquillité de l'esprit doit être fort recommandée aux gouteux, vû que les passions interrompant ou troublant la distribution des particules les plus vives & les plus actives des humeurs, les instrumens de la filtration & de la digestion qu'ils devoient animer dans une certaine mesure ne font plus leurs fonctions, ce qui donne occasion à de nouvelle matiere de goutte. La même incommodité est à craindre pour ceux qui s'appliquent trop à l'étude, & à d'autres affaires serieuses, parce qu'ils en deviennent mélancoliques, & que les esprits animaux fatigués ou dissipés par de longues & de fortes attentions, laissent les autres organes des actions vitales dépourvûs de vigueur & de vertu élastique pour entretenir l'œconomie animale.

Mais l'exercice est la chose qui contribue le plus à la digestion des humeurs, & à la consistence naturelle des parties, quand il est pris avec modération, & dans des heures réglées: sur quoy vous observerez que s'agissant dans la cure de la goutte de changer les mauvaises habitudes que le corps a contractées, il faut que l'exercice corporel se fasse tous les jours,

*Les passions & le. longues études sont à éviter.*

*utilité de l'exercice.*

pour être utile, car s'il étoit interrompu la paresse & le relâchement feroient retomber le corps dans les dispositions dépravées, & le renouvellement de l'exercice après un trop long intervalle provoqueroit souvent le paroxysme en émouvant la matiere, & ne continuant pas de la détruire & de la chasser au dehors par l'agitation & les efforts des membres autour des articles: il ne faut pas que cet exercice soit violent, mais tel qu'il convient aux gens âgés; autrement il dissiperoit trop d'esprits, & par conséquent il empêcheroit les coctions de s'accomplir à leur ordinaire.

Quoique ce conseil semble dur à un homme qui outre sa vieillesse & l'impuissance de son corps au mouvement, jointe à l'amour de l'oïiveté comme naturelle à ce mal, sent encore beaucoup de douleur en changeant de place, il est pourtant nécessaire qu'il le suive, s'il veut profiter de ce qu'on a trouvé jusqu'à présent de plus salutaire contre son mal: cet exercice qui doit être presque continuel, sur tout durant les intervalles des attaques est même fort avantageux pour s'exempter du calcul qui cause plus de tour-

ment au malade & le met en plus grand danger ; & cette utilité est fondée sur ce que par les longs exercices du corps les suc's sont poussez avec vitesse dans tous les conduits, sans avoir le loisir d'y séjourner, ni par conséquent d'y fermenter assez de temps pour faire dans les articles, & dans les reins des dépôts d'une matiere semblable à de la craye qui corrompt la substance des parties, si l'on n'en procure l'issue, soit en ouvrant la peau des tumeurs qui en sont remplies, soit en poussant par la circulation des humeurs les particules étrangères qui s'en séparent, & les déterminant à enfiler les canaux excretoires pour être évacuées, avant que de pouvoir former des obstructions dans les filtres : l'on a vû même par l'expérience de plusieurs, que des tumeurs endurcies qui n'avoient pourtant pas encore pétrifié la chair & la peau dont elles étoient couvertes, se sont résolues & dissipées par les contractions fortes & fréquentes excitées dans les fibres mouvantes de toute l'habitude, par un exercice laborieux & constant.

Mais de tous les exercices celuy d'aller à cheval est le plus avantageux

*Avantage  
d'aller à cheval  
val,*

dans cette maladie, lorsque le grand âge, la gravelle, ou quelque autre indisposition n'en empêche point : & si quelqu'un avoit un remede secret qui fût aussi utile aux gouteux qu'un tel exercice, il pourroit s'enrichir en peu de temps en le mettant en pratique : si l'on n'avoit pas la force de se tenir sur un cheval, l'on tireroit le même profit à se faire souvent traîner dans un chariot : les secousses & les cahots que le corps recevroit par ces sortes de voitures excitant tous les organes, & principalement l'estomac à se contracter avec plus de facilité & de vigueur, les sucs en seroient plus épurés & mieux distribués de toutes parts, en sorte que nulle humeur ne croupiroit : le bon air de la campagne, plutôt que celui des Villes contribueroit encore avec ces exercices à la fermentation & à la coction des humeurs, en mêlant au sang dans les pōmons par la respiration ses particules élastiques & nitreuses les plus pures. A l'égard du commerce avec les femmes, les gouteux s'en doivent abstenir comme de l'action qui leur use ou leur dissipe le plus de parties subtiles & actives qui donnent de la force & de la vivacité à toutes les autres.

Quoy-qu'en observant ponctuellement tout ce régime de vie, un homme se mette à couvert des plus rudes insultes de la goutte, il ne sera pas exempt néanmoins d'en ressentir les attaques, sur tout vers la fin des Hyvers, pendant lesquels il se fera amassé beaucoup de matieres indigestes que l'approche du Soleil, une débauche, ou quelque exercice trop violent mettra en action.

Suivant les choses que nous avons dites, il paroît que nos malades doivent travailler à changer l'habitude de tout leur corps, & à se rétablir dans la constitution où ils étoient avant que la goutte les eût assaillis, tentant à se reforger ainsi autant que l'âge, & les autres circonstances le peuvent permettre, sur tout dans les intervalles des paroxysmes, & non durant les paroxysmes mêmes; car lorsque le foyer de la maladie est non seulement formé, mais encore passé dans les articles, il est trop tard d'entreprendre de le changer, ou de le faire sortir par d'autres voyes que par celles qui sont marquées de la nature; comme on le pratique ordinairement à l'égard des fièvres intermittentes dans lesquelles

*Changement  
à être suivi  
dans toute  
l'habitude.*

on ne donne point de remedes que le paroxysme ne soit évanouï : les médicamens qu'on emploïeroit pour détruire la maladie, ne feroient aussi qu'en empêcher, ou en retarder la guérison, parce qu'autant qu'ils diminueroient des douleurs, autant ils s'opposeroient à la coction des suc, & repousseroient la matiere au dedans : il seroit seulement à propos qu'aux premiers jours de l'attaque le malade s'abstint de manger de la viande, & qu'à la place de cette nourriture il prit de simples bouillons à l'avoine, ou quelque autre pareil aliment : mais comme tous les malades ne peuvent pas garder cette abstinence, ils auront toujours grand soin de ne manger de chair, & de ne boire de vin, qu'autant qu'il leur est nécessaire pour vivre, & de choisir les viandes & les liqueurs qu'ils seront plus capables de digerer, & qui se trouveront plus contraires à la cause du mal.

Quoy-que la douleur paroisse interdire tout exercice du corps, il sera bon cependant que les goutteux s'efforcent d'aller de temps en temps en carosse, par exemple, le matin & l'après-midy pendant quelques heures ;

*Abstinence  
à garder.*

*Avantage  
de la voiture  
de Carosse.*

outre que ce mouvement dissipera de leur douleur, la lassitude qu'il leur causera fera qu'ils en dormiront mieux la nuit; ajoutez qu'une vie paresseuse laissant croupir les humeurs, donne occasion à des dépôts qui s'endurcissent, & ôtent souvent le mouvement aux articles. Toutefois lorsque le paroxysme est d'abord si atroce que les malades en sont comme abbatus, il les faudra mettre pour quelques jours dans le lit, qui pourra digerer en peu de tems la matiere morbifique, après quoy ils prendront l'air, & feront quelque exercice.

Quant aux symptômes de la goutte, il faut d'abord remédier à ceux qui mettent la vie du malade en danger dans le paroxysme: le plus familier est la foiblesse du ventricule, & la langueur, accompagnées de tranchées, & d'autres maux de ventre semblables à ceux que causent les vents, ce qui arrive à des gens qui auront été durant plusieurs années sujets à la goutte, ou bien à ceux qui se seront attirés ce mal en passant tout-à-coup de la boisson des liqueurs spiritueuses à celles des liqueurs foibles & rafraîchissantes; pour ceux aussi qui ont

*Symptomes  
qui se font  
voir les pre-  
miers.*



usé d'emplâtres repercussifs, ou d'autres médicamens refroidissans, dont l'application sur les parties affectées aura apaisé la douleur, & rejeté sur les viscères la cause matérielle du mal, laquelle doit être déposée dans les articles, rien n'est meilleur que d'avaler de tems en tems quelques prises de vin de Canarie, lorsque la langueur & l'abattement sont considérables; & l'on ne doit pas espérer le même secours du vin rouge de France, ni de la thériaque d'Andromaque, non plus que de quelque autre cordial que ce soit: mais qu'on ne croye pas que ce vin étranger, ni aucun autre des plus fameux cordiaux puisse sauver le malade, sans qu'il fasse aucun exercice.

Si quelque symptôme terrible causé par le retour de la matière morbifique du dehors au dedans expose la vie du malade, il ne faudroit pas recourir au vin de Canarie, ni à quelque exercice, mais pourvû que la tête ou les parties naturelles & vitales ne fussent point intéressées, on recherchera du secours dans le laudanum liquide qui se préparera ainsi. Prenez vin d'Espagne une livre, opium deux onces, safran une once, poudres de

*Sous effets  
du laudanum  
quand la ma-  
ssare vient.*

geroffe & de canelle une dragme de chaque; mettez infuser ensemble ces drogues au bain Marie l'espace de deux ou trois jours, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une bonne consistance: on la passe, & on la garde ensuite pour l'usage; on prendra donc vingt gouttes de ce remède qu'on mêlera dans une petite prise d'eau Epidémique pour le faire avaler au malade, qui s'ira coucher aussi-tôt.

Lorsque l'humeur de la goutte n'étant pas encore insinuée dans les membres a causé une diarrhée, pourveu qu'elle ne soit pas la crise de quelque paroxysme particulier, & que le laudanum dont on vient de parler, ni aucune sorte d'exercice, par où l'on doit commencer la cure de la diarrhée, n'ait pû resserer le ventre, ni arrêter les tranchées & les autres desordres qui seront survenus, il n'est point de meilleur expedient que de provoquer la sueur de la maniere & par les remèdes usitez; continuant deux ou trois jours cette pratique soir & matin pendant deux ou trois heures, le cours de ventre s'arrêtera, & le foyer de la maladie se précipitera dans les articules.

*Employ des sudorifiques*

Cure à obser-  
ver quand  
l'humeur mor-  
bifique se jette  
sur les pou-  
mons

Il y a encore un autre symptôme qui n'est pas aussi fréquent que ceux qu'on vient de rapporter ; c'est un transport de la matiere sur les lobes du pœumon, sçavoir lorsqu'une toux d'hiver causée par le froid que le malade aura souffert dans le tems du paroxysme, attire insensiblement une fluxion dans les pœumons, les membres demeurant pendant ce tems-là presqu'entierement exemts de douleur & de tumeur : en ce cas on ne doit point diriger la cure à la goutte, mais à ce symptôme qui demande d'être traité comme une véritable peripneumonie, sçavoir par des saignées, aussi bien que par une diète, & par des remèdes épaississans & rafraichissans : car c'est principalement icy que le sang qu'on tire aux goutteux est entierement semblable à celui des pleuretiques.

De plus, le malade doit être purgé entre les saignées avec des potions adoucissantes capables de faire sortir des pœumons l'humeur éterogène qui s'y est déterminée. Il est dangereux de provoquer la sueur, parceque la matiere en seroit endurcie, & s'en attacherait plus fortement à ce viscere, où elle engendreroit de petits abscessés qui

tueroyent très certainement le malade.

On observe que ceux qui ont été long-tems travaillés de la goutte sont très sujets à la gravelle, ce qui augmente beaucoup leur tourment, & diminue notablement de leurs forces: en ce cas on recourera uniquement à la liqueur poffetique où l'on aura mis cuire deux onces de racines de guimauve, pour en donner d'abord une prise au malade, lui faisant recevoir en suite le clystere suivant: prenez racines de guimauve & de lys une once de chaque, feuilles de pariétaire, de branche urfine, & des fleurs de camomille une poignée de chaque, semence de lin & de fénugrec demi-once de chaque, mettez cuire ces choses en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction d'une livre & demie, & dans la colature dissolvez sucre commun & syrop de guimauve deux onces de chaque. puis du mélange faites la matiere d'une injection: aussitôt que le malade aura vomie ce qu'il aura pris par la bouche, & que le lavement aura fait son effet, on luy fera avaler une bonne dose de laudanum liquide, comme à la quantité de vingt-cinq gouttes, ou bien quinze grains de pilules de Mathieu.

*Traitement  
du gouteux  
sujet à la  
gravelle.*

Application  
des remèdes  
externes contre  
les douleurs.

Il n'y a gueres de remèdes plus propres à moderer les douleurs de la goutte que les réfrigerans & les repercussifs qu'on n'employe, pas néanmoins sans risque ; & l'on peut assurer que la goutte n'abrège les jours de la plupart des goutteux qu'à cause qu'ils ont pris souvent mal-à-propos divers remèdes , dans l'impatience où ils étoient de souffrir , tels auront été les anodins appliqués exterieurement soit vers le commencement , soit sur la fin du paroxysme , comme ceux qu'on fait avec de la mie de pain cuite dans du lait où l'on aura mis du safran , y ajoutant ensuite une petite quantité d'huile rosat : Le malade fera donc mieux , lorsque sa douleur sera insupportable , de se tenir dans le lit jusqu'à ce qu'elle soit un peu apaisée ; il ne sera pourtant pas inutile de prendre du laudanum si la douleur fait perdre toute patience.

Manière utile  
de brûler la  
partie malade.

Entre les remèdes externes on vante les vertus d'une moule d'inde nommée *Moxa* qu'on allume pour brûler superficiellement la partie affectée de la goutte : hipocrate avoit déjà parlé d'un médicament semblable dans son excellent livre des affections où traitant de la goutte il dit que si la douleur est

fixe en quelque lieu particulier , & qu'elle n'en puisse être chassée par les remèdes il faut brûler avec du lin crud ; & il ajoûte que si la douleur est dans les doigts , il faut brûler les vaisseaux du doigt malade , un peu au dessus de l'article : ce remède peut adoucir la sensation , en faisant sortir par les pores qu'il dilate , ou qu'il brise les parties les plus subtiles & les plus spiritueuses du foyer de la maladie : mais l'avantage qu'on en reçoit est de courte durée , ne donnant aucune atteinte aux humeurs indigestes qui sont les causes antécédentes de la goutte ; outre que la pratique de ce remède n'est permise qu'à l'égard des gouttes commençantes , car il seroit très préjudiciable à ceux en qui la goutte est devenue intérieure soit par la longueur du tems, soit par le mauvais usage des remèdes , & qui sont plutôt accablés de langueur & de tranchées que de douleurs de membres , puisqu'on donneroit par là occasion à la matiere goutteuse de fermenter avec violence dans des organes très délicats & tres sensibles.

Selon quelques Praticiens , le vomissement doit être ordonné au malade , lorsque les attaques de la goutte le

*Précation  
sur les émétiques.*

pressent ; mais il faut qu'auparavant on luy ait prescrit des yeux d'écrevices préparés, afin de rompre les pointes du ferment acide d'où ce mal prend naissance : à la place du vomitif on usera de doux purgatifs mêlés aux remèdes qui temperent l'acide comme font les os humains calcinés : l'on joint utilement deux dragmes de la masse piquilaire aloephangine avec demi dragme de laudanum pour en faire quatre doses : les diaforetiques unis aux opiats sont des plus estimés dans le paroxysme, comme il n'y a point de meilleurs préservatifs à donner hors le tems de l'accès que les diuretiques volatils tels que l'esprit du sel armoniac, & l'esprit carminatif *de tribus*, les remèdes tirés des vers de terre, *L'arcanum ductatum* &c.

*Qualités des  
bons médicamens,*

En général les médicamens doivent être nervins aromatiques & volatils, capables par la vertu de leurs sels de changer l'acide de l'humeur de la goutte, & de la dissiper par l'insensible transpiration, ayant soin de les accompagner toujours des spécifiques appropriés à la nature du mal comme sont le chamœdrys, le chamœpytis, l'ivaathritica, l'esprit & le sel vola-

til des vers de terre, l'esprit de sel armoniac &c.

Quant aux remèdes externes on évitera ceux qui par leur onctuosité & leur graisse pouroient empêcher la transpiration, & endurcir les articles dans leur ployement; mais on se servira plutôt d'emplâtres propres pour les parties nerveuses, & des cataplasmes chauds qu'on renouvellera souvent de crainte qu'en se refroidissant ils ne resserrent les pores, à quoy le savon de venise dissout dans l'esprit de vin, & plusieurs autres préparations de savon, l'eau de chaux-vive &c. pourront satisfaire.

*Choix des remèdes externes.*

D'autres louent l'application des lentilles de marais, & des fleurs de camomille cuites dans le lait avec de la farine d'orge. Prenez dix œufs dont vous mett ez les jaunes dans une poele à frire avec demi-livre d'huile rosat que vous ferez cuire jusqu'à l'épaississement y ajoutant deux onces de safran, pour appliquer sur la partie cette composition toute chaude. La racine de sc. au de nôtre d. me pilée & appliquée aux genoux tuméfiés des gouteux leur est aussi d'un merveilleux soulagement, le sel de saturne dissout



dans de l'esprit de vin , & de l'eau de  
 sperme de grenouilles distillée au mois  
 de may apaisent les douleurs de la par-  
 tie qui en est frottée : autrement pre-  
 nez eaux de sperme de grenouilles , de  
 bouillon blanc , & de fougere une  
 livre & demie de chaque , mettez-y  
 infuser de la tutie , & de la litharge  
 deux onces de chaque , vitriol calci-  
 né , & alum une once de chaque , &  
 mêlez le tout ensemble pour en faire  
 une fomentation sur les parties mala-  
 des : Le baume de saturne préparé  
 avec l'huile de violette , ou de rose est  
 encore efficace pour ôter la douleur.  
 On ordonne avec succès au malade de  
 s'enfoncer les cuisses dans de la ven-  
 dange chaude dont on aura tiré le vin :  
 l'eau distillée de la racine & des fleurs  
 la reine des-prez luy sera profitable-  
 Les duretez des tumeurs se gueris-  
 sent par des cataplasmes ramolissans  
 qu'on peut faire avec de vieux froma-  
 ge , par le suc de tabac , & par des  
 parfums ; Le fromage pouri avec du  
 bouillon de jambon y est employé par  
 quelques-uns , de même que le sien  
 de cicogne cuit dans de loing. L'ex-  
 perience a pareillement approuvé  
 l'emplâtre qui suit pour apaiser la dou-

Tumeurs  
 dures.

leur , & pour extraire des articles la matiere plâtreuse : prenez une livre de vitrol romain , une demi - livre d'alun de roche , & quatre-onces de fel , faites calciner ces drogues ensemble dans un plat de terre , les y faisant évaporer jusqu'à ce qu'ils commencent à rendre des esprits qui frappent l'odorat ; ensuite on les retire d'auprès du feu , & on les laisse refroidir pour les réduire en poudre : mettez parties égales de cette poudre & de farine d'orge dans de la lie de vin pour en faire comme une boulie que vous étendrez sur une bande de toile jusqu'à l'épaisseur d'une lame de couteau , & l'on en fera l'application sur la partie affligée ; ce qu'on renouvellera toutes les fois que la matiere emplastique sera desséchée, jusqu'à ce que la douleur soit assoupie , & que les humeurs compactes soient dégagées de la partie , & dissipées.

L'emplâtre diacalcitheos est encore bonne pour fortifier les articles de toutes sortes de goutteux ; & pour la rendre plus efficace , on la cuit dans le vin y mêlant de la poudre de myrtille , de roses , de mastic , de tartre , de chamæpithis & de camomille. Ou bien

on frottera la partie avec de l'huile de nard, de la graisse d'ours & de renard le tout mêlé ensemble avec de la poudre de noix muscade. L'emplâtre oxycroceum faite de vinaigre & de safran, & les cataplasmes composés des farines de lupins & de semence de lin, des feuilles de guimauve, de rhue, & de sauge, & des huiles d'iris, de rhue, & d'anet : L'huile rosat omphacin dont on oindra la partie, les embrocations qu'on y fera avec du lait de chèvre, l'eau distillée de fiente de bœuf ramassée au mois de may, & appliquée froide sur l'article malade sont des remèdes assez communs, & qui réussissent quelque-fois, ainsi que l'onguent suivant : prenez autant qu'il faudra de lait de chèvre pour y dissoudre un jaune-d'œuf que vous battrez dans un vaisseau de plomb y ajoutant de la mie de pain.

*Cure d'une  
gouttenée.*

Dans une goutte nouée on usera de médicamens qui ramolissent & qui discutent ; c'est pourquoy l'on pourra baigner matin & soir la partie dans du bouillon d'une tête de belier où l'on aura fait cuire des mauves & des guimauves avec leurs racines ; puis on la frottera avec ce liniment ; prenez hui-

le d'amandes-douces & huile de camomille une once de chaque, beurre de vache frais, graisses de poule, de lion, & de canard, œsipe, & onguent de guimauve deux dragmes de chaque, afin de mêler ces choses ensemble. On a vû des goutteux guérir par la torture à laquelle on les avoit condamnés, mais ce genre de remède ne convient qu'à des criminels.

*Est effet de  
la torture &  
des cauteres.*

L'on guérit & l'on préserve de ce mal par le moyen des cauteres tant actuels que potentiels, ou par une boisson qu'on prépare ainsi : prenez racine de sarfe pareille coupée menu une once, mettez-la infuser un jour durant dans vingt-quatre livres d'eau de fontaine, ensuite faites les bouillir lentement jusqu'à consommation de la quatrième partie, & dans les dix-huit livres de liqueur qui resteront faites cuire légèrement de la semence de coriandre préparée demi once, de la canelle grossièrement battue, & de la semence de pivoine deux dragmes & demie de chaque; passez cette composition que vous garderez pour l'usage : autrement, prenez racine de sarfe-pareille deux onces, reglisse une once, canelle & semence d'anis demie

once ; faites du tout une poudre très menue dont vous mettez une cuillerée dans la quantité d'eau que le malade doit boire en un repas ; agitez bien ces drogues & cette eau au moyen de deux vaisseaux en versant & reversant de l'un dans l'autre l'eau ainsi mixtionnée que vous passerez ensuite pour le breuvage ordinaire ; ce que vous réitérerez à chaque repas. La décoction de chamædrys y est encore usitée ; ou cette autre , prenez racine de false-pareille , & l'ayant découpée mettez la infuser dans six livres d'eau de fontaine l'espace de vingt-quatre heures , ajoutez-y ensuite des fleurs de chamæpitis , de melisse , & d'hépatique une poignée de chaque , feuilles de séné une once , sureau , bétouine , & stœchas une dragme de chaque , faites bouillir ces drogues jusqu'à consommation de la moitié , passez le reste , & le gardez pour en faire prendre au malade une demie livre à chaque fois.

*Préparation  
pour l'usage  
des décocti. ns.*

Mais avant l'usage de ces boissons il sera bon de préparer le sujet avec une once de sirop d'infusion de roses mêlée dans une demi once de miel rosat sucré , & dans autant de sirop d'écorce de citron confondu avec trois-onces

d'eau de betoine; ou plus simplement ,  
prenez oxymel , & sirop de roses une  
once de chaque que vous mêlerez avec  
trois onces d'eau de bétaine, Après  
une telle préparation on ordonnera ce  
medicament purgatif : prenez fleurs  
cordiales une pincée; trochisques d'aga-  
ric une dragme ; faites-en une déco-  
ction dans de l'eau de bétaine , & dis-  
solvéz dans la colature quatre onces de  
sirop de roses solutif , avec trois drag-  
mes de diaphœnic. Autrement pre-  
nez fleurs cordiales une pincée , tro-  
chisques d'agaric préparés avec miel  
rosat sans sel gemme une dragme, écor-  
de de mirobolans chebules deux drag-  
mes, faites-en une décoction dans de  
l'eau de betoine & d'ozeille; & dans  
la colature dissolvéz sirop rosat solutif ,  
& sirop de roses rouges fait de l'infu-  
sion de *novem* , trois onces de chaque ,  
& formez en une potion. Ou prenez tro-  
chisques d'agaric, poudres d'hierades ,  
sept pilules fœtides majeures ou pilu-  
les d'hermodates majeures deux scru-  
pules de chaque , & composez-en avec  
un purgatif de rose sept pilules que vous  
dorerez , après l'employ desquelles  
vous ordonnerez au malade de pren-  
dre un apozème fait de deux dra-

gmes du sirop des neuf ingrediens , d'une infusion de roses rouges, & d'autant de sirop rosat solutif , mêlant le tout dans une demie once d'eau de bétoine.

*Purgation  
pour préparer  
les mélancoliques.*

On préparera les mélancoliques avec une once de sirop de suc de bourache , & deux onces d'eau de melisse ; & ensuite on leur fera avaler le médicament qui suit : prenez fleurs cordiales une pincée , tamarins demie once , écorce de mirobolans citrins deux dragmes ; faites-en une décoction dans de l'eau de plantain, & dissolvez dans une suffisante quantité de la colature deux onces de manne , & autant de sirop de roses rouges avec une dragme ou quatre scrupules d'une infusion de rhubarbe , pour composer de toutes ces choses une potion à prendre le matin.

Lorsque la matiere de la goutte n'a pas encore été déterminée dans les articles , restant dispersée en divers endroits du corps , le malade ressent dans les parties nerveuses du dos entr'autres & des lombes, des douleurs qui changent souvent de place , jusqu'à ce que l'humeur se soit engagée dans quelque article.

Le ventre est resserré en la plûpart

de ces malades, & leurs urines ne different pas de celles des hommes sains, si ce n'est qu'on voit quelque-fois nager au fond du pot de chambre de petits vers semblables à ceux qui naissent des fromages pouris.

On guérit cette maladie avec différentes préparations de vers de terre : ou bien on prend deux dragmes de féné en poudre qu'on laisse infuser douze heures durant dans quatre onces d'eau de bétoine ; & après qu'on en a fait une forte expression on y mêle une demie once de diacarthame : à la place de ce remède, vous pouvez faire user au malade de la potion suivante. Prenez racine de succisa espece de cabieuse une once, aristoloche ronde trois dragmes, sauge & bétoine une poignée de chaque, aurone, rue, pervenche & sabine une pincée de chaque, mettez-les cuire dans de l'eau simple, & dans quatre onces de cette décoction pour une dose, mêlez cinq vers de terre lavés par trois-fois dans le vin, & pilés pour les passer avec la décoction, dissolvez ensuite dans la colature demie dragme de theriaque, y ajoutant un scrupule de poudre de canelle avec une quantité suffisante de

*Cure.*



sucre pour en faire un breuvage qui poussera par les sueurs, on réitérera la prise de ce remède plusieurs jours de suite. Les abcès se peuvent rompre par l'application du plantain pilé avec du sel dans un mortier; & quand l'abcès est rompu, on y met un cataplasme de racine de sceau de salomon avec de la biere: d'autres y appliquent de la racine de fougere, ou bien y jettent de la poudre de taupe brulée & arrosée de vin.

---

## CHAPITRE XXIX.

*Du Diabetes, ou de l'Excrétion immodérée de l'urine.*

**L**E Diabetes est une évacuation copieuse d'urine aqueuse & un peu pale qui dégoutte continuellement, de maniere qu'il semble que tout le corps se fonde pour sortir par la voye des reins & de la vessie. Les symptômes les plus ordinaires dans cette indisposition sont, la soif, l'ardeur d'entrailles, l'enflûre des lombes & des hanches, & une salive écumeuse à la bouche du malade, qui d'ailleurs est inquiet, amaigrit sensiblement, & a ses veines fort apparentes à la sur-face.

Cette

Cette maladie s'engendre & se confirme peu à peu ; mais quand elle est dans son plus haut degré, les malades diminuent à vûë d'œil, & finissent promptement leurs jours : quoy qu'ils boivent beaucoup, ils urinent encore davantage ; & lorsqu'on les empêche de boire à leur soif, leur bouche se dessèche, leur corps devient aride, ils se sentent brûler les entrailles, & ont du dégoût pour toutes choses : s'ils s'abstiennent quelque temps d'uriner, les cotez & la région des reins, de même que les testicules s'enflent, & lorsqu'ils lâchent leur eau, ces mêmes parties se desentlent.

*Diagnostie.*

Quoy-que les malades ressentent quelque douleur aux reins, à la vessie, & à la verge ; toute-fois le principal siège de la maladie est dans l'estomac, & dans les menus boyaux : car ce sont les premiers organes qui souffrent & dont on se plaint dans ce mal ; la soif insupportable qu'on y observe ne procède que de leur ardeur, & de l'acreté de leurs ferments, d'où il arrive que les liquides y sont incontinent absorbés, & rendus acres & fondans ; de sorte que passant promptement dans la masse des humeurs, la circulation en

*Cause.*

est hâtée, & la filtration extraordinairement excitée dans les reins & dans la vessie, qui s'échauffent & s'alterent par l'écoulement précipité qui s'y fait d'une eau acrimonieuse : d'où l'on peut inferer qu'on ne voit point, comme les Anciens l'ont pensé, que les malades rendent leur boisson comme ils l'ont prise ; car quoy-que le changement y soit peu manifeste, quand on examine de près leur urine, on y trouve de l'acreté avec une couleur & une consistance différentes de celles des liquides dont ils ont usé.

*Raison du  
prompt passage  
de l'urine.*

La structure des pores de la vessie qui laisse passer des liqueurs de dehors en dedans, & celles des pores de toutes les membranes des intestins, de l'estomac, du peritoine, &c. qui sont autour de la vessie & qui la touchent, permettant un écoulement libre de la serosité du dedans de leurs cavitez au dehors, nous font aisément concevoir que les boissons peuvent être très-promptement rendues & sur tout dans des dispositions qui feront que ces voyes se trouveront plus pénétrables à ces liquides que de coûtume, soit par l'élargissement des pores, soit par le dépouillement des particules huileuses

& grasses qui défendent à l'eau le passage au travers des toiles, semblables à celles dont de tels organes sont composés.

On traite communément ce mal avec les astringens tirés des préparations du fer, la décoction du plantain dans de l'eau ferrée, la décoction de tormentille & de prunes sauvages, la teinture de souphre, de vitriol, de bol armenien, & la terre sigillée dans de la conserve de rose vitriollée, évitant l'usage des coings qui sont diuretiques, quoy-qu'ils ayent de l'astringtion; il faudra aussi corriger le ferment acré & fondant par le moyen des absorbans acides austeres, & empêcher l'irritation faite aux reins, ainsi que leur relâchement par l'usage des narcotiques. On peut peut faire vomir au commencement, & l'on doit ordonner une diète pareille à celle des hectiques: on employera le suc, le sirop ou la décoction de plantain, de népuphar, de pavot; ensuite on mettra en œuvre le magistère de corail avec le suc de citron, ou bien un mélange de trois onces d'eau de plantain, de six dragmes de vinaigre distillé, d'une dragme de corail rouge préparé, de

*Cures*

*Premiers remèdes*

*Secunds re-  
medis.*

deux grains de laudanum, & d'une once de sirop de pourpié, pour en faire prendre par cuillerées. La corne de cerf brûlée, le safran de Mars astringent, la teinture de souphre vitriolé, le succin, le carabé, les trochisques de terre sigillée, &c. sont d'autres remèdes à tenter, quand les précédens n'ont pas réussi : l'eau de chaux simple ou composée y a quelque fois de bons succès : ajoutez à tout cela des émulsions nourrissantes & anodynes, & une diète de lait d'anesse préparé avec l'acier ; on fait encore usage de l'eau ferrée, où l'on met cuire de la raclure de corne de cerf, sans parler des remèdes externes qu'on applique sur les reins ; par exemple, les écrivisses de riviere fraîchement pilées, ou leur suc exprimé, les sachets & les fomentations de plantain & de feuilles de chêne cuites dans l'eau où l'on aura éteint de l'acier. Pour donner de la vigueur au sang, & resserrer les fibres de l'urine, on peut encore tenir la méthode suivante. Prenez theriaque d'Andromaque une once & demie, conserve de l'écorce jaune d'orange une once, diascordium demie-once, gingembre confit & noix mus-

*Autre mé-  
thode.*

cade confite trois dragmes de chaque, poudre de pattes d'écrevilles composée une dragme & demie, écorce extérieure de grenades, racine d'angelique, corail rouge préparé, & trochisques de terre sigillée une dragme de chaque, bol d'Armenie, deux scrupules, gomme arabic demie dragme, avec une suffisante quantité de sirop de roses séches pour en composer un électuaire dont on fera prendre le matin, à cinq heures après midy, & au soir durant un mois, la quantité d'une grosse noix muscade, donnant à avaler six cuillerées de cette infusion par dessus; on prend racines d'aunée, d'imperatoire, d'angelique, & de gentiane demie-once de chaque, feuilles d'absinthe romaine, de marube blanc, de petite centaurée & de calament une poignée de chaque, bayes de genièvre une once; coupez toutes ces choses menu, & les mettez infuser à froid dans cinq livres de vin de Canarie, vous passerez l'infusion seulement dans le tems que vous vous en voudrez servir: le malade se

*Regime de  
vivre.*

nourira de veau, de mouton & de semblables viandes faciles à digerer, s'abstenant de toutes sortes de légu-

mes & de fruits, & prenant à tous ses repas quelques verres de vin d'Espagne : quand le mal commence on peut saigner, mais lorsqu'il est confirmé la saignée seroit dangereuse, il faut préparer les humeurs par un médicament composé d'une once de sirop d'infusion de roses, d'une demi-once de suc d'ozeille ou de suc de pourpié, & de trois onces d'eau d'ozeille ou de plantain, mêlant le tout ensemble, ensuite l'on prescra ce purgatif : prenez fleurs cordiales une piécée, tamarins demie-once, écorce de myrobolans citrins deux dragmes, & faites-en une décoction dans de l'eau d'ozeille, puis vous en passerez la quantité qu'il faudra pour y dissoudre trois onces de sirop des neuf fait avec l'infusion des roses rouges, ou bien autant de manne choisie ; & dans ce qui n'aura pas été passé de la décoction, faites infuser une dragme ou quatre scrupules de rhubarbe, pour composer du tout une potion avec laquelle le malade ayant été purgé se mettra dans un bain d'eau douce, où l'on aura fait cuire des feuilles de roseau, d'ozeille, de pourpié, de myrre, & de saule pour luy rafraîchir les reins,

Préparation  
des humeurs.

fomentant son estomac avec de l'absinthe chaude qu'il tiendra appliqué dessus pendant qu'il sera dans le bain.

Après l'usage de ces remedes, on Penodes  
exiemes, frottera la région des reins avec l'huile rosat omphacin, l'huile de nenuphar, & l'huile de courge mêlées avec les huiles de mastic & de coings; ou bien on se servira de cet onguent magistral le matin & le soir avant le repas: prenez huile rosat omphacin, huiles de nenuphar, de coings, de myrrhe & de cerat blanc de Galien une once de chaque; corail rouge, mastic, sang de dragon, bol d'Arménie demi-dragme de chaque, & autant de cire pour faire un onguent propre à frotter les reins.

## CHAPITRE XXX.

### DES VERS,

*Ou de la disposition du corps à engendrer & à faire éclore des semences de vers dans certaines cavitez, comme les intestins.*

**C**Eux qui ont des vers dans le corps sont ordinairement foibles Symptomes  
de cette ma-  
ladie: & dégoûtés, ils ont une toux sèche à



la moindre occasion, ils ont de tems en tems des attaques de défaillances, & montent toujours un visage pale : les enfans entrent dans des convulsions durant le sommeil, ils crient, ils se tourmentent, & grincent les dents ; ils se tiennent souvent couchez sur le ventre, ils perdent quelquefois tout-à-coup la parole, ils rougissent & pallissent d'un moment à l'autre, il leur vient par intervalles d'abondantes sueurs : le cours de ventre a coûtume d'accompagner les vers, quoyqu'en certains malades on observe de la constipation. Ces insectes sortent tantôt par le fondement, & tantôt par la bouche ou par les narines, quelquefois en pelotons, & se tenant entortillés les uns aux autres, ou bien développés & séparément, couverts de sang ou de bile, pleins ou vuides, blancs ou roux, grands ou petits, ronds ou plats, &c. avec des symptômes plus ou moins approchans de ceux de quelques autres maladies, comme la phrénésie, les suffocations de matrice, l'épilepsie, la colique, mais on distingue facilement quand ces accidens proviennent des vers ou de quelqu'autre indisposition : car jamais ceux qui sont affligez de

vers ne jettent d'écume par la bouche, comme dans l'épilepsie; ils n'ont pas de fièvres, comme la plupart des frénétiques; le ventre fait assez son devoir à la différence de la colique, & ainsi des autres.

Il est indifférent que les vers sortent par en haut, ou par en bas, vûque cela ne dépend que du mouvement que prennent les vers du côté de l'estomac, ou du côté des gros intestins.

Quand ils sortent vivans, ce n'est pas une si mauvaise marque, que lorsqu'ils sont privez de vie, parce qu'en ce dernier cas on a lieu de craindre que les sucs ne soient corrompus dans le corps du malade.

Les vers qui sortent pleins de sang témoignent une disposition à la fièvre, à cause de l'excessive chaleur qui rend les vers si avides, c'est pourquoy les vers blancs sont moins dangereux, parce qu'ils montrent que la matière dont ils se nourrissent n'est qu'un chyle qui n'a pas souffert beaucoup d'altération; au lieu que ceux qui sont rouges viennent du sang qu'ils tirent des vaisseaux de l'intestin où ils sont renfermez, & où ils ont pris naissance.

Quand on sent des vers amassez dans

Qv

*Pronoſis.*

*Entre.*

le rectum, ou dans quelque'autre des gros boyaux, on doit prendre des clysteres âcres qui fassent faire à ces intestins des contractions capables de rejeter au dehors tout ce qu'ils contiennent : autrement on fera des injections d'huile pour étouffer les vers, en bouchant tous les pores par lesquels ils respirent ; & quand ces sortes de lavemens seront rendus, on en ordonnera de nouveaux faits d'une infusion ou d'une décoction de centaurée & d'absinthe : si l'on voit sortir des râclures de couleur de sang, on usera de la même maniere d'une décoction d'écorce de grenade, ou de noix de galle : si le mal persévère on mêlera poids égal de papier brûlé & d'orpiment à la quantité de six dragmes avec du suc de plantain pour le donner en clystere ; & s'il y avoit des signes de pourriture, on l'arrêteroit avec des injections d'eau salée : car ces médicamens ont la propriété de tuer les vers, & de cicatrifer les ulceres.

Si l'on s'aperçoit que le corps soit resserré, on fera des fomentations, & on appliquera des cataplasmes laxatifs, saignant aussi quelquefois dans le même dessein, & appliquant des ven-

toutes scarifiées , parce que le corps ayant été relâché par ces moyens on n'aura plus besoin pour faire sortir les vers, que d'avalier de l'huile ou de l'eau chaude, ou bien d'une décoction d'huile & de réglisse, dont l'infusion doit être réduite au tiers sur le feu ; & l'on permettra à ces malades dans le tems du repas , d'user de plusieurs especes d'alimens liquides , afin d'amolir & de faire couler plus commodément par en bas les matieres renfermées dans les intestins , & avec elles les insectes qui font la maladie.

Si le corps est au contraire trop relâché & trop humecté , on employera des médicamens qui resserrent & qui dessèchent : ainsi l'on appliquera des cataplasmes faits de poudres de lupins & de vinaigre brouillé avec le miel dans l'eau ; on fera sur les parties malades des fomentations de vieille huile , ou des onctions de fiel de taureau sur le nombril , où bien on y laissera de la laine imbibée dans ce fiel , & ensuite on mettra sur le même endroit un cataplasme de poudre ou de farine de lupins mêlée dans une décoction d'absinthe.

Mais quand les vers seront fort vi-

vaces , & qu'ils resteront opiniâtrément dans le corps malgré ce qu'on aura fait pour les obliger à se pousser au dehors, on doit prescrire les alimens les plus âcres pour les tuer ; par exemple, on fera prendre des oignons & de l'ail crud ou à demi-cuit, afin qu'ils puissent conserver dans les entrailles la plus grande partie de leur forte odeur ennemie des insectes : la moutarde mangée avec le pain, le nasturee pilé dans le vinaigre, la moutarde prise avec des œufs à la coque, l'absinthe bûë dans du vin seront d'un effet semblable : il faudra donc, quand les vers abonderont dans une personne, avoir soin de la nourrir d'alimens dont les sucs leur soient contraires, afin de disposer peu à peu les humeurs du sujet à ne plus fournir de semence, ni de pâture à ces animaux, & pendant ce régime on tiendra le ventre fort libre par des clysteres pour nettoyer les premieres voyes, & empêcher qu'il n'y reste long-temps des matieres capables par leur chaleur, ou par leurs extraits de produire, ou d'entretenir des vers : le nasturee rôti & pilé avec l'eau & le miel est très-bon à prendre en forme d'électuaire ; quinze ou vingt

lupins secs dépouillés de leur écorce & avalés avec le miel n'y conviennent pas moins; le suc de gentiane dans de l'eau miellée y profitera pareillement, de même que le castoreum avec l'eau miellée: les trochisques d'hiera, & les diverses préparations d'aloës n'y sont pas moins recommandées.

A l'égard des plus petits Enfans qui Traitement  
des petits Enfs  
sans. répugnent à toutes les choses ameres, on leur fera frire du cresson avec le miel & le lait, on mêlera de l'absinthe & d'autres herbes semblables dans leurs boullies & dans leurs soupes, on en pourra fourrer dans des figues, ou dans des dattes; on compose avec des amandes ameres une boisson agréable & utile aux malades dont nous parlons; la décoction d'ortie y est estimée par quelques-uns.

Chez les Anciens on prenoit une Pratique des  
Anciens. squille qu'on faisoit cuire dans le vinaigre, & qu'on piloit ensuite avec de la camélée & de l'orcanette: on donnoit à cette composition une consistance d'emplâtre, & on en formoit de petits morceaux gros comme des fèves dont on faisoit avaler sept ou huit aux plus forts dans quelque liqueur, & six ou sept aux personnes

moins robustes, n'en donant qu'environ quatre dans de l'eau chaude aux enfans. On peut apliquer aussi sur le milieu du ventre un composé de deux parties de centaurée, ou d'aloës, & d'une partie de diagrède avec le miel & le fiel de taureau : au reste toutes les drogues que nous venons de dire qu'on pouvoit prendre par la bouche, se donnent toujours sans danger, & souvent avec fruit par les injections ou clystères, surtout si l'on y mêle beaucoup d'huile chaude. Quand les vers sont larges, il est plus à propos de faire vomir avec l'huile qu'avec les racines, & le lendemain d'user d'un clystère où l'on mêlera du nitre ; on donnera aussi de l'eau salée à boire : il y en a qui approuvent des décoctions de réglisse & de nitre, ou de diagrède avec le polypode ; & pour déterminer les vers à sortir plutôt, on fait tremper le fondement dans de l'eau chaude qui relâche & qui ouvre.



## CHAPITRE XXXI.

*Du Phthiriasis, ou de la disposition vermineuse.*

**D**Ans cette espece de corruption les malades sont mangez de vermine qui sort de plusieurs parties de leur corps, mais entr'autres de la tête sous différentes formes. La cachexie a coûtume de précéder ce mal; mais les démangeaisons & les veilles en sont des suites nécessaires, aussi bien que la chute des cheveux: tout le corps est pâle, l'on manque d'appetit & l'on a des foiblesses d'estomac.

*Symptomes de cette maladie*

La dépravation du chyle & des autres sucs qui se distribuent dans le corps corrompant les levains de la digestion, forme ou fait éclore les œufs de cette espece d'insectes qui sortent par les pores de la peau, avec une bile rouge où ils ont pris naissance.

On mettra le malade dans un lieu médiocrement froid, & on luy donnera à manger des alimens qui resserrent; on luy fera des fomentations & des onctions par tout le corps, après

*Cure*



luy avoir rasé tous les endroits couverts de poil : on prépare un onguent avec des bulbes , du nitre & de l'huile dont on le frotera : la staphysaigre , autrement nommée l'herbe aux poux , espee de pied d'aloüette , y est excellente , on la pile dans le vinaigre mêlé avec l'huile , ou bien on infuse cette plante dans un tel mélange , pour la piler ensuite avec la fleur de sel jusqu'à la consistence de miel liquide , & on en frotte les parties les plus corrompues ; autrement on mêle cette herbe avec le sandarac , le nitre , l'huile , & le vinaigre pour en faire un médicament épais comme du miel ; ou prenez du sandarac avec de l'huile , & une autre fois du staphysagria & de l'aurone égales parties que vous brouillerez avec de la chaux pour en user à l'exterieur comme des précédens , on frotera aussi les paupieres avec des collyres faits de verd de gris & d'agnet brûlé , ou de talc , de poivre , & de staphysagria.

*Remedes  
plus forts.*

On employe encore des eaux ardentés pour laver le corps , sur lequel on répand ensuite des poudres d'encens , de nitre , & de souphre : enfin on purge avec violence pour changer

la mauvaise habitude du corps & fortifier peu à peu le malade : au reste de tels remèdes seront utilement appliquez dans toutes les especes de demangeaisons exterieures , aussi bien que dans celle-cy.

---

## CHAPITRE XXXII.

*De la Céliaque, & des autres especes de Flux.*

**L**A Céliaque ainsi nommée d'un mot Grec qui signifie ventral, parce que le ventre est icy la partie qui souffre, a pour cause une longue indigestion, un gonflement violent, des humeurs acres ou piquantes.

*Causei*

Les excremens que les malades jettent sont de diffentes qualitez en different temps, quelquefois ils seront déliés & glissans, d'autrefois rudes & inégaux, ou compactes ; tantôt blancs, tantôt jaunes, livides, ou noirs ; tantôt écumeux, purulens, ou sanguins, & avec une puanteur insupportable ; les intestins sont souvent du bruit, & l'on est de temps en temps affligé de coliques & d'ardeurs de ventre accom-

*Symptomes,*

pagnés de legers frissonnemens des parties interieures : on a de la peine à dormir , on est dégoûté , ou bien on a trop d'appetit ; la soif tourmente quelques-uns , & l'on n'y est pas toujours exempt de fièvre , le corps rend une mauvaise odeur , la peau est d'une paleur blanchâtre , le visage & les pieds s'enflent dans la suite ; la dysenterie survient à cause des humeurs acrimonieuses qui ulcerent les intestins où elles tombent en abondance , enfin les forces diminuent notablement.

*Cure;* Le malade se tiendra en repos & gardera l'abstinence autant qu'il sera possible : on luy procurera le sommeil , & on tâchera d'apaiser la soif : on lui couvrira le ventre de laines douces après l'avoir oint d'huile rosat , ou d'huile de myrthe , ou bien d'huile de lentisque qui a la propriété de raffermir & de fortifier les chairs : & s'il est tourmenté de vents & de coliques , on répandra de l'huile douce sur les étofes de laines dont on lui environnera l'abdomen , & on lui lavera la face avec de l'eau tiède ; il usera d'une decoction de dattes , & d'une boulie préparée avec le ris ou le millet & un peu de sel.

Mais quand la douleur pressera on appliquera des ventouses, & on donnera des clysteres de médicamens capables de nettoyer les intestins en les faisant doucement resserrer sans irriter les fibres qui pourroient s'y trouver ulcerées, on estime pour cet effet les infusions de grenades, & d'autres semblables plantes stiptiques: lorsque le malade ne rend rien par les lavemens on lui donne des médecines pour le purger avec plus d'efficace, ou bien on luy fait prendre quelques alimens qui soient agréables à l'estomac comme de la chicorée, des endives avec le vinaigre fait de bayes de myrthe, des olives, de la volaille tendre facile à digerer &c. avec un peu de vin, pourvû que la fièvre ne soit point de la partie, ou qu'on ne craigne point de l'exciter

*Conduite  
quand le mal  
presse.*

---

## CHAPITRE XXXIII.

*De l'Atrophie, ou du défaut de  
nutrition.*

Ceux qui sont attaqués de cette *Symptômes* maladie ont quelque fois un grand appetit: & d'autre fois ils ont de la

répugnance pour les alimens : Mais aux uns & aux autres il se fait une corruption de ce qui passe dans leur estomac , à cause du vice des levains qui s'amassent dans ce viscere : ils ont de petites sueurs qui leur entretiennent le corps dans une moëteur continuelle , mais la fièvre ne les afflige pas toujours , & elle a en plusieurs de longs intervalles : il y en a d'autres qui ont un flux d'urine par lequel ils rendent une grande quantité de sucs nourriciers d'où il arrive une exténuation générale.

*Cure.*

Il faut icy dans le traitement avoir égard à la partie principalement affectée pour y appliquer des remedes propres : s'il y a fièvre il la faudra arrêter ; s'il y a un absces il faudra l'évacuer , ou bien en dissiper la matiere : mais quand l'atrophie est seule , on songera à fortifier le malade par des voitures commodes , ou par d'autres exercices proportionnés à sa foiblesse , par des onctions , & par des frictions , par des bains temperez , par des alimens un peu spiritueux , comme un vin leger , de la volaille ; le changement d'air y convient encore , l'on conseille aussi de faire vô-

mir, & d'appliquer au droit des principaux visceres des topiques propres au mal dont on les soupçonne offenzes : on y employe les rudes frictions, les ventouses, & les autres moyens d'irriter fortement par dehors, pour exciter suffisamment les parties interieures qui sont trop embarrassées ou comme engourdies ; c'est pourquoy on ordonne souvent de frotter les malades dans un lieu très chaud, lors même qu'ils sont déjà accablés de sueurs, on leur fait tremper les mains dans de l'huile chaude, & après le souper on leur frotte les bras & les jambes ; ou bien après les avoir fait vomir plusieurs fois, on leur présente deux œufs pour prendre avec du pain, afin d'échauffer encore davantage, & de ranimer les entrailles qui ne prennent pas de nourriture, faute de vigueur & d'action.



## CHAPITRE XXXIV.

*De la Rage causée par la morsure  
d'un animal enragé.*

**C**E mal est une espèce de folie furieuse où le malade regarde d'un œil de courroux, & enflammé; l'écume luy vient à la bouche, il grince les dents, & il craint extrêmement toutes sortes de liqueurs, & principalement l'eau, quoi qu'il ait dans le gosier & dans les entrailles un feu qui luy exiteroit une soif insupportable, si l'esprit n'étoit point occupé de cette apprehension capricieuse qu'il a pour toutes les choses liquides; il aboye, il cherche à mordre, il y a un trouble dans ses entrailles, tout son corps est rouge, & principalement le visage, il sue, il est languissant & triste: il a des convulsions, & quelque-fois il fuit la lumière: Les veilles, la corruption des alimens, la pesanteur d'estomac, la difficulté de la respiration, le hoquet, le vomissement de bile &c. sont des symptômes assez communs de cette horrible maladie connue des anciens & des modernes.

*Diagnostis.*

*Symptomes.*

Le principe en vient toujours de *Causa* dehors , sçavoir de la morsure d'un chien enragé , ou de quelqu'autre animal qui l'aura atteint de la dent. Or on distingue par les marques suivantes un chien fou ou enragé ; il a la queue abaissée , les yeux enflamés , la langue lui sort de la bouche , il court de çà & de là , & s'arrête tout à coup : on le voit alteré , sans oser boire , & souvent il respire avec peine : il semble tout endormy , il ne veut ni boire ni manger : La pituite lui sort toute écumante des narines & de la bouche . il a un regard triste & menaçant , & il se jette indifferemment sur tout le monde sans aboyer : la morsure qu'on reçoit ne fait d'abord qu'une douleur ordinaire proportionnée à la nature simple de la playe ; mais par cette même ouverture la salive restée de l'animal communique au sang un venin qui ne se manifeste que plusieurs jours , plusieurs mois , ou même plusieurs années ensuite ; d'ordinaire néanmoins on commence à s'en apercevoir quarante jours après , quand on a négligé d'y apporter le remède.

On observe communément que plus il est sorty de sang par la playe , moins

*Prevention*



on a à craindre de la rage & que si les chairs se réunissent promptement, le mal jettant de plus profondes racines est plus difficile à traiter.

*Cure.*

C'est pourquoy d'abord que la morsure à été faite, il faut dilater la playe afin que la salive venimeuse du chien en sorte avec le sang : on y employe les ventouses, les scarifications, le feu, les cauterés, des médicamens qui rongent la playe, des pigeons ouverts tout vivans, les ligatures, le bain, la theriaque avec le suc de rhue &c. en un mot tout ce qui se pratique contre les poisons & contre les morsures des bêtes venimeuses, appliquant au dehors toutes les choses qui attirent le venin du dedans, ou qui ont le même effet étant prises interieurement comme le vin pur, les plus violens sudorifiques, le mithridat, ainsi que la theriaque, l'électuaire d'œuf, la teinture de bezoard avec l'essence d'absinthe &c. de tous lesquels médicamens il faut doubler les doses ordinaires, en continuer l'usage pendant trois ou quatre mois ; & lors qu'on jugera à propos de l'interrompre, l'on fera prendre la poudre d'yeux d'écrevies, les décoctions d'alysson, l'ail, la lai-

tuë,

tuë, la pimprenelle diversement préparés. On use aussi d'huile de millepertuis dont on oint la playe, ou bien on y met l'emplâtre de grenouilles avec le mercure : ou prenez cire demi-livre huile d'olives & suif de bouc trois onces de chaque, & les ayant fait cuire ajoutez y une demie once d'encens pour en former une emplâtre. On tire des noix un grand secours contre cette maladie, aussi sont-elles fort recommandées par les anciens pour les poisons, leur huile est anodyne, elle appaise les inflammations, elle endort, elle dessèche ainsi que l'huile de semence de lin & de pavot commun, & par cette qualité elle est propre à émousser l'acreté de la salive en réunissant les pointes de cette lympe, & se mêlant avec elle pour composer ensemble une humeur coulante & douce. On peut aussi prescrire les purgatifs tels que l'Ellebore, l'elaterium, le diagrede &c. de même que les clysters & les suppositoires : mais ces sortes de remèdes pratiqués par les anciens ne sont gueres utiles que vers le commencement ou dans le tems que la morsure vient d'être faite : on a vu d'heureux succès de l'huile ro-

*Utilité de  
noix.*

fat donnée jusqu'à la quantité de cinq onces pour fomentier les premières voyes, ôter l'activité au venin de la salive, & rassasier le malade en sorte qu'il n'ait plus d'aversion pour les liqueurs, Enfin l'on tâchera de luy faire avaler de l'eau par surprise ou par force : quelques-uns y réussissent en présentant au malade de la glace ou de la neige, en luy faisant manger des figues vertes, des poires, ou des concombres & d'autres fruits semblables qui contiennent beaucoup d'eau : on leur fourre dans la bouche le menu bout d'un entonnoir qu'on remplit d'eau par la partie large, & on leur couvre de quelque étoffe le vaisseau où l'on a dessein de les faire boire.

*Remedes les plus efficaces :*

Le dernier moyen est de plonger les enragés dans l'eau, sur tout dans l'eau de la mer, afin qu'ils en avalent une grande quantité, & que la rejetant par le vomissement & par les selles, ils poussent de cette façon au dehors les levains corrompus qui sont restés dans l'estomac & dans les intestins, & que ces visceres puissent être mieux lavés & plus nets : d'ailleurs le sel est un remède contre la morsure des bêtes, & il s'en peut insinuer par les vei-

nes lactées & par les glandes du mésentère dans le canal thorachique, & de là dans les vaisseaux sanguins pour être distribué dans toute la masse des humeurs qu'il sera capable de corriger : la décoction d'origan est donnée avec fruit, aussi bien que l'huile dont on relâche les fibres intestinales par les injections qu'on en fait ; il est toutefois à craindre que les enragez que l'on traite ainsi par violence ne périssent dans des convulsions, & il seroit plus sûr d'apaiser par des remèdes auxquels ils ne repugnaient point, le trouble de leur imagination, pour les faire consentir ensuite à user des moyens propres à reparer le desordre des parties.

Au reste, plusieurs symptômes de la rage peuvent être excitez dans une personne qui n'aura point été morduë par un chien, car l'on a vû quelquefois des hommes écumer & enrager dans de violens paroxysmes de maladies aiguës ; mais dans de semblables cas la rage n'est pas si dangereuse, & elle se guérit par les remèdes propres aux maladies qui lui donnent naissance.

Le poison qu'un chien enragé communique est si subtil, qu'il est capa-

*Remarque.*

*Subtilité du poison.*

ble de causer le mal par la seule odeur du malade, par la playe qu'auront fait les ongles du chien, ou même par la seule salive, comme on le raconte d'une Coûturiere qui racommodant un manteau déchiré par les morsures d'un chien malade, & portant souvent la langue & les lèvres aux coûtures pour les serrer entre ses dents, devint enragée peu de tems après: c'est aussi à raison de l'activité & de la pénétration du ferment de la rage qu'on y employe utilement les antidotes & les aromats dont les parties difficiles à changer par les organes de la coction conservent toute leur vertu jusques dans les réduits les plus intimes du corps où elles rencontrent des sels acides, & impétueux à temperer; & parce que la limphe est plus propre à dissoudre les sels, que ne sont les autres humeurs, il ne faut pas s'étonner si dans ces malades la serosité étant plus remplie des sels morbifiques est la plus corrompue de toutes; mais principalement la salive produite de la limphe, car le venin des chiens enragez réside sur tout dans leur salive plus acre & plus rongeanse dans ces animaux que dans les autres, à cause que suant très peu, leur sang

*Raison de la  
corruption de  
la salive.*

ne se purge de ses particules excrémenticielles les plus volatiles & les plus contagieuses, que par les glandes salivaires : la liqueur que ces glandes filtrent s'insinuant donc dans les humeurs par l'ouverture des vaisseaux d'une playe, ou par des pores insensibles, ira plutôt infecter le suc salivaire & les glandes qui le séparent, vû qu'elle a plus de disposition à se glisser dans ces filtres, & à s'y mêler avec leur suc : c'est pourquoy la plûpart des remèdes doivent tendre à corriger, ou bien à évacuer la salive, à laquelle on peut rapporter les principaux symptômes de la rage ; car par son alteration les fibres nerveuses membraneuses & musculieuses des organes qui font mouvoir la machoire & la tête, étant irritées compriment avec violence & tremblement les glandes du gosier & de la bouche pour leur faire exprimer de l'écume, qui n'est que de la limphe salivale battue & mêlée d'air qui la divise toute en bulles : cette irritation étant faite par des corpuscules semblables à ceux qui font aboyer les chiens, & qui leur donnent envie de mordre, aura de pareils effets dans l'homme où ils trouvent des organes disposez à

*Effets de la  
salive corrompue.*

imiter ces mouvemens ordinaires des chiens ; & par la sympathie que toutes les parties du corps ont entr'elles, le reste des organes musculieux entrera dans des contractions qui auront du rapport à celles que font les muscles d'autour de la bouche.

*Pourquoi le venin de la rage ne fait d'abord nulle impression manifeste.*

On ne remarque nul changement sensible dans le temperament, dans les fonctions, dans la couleur du corps de ceux qui ont été mordus, si ce n'est au moment que le venin exerce sa furie, parce que le desordre ne s'introduisant que peu à peu dans une humeur particuliere telle qu'est la lympe, les autres suplément aisément à des défauts qui sont d'abord très legers : mais quand ce levain a acquis assez d'activité pour mettre les muscles en convulsion, le trouble s'empare de toute l'œconomie, & ces malades deviennent des fous furieux sans néanmoins avoir la fièvre, parce que le mouvement déreglé du sang dans la fièvre, dépend en partie du vice du sang même qui n'est pas gâté dans la rage, & en partie d'un certain ton sur lequel les fibres organiques de la circulation des humeurs sont montées, lesquelles fibres ne changent point de

leur constitution naturelle d'une manière à causer la fièvre, si ce n'est par quelque disposition différente de celle de la rage, ou par l'effet des médicamens qu'on aura mis en pratique pour la guérir.

Un des plus considérables signes de la rage future, c'est une douleur qui continue de se faire sentir à l'endroit mordu, quoique la playe ait été guérie depuis long-temps, ce sentiment n'est pas fort pénible, à moins que la morsure n'ait été faite à quelque partie nerveuse; mais quand la rage doit bien-tôt survenir, la douleur se communique en trois ou quatre jours d'une partie à l'autre jusqu'au cerveau, où elle cause une espèce de vertige qui transporte le malade tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, sans luy permettre d'aller droit; & ensuite la rage se déclare: la cause de ce phœnomene est que la partie morduë retenant davantage que nulle autre la maligne impression de l'animal, sera plus susceptible de l'émotion qui doit être une suite de la fermentation du venin de la rage, & par consequent pourra être sensiblement affectée dans le tems même que cette fermentation se trouvera

*Signe de la  
rage à venir.*



*D'où procede  
la maladie.*

encore en un degré très foible : la tête en est peu de jours après attaquée, parce que la volatilité du venin le détermine vers les parties supérieures, & vers les lieux où la salive se filtre, comme à la bouche & à l'estomac dont les maladies se transmettent aisément aux organes des sens, par la grande quantité des nerfs qui se répandent dans ce viscere, & qui tiennent à ceux dont les parties sensibles d'autour de la tête sont pourvûes.

*Suppression  
des urines.*

Tous les excréments sont presque supprimés dans la rage, parce que les sphincters y sont en de fortes contractions, & que la chaleur intérieure qui ne peut être modérée par la boisson dessèche ces matières : on y a vû cependant en quelques-uns une incontinence d'urine produite apparemment par les vésicatoires qu'on avoit employez, ou par d'autres remèdes qui pouvoient exciter la vessie à des contractions assez fréquentes, ou relâcher le sphincter de ces réservoirs.

Il y a des enragez qui broyent des os avec la chair aussi menu que feroient les plus gros chiens, & qui les avallent & les digerent aussi promptement, parce que les muscles qui re-

muent la machoire se contractent de toute leur vigueur, & que le suc salivaire qui se filtre dans le ventricule, ou qui y tombe, est un aussi puissant dissolvant que le levain de l'estomac des chiens, de la nature duquel levain ce suc participe.

Les plus grands secours qu'on puisse apporter à la rage quand on commence à en apercevoir des indices, c'est de purger avec l'elébore blanc si recommandé par les Anciens pour évacuer les humeurs les plus brûlées & les plus tenaces, ou bien avec d'autres médicaments aussi puissans pour lever les obstructions, comme diverses préparations d'antimoine, qui sont encore moins dangereuses & moins pénibles pour le malade. Mais le phénomène le plus particulier à cette maladie est l'horreur pour toutes les choses liquides, quoyque par l'inspection des sujets qu'on a ouverts après leur décès, on ait trouvé dans la plupart les entrailles desséchées, & comme rôties par l'ardeur des symptômes, & par le défaut d'humidité, ce qui donnant à plusieurs une soif violente, leur fait souhaiter avec empressement le rafraichissement de l'eau; mais comme

*Premiers remèdes à employer.*

*D'où dépend l'aversion des liquides.*

ils n'en ſçauroient ſupporter la fluidité, ils ſe ſentent contraints de ſe priver du ſoulagement le plus prompt & le plus facile qu'ils puiſſent apporter à leurs maux.

La cauſe de cette averſion peut être attribuée à diverſes choſes : premièrement à des matieres qui ſemblables à de la chaux cuite fermentent par la liqueur qu'on verſe deſſus, & qui ſe trouvant distribuées dans tout le corps y excitent de furieuſes convulſions, lorsqu'elles ſont miſes ainſi en mouvement par le ſimple attouchement de l'eau ; c'eſt pourquoy les malades ſe reſſouvenant de la violence de tels ſymptômes, ne peuvent ſouffrir l'approche de l'eau, ne voyant même qu'avec peine des miroirs, ou du verre qui par ſa clarté & par ſa transparence leur renouvelle l'idée de ce liquide ; le grand jour les offense auſſi par une ſemblable raiſon, & parce que les organes des ſens y ſont plus émus : on peut dire encore que l'horreur des enragés pour les liquides, vient de ce que les entrailles ſont plus diſposées par l'humectation, à des mouvemens convulſifs qu'ils apprehendent : ou de ce que la ſalive de ces malades leur

étant extrêmement dégoûtante, & faisant soulever leur estomac, ils répugnent de toute leur force à avaler, à quoy ils seroient néanmoins obligés, s'il prenoient des liqueurs qui en entraîneroient une grande partie dans l'estomac & dans les intestins.

Cependant quand on force les enragés à prendre de l'eau, & qu'ils peuvent soutenir les convulsions qu'elle excite en eux, on les guérit souvent; parce qu'après avoir dissout par ce moyen les sels impurs qui causoient la maladie, ces sels ne font plus tant d'impression, & sont en état de sortir par les urines, & par les autres excréctions generales: d'ailleurs après des mouvemens si extraordinaires les esprits s'apaisent, les fibres se relâchent, & le malade se sentant moins en état de résister, se soumet plus volontiers aux ordonnances du Medecin: outre que les organes en ayant été plus débarassés, se rétablissent d'eux-mêmes dans les dispositions que leurs fonctions demandent naturellement, plutôt que dans les autres qui leur sont accidentelles.

*Pourquoy la  
boisson forcee  
guérit sou-  
vent ces ma-  
lades.*

## CHAPITRE XXXV.

*De la Maladie Vénérienne.*

*Naissance de  
cette maladie.* Cette maladie est nouvelle dans le monde, & la description n'en a été faite que par les Medecins modernes. C'est un mal contagieux qui se contracte presque toujours dans les actes vénériens des personnes impures & corrompues par des visites trop ardentés, ou trop fréquentés.

*Symptomes.* Il se manifeste par des ulcérés & des douleurs, & quelquefois par une gonorrhée virulente sans aucune autre marque extérieure, la semence sortant par la verge sous une forme très fluide au commencement, & ensuite plus acre, à quoy succède une âpre douleur vers le bout de la partie, principalement dans le temps que l'urine s'évacue; mais la couleur de cette matière séminale quittant sa palleur citrine devient bleuâtre; tout l'urethre devient douloureux, le prépuce se tumésie par l'irritation du pus aigri qui s'amasse entre cette envelope & le gland qu'on a de la peine à découvrir.

& il se forme de petits ulcères aux endroits où le gland & le prépuce sont joints ensemble. Le levain vérolique faisant son impression dans les vésicules seminaires & dans les prostates, il excorie ces parties glanduleuses, & se glisse quelquefois le long des vaisseaux préparans jusqu'aux testicules qui en sont enflamés, il se produit des bubons aux glandes des aînes, & de petites vessies chancreuses à la verge & en d'autres endroits du corps; il paroît des pustules sur toute la peau, des verrues à la racine de la langue, & d'autres excroissances dures à l'anüs, des fissures à la paume des mains, & à la plante des pieds; des galles, des tumeurs ou des nœuds, & des douleurs très-vives en différentes parties: les maux de tête, la carie des os, principalement de ceux du crâne, du nez, & du palais, des exostoses douloureuses causées par des chairs carcinomateuses qui s'engendrent dans l'os même, & la chute des cheveux sont aussi des symptômes assez communs de la vérole.

*Progrès du  
mal vénérien*

Quelques Auteurs ont écrit que cette maladie avoit premièrement paru à Naples, dans le tems d'une guerre où

*Origine de  
ce mal, selon  
quelques Hi-  
storien.*

la famine étoit si pressante, que les soldats étoient obligés de manger les corps de ceux qui avoient été tués, ce qui mit une telle corruption dans leur sang, que les femmes avec lesquelles ils eurent affaire dans la suite en furent gâtées : mais l'opinion la plus vraisemblable est que ce mal nous vient de l'Amérique, par le commerce d'amour que les Européens eurent avec les femmes de ce nouveau monde, quoyque quelques-uns prétendent que ce fut pour avoir mangé d'un serpent très délicat qu'on trouve dans ce pays-là, & qui fait les délices des Américains, c'est pourquoy, dit-on, il se produit aux parties honteuses des hommes & des femmes, certaines crêtes dentellées semblables à celles dont tout le corps de ce serpent est presque entièrement environné, le venin de cet animal donnant par ces productions des marques de sa première origine, ainsi que le venin d'un chien enragé communique aux hommes qui en ont été atteints, les passions & les mouvemens qui distinguent cette bête d'avec les autres.

Mais quelque origine qu'on donne aux maux vénériens, il est toujours

*Autre sentiment sur cette origine.*

certain qu'ils n'arrivent à des personnes saines, que par l'affoiblissement ou par la rupture & le desordre des parties organiques de la génération, aussi bien que par la dépravation de la liqueur séminale, à quoy les embrassemens trop ardens & trop réitérés, de même que les mélanges de différentes semences donnent occasion.

*Causes effi-  
cientes de ce  
mal.*

On peut encore tomber dans ces mêmes infirmités, en couchant avec un homme qui en sera affligé, ou bien en bûvant avec luy dans le même verre, parce que les corpuscules morbifiques étant répandus dans toutes les humeurs du malade, tout ce qui s'en échape par l'haleine, ou par l'insensible transpiration, & qui passe dans le sang d'un autre par la respiration, ou par la boisson est capable de l'infecter, comme feroient d'autres levains venimeux fort subtils. Les boissons abondantes de biere, des purgatifs violens, l'usage des cantharides, causent aussi quelquefois des écoulemens involontaires de semence en la rendant plus fluide ou plus piquante, & plus fermentative que de coûtume, ou bien en relâchant les filtres de cette humeur prolifique, sur tout lorsqu'elle est co-



pieuse & fort spiritueuse, comme dans ceux qui vivent d'alimens délicats & succulens, qui mènent une vie sedentaire, & qui s'occupent souvent de pensées lubriques : mais en de pareils cas, il est facile d'arrêter ce flux en s'abstenant des choses qui le provoquent, en vivant sobrement, veillant, travaillant pour dissiper le superflu de la nourriture, & usant de matieres vitriolées & nitreuses qui émoussent le ferment des testicules.

*Cure.* Entre les médicamens les plus tempérés qui peuvent être employés icy, on met les suc de limons & de citrons avec l'eau rose, le blanc d'œuf, & les solutions de corail ; les émulsions de la semence d'agnus castus & de pavot blanc avec l'eau de nénuphar, y ajoutant le magistere de corail avec le suc de citron : on se sert encore fort utilement de la décoction de galeopsis à fleur blanche avec la mille feuille à feuilles blanches, & la semence d'agnus castus dans l'eau de rhue ou de menthe, ou dans l'eau des forgerons ; l'essence de castoreum y convient pareillement.

*Correctifs des  
HUMEURS,*

Lorsque les humeurs seront devenues acrimonieuses & acides, on les corrigera par la teinture de corail, par

le safran de Mars astringent, par les trochisques de Karabé, & par l'huile distillée de succin : la poudre d'os de sèche avec l'antimoine diaphoretique & le sucre de Saturne, les pilules de therebentine de cypre avec le safran de Mars, le suc de mille feuille mêlé à la quantité de trois onces avec le lait doux & le camphre, y doivent être éprouvés; ou prenez roses rouges & menthe crépue une once & demie de chaque, os de sèche préparé deux dragmes, borax calciné une dragme & autant d'alum; puis mêlez ces drogues dans une suffisante quantité de sirop de roses séchées pour en faire un électuaire. Si le flux seminal arrivoit par le relâchement des vessicules seminaires & des autres organes internes de la prolifcation; ou de ce que la serosité surabondante du chylé & du sang produiroit une semence trop aqueuse & trop coulante, il faudroit dans les premiers cas employer des astringens tels que la teinture de souphre, le vitriol, les trochisques de Karabé, la teinture de safran de Mars astringent, la terre sigillée, le bol d'Armenie avec le vinaigre, le sucre de Saturne, les bains, &c. Mais quand la semence est trop,

*Usage des  
stiptiques.*

subtile & trop foible, on fera user d'aromats amers pour corriger la crudité des humeurs, on évacuera la limphe superfluë par le moyen des remedes préparés avec le genièvre, le sassâfras, l'ambre, l'absinthe, & la menthe: le lait cuit avec le ris, les œufs avec les aromats serviront encore à épaisir la semence: s'il y a lieu de purger on le fera avec la therebentine: ou prenez extrait de tormentille une once, sucre de Saturne demie dragme, pour les mêler avec deux dragmes de camphre, afin d'en composer des pilules: autrement, prenez extrait de tormentille trois dragmes, poudre de semence d'agnus castus & de plantain, & la racine de grande consoude demi scrupule de chaque, de la therebentine de Venise, & du camphre douze grains de chaque, pour mettre le tout sous la forme de pilules. Quoique cette incommodité ne soit ni maligne, ni contagieuse, cependant quand on la néglige elle conduit au desséchement & à la cachexie par la perte qui se fait des forces, dans les parties solides & dans les humeurs qui en diminuent de leur vigueur.

*Inconvenient  
de cette ma-  
ladie négligée.*

Quant à la gonorrhée virulente, où la semence est viciée & ses filtres rongés par son acreté, il s'agit de corriger les acides vénériens, de nettoyer & de consolider les organes de la semence, & de chasser les restes du levain verolique; selon cette intention on doit avant toutes choses purger le corps avec les pilules de mercure doux, & l'extrait d'ellebore noir, ou bien avec le panchymagogue de Crollius; à la place du mercure doux on peut substituer le précipité verd préparé avec la chaux vive. Après la purgation vous userez de thérebentine, de baume de souphre, ou de baume de copahu dont on prescrit environ trente gouttes dans quelque véhicule chaud; dix gouttes de baume de genièvre sont encore bonnes à prendre tous les jours, de même que les pilules d'extrait de tormentille avec le sucre de Saturne, & l'huile distillée de thérebentine: l'extrait de gomme gutte préparé avec la teinture de tartre, ou bien avec l'esprit de vin tartarisé, étant pris dans de l'eau de plantain y est un excellent spécifique; l'essence & l'esprit des bois passe pour un bon remède, ainsi que l'eau avalée soir & matin, dans le

quelle on aura fait bouillir du mercure vif pendant quelques heures.

*Usage des injections*

Pour guerir les ulceres formés dans la substance glanduleuse des prostates, & dans l'uretre, on fera par la verge des injections composées de quatre onces d'eau de chaux vive, & d'une demi-dragme d'aloës, & de pareille quantité de myrrhe, le tout mêlé avec six dragmes de miel : autrement on fera ces injections avec une décoction de mercure doux & de miel : & l'on traitera les ulceres d'entre le prépuce & le gland avec le liniment qui suit ; prenez onguent diapompholix demi once, aloës & mercure doux quinze grains de chaque, & miel rosat autant qu'il est necessaire pour donner la forme au liniment : enfin on frotera avec un onguent fait de six onces de graisse de porc, de trois onces de beurre frais, d'une once & demie d'huile de vers de terre, & de pareille quantité d'huile de renard, cuisez dans toutes ces matieres grasses quatre onces de mercure préparé, & mêlez le tout avec ce qu'il faudra de cire pour un onguent dont on frotera les parties internes des pieds & des mains, de même que les articles & le dos ; & de

crainte que le crachement n'ulcerela  
pouche, on la gargarisera avec l'huile  
d'amendes douces. Après les onctions  
on fera tenir au malade dans sa bouche  
un anneau d'or, ou bien il avalera des  
pilules de poudre d'or: afin que les  
corpuscules mercuriels après avoir dé-  
pouché les pores pour lever les ob-  
structions, s'attachent à ce métal au-  
quel ils s'amalgament ou se confon-  
dent aisément: les parfums n'y sont  
pas si sûrs; on en prépare néanmoins  
avec une once de cinabre, demi-once  
de benjoin, de myrrhe, de styrax, &  
d'oliban de chacun autant; mastic,  
gummi acacia, & tutie deux dragmes de cha-  
que; toutes ces drogues mêlées dans  
de la thérebentine étant jettées sur le  
feu, il s'en excite une fumée à laquelle  
on expose le malade: on guerit aussi  
avec la poudre suivante; prenez sarfe-  
pareille trois onces, écorce de bois  
de gayac une once, canelle une drag-  
me & demie, feuilles de séné demie  
once, & quatre onces de sucre; faites  
du tout mêlé ensemble une poudre que  
vous ferez prendre par demi dragme  
plusieurs matins de suite; ayant soin  
de couvrir le malade après chaque  
prise, afin qu'il sue environ pendant

*Gargarisme*

*Usage de l'or*

une heure : la diète sera un peu fortifiante pour soutenir la longueur du mal & l'action des remèdes.

## CHAPITRE XXXVI.

*Des Maladies des Sens externes ; & premièrement des défauts de la vûe.*

**L'**Organe de la vûe peut être blessé en quatre manieres différentes ; savoir, 1<sup>o</sup>. Lorsqu'il ne fait nullement sa principale fonction, ainsi qu'il arrive dans l'aveuglement. 2<sup>o</sup>. Lorsque la vision est diminuée jusqu'à ne pouvoir distinguer les objets à une lumiere & à une distances ordinaire. 3<sup>o</sup>. Lorsque cette action est dépravée, les objets étant vûs de travers ou renversés, troubles ou couverts de couleurs que les personnes saines n'y aperçoivent point. 4<sup>o</sup>. Et enfin lorsque la sensibilité des yeux est si grande que la lumiere commune cause de la peine, & que les objets visibles paroissent plus grands, plus lumineux & plus colorés que de coûtume.

*Maux plus ordinaires des yeux,* Les plus fréquentes des maladies de l'œil sont l'ongle & le panneau ; le

Et'eucoma & la sigillation; la cataracte  
& la suffusion; avec la goutte sereine,

L'ongle est une membrane nerveuse  
qui naît le plus souvent du grand coin  
de l'œil, s'attachant fortement à la  
cornée, & s'étendant jusqu'audevant  
de la prunelle; cette membrane est  
communément mince & transparan-  
te: mais le panneau s'en distingue,  
parcequ'il est plus charnu plus épais &  
parsemé de veines sensibles.

*Difference de  
l'ongle d'avec  
le panneau.*

L'un & l'autre ont pour cause une  
abondance de larmes salées acides ou  
acres qui après avoir rongé la petite  
chair grasseuse qui se rencontre en ce  
coin de l'œil exco rient la tunique ex-  
terieur e de cet organe, & en font sor-  
tir un suc nourricier qui en se coagu-  
lant en filets forme une membrane plus  
ou moins épaisse, dans laquelle on re-  
marque des veines quand la corrosion  
a été assez profonde pour percer des  
vaisseaux sanguins, & donner au sang  
des routes nouvelles dans cette ex-  
croissance: le panneau est quelque-  
fois livide obscur & douloureux, & en  
ce cas c'est une tunique maligne &  
chancreuse: d'autre-fois il est blanc  
clair & indolent, & il est alors plus  
facile à traiter, & moins dangereux.

*Leur causes.*



*Pronostic,*

Le pronostic qu'on en doit tirer est que si ces excroissances sont considérables par leur épaisseur par leur enracinement & par leur vivacité, le malade est menacé d'aveuglement : & que la cure en est d'autant plus difficile qu'elles sont plus anciennes.

*Cure*

Pour en guerir il faut les dissiper par des médicamens qui détergent & qui rongent doucement, ou bien les enlever avec les instrumens chirurgiques ; apres l'operation on appliquera sur l'œil des choses astringentes afin de resserrer les pôres par où les racines de la tunique étoient sorties. Pour cet effet on usera de sucre candy, de miel, de vin blanc, d'os de sèche, de corne de cerf brûlée, de coquilles d'œuf calcinées ; ou des eaux d'euphrase, de grande chélidoine, & de fenouil, dans lesquelles vous infuserez du safran des métaux, ou vous dissoudrez du sel gemme : le fiel de brochet délayé à la quantité d'une once dans une once & demie d'eau de violier est particulièrement recommandé pour ce mal, de même que l'eau distillée de fientes de jeunes oyes ramassée au mois d'Avril.

Si le mal étoit opiniâtre on au-  
roit recours à l'eau de saphir qu'on Traitement  
quand le mal  
est rebelle.  
brouillera avec quelque eau ophtal-  
mique. On estime aussi la poudre de  
la composition suivante. Prenez pier-  
re hématite demi scrupule, vitriol  
blanc quinze grains, myrrhe & safran  
cinq grains de chaque avec un scrupule  
de sucre candy pour réduire le  
tout ensemble en une poudre qu'on  
mêlera avec égales parties d'eau rose,  
d'eau d'euphrase, & d'eau de fenouil,  
& on en frotera la tunique au moyen  
d'une plume, évitant d'offenser la par-  
tie transparente de la cornée qui se  
trouve au devant de la prunelle.

On met d'abord sur les tempes des  
médicamens qui amolissent, & on usage des  
amolissans.  
en substitue d'autres qui resserrent en  
nettoyant. Quelques-uns conseillent  
d'y faire ce remède : prenez feuilles de  
mauves quatre poignées, solanum  
deux poignées, & pour prévenir ou  
pour dissiper l'inflammation, joignez-y  
violettes, nénufar, & roses rouges  
une poignée de chaque : mettez toutes  
ces plantes dans des sachets que vous  
ferez cuire en une suffisante quantité  
d'eau pour les appliquer trois ou qua-  
tre fois sur l'œil en les exprimant pen-

dant qu'ils seront modérément chauds; après quoy prenez fleurs de camomille & de melilot une poignée de chaque, semence de fénugrec deux onces, faites en deux sachets dont vous fomenterez quatre ou six fois par jour les yeux malades: ensuite de cette fomentation on fait distiler sur ces parties un collyre de mauve, de fenouil, & de rhue épuré. Durant ce tems on purge continuellement le malade avec une décoction de mauve, de fenouil, de rhue, d'euphrase, de fumeterre, de rhubarbe & de séné, laquelle on clarifie pour la faire prendre.

*Application  
des détersifs.*

Après l'usage des amoliffans on en vient aux détersifs, comme les suc de mauve, de fenouil, de rhue, avec un peu de fiel d'anguille & de sucre candy: on se sert ensuite de vitriol blanc, pour finir par une composition où il entre deux fois plus de suc de rhue & de chelidoine, que de suc de fenouil, avec une dragme & demie de vitriol & cinq grains de verd de gris.

*Spécifiques.*

On loue encore beaucoup les remèdes suivans: prenez vitriol blanc une dragme, & le dissolvez dans dix dragmes d'eau de pluye distillée y ajoutant un scrupule de sel nitre, & passant le

tout par le papier gris : autrement , prenez eau de chélide deux onces , rhue & fenouil une once de chaque , verre d'antimoine un scrupule , salpêtre demi-scrupule , mêlez ces choses ensemble & les faites macerer pendant quelques jours avant que de les filtrer. Ou bien hachez en petites parties le fiel , le foye , & le reste des entrailles d'un brochet ; ajoûtez-y une poignée de fenouil , & distilez le tout en même tems.

La nubecule est un petit nuage blancâtre qui se forme dans la cornée par un suc nouricier un peu épais & visqueux , en sorte que tous les objets ne paroissent qu'obscurément & comme à travers une nue. Mais quand la cornée est rongée par une humeur acre , comme on le doit craindre dans la petite verole , pour lors la cicatrice presque opaque & blanche s'appelle leucoma : que si après un coup reçu , ou une chute , il s'extravase dans la substance du blanc de l'œil quelque humeur qui teignant la cornée corrompt les rayons de lumiere & fasse paroître des couleurs étrangères sur la superficie des corps éclairés , on appelle ce mal suggillation.

*De la nubecule.*

*De leucoma.*

*De la suggillation.*

Prognostic de  
ces maux.

Leur Cure.

Il est mal aisé de guerir les cicatrices de la cornée quand elles sont profondes & vieilles ; mais le traitement de suggillation est assez heureux dans les enfans. Pour guerir la nubecule il faut dissiper la matiere épaisse dans la cornée ; le leucoma ou la cicatricule demande des remédes qui nettoient & qui polissent : & dans la suggillation il faut résoudre & discuter l'humour grumelée. La semence d'orvale est propre pour nettoyer les taches & dissiper la blancheur ; le suc de grenade adouci y est aussi très bon ; le suc de mouron à fleurs bleuës, l'eau de fleurs de romarin, & l'eau de miel sont des remédes plus moderés dont on use quand le mal n'est pas si rebelle, ainsi que du suc de fenouil avec le baume du Perou, le suc de chélideine, l'eau de saphir & les liqueurs préparées avec les fleurs de chicorée & d'aubifoin. Pour ôter la couleur jaune de la cornée faites recevoir à l'œil la vapeur du vinaigre qu'on répandra sur une tuile ardente : la décoction de rhubarbe est bonne à distiler dans l'œil, ou bien à être attirée par le nez quand cette incommodité procède de la bile ; & l'on employera de même l'agarc, si l'on a

lieu d'en accuser la pituite : mais pour tous les cas on usera d'abord de repercussifs , & ensuite des discussifs ; ainsi l'on fomentera la partie avec la décoction de fenugrec , ou avec le sang de pigeon ; l'application des feuilles de chou cuites , & du fromage frais y convient.

Quand le mal est inveteré on a besoin de plus forts remèdes, comme des extrémités d'hysope pilées & enveloppées d'une toile de lin qu'on met dans l'eau chaude, & qu'on applique tiède sur l'œil pour faire sortir le sang épanché ; le suc de la racine de sceau de salomon , & l'eau de vigne y sont encore heureusement employés : Le cataplasme suivant sert à la plupart de ces maux ; prenez un quartier de pulpe de pomme odorante , pour le couper menu & le mettre cuire dans de l'eau rose & dans de l'eau de fenouil jusqu'à réduire la matière en bouillie , ajoutez-y du mucilage de fœnugrec à la quantité de trois onces, deux ou trois blancs d'œufs , une demie dragme de pierre hématite préparée , deux dragmes d'écorce de grenadé en poudre , puis mêlez le tout & lui faites prendre la forme d'un cataplasme à imposer sur le mal.

*usage de médecine  
à l'œil.*

*Definition &  
division de la  
cataracte.*

La cataracte ou la suffusion est une obstruction causée, à la prunelle par une humeur visqueuse qui s'épaississant en membrane dans l'humeur aqueuse intercèpte les rayons de la lumière ; ce vice provient de quelque impureté de l'humeur aqueuse : il y a aussi une suffusion qu'on nomme *barde*, ou *fausse*, & qui consiste dans quelques vapeurs ou petites bouteilles qui s'excitent dans quelqu'une des humeurs des yeux, & qui font paroître à ceux qui sont à jeun, ou qui ont l'estomac foible, ou bien en certaines fièvres, des mouches voler devant eux ; ces sortes de gens ont coutume de voir plus distinctement vers la fin du jour, parce que les filets de l'organe sont si sensibles que très peu de lumière suffit pour les émouvoir à perception & qu'au contraire une lumière ordinaire les trouble, & leur donne des perceptions confuses.

*Prognostic.* On distingue la suffusion d'avec le glaucoma en ce que celui-cy est un vice de l'humeur cristalline qui perd sa transparence & devient blanchâtre ou brun, ce qui arrive naturellement à plusieurs hommes fort avancés en âge.

*De glaucoma*

On observe que la suffusion est pres-

que incurable quand l'œil affecté. étant ouvert la prunelle ne se dilate pas pendant que l'autre est fermé, car c'est un signe que l'action des rayons ne donne plus de mouvement aux filets charnus de ce rideau, & qu'il est embarrassé par la matiere morbifique: si la cataracte est ainsi confirmée, la chirurgie y peut seule remédier, la cataracte noire se guerit rarement, & plus elle est blanche moins elle fait de peine à détruire.

Pour la cure on prépare le malade par les remèdes généraux, il use de révulsifs, de topiques résolutifs ou discutifs, il reçoit souvent dans l'œil l'haleine d'une personne qui mange du fenouil, on y fait aussi distiller les eaux opthalmiques antimoniales, & l'eau opthalmique de Quercetan composée de vitriol & d'urine d'enfant, prenez de la tutie préparée, de la chaux d'antimoine, de la litharge d'or & d'argent, de l'airain brûlé & lavé deux ou trois fois, du sel gemme, & du sel ammoniac, des espèces de diatrium piperon, & de gerofles une dragme de chaque, camphre deux scrupules: laissez macerer tous ces ingrediens durant quelques jours dans une livre d'eau d'eufraise, les enfermant dans un vais-

*Cure*



seau bien clos, puis filtrez la composition par le papier gris, & la réservez pour l'usage.

*Précaution  
pour l'opérati-  
on chirurgicale*

Quand on a résolu d'en venir à la Chirurgie il faut que le malade n'ait ni douleur de tête, ni hoquet, ni toux : l'aiguille du Chirurgien doit être de fer & plate ; il l'enfoncera dans le milieu de l'espace qui se trouve entre le petit coin de l'œil & l'iris, l'œil étant tourné du côté du nez : après que l'aiguille aura été enfoncée dans l'humeur aqueuse sans avoir piqué les veines qu'il est bon d'éviter, on coupera avec sa pointe & on détachera cette concretion membraneuse, puis l'agitant de côté & d'autre, on l'abattera, ou du moins on l'ôtera de devant le trou de la prunelle, & ensuite on mettra sur la partie du blanc d'œuf battu avec de l'eau rose dont on fera un cataplasme qu'on tiendra sur l'œil pendant huit jours, avec une ligature.

*Goutte seréine*

La goutte seréine est ainsi appelée parce que l'œil paroissant beau & sain, le malade ne voit toutes-fois goutte.

*Cause.* La cause en est presque toujours dans quelque défaut du nerf optique, par exemple lorsqu'il est bouché, comprimé, atrophie, ou offensé d'une autre

maniere , comme on l'a souvent observé après une galle rentrée, ou des ulcères qu'on avoit fermés à contre-tems : enforte que les fibres de ce nerf étant embarassées, desséchées, rompues ou dérangées ne seront plus animées par les liqueurs subtiles qui les vivifioient ; ou bien elles auront perdu leur mobilité & leur élasticité qui les rendoit susceptibles de l'impression des rayons , & de toutes les modifications auxquelles sont attachées toutes les perceptions que l'on rapporte à la vue sçavoir les couleurs, le mouvement, la figure, le nombre & les diverses grandeurs des objets visibles.

La goutte serene est ordinairement très difficile à guerir si elle venoit d'un relâchement des filets de la retine comme il arrive dans un âge avancé , il y auroit peu d'esperance : mais le traitement dépend plutôt d'un usage prudent es dremédes généraux que des topiques ; car il y en a rarement de ceux cy qui soient capables par leur application extérieure d'aller pénétrer le globe de l'œil malade , & de reparer le desordre qui se trouve au fond de l'orbite , ou d'y rendre aux fibres nerveuses les dispositions requises pour être

*Pronostic.*

sensibles à la lumière. Neanmoins parcequ'on risque peu à tenter les médicamens externes, on pourra user de ceux qu'on estime le plus, comme l'eau distillée de fraîche fiente d'oye, la vapeur de foye de bouc, la liqueur qui en distile en le faisant rôtir: ou bien on fourera dans les yeux des feuilles de fenouil, de rhue, & de chélideine, on y jettera de la poudre de ces mêmes sortes de plantes: Le collyre suivant y est employé quelquefois avec succès, prenez eau de fenouil & d'eufraise quatre onces de chaque, tutie préparée une once & demie, aloes un scrupule; mettez toutes ces drogues en infusion durant une nuit dans de l'eau dont vous laverez l'œil malade. Autrement prenez miel anthosé & bien écumé, gingembre en poudre, gerofle, & sel demi-once de chaque, faites en un ongent dont vous mettez gros comme un grain de moutarde dans l'œil, renouvelant plusieurs fois & continuant long-tems ce remède; on se sert aussi de la même façon de quelques topiques préparés avec les fourmies, & les fiels des animaux: les infusions d'antimoine sont encore usitées.

Cure par les sa-  
pines,

Mais on doit avoir plus de confiance aux remèdes qui se prennent intérieurement, & à ceux qui changent toute l'habitude, ayant égard à la cause du mal : car s'il vient de quelque affection du cerveau, ce qui le reconnoitra en ce que les autres sens s'exerceront pas leurs fonctions aussi bien que de coutume, il faudra mettre en usage les céphaliques : s'il procède d'une obstruction, ce qu'on saura quand il sera venu tout d'un coup, on employera les aperitifs, & s'il dépend d'une intempérie d'humeurs, on purgera fortement.

Remèdes internes.

Dans ce dessein les pilules alcephangiennes seront d'un bon effet, l'infusion de séné avec le sel de tartre dans les eaux d'euphrase & de fenouil, les vins préparés avec l'euphrase, & les essences des aromats, pourvu qu'on évite ceux qui ont une acreté manifeste comme l'ail & l'oignon, sont tres bons à prendre intérieurement ; on en compose pareillement de très avantageux avec la racine de valeriane, la grande chelidoine, le levistic, le fenouil, le sassafras, le romarin, & les bayes de genièvre. Au reste les yeux peuvent souffrir l'application des remèdes froids, mieux que ne font les autres sens.

---

 CHAPITRE XXXVII.

*Des Maladies de l'Ouye.*

*Division de  
Cet Ouvrage.*

**L'**Ouye peut être offensée en deux manières, premièrement quand elle est diminuée ou abolie dans la surdité; & en second lieu quand elle est dépravée, comme dans le tintement, ou le bourdonnement d'oreille.

*Causés.*

La cause de la première incommodité dépend ou de ce que l'oreille externe ayant été emportée, les émotions de l'air excité par le son ne se trouvent pas assez fortifiées par la réunion qui s'en devoit faire dans les enfoncemens tortueux de cette partie, pour aller frapper vivement la membrane du tambour qui sépare la première cavité de la seconde plus intérieure: ce premier conduit de l'ouye peut être bouché, soit par la crasse qui s'y sera produite, soit par quelque corps étranger qui s'y sera fourré; ou bien la membrane du tambour aura été relâchée ou déchirée par quelque coup, ou par une matiere corrosive; une cause encore des plus irrémediar-

bles, est lorsque les nerfs destinés à porter le sentiment du son se trouvent obstruez ou rompus par une chute, par des bruits trop rudes, par des hémorragies critiques, ou par le pus d'un abcès qui se fera fait passage dans cet organe.

Pour le pronostic on peut avancer *Proximité.* que la surdité qui vient de naissance n'a pas coutume de se guerir, parce qu'elle dépend communément d'un vice de conformation qui ne scauroit guère être rétably par art : la surdité qui survient d'elle-même, & qui ne dépend point de l'insinuation de quelque corps, ou d'un ébranlement qui aura engourdi, ou détendu les parties organiques de ce sens, n'a point non plus de remedes spécifiques : quand elle procède d'une crasse qui se sera amassée dans le conduit de l'ouye ; on atténuera cette matiere par le moyen du suc d'absinthe, ou de l'esprit de vin qu'on y fera degoutter, & ensuite on la retienera avec un cure-oreille, ou quelque autre instrument plus commode : mais quand ce défaut dépend d'une autre cause, il faut le plus souvent avoir égard à la peau du tambour, ou au nerf auditif qui sont pour

lors offensés, & qui ne peuvent être remis dans leur tension que par des médicamens aromatiques & nervins tels que l'ambre & le musc, ou l'eau d'origan qu'on fera distiler dans l'oreille avec le vin : l'eau de chardon-benya aura le même effet, ainsi que les essences d'absinthe, de castor, & de gérofiles : l'esprit acoustique de *Mynsicht*, ou de *Barbette* se peut insinuer aussi utilement dans les oreilles avec du coton : l'huile distillée de succin avec l'huile de noix & l'esprit de fourmy y auront semblablement lieu : autrement prenez racine d'ellebore noir demi-dragme, racine de calamus aromaticus deux scrupules, pulpe de coloquinte un scrupule, bayes de laurier pelées une dragme, semences de cumin deux scrupules, esprit de vin quatre onces; mettez tout cela infuser pendant quelques jours, & l'ayant passée avec expression des ingrediens, versez en quelques gouttes dans l'oreille. Si la surdité venoit d'un coup ou d'une chute, il seroit à propos d'user d'eau de cyclamen distillée par l'alembic, ou d'imposer sur la tête l'emplâtre de tacamahaca & de cérat de bétouine. On recommande aussi l'eau d'origan disti-

*Remedes pour  
différens cas.*

lée de la plante sèche avec le vin où l'on l'aura fait tremper; le fiel de perdrix avec égales parties d'huile de succin, ou l'eau de frêne avec son sel : ou bien prenez quatre poignées de chardon-beny, infusez-les dans deux livres d'eau de la même plante, & après une infusion de vingt-quatre heures, distillez-la par l'alembic; on trempe un linge dans cette infusion pour l'introduire dans le trou de l'ouye. Il y en a qui font macerer dans l'huile des rats nouvellement nés pour en faire tomber quelques gouttes dans l'oreille du malade.

Le suc de lierre dépuré & mêlé avec le vin est encore excellent pour être distillé dans ce même organe; ainsi que le suc d'oignons avec quelque autre liqueur convenable; l'huile d'amendes ameres, de jaunes d'œuf, de semences de chanvre, l'huile de thérebentine, de cire, de genièvre, l'huile de moutarde, ou de gayac, le suc de tabac & quantité d'autres ont eu souvent de bons effets; mais il faut toujours que ces médicamens soient appliqués chauds sur la partie incommodée, & quand on se sera servi d'un remède, il faudra avoir soin de bien net-



toyer l'oreille avant que d'y en appliquer un nouveau.

*Cause du  
tinnit.*

Lorsque les oreilles tintent on entend au dehors dans l'air un bruit qui n'y est pas; les causes immédiates en sont ou une agitation de l'air interieur qui fermente, ou un ébranlement des membranes ou des nerfs qui sont répandus dans les cavitez de ces organes, à quoy mille choses différentes peuvent donner occasion; par exemple, un coup reçu à la tête, une chute qui aura fait trembler tout le corps, la fermentation du sang, & les vapeurs qui s'insinuent dans les cavitez de l'oye, peuvent aussi remuer les principales parties de ce sens autant qu'il faut pour exciter la perception d'un bruit extérieur: & toutes ces différentes causes obligeant de varier la cure, il sera bon de les sçavoir distinguer avant que de traiter le malade: lorsque le son ne se fait entendre que par intervalles, on en doit attribuer le principe à quelque exhalaison retenue qui se forme & qui se dissipe de temps en temps, sur tout quand le malade aura mangé des alimens qui engendrent beaucoup de vents ou de cruditez; mais si le bruit s'augmentoit peu à peu, & qu'il fut

continuel avec sentiment de pesanteur, on en accuseroit avec raison la grossiereté des humeurs qui coulant difficilement dans les vaisseaux de l'oreille interne, frottent rudement les parois de ces tuyaux, & les membranes de l'ouye : & pour s'assurer que la cause de ce bourdonnement consiste dans une délicatesse de fibres organiques qui deviennent sensibles aux moindres émotions du sang, il n'y a qu'à éprouver si les médicamens attenuans & discutifs ne profitent de rien dans cette maladie : d'abord on préparera le malade par des purgatifs tels que le miel rosat ou l'oxymel simple, & le sirop de l'infusion de roses mêlées avec l'eau de bétoine ; on employera les trochisques d'agaric composés avec quelque purgatif de roses, ou les pilules aloëphangines & arabiques ; ensuite si le mal vient d'humeurs froides, on infusera dans l'oreille de l'huile de noix muscade où l'on aura mêlé un peu de musc, d'ambre, & de civette : le suc de rhue battu avec de l'huile d'amandes ameres ainsi que l'huile de nard, est encore bon à mettre dans le conduit de l'ouye avec du coton, pendant qu'on frotera par dehors l'oreille.

Traitement.

avec l'huile d'amandes douces & de camomille, & qu'on fomentera cette partie avec des sachets de millet & de fleurs de camomille, de sureau & de bétouine : l'huile de noix & l'esprit d'urine où l'on trempera du cotton pour le fourer dans l'oreille, & le pain chaud imbibé dans l'esprit de vin pour l'appliquer contre cet organe, sont des remèdes qui ont quelquefois réussi.

Autrement prenez ellebore blanc & castoreum deux dragmes de chaque, rhue une dragme, euforbe demi dragme, amandes amères deux dragmes & demie, cuisez ces choses dans de l'huile de rhue que vous ferez degoutter tièdes dans la cavité de l'oreille.

*Usage des  
parfums,*

On use encore très souvent de parfums faits avec l'absinthe & la verveine, dont on reçoit la vapeur dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir ; on use de même du succin ou de la gomme ammoniac, ou du vinaigre mêlé avec du fiel de bœuf : autrement prenez fleurs de camomille, de calament, marjolaine, bétouine, pouliot, origan & fenouil une poignée de chaque, soufre réduit en poudre subtile deux onces, vin grec une livre ; & mettez bouillir toutes ces drogues

ensemble : la décoction étant achevée vous en ferez prendre la vapeur au malade par l'oreille soir & matin avant le repas.

Si le mal dépendoit des vents qui se forment de l'agitation des vapeurs élevées dans l'oreille, on useroit de discutifs & de carminatifs entre lesquels on estime plus que nul autre les sachets faits de millet, de sel, de fleurs de camomille, de marjolaine, de bétouine & de gérofles, le tout réduit en poudre très fine, pour répandre dans l'oreille : & si la cause en étoit une sensibilité extraordinaire des parties de l'ouye, on employeroit des médicaments capables d'émousser cette sensibilité en épaississant & rafraichissant les humeurs qui nourrissent ces parties; tels sont les suc de laitue & de pavot, un peu de suc de jusquiame avec le lait femme, & l'huile d'amandes douces. Quand le pus ou quelque humeur extravasée ébranle les parties sensibles de l'ouye, il faut tâcher de l'évacuer, ce qu'on exécute assez heureusement, en-insinuant dans le trou de l'oreille un lardon empreint de miel rosat.

*Choix des  
discutifs &  
des carminatifs.*

Si une chute avoit produit le tin-

428 *Des Maladies de l'Ouye.*

tintement, il seroit bon d'employer ce remede: prenez une cuillerée de suc d'oignon, mêlez-les avec quatre gouttes d'huile distillée de spica, & versez de ce mélange dans l'oreille.

*Remedes in-  
tern. 4.*

Les meilleurs remedes internes dont on puisse se servir pendant qu'on met les externes en usage, sont ceux où entre le saffras, le succin, & d'autres drogues semblables, qui opereront d'autant mieux que le malade sera disposé à la sueur, après qu'il aura pris ces médicamens. Lorsque la maladie viendra par consentement de parties, c'est-à-dire, par la liaison que l'organe de l'ouye aura avec un autre qui se trouvera incommodé, par exemple, avec le ventricule qui sera chargé de matieres indigestes; on s'appliquera à ôter cette premiere cause du mal, en vuidant l'estomac par un médicament émetique comme le sirop d'ozeille, ou un purgatif tel que l'hiera.



## CHAPITRE XXXVIII.

### *Des Maladies du Goût, & de l'Odorat.*

**I**L est assez ordinaire que l'un de ces sens étant malade, l'autre soit indisposé à cause de leur proximité, & de la communication qu'ils ont ensemble par des ouvertures communes au nez & à la bouche; d'où il arrive que les mauvais sucs qui corrompent l'organe de l'odorat, tombent aisément dans la bouche, & y dépravent la salive, en rongant ou embarrassant les fibres nerveuses de la langue, & des membranes circonvoisines. Le goût & l'odorat peuvent encore être diminués, ou abolis par le défaut des particules actives qui tendent les membranes & les nerfs de ces sens de la manière nécessaire pour recevoir des impressions vives des odeurs & des saveurs; ce cas s'observe dans l'apoplexie, & dans la paralysie; ou bien une telle diminution ou cessation de sentimens dépendra du propre désordre de ces organes, en sorte qu'ils seront

*Cause.*

détruits ou notablement dérangés de leur constitution naturelle. Secondement, ces mêmes facultez font quelque fois dépravées en ce qu'elles font apercevoir des odeurs & des saveurs à l'occasion d'une application de certains objets qui n'en excitent point de semblables dans des organes bien tempérés ; ce qui peut provenir de ce que les parties organiques du nez & de la langue seront infectées d'humeurs, & d'exhalaisons étrangères qui s'insinuant plus profondement dans ces parties, lors qu'on vient à flairer des corps odorans, & à goûter des viandes ordinaires, font attribuer à ces corps & à ces viandes l'odeur & le goût de ces exhalaisons & de ces humeurs morbifiques qui corrompent les particules détachées des corps odorans & des substances savoureuses qu'on applique aux organes.

*Odeur est rompu dans les scorbutiques.*

Ainsi l'odorat est gâté dans le scorbut à cause des odeurs infectes qui s'exhalant de la bouche entrent dans le nez, qui peut aussi être empêché de faire ses fonctions par un ulcère dont il sera rongé, comme dans le mal vénérien,

L'on fait que la jaunisse repand sur la langue une humeur bilieuse qui fait trouver amertout ee que l'on mange , c'est à quoy l'on peut rapporter les appetits extraordinaires de ceux qui sont malades du pica ; les catarrhes ou les fluxions abolissent aussi le plus souvent ou depravent ces deux sens soit par le relâchement qu'ils font des fibres organiques , soit par l'embaras ou le désordre qu'ils mettent entr'elles : mais dans ce dernier cas le mal est plus facile à guerir , puis qu'il ne s'agit que d'arrêter l'écoulement & dissiper les humeurs infiltrées.

*Goût dépravé dans la jaunisse.*

Après qu'on a levé la cause du mal on fortifie les organes par le moyen des remèdes nervius , comme les huiles & les essences de majolaine , de pouliot & de romarin : ensuite on frottera les narines avec le baume de majolaine , ou bien on les parfumera avec des gommés animées de succin : ces mêmes medicamens conviennent également dans la diminution de l'odorat , & dans sa dépravation.

*Cure du vice de l'odorat.*

Lorsque le goût est corrompu par une bile repandue , comme dans la jaunisse , on ordonne les vomitifs pour évacuer les humeurs bilieuses qui par

*Cure de la dépravation du goût.*



leur abondance regorgeant dans la bouche font trouver mauvais tous les alimens; puis on tâche de retablir la tension & la mobilité des fibres de la langue avec le petit-lait un peu aigre, & avec de la chicorée confite: autrement on fait mâcher des réforts avant le repas, afin d'absorber les sucsviciés dont l'organe du goût est imbibé; ou bien on lave de tems en tems la bouche soit avec du suc d'ozeille, soit avec du sirop sucré de cette plante, ou du sirop de menthe, & de celui d'endive, ou de violette: aussitôt qu'on aura préparé la matiere à être évacuée par le moyen de ces sirops, ou une infusion de roses dans de l'eau d'endive, on fera boire le médicament qui suit. Prenez fleurs cordiales une pincée, tamerins demi once, & les mettez en décoction dans des eaux cordiales; & avec une suffisante quantité de la colature, dissolvez trois onces de mûne ou de sucre violat, une demie once de diacatholicum, trois onces d'une infusion de rhubarbe, & quatre scrupules d'une infusion de roses non passées; on compose du tout une potion pour purger le malade: mais si le défaut du goût dépend d'une cause froide,

de,

de , on fera user de sirops d'écorce de citron , d'absinthe , avec du miel rosat & du sucre , pour échauffer & subtiliser les humeurs trop lentes , & trop peu animées

---

## CHAPITRE XXXIX.

*Des maladies du Toucher , & principalement de la Douleur.*

LE Toucher est le sens le plus répandu de tous , puisque les autres ne sont que des espèces de toucher en ce qu'ils ne peuvent appercevoir leur objet que par quelques impressions qui les touchent & les ébranlent , soit médiatement comme l'ouye & la vue qui sont émues par l'entremise de l'air & des corpuscules de lumière que les corps résonnans & les corps lumineux appliquent contre ces sens ; soit immédiatement comme la langue & la main qui sont frappées par les corps mêmes qu'elles sentent amers ou aigres , chauds ou froids.

Le sens du toucher peut se perdre ou se diminuer comme il arrive dans l'a-

*Différence générale aux sens,*

*Défect du toucher,*

poplexie , dans la paralysie & dans l'engourdissement. Il peut aussi quelquefois s'augmenter & se dépraver ainsi qu'on l'observe dans les affections qui tendant la peau & l'enflamant la rendent extrêmement sensible & souvent douloureuse à la plus légère impulsion des corps étrangers : mais la douleur est commune à tous les sens ; car elle s'excite lorsque l'organe est violemment ému , & que quelque objet cause aux filets nerveux de l'organe une distraction ou des secousses extraordinaires qui mettent le tissu de ces filets en danger de se rompre. Cet effort des objets sur leur organe propre est si rude en certaines occasions que l'émotion reste encore dans la partie après qu'ils ont cessé d'agir , ce qui fait la continuation de la douleur , & l'agitation des fibres qui ont été les premières touchées se communiquant à un grand nombre de nerfs distribués par tout le corps , il en survient d'ordinaire des convulsions qui augmentent la douleur & la répandent en divers endroits : & si les fibres ont déjà été offensées , il leur en reste le plus souvent une délicatesse qui leur fait souffrir avec peine les impressions accoutumées de

*La douleur est une affection commune.*

leurs objets naturels , sur tout quand ces fibres participent de la nature des nerfs ou des membranes qui sont plus mobiles que des fibres charnues & sanguines, parceque celles-cy sont toujours plus épaisses & plus embarassées d'humeurs.

Les differences des douleurs sont infinies , puis qu'elles varient selon la diversité des objets , & des parties affectées ; on a coutume néanmoins de les réduire à dix espèces qui dépendent d'une cause interne. *Diverses sortes de douleurs*  
Premiere- *Douleur pesante & fantiffante.*  
chargeante qui occupe une partie peu sensible, mais environnée d'une membrane qui l'est médiocrement ; cette sensation provient d'une humeur visqueuse ou fluide, douce ou peu acre qui s'infiltré avec force dans cette partie comme on l'éprouve dans les tumeurs du foye.

En second lieu l'on distingue une *Douleur poignante,*  
douleur piquante qui naît d'un acide dont les pointes piquent la membrane de la partie , & la font rider par des convulsions ; elle se fait remarquer par exemple dans la plûrésie où la membrane qui environne les côtes est irritée , & comme picottée dans un pe-

tit espace par l'impulsion d'un sang aigri & arrêté au milieu de sa course.

*Douleur perforante.*

Troisièmement les malades se plaignent quelque fois d'une douleur perforante ou qui perce la partie comme avec une tariere, ce qui procede d'une humeur gluante plus ou moins acide, engagée dans la partie qu'elle tend à traverser, ainsi qu'on l'observe dans la colique, & dans des douleurs de tête.

*Douleur corrodante.*

La quatrième sorte de douleur est celle qu'on nomme rongeante ou mordante à laquelle on rapporte les fortes demangaisons qui semblent être causées par quantité de vers qui fouiroient la partie en la rongant; on en attribue l'origine à quelque humeur acre salée qui déchire des endroits membraneux.

*Douleur avec battements.*

La cinquième est une douleur pulsative provenant d'une réplétion excessive de la partie affligée dont les fibres sont dans un resserrement convulsif, ce qui fait que les arteres augmentent la douleur dans le tems de la pulsation à proportion de la constriction de leurs tuniques: on s'aperçoit de cette douleur dans les inflammations, ou dans les rudes tensions des membranes, comme en certains maux de tête.

On met au rang de la sixième espèce de douleur celle où les malades se sentent comme rompre ou briser & fracasser les os, c'est pour cela qu'on l'appelle ostocope ou brise os<sup>4</sup>; son siège immédiat est au perioste, & elle s'excite principalement la nuit par la fermentation de quelque suc acre & visqueux plus ou moins corrosif qui tantôt déchire & tantôt ronge cette membrane, comme on le remarque dans la maladie vénérienne & dans le scorbut.

*Douleur brisante.*

Pour septième douleur on compte la tensive qui provient de la contraction des membranes qui envelopent une partie solide; c'est ainsi que dans la douleur des dents, on croiroit que la moitié de la tête seroit prête à se fendre par la violence de la tension: pareillement lors qu'une cavité formée par des membranes étant remplie elles viennent à se contracter on éprouve une douleur de distension, comme il arrive à l'abdomen dans une colique venteuse.

*Douleur contractive.*

La huitième espèce de douleur est nommée déchirante ou élançante parce qu'on s'y sent comme déchiré avec les ongles, à cause d'un humeur acre

*Douleur distensive.*

acide & rude qui s'attachant à des parties membraneuses les racle & les dissèque, comme les scorbutiques l'expérimentent souvent à leurs jambes.

*Douleur brûlante.*

La douleur ardente constitue la neuvième espèce, on s'y sent brûler la partie comme par des étincelles de feu, ce qui provient d'un acide acre & très subtil attaché aux parties solides nerveuses où les humeurs contenues se mettant en fermentation par l'action d'un acide volatil dominant produisent cette douleur brûlante, telle qu'on l'observe dans les affections éréthysiateuses.

*Douleur refroidissante.*

La dixième & la dernière espèce de douleur se nomme gelante, elle dépend d'un acide moins acre qui a la propriété d'engourdir les fibres.

*Cause.*

Il paroît de ce que nous venons de dire, qu'une des principales causes internes de la douleur, est un acide dépravé dont les particules aiguës & roides s'insinuent entre les filets sensibles de la partie affectée : & l'origine de cet acide est d'ordinaire dans les premières voyes, comme on le remarque aux gouteux & aux scorbutiques, dont la maladie provient d'une mauvaise digestion dans l'estomac & dans les

intestins; non d'un vice de digestion des humeurs distribuées à la partie dolente pour l'entretenir : selon que cet acide est plus ou moins volatil, écumeux, ou fixe, qu'il est plus ou moins engagé dans la substance des parties, ou qu'il y est porté dans un vehicule plus subtil ou plus grossier, les douleurs qu'il y excite sont plus ou moins opiniâtres & difficiles à guerir, ainsi qu'on le remarque aux douleurs que les verolés ressentent, lesquelles sont d'autant plus rebelles & sujettes aux rechutes que le mal est plus enraciné, & que la partie en a été plus alterée : au contraire des douleurs vagues de la goutte qui sont aisément dissipées, à cause qu'elles sont produites par un acide volatil communiqué aux parties dans quelque humeur spiritueuse.

*Douleur vague.*

La douleur est souvent accompagnée de la tumeur, qui dans l'inflammation & dans la supuration produit cette ardeur, cette corrosion, & cette pulsation pénibles qu'on y éprouve, au lieu qu'à l'égard de la goutte & du mal de dents, la tumeur est l'effet de l'espece de douleur qu'on y souffre, ce qui vient d'un resserrement convulsif des fibres par lequel le mouvement circu-

*Tumeur qui accompagne la douleur.*



laire & moderé des liquides étant empêché, ils s'accumulent autour de la partie & l'étendent.

*Cure.* La cure consiste dans l'application des remedes capables d'ôter les causes de la douleur; & ces remedes sont des alkalis fixes ou volatils, gras ou maigres, propres à corriger l'acide, à subtiliser les viscosités, & à discuter les humeurs surabondantes: les matieres grasses ou huileuses, & les mucilagineuses adoucissent les acretez, & assouplissent les fibres trop roides. On se sert aussi d'opiat & d'aromatiques pour émousser la sensibilité de la partie, l'huile de jusquiame tirée par expression, est icy des plus avantageuses pour apliquer exterieurement sur l'endroit malade. La matiere morbifique est commodément dissipée par les sueurs & par les urines; car les sudorifiques surtout atténuent facilement les humeurs visqueuses qui rendent les douleurs peu traitables d'une autre maniere.

*Utilité des  
sudorifiques.*

L'un des meilleurs purgatifs sera ici le mercure doux, auquel on ajoute les médicamens extraits du mars pour corriger le foyer de la maladie; ainsi qu'on use, pour remedes exterieurs, de la

faignée, des sangsuës, des vesicatoires, des caustiques, principalement dans les douleurs les plus insupportables des membranes, lorsqu'elles dépendent d'une serosité acre scorbutique. Les narcotiques soulagent puissamment en arrêtant les symptômes de la douleur; mais ils ne corrigent ny n'ôtent sa cause materielle: ils conviennent sur tout quand l'humeur morbifique est subtile & rongeante, car en suspendant son mouvement ils la rendent plus épaisse, en quoy ils la corrigent: mais si cette humeur étoit visqueuse, en luy ôtant son agitation, elle s'embararrasseroit encore davantage dans la partie, & empireroit le mal. Il y a donc trois choses à considérer dans le traitement de toutes sortes de douleurs, sçavoir la constitution de la partie affectée, si elle est plus ou moins sensible, & plus ou moins charnuë ou nerveuse: secondement la cause efficiente occasionnelle dont on doit connoître l'acidité ou l'acreté plus ou moins grande; & enfin le vehicule de cette cause, pour juger s'il doit être attenué peu à peu, comme lorsqu'il est visqueux, ou discuté promptement, quand au contraire il est subtil: car

*Effets des  
narcotiques*

*Trois choses à  
observer dans  
la Cure.*

plus la partie sera sensible, plus il faudra user de remèdes tempérés; & à proportion de l'acreté de la cause occasionnelle & de la viscosité du foyer de la maladie, on employera moins de volatils discussifs, parce qu'en agitant beaucoup les matières acres & gluantes on aigriroit & on fortifieroit la douleur; c'est pourquoy dans un tel cas on se servira de remèdes qui ramolissent successivement; aussi voyons-nous que dans les nodus veroliques, l'esprit de sel armoniac est très nuisible.

Choix des ramelissans,

Les premiers médicameus seront des alkalis plus ou moins aromatiques, comme l'absinthe avec la parietaire pilée, cuite & appliquée sur la partie pour une douleur qui proviendra de cause externe comme d'un coup: ou d'une cause interne, comme d'une ferosité acre qui sera insinuée dans les membranes de la tête, ou de quelques autres parties: on y employera aussi avec avantage la menthe, l'aneth, la camomille, les feuilles de laurier, les bayes de genièvre, les quatre semences chaudes majeures, les eaux pour les jointures aiguillées avec l'esprit de sel armoniac préparé au moyen de la chaux vive, l'esprit de vers de terre

tiré par putrefaction, &c. On applique tous ces remèdes sur les parties après qu'on les a bien frottées, sur tout quand on y sent des douleurs avec élanemens, comme les scorbutiques l'éprouvent la nuit.

Pour les douleurs des parties nerveuses les remèdes préparés avec les fourmis & les vers de terre sont excellens à raison de leur sel volatil; l'urine & les médicamens qui en sont tirés, n'y ont pas moins de vertu. Les douleurs causées par un acide volatil sont diminuées par l'usage des volatils extraits des animaux, comme des escarbots cornus; on s'y sert pareillement de camphre, & d'esprit de vin camphré, sur tout dans les inflammations pour les douleurs de la goutte & des rhumatismes, on employe avec fruit les grenouilles & le sperme de grenouilles, à cause de l'alkali anodyn temperé dont elles abondent: le savon de Venise dissout dans l'esprit de vin est doué d'un alkali huileux très souverain pour les douleurs qui dépendent d'un acide: quand il y a un sentiment d'ardeur, on dissout ce savon dans de l'eau de fray de grenouilles, ou dans l'esprit de vers de terre, &

*Cure des parties nerveuses douloureuses.*

l'on en frotte la partie avec les barbes d'une plume ; l'esprit de vin mêlé avec le camphre & le saffran y a la même efficace. Le baume du Perou est excellent pour les nerfs foulés, ou piqués.

*Douleurs  
articulaires.*

Pour les douleurs des articles provenues de fluxions froides, on dissoudra ce baume dans un jaune d'œuf & dans l'esprit de bayes de genièvre pour en oindre le lieu doulent. Les douleurs que cause un acide visqueux sont admirablement mitigées par le moyen de la gomme ammoniac, du galbanum, & du tacamahaca : les huiles distillées de ces gommés ont plus d'effet, mais leur application est plus rude à supporter dans les douleurs qui dépendent d'une serosité, ou d'une lympe acide, & qui sont attribuées vulgairement aux catarrhes : les remèdes tirés des os & des graisses des animaux, ou de la cire y sont encore recommandez : ainsi dans les douleurs des parties nerveuses l'on estime beaucoup le galbanetum de Paracelse : & si ces maux procedent de quelque contusion, on compose un bon onguent avec l'huile de cire & l'esprit de vin : le cataplasme d'excrémens frais d'homme, ou de vache mêlés avec l'huile rosat étant appli-

qués au bras & au pied en apaise la douleur : autrement on y employe l'emplâtre de mélilot, ou de grenouille avec le mercure, ou bien la therebentine & l'esprit de sel armoniac mêlés ensemble.

Les médicamens qui temperent & qui adoucissent sont le lait & ses differens extraits, car il abonde en huile alkaline merveilleuse pour cet effet ; ainsi le lait de chèvre un peu bouilli avec du miel, ou bien du lait échauffé avec de l'huile de roses & de nénuphar est très bon pour fomenten la partie affligée : le cataplasme de mie de pain blanc cuite avec du lait & un peu de safran ; ou la même mie macerée dans le lait de vache & passée par un crible pour y ajouter un jaune d'œuf, du beurre frais, & des huiles de camomille, d'aneth, de lys blancs, & de vers de terre y conviennent pareillement, on y employe aussi quelquefois avec utilité la graille de blereau & celle de renard mêlés avec l'huile de vers de terre. Les vertus de la mauve, de la guimauve, du mélilot, des fleurs de bouillon blanc & de sureau se rapportent à cet usage, aussi bien que les mucilages de ces mêmes plantes ; l'hu-

*Remedes  
adoucissans*

le d'amandes douces, l'onguent de guimauve, & d'albâtre, l'huile des fleurs de bouillon blanc tirée au four, l'eau d'hirondelle avec le castoreum, & beaucoup d'autres médicamens y peuvent apporter un soulagement considerable.

*Cure des  
douleurs par-  
ticulieres.*

Quant à la maniere de bien traiter les especes particulieres de douleurs, celle qu'on nomme aggravante se guerira par la saignée & par l'usage des sudorifiques, des purgatifs, & des cauterés, & l'on y apliquera exterieurement les huiles distillées les plus pénétrantes, ou les emplâtres de matieres gommeuses; les narcotiques de ciguë, & de nicotiane y doivent aussi trouver place.

Les douleurs piquantes seront traitées avec les sels volatils sudorifiques mêlés à l'opium; par exemple, l'esprit de sel armoniac anisé avec l'essence d'opium: les remedes exterieurs seront l'onguent de guimauves, l'huile d'amandes douces y ajoutant un peu d'huile distillée de camomille & le camphre, les volatils pénétrants tels que l'esprit de vin camphré, l'esprit de sel armoniac, le sperme de grenouilles, les remedes préparés avec le savon, &c.

doivent être mis au même rang.

La douleur perçante demande pour remèdes internes, les incisifs & les évacuans, surtout ceux qui se composent avec les gommes & le mercure doux : & pour médicamens extérieurs on employera les drogues gommeuses, l'emplâtre carminative de Sylvius, l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, le galbanum safrané de *Mynsicht*, &c. Dans les tensions douloureuses on usera de volatils tempérés avec les opiats, & l'on fomentera par dehors la partie malade avec des anodyns, des opiats, & des médicamens extraits du lait. La douleur causée par distractions ou écartemens violens a besoin qu'on se serve intérieurement de carminatifs, & extérieurement de discutifs : la douleur où l'on se sent comme briser les os, veut être traitée premièrement par les remèdes généraux, & ensuite par une diète sudorifique ; & pour remèdes externes il y faut user des emplâtres de gommes, de celui de grenouille avec le mercure malaxé dans l'huile fœtide de tartre, dans les huiles de gayac, & de corne de cerf, &c. La douleur pulsative se pourra guérir par le moyen des sudorifiques qui dé-

*Employ des  
carminatifs  
& des discutifs*



truisent l'acide, & par des remèdes externes préparés avec des aromats cuits dans le vin, ou bien par l'emplâtre de mélilot malaxé avec la thériaque.

La douleur ardente qui vient de cause interne sera guérie avec les précipitans & les absorbans, & celle qui vient de dehors demande des remèdes tirés du plomb, du sperme de grenouille, &c. évitant les matières acres & grasses. La douleur gelante sera traitée avec succès par les aromatiques & les huileux; par exemple, on usera du galbanetum, de l'esprit de vin safrané, de l'eau pour les articles, &c. mais il faut examiner plus particulièrement les douleurs qui se font avec élancemens ou percemens, qui passent pour les plus cruelles, quoique l'altération de la partie ne se fasse pas apercevoir au dehors: une telle douleur a coutume d'attaquer les scorbutiques deux ou trois heures avant le milieu de la nuit, & de durer jusqu'à ce que le jour approche. Ces sortes de douleurs piquantes avec élancement, ont le plus souvent une matière scorbutique pour levain, & se tiennent attachées à une certaine partie; quelquefois aussi elles

*Le levain  
scorbutique  
cause des dou-  
leurs élançantes.*

sont très opiniâtres, sans donner d'autre indice du scorbut, recevant peu de diminution des remèdes qu'on fait prendre intérieurement, & s'augmentant quelquefois par l'application des remèdes externes, principalement quand ils sont narcotiques, car en moderant les douleurs pour quelque tems, elles les rendent plus opiniâtres en donnant à leur cause de plus profondes racines.

Quoyqu'on se plaigne souvent de tout un membre, il y a toujours néanmoins quelque membrane particulièrement affectée, & ce n'est que par l'entremise de certaines fibres qui se contractent avec violence, que les douleurs se communiquent de cette membrane à tout ce membre par le consentement des parties. Une hémorragie de nez accoutumée a quelquefois par sa suppression irrité cette sorte de douleur plusieurs nuits consecutives dans des personnes qui se trouvoient sujettes à ces maux.

Quant à la cure il est utile de saigner de temps en temps, pour faciliter le mouvement des humeurs contenuës, lequel est ordinairement embarrassé à l'occasion de la douleur, & du resser-

*Membrane  
toujours atten-  
due dans les  
douleurs.*

*Usage de la  
saignée.*

rement des fibres. Les vesicatoires appliqués sur la partie affligée y conviennent, & quelquefois aussi les canteres que lon a coutume de laisser fermer quand la douleur est appaisée : interieurement on fera prendre d'abord les absorbans, tels que l'antimoine diaphoretique martial, le cinabre d'antimoine, les parties dures & osseuses des animaux mêlées avec des anodyns ; les volatils extraits des vers de terre, du tartre, & de l'urine y pourront encore servir, pourvu qu'on les mêle avec des antiscorbutiques.

*Traitement  
d'une douleur  
opiniâtre,*

Si la douleur étoit fort rebelle, on employeroit les décoctions sudorifiques des bois, & en particulier la décoction de la raclure du bois de gayac, dont on prend trois onces pour les mêler avec deux poignées de cimes de jeunes pepins, & une poignée de romarin, afin de faire bouillir le tout ensemble dans six livres d'eau pour l'y cuire jusqu'à réduction du tiers de la liqueur. On s'en sert principalement quand les glandes d'autour du gosier & de la tête sont tumefiées. Autrement on employe la décoction de vince-toxicum, de feuilles de myrte, de semences de millepertuis, & de rhubarbe dans l'eau

commune où l'on versera du sirop de capillaires : on appliquera par dehors l'esprit de vin, ou l'esprit theriacal camphré, l'eau d'hirondelles avec le castoreum, le savon de Venise dissout dans l'eau de vie, & mêlé avec l'esprit de cerise noire, de muguet, & sur tout l'esprit de tartre, ou le galbanetum de Paracelse, temperant l'un & l'autre avec l'esprit de vin; la racine de grande consoude fraîchement pilée, & imposée le soir en forme de cataplasme sur l'endroit malade, est d'un secours très singulier dans cette même espece de douleur, où l'on doit éviter toutes les matieres grasses : on soulagera aussi le malade en parfumant la partie avec un mélange de lessive de corroyeur & d'urine d'homme, l'on y jette des pierres embrasées on des fers ardents, & l'on expose à la fumée qui s'en exhale le membre affecté; on continue long temps ce remede qui engourdit les fibres ou les relâche: enfin les eaux chaudes, ou les bouës & les pierres qu'on trouve dans les sources de ces eaux, & qu'on fait bouillir dans l'eau, sont encore d'un bon usage pour appliquer par dehors : la décoction de chaux vive & de sou-

Bons effets  
d'un parfum.

phre peut supl er au d efaut de ces pierres qui n'ont gueres de vertu qu'en tant qu'elles participent des principes sulphureux & calcinans.

*Diverses espèces de douleurs*

Ce que nous venons de dire de diverses espèces de douleur peut s'appliquer d'ordinaire aux douleurs particulières de tous les endroits du corps; mais il y a souvent des circonstances qui doivent faire varier la cure; & pour juger des remedes qui conviennent à tels, ou à tels organes en particulier, il est nécessaire de connoître les causes immédiates des douleurs qui affligent; c'est pourquoy il sera bon de parcourir toutes ces causes qui rendent la douleur de longue ou de courte durée selon qu'elles persistent dans leur action, & que les fibres demeurent susceptibles d'ébranlemens violens, ou qu'elles s'endurcissent, se rompent, & se dérangent.

## CHAPITRE XL.

*De la Céphalalgie ou douleur de Tête.*

*Différences des douleurs de tête*

Lorsque la douleur occupe cette partie de la tête laquelle est circonscrite par les os du crâne, on la

nomme céphalalgie, & elle est tantôt interne, comme quand la dure-mere est offensée par l'excessive dilatation de ses vaisseaux qui y causent un sentiment pénible de tension & de pulsation, tantôt elle est externe sçavoir quand le péricrane les chairs & la peau dont cette partie est couverte se trouvent endommagés soit par des blessures externes, soit par des dépôts de matieres qui s'amassent sur le péricrâne.

Si la cause de la douleur est fixe dans la tête, & qu'elle rende le mal rebelle contre les remédes, c'est ce qu'on appelle céphalée: & s'il n'y avoit qu'une moitié de la tête partagée par la suture sagittale en droite & en gauche on la nommeroit migraine, maladie ordinairement fort opiniâtre.

La douleur de tête qu'on appelle l'œuf est un mal qui s'étend entre la suture sagittale & la temporale, à peu près de la largeur d'un œuf, augmentant ou diminuant de force de tems en tems: & quand la douleur est immobilement attachée en quelque petit endroit où elle soit toujours égale on luy donne le nom de clou. Quelque fois le seul occiput fait de la douleur

454 *De la Céphalalgie* Ch. XL.

avec un sentiment de froid & cette maladie dépend le plus souvent du desordre de la matrice dans les femmes qui sont d'un âge médiocre.

*Douleur de tête chaude, ou froide.*

La Céphalalgie est chaude ou froide, la première est celle qui donne un sentiment de chaleur à toute la tête & principalement au front ; ce qui procède de l'ardeur du sang, ou d'une contraction de membranes qui le retient long-tems autour des parties intérieures : la céphalalgie froide se manifeste par le froid, ou du moins par la pesanteur qu'on sent à la tête.

*Douleur de tête sympathique, ou essentielle.*

Enfin la douleur de tête se distingue en celle qui se produit par consentement, & en celle qui se fait par essence : celle-là prend naissance sans aucune transmission de vapeur ou d'humeur, & par la seule correspondance que les membranes de la tête ont avec les autres parties membraneuses au moyen des nerfs : car la convulsion ayant commencé au ventricule ou ailleurs se continue aisément à la tête le long des nerfs & des membranes interposées ; c'est pour cela qu'une telle douleur par consentement ou sympathie est d'ordinaire une tension & une pulsation incommode. Le foye,

la ratte , l'uterus , les intestins rongés de vers , les dents cariées causent assez fréquemment par leurs fortes irritations ce que nous appellons céphalalgie sympathique. La céphalalgie par essence est accidentelle ou habituelle , ainsi une playe de tête en produit une accidentelle ; mais si la playe ayant été guérie , il reste à la partie blessée une disposition contre nature qui la rende susceptible de quelque ébranlement violent à l'occasion des humeurs qui ont coutume d'y influer , il en naîtra une cephalalgie habituelle qui reviendra ou s'irritera de tems en tems.

L'une & l'autre de ces céphalalgies est formée par le sang , ou par la lym-

*Ordinaires  
causes des cé-  
phalalgies.*

phe : C'est ainsi que dans les fièvres ces humeurs bouillantes étendant les vaisseaux de la dure & de la pie meres , ne manquent point de causer des douleurs de tête au malade. La même douleur est encore occasionnée par la dissolution qu'une grande chaleur fait du sang , ou par le gonflement que causent à cette humeur les débauches de vin , ou la retention des corpuscules qui s'en devoient évaporer , & que le froid empêche de sortir en bouchant



les pores ; sans parler des particules salines qui se fichant dans les membranes de la tête y font des picotemens ou des distractions penibles. La suppression des évacuations réglées comme celle des menstrues , des hémorroïdes en certaines personnes de flux de sang par le nez, en d'autres, cause aussi assez fréquemment des céphalalgies par l'effervescence & l'augmentation de volume qui en arrive au sang dont la tête est arrosée. Les odeurs fortes comme de musc , d'ambre & même de rose donnent quelque fois occasion à cette incommodité en picotant la membrane supérieure des narines , & les filamens nerveux que cette membrane reçoit de la dure mère ; cette enveloppe du cerveau nécessairement tendue par cette irritation retarde le mouvement circulaire des humeurs dans ses propres vaisseaux qui par là devenant gonflés ne manquent point de causer une douleur de tête où l'on se plaint de tension & de battement.

*Comment la  
lymphe produit  
le mal de tête.*

Quant à la serosité ou à la lymphe, elle est capable de donner la migraine ou la céphalée, lorsqu'elle croupit, ou qu'elle contracte une saveur étrangère, puisqu'en de pareils cas elle offense les membranes

membranes de la tête par les distracti-  
ons qu'elle leur cause en les dilatant,  
ou en fourant ses pointes entre leur fi-  
bres : de manière que quand elle a  
beaucoup d'acreté, la douleur est per-  
çante & déchirante; & quand elle en  
a moins, c'est seulement une pesan-  
teur accompagnée d'un engourdisse-  
ment des sens, comme on le remar-  
que dans le Coryza.

Outre les vices du sang & de la se-  
rosité que nous avons établis pour les  
causes fréquentes de la céphalalgie,  
nous pouvons mettre au même rang  
les viscositez acres qui au lieu d'être  
séparées de la masse des humeurs, s'ac-  
cumuleront dans la tête où il s'en en-  
gendre une grande quantité : on a ob-  
servé que quelquefois cette humeur glu-  
ante s'étant infinuée entre les sutures  
du crâne, elle les écartoit avec des dou-  
leurs atroces; & que dans la maladie  
venerienne le suc destiné à nourrir le  
crâne se changeoit en une matiere cor-  
rosive très tenace qui s'amassant au-  
dessus ou au dessous du crâne y for-  
moit des tumeurs, & carioit peu à  
peu cet os : & les membranes se sen-  
tant de ce desordre excitoient d'her-  
ribles douleurs de tête surtout la nuit.

*Observation  
sur l'humour  
visqueux de  
la tête,*

Les frictions de mercure mal réglées peuvent laisser des amas de matiere qui doivent être évacués par la salivation, parceque s'aigrissant durant leur séjour dans les parties glanduleuses d'autour de la tête ils y excitent une douleur très opiniâtre ; les impressions que le mercure lui-même si sensible aux nerfs fait aux parties qui en sont les plus pourvues comme les organes des sens, peuvent devenir très douloureuses à toute la tête.

*Cause extraordinaire des douleurs de tête.*

Lorsque dans une fracture du crâne il est resté quelque ouverture par laquelle des gouttes de suc nourcier, de sang, ou de pus tombent sur les membranes interieures, il se produit des absçés qui entretiennent de longues céphalalgies que la seule sortie du pus par le nez appaise : des esquilles d'os, des pierres, des vers ont souvent causé des maux de tête horribles, dont les malades n'ont été soulagés que par l'extraction de ces corps étrangers arrêtés sur les meninges, ou par l'issue que les vers produits dans le cerveau même se faisoient à travers les os du crâne, & principalement de ceux qui forment la voute des cavitez internes du nez, par où s'évacuent ordinaire-

ment les humeurs corrosives qui se sont extravasées dans le crâne, parce que ces os sont plus aisés à percer que les autres : mais il est difficile de rencontrer des signes qui fassent distinguer en particulier les causes de ces douleurs.

Lorsque la tête n'a été blessée par aucune cause antérieure à la douleur, & que les fonctions animales ne sont pas considérablement altérées, nous devons croire que la douleur est un effet de la liaison & du consentement des parties, auquel cas cette sensation est souvent interrompue, & il paroît en quelqu'une des parties inférieures des symptômes qui témoignent que la cause de tout le désordre y reside, suivant lesquels la tête fait plus ou moins mal.

Mais la douleur de tête par essence a des symptômes contraires : il est toutefois difficile de sçavoir précisément en quoy consiste la cause de cette dernière douleur : la pesanteur de tête, le froid, l'envie de dormir, la vieillesse marquent qu'elle dépend d'une limphe plus ou moins âcre ; & l'on observe que la céphalalgie par essence a quelquefois des périodes réglées qui observent tantôt le mouvement

460 *De la Céphalalgie.* Ch. XL.  
journalier du Soleil, & tantôt les phases de la Lune.

*Pronostic.*

Si la violente douleur de tête dans une fièvre continuë est jointe à des délirés & à des convulsions, & que le malade rende des urines cruës, c'est-à-dire blanches & claires, la vie sera en danger : & lorsque la douleur finit tout-à-coup sans aucun soulagement qui vienne d'une évacuation critique, c'est un signe de gangrene ou de perte de sentiment dans les membranes du cerveau. S'il survient à la céphalalgie un écoulement de sang ou de pus par la bouche, par les narines, ou par les oreilles, c'est une marque de la délivrance du mal : ceux à qui il arrive une douleur de tête dans le tems qu'ils relevent d'une maladie des parties inférieures, doivent apprehender qu'il ne se fasse un abcès dans leur cerveau, sur tout quand nulle excréation manifeste n'a précédé. Ceux qui dans une fièvre non périlleuse sont subitement attaqués d'une douleur de tête, & à qui il paroît quelque obscurité devant les yeux, sont prêts de vomir de la bile, principalement s'ils ont des frissons dans les hypocondres, & qu'ils sentent des maux de cœur.

La douleur de tête par correspondance de parties n'a besoin pour se dissiper, que du rétablissement de l'organe où le mal a sa source : mais celle qui dépend essentiellement de la constitution dépravée de la tête même est difficile à guérir ; dans l'une & dans l'autre il faut également commencer par les évacuans, employant les vomitifs sur tout dans celle qui vient par consentement, afin d'imprimer à tous les viscères des secousses qui les débarrassent des matieres dont ils sont incommodés ; & les purgatifs entr'autres de mercure doux pour les douleurs de tête essentielles, afin d'évacuer beaucoup de limphe, & de dégager des matieres pituiteuses les parties glanduleuses & membraneuses d'autour du crâne : mais il faut dans ces deux especes de douleur conserver le ventre libre, puisque son obstruction augmente toujous les douleurs.

Les pilules suivantes sont estimées dans la douleur par consentement avec l'estomac : prenez de la masse des pilules de mastic un scrupule, extrait d'elébore noir & extrait de castoreum cinq grains de chaque, extrait de trochisques alhandal un grain, avec une sus-

grande quantité d'élixir de propriété pour en former des pillules.

On observera aussi qu'après avoir préparé le sujet par des remèdes généraux dans une douleur de tête par essence, principalement quand elle dépend du vice de la lymphe ou des serofitez, & qu'elle est opiniâtre; il sera bon de faire garder au malade une diète sudorifique qui soit capable d'atténuer & de dissoudre les viscositez, en facilitant le mouvement circulaire des humeurs: dans d'autres circonstances on ordonnera d'user intérieurement de succinés, particulièrement de sels volatils & de succin, & ensuite de diaphoretiques martiaux, & de volatils tant urineux que vitriolés; à ceux-cy on peut ajouter l'essence de lune, accompagnée d'opiat & de camphre, surtout dans une céphalalgie chaude, où l'application extérieure d'esprit de vin camphré, ou d'huile de camphre convient merveilleusement.

*Précaution  
pour l'usage  
des opiats.*

Quoyque les opiats suspendent la douleur, il faut néanmoins avoir de grandes précautions dans leur usage; parce qu'ils laissent la cause du mal, & la rendent même encore plus fixe; on emploira donc d'abord en petite dose

les anodyns & les narcotiques, ne les augmentant que par degrez, & y ajoutant des remèdes céphaliques ou autres appropriés au mal, quand il s'agira de les appliquer par dehors, en quoy l'on aura soin d'éviter les sutures, de crainte de causer une affection soporeuse, qui souvent est l'effet de la trop grande quantité d'opium.

On met au rang des meilleurs topiques le cataplasme de verveine pilée, & mis entre deux linges sur le front, & sur les temples, les fleurs de pavot rhéas pilées, & la bétoine cuite dans le vin & pilée, sont aussi souveraines pour apaiser les douleurs de tête dans un apostème : mais lorsqu'il est besoin de dissiper & de resoudre la matiere, prenez une poignée de bétoine, une demi poignée d'absinthe, une dragme de cubébes, & faites cuire le tout dans une livre de vin, pour en appliquer à la tête la décoction en maniere d'épithème : on pourroit encore froisser avec un pilon de marbre la racine rhodia, espece d'orpin, & l'ayant arrosée avec les eaux de verveine & de sureau, en faire un cataplasme pour le front ; la racine de zedoaire réduite en poudre supplée aisément au défaut de la racine

*Croix des sa-  
pignets.*



précédente dans les céphalalgies de cause froide : autrement prenez noyaux de pesche demie once , semence de pavot blanc deux dragmes , & les mêlés avec une suffisante quantité d'eau de verveine , pour en composer une émulsion qu'on mettra en façon d'épithême au front & aux tempes : on louë pareillement en cette rencontre l'infusion d'une once de semence de jusquiame dans cinq onces de vinaigre rosat ; pour s'en servir on bande la tête avec un linge délié , & l'on trempe dans ce vinaigre une éponge dont on humecte le linge : ou bien exprimez une dragme d'huile de la semence de pavot , pour la joindre à une dragme & demie d'huile de noyaux , ou d'amandes de pesche , & à deux scrupules d'huile de jusquiame , & autant d'huile d'aneth , avec suffisante quantité d'huile de cire pour donner de la consistance à un liniment dont on frottera les tempes.

Mais ces narcotiques externes sont seulement utiles dans une douleur pressante , & accidentelle qui dépend du consentement : à l'égard des douleurs chroniques & habituelles elles ne sont que palliées par ces sortes de

*Pratique  
pour les dou-  
leurs habituel-  
les.*

*De la Céphalalgie.* Ch. XL. 465  
médicamens, c'est pour cela qu'icy il  
vaut mieux user d'emplâtres, & de  
tacamahaca avec le baume du Perou.

S'il étoit besoin de discuter & de  
résoudre une humeur froide qui fût la  
cause du mal, on feroit des sachets de  
millet & de sel commun auxquels on  
joindroit la bétouine, les fleurs de camo-  
mille, & la poudre de racine rhodia  
qu'on appliqueroit chauds à la tête.

Les douleurs scorbutiques qui sont  
si opiniâtres se traitent par des prises  
d'une décoction de bois de genièvre,  
& de buys raclé; ou bien en prenant  
du lait pour temperer l'acrimonie des  
sels; pendant qu'on impose par dehors  
des vesicatoires auprès des oreilles,  
ou les fleurs de pavotrhéas fraîches &  
pilées.

Les douleurs de tête causées par la fi-  
èvre demandent un épithème de suc de  
joubarbe ou de pourpié avec un peu de  
vinaigre; ou bien on le compose avec  
du suc exprimé des écrevices & battu  
dans de l'eau de pavot-rhéas: quand  
on appréhende les convulsions ou le  
délire on applique à la plante des pieds  
une boulie faite de trois poignées de  
feuilles de rhue fraîche, de trois raci-  
cines de raifort coupées, d'une poi-

*Epithème pour  
la douleur de  
tête qui pro-  
vient de fièvre*

## 466 De la Céphalalgie. Ch. XL.

gnée de sel commun, mêlant le tout avec une suffisante quantité de levain très aigre, & de vinaigre de rhue, c'est un remède qui fait de puissantes révolutions.

*Usage des bois  
sudorifiques.  
de la fraîcheur*

Dans une céphalalgie froide provenant d'une matière visqueuse & gluante, & dans celle qui attaque les vieillards, on doit employer les bois sudorifiques; & par dehors on frotera le haut de la tête avec le baume de succin; autrement on mettra sur la tête qu'on aura rasée l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, à laquelle on peut ajouter un peu d'emplâtre de bétoine & d'onguent d'albâtre: outre cet emplâtre qui convient particulièrement quand la matière est épaisse & la douleur invétérée, on réussit encore avec un cerat fait de graisse de béliet, de gomme elermi, & d'un peu de cerat de bétoine, dont on couvre l'endroit malade après avoir rasé la tête, & l'avoir bandée.

La douleur qui vient d'une blessure externe se guérit avec l'onguent d'albâtre, & sur tout avec un cerat qui se compose ainsi: prenez gomme de lierre trois onces, raffine purgative demie once, cire trois onces & demie, huile

rosat deux onces & demie, gomme ammoniac deux onces, térebanthine trois onces, suc de baye de lierre, & farine de fèves autant qu'on le jugera à propos pour donner la forme à un emplâtre qu'on mettra sur la partie.

Lorsque la céphalalgie dépend des vers, après avoir fait précéder les remèdes généraux, on couvrira le devant de la tête d'un emplâtre composé de deux dragmes de poudre d'aloës & de vers de terre, d'une dragme de fiel de taureau, & d'une suffisante quantité d'huile d'absinthe & de cire; il sera bon aussi de parfumer la partie affectée, avec la poudre suivante, prenez poudres de petite centaurée, de marube, & de bétoine deux dragmes de chaque, zédoaire demi dragme, angelique deux dragmes, succin une dragme, antimoine crud une once, minium une dragme & demie, bol d'arménie une dragme, aristoloche ronde deux dragmes, absinthe trois dragmes, réduisez le tout en poudre que vous jetterez sur le feu, afin d'en produire une fumée dont on échauffera la partie dolente. Si la douleur provenoit d'ivresse, ou de débauche, il faudroit faire avaler du poivre, afin

*Cure du mal  
de tête causé  
par les vers.*

de consumer les cruditez du ventricule , & arroser legerement la tête avec de l'eau froide mêlée au vinaigre, trempant les bouffes dans ce mélange.

On estime pour la migraine un cataplâme fait de racine de concombre sauvage , avec la verveine & l'absinthe : on applique aussi sur l'endroit affligé la décoction faite de cette même racine dans le vin, l'huile , & l'eau mêlés ensemble. D'autres trempent une éponge dans la décoction de racine de Bryone avec les feuilles d'absinthe , & en mouillent la tête , sur laquelle ils appliquent ensuite l'onguent d'albâtre : ou bien on frotera la moitié du front & les muscles temporaux avec un liniment composé d'une once d'euphorbe , de trois onces de cire , & d'une livre d'huile très douce.

*Secours tirés  
de la Chirurgie.*

Les remèdes Chirurgiques sont aussi d'un usage très avantageux dans ces maux : L'ouverture de l'artere y est entr'autres d'un secours important principalement pour la migraine ; & l'on n'y doit pas craindre l'anevrisme , puisque l'artere qu'on perce étant appuyée sur des os est aisée à refermer par la compression , & que la playe se cic-

trise en trois jours par le moyen d'un emplâtre composé de terre vitriolique dulcifiée, de terre sigillée, & de blanc d'œuf, après l'ouverture de l'artere, on recommande dans les longues céphalalgies l'incision de la veine du front, & au lieu de cette operation on peut appliquer les sangsues aux deux tempes: quelques Praticiens disent aussi avoir observé que l'ouverture de la veine qui s'étend entre les racines du doigt index & du pouce étoit un remede present dans la migraine: de tels secours ont leur utilité quand le vice est dans le sang: mais lorsque le mal tire son origine de la ferosité, il faut employer les cauteres, les appliquant au bras & à la nuque du coi, ou bien entre le doigt indice & le pouce: quand le mal de tête est plus pressant, on applique les vésicatoires derriere les oreilles & auprès de la nuque: les setons, & quelquefois le caustique potentiel est mis en usage dans les douleurs de tête periodiques, & même le trépan en de certaines occasions, principalement dans les douleurs de tête qui succedent à une verole mal guérie: mais il est necessaire que les remedes généraux préparent le sujet à su-

bir les operations que la chirurgie peut ordonner pour le rétablissement de la santé, sans quoy de tels secours augmenteroient plutôt le mal.

---

## CHAPITRE XLI

### *De la douleur des Dents.*

*Cause du mal  
des Dents.*

**L**ES Dents font de la douleur tantôt par la sympathie qu'elles ont avec les gencives qui sont mal affectées, tantôt à cause que ces parties osseuses sont elles-mêmes gâtées: on en attribue communément le principe à une humeur acre qui provient du suc nouricier des dents, ou d'une serosité corrompue, comme il arrive dans le scorbut & dans la maladie vénérienne, où la lymphe est très corrosive en sorte que s'amassant autour de la racine d'une dent elle ronge les fibres nerveuses & membraneuses qui s'insinuent dans la propre substance de la dent par sa base ou par sa racine, & ses fibres irritées tenant à d'autres qui forment les gencives, leurs distractions & leurs rudes ébranlemens passent aux parties voisines qui sont tendineuses & char-

nues , & qui par conséquent sont capables d'étendre la douleur & de produire des tumeurs , les dents n'étant en elles-mêmes nullement capables de sentir & de se tuméfier , parceque leur dureté ne permet pas à leurs parties de s'écarter les uns des autres , & de trembler séparément en tenant au tout.

Mais cette liqueur acide qui cause tout le desordre par le picotement qu'elle fait aux parties sensibles use peu à peu la dent en la cariant & la creusant , & il s'engendre quelquefois dans les cavités des dents cariées de petits vers qui se forment & qui se nourrissent de suc alimentaire que la dent gâtée n'a pû consumer , & ces vers augmentent de tems en tems la douleur d'une maniere cruelle en perçant les nerfs qui vont à la racine des dents.

*Vers engendrés à la racine des Dents.*

Les causes de la corruption de la nourriture de la dent sont les alimens sucrés ou douçâtres , & les acides , les matieres trop chaudes ou trop froides , & de semblables choses dont on use souvent , & qui dissipent ou dépravent les humeurs dont la dent recevoit la vie & son entretien , en même tems qu'ils dérangent le tissu de ses parties.

*Dépravation de la nourriture des Dents.*



Le pronostic qu'on peut former sur cette douleur, c'est qu'en devenant opiniâtre elle excite des convulsions & des veilles qui fatiguent beaucoup le malade.

*Sur*

Il s'agit d'apaiser la douleur, de corriger l'acide, d'arracher les dents cariées, & de faire sortir les vers. Les douleurs sont arrêtées par des pillules d'opium qu'on foue dans le creux de la dent, ou par l'essence de ce même médicament, laquelle on applique avec du coton, ou dont on frotte les dents & les gencives: la thériaque opere ici par la vertu de l'opium, en l'appliquant sur la joue dans une ardeur érysipléateuse, on y ajoute du sel d'absinthe: lorsque le mal provient d'une cause échaufante, on y applique l'eau rose avec un tiers de vinaigre, de suc de plantain, de joubarbe, de laitue, ou d'ozeille & d'autres semblables herbes qui rafraichissent: on s'y sert aussi d'eau de solanum avec l'eau de vitriol: on fait tenir dans la bouche une pilule composée de deux grains de semence d'ache, de quatre grains de jusquiame, & d'autant d'opium avec une quantité suffisante de sirop de pavot: si les gencives étoient fort en-

flamées, il faudroit éviter le vinaigre à cause de son acrimonie : la racine de lapathum aigu coupée en tranches & mise sur la dent qui fait de la douleur a coûtume de diminuer le mal ; la décoction de Bardanne y est encore fort bonne.

La douleur qui naîtra d'une cause froide pourra se passer en mettant sur la dent malade de l'ail cuit sous les cendres : ou prenez eau de vie, poivre, gomme de genièvre demie once de chaque, vin de Bourgogne huit onces, & quand ces drogues auront été cuites, coulez-les, & tenez-en la colature chaudement dans la bouche : l'huile chaude de genièvre, & la fumée du tabac y sont des remedes éprouvés : & de quelque cause que le mal procede, il sera toujours diminué, quand on se lavera la bouche avec cette décoction : prenez racine de fougere, & de pentaphyllum trois dragmes de chaque, bistorte deux dragmes, feuilles de rhue, de sauge, de bétoine, roses rouges demie poignée de chaque ; & faites cuire ces plantes dans une suffisante quantité d'eau & de vin mêlés ensemble, pour en laver de temps en temps la bouche du malade.

*Traitement  
à une douleur  
causé. par le  
froid,*

474 *De la douleur des Dents.*

*Composition  
d'une pierre  
propre à guer-  
rir ce mal.*

On estime encore pour dissiper cette douleur l'usage d'une pierre dont on met un petit morceau sur la dent pour attirer des eaux & cracher beaucoup : on la compose avec égales parties d'alum & de salpêtre réduit en poudre, afin de les faire fondre dans un creuset, y ajoutant un peu de souphre.

Lorsque la mâchoire est fort enflée, on ne doit point avancer l'abcès avec des emplâtres, comme celle de méli-lot : mais si la tumeur est petite & qu'elle soit située vers les racines des dents, on fera supurer avec des tranches de figues un peu rôties, & on lavera bien l'abcès avec de l'eau miel-lée, afin qu'il ne reste aucune parcelle du levain : mais la tumeur abscede quelquefois d'elle-même. Dans un mal de dent opiniâtre on purgera avec le jalap, on saignera copieusement, & & l'on appliquera des ventouses aux épaules, au derrière du col, au bras, &c.



## CHAPITRE XLII.

*De la douleur des Yeux & des Oreilles.*

ON sent aux yeux des douleurs qui <sup>Causes de la douleur des yeux</sup> sont causées tantôt par des corpuscules qui s'y seront attachés par dehors, tantôt par des inflammations où la limphe acre & acide irritant avec violence des fibres membraneuses & nerveuses produit une sensation très-pénible de compression & de déchirement: il survient aussi aux membranes de l'œil des convulsions qui excitent dans cet organe une douleur particulière.

La semence d'ormin soufflée dans l'œil, y étant humectée par la lympe <sup>Cure</sup> qui s'y rencontre, rend un mucilage où s'embarassent les corpuscules qui sont entrés dans cet organe, c'est-à-dire, entre les paupières & le globe, & qu'on retire aisément par l'expression de ce mucilage; de menues perles, ou une petite pierre d'écrevisses fourrée dans cet intervalle pourra faire sortir quand on la remuera, ce qui s'y sera engagé: l'aimant extraira com-

modément des scories de fer, & les instrumens Chirurgiques débarrasseront les autres sortes de particules engagées autour de l'œil, pourvu qu'ils y atteignent. Pour ôter l'acrimonie de la limphe corrosive dans une ophtalmie, on insinuera dans l'œil de la tutie préparée, ou des fleurs de zinc qui tempereront cette humeur.

*Usage des  
topiques,*

A l'égard du sentiment douloureux de compression ou de distraction, on employera les décoctions de verveine, de fenouil, d'euphrase, de jumach, de tutie dans un mélange d'eau & de vin : on peut aussi avec les mucilages de semences de plantain, de coings, & d'ormin mêlés en suffisante quantité dans trois onces d'eau extraite de sperme de grenouilles, y ajoutant six grains de safran, & quatre grains de camphre, & même du lait de femme, faire une composition très-propre à nettoyer l'œil de toutes les ordures qui l'incommodent : les feuilles de nicotiane un peu pilées & fraîches ou arrosées de vin sont encore bonnes à mettre sur l'œil : la pulpe des pommes douces amollie par la coction, & mêlée avec du blanc d'œuf, du sucre, du camphre & du safran n'est pas moins

vantée pour arrêter la douleur inflammatoire des yeux.

On remarque souvent des douleurs d'oreille accompagnées d'un sentiment d'ardeur & de pulsation qui s'évanouit lorsqu'il survient un écoulement de pus : quelquefois aussi il s'excite des douleurs opiniâtres par l'acreté & la salure de la cire de l'oreille, ou d'une limphe corrompue qui va picotter la membrane interne de cet organe, des vers qui se glissent dans l'oreille ont coutume de causer par leurs piqûres & leurs frottemens des maux insupportables dans le conduit interieur de l'ouye.

*Cause & accidens des douleurs d'oreilles.*

Pour le pronostic de cette douleur d'oreille, on peut craindre le délire & d'autres maladies du cerveau aussi fâcheuses, quand elle procede d'une inflammation, qu'elle est profonde, & que le nerf acoustique y est fort offensé : ce mal est frequent chez les enfans; mais il y est moins périlleux que chez les personnes avancées en âge.

*Pronostic.*

Pour guerir la douleur des oreilles on fomentera ces parties avec de la guinauve, du fénugrec, des fleurs de camomille, de mélilot, de bétoine, &c. qu'on applique à l'exterieur, princi-

*Cure.*

palement quand le mal vient du dehors : la fumée du tabac qu'on fait recevoir à l'oreille par le moyen d'un tuyau, où les feuilles de cette plante récemment pilée & humectée d'esprit de vin pour les fourer dans l'oreille, sont encore d'excellens remedes ; ainsi que les cloportes infusées dans l'huile de violette, & exprimées ; les escarbots cuits dans l'huile rosat avec un peu d'eau, jusqu'à la consommation de la partie aqueuse, & ensuite exprimés, fournissent de très bons anodyns, lorsqu'après avoir été doucement échauffés, on les fait degoutter dans l'oreille, & on les y retient avec du cotton ; c'est à quoi l'huile de scorpion convient pareillement, pourvû qu'on la mêle avec la moitié d'huile d'amandes douces ou ameres ; on fait chauffer ces huiles pour les distiller dans l'oreille, quand il s'agit de nettoyer. S'il y avoit lieu de soupçonner de l'inflammation, il seroit à propos d'user d'une décoction de gerofle aromatique dans le vin, qu'on verseroit goutte à goutte jusqu'au fond de l'oreille, sur l'entrée de laquelle on laisseroit le gerofle appliqué : l'esprit d'urine est encore utile pour répandre dans l'oreille :

*Anodyns spec.  
visquos.*

& quand la douleur est extrêmement aigue, on pourra joindre à ces remèdes tant soit peu d'essence d'opium, dont néanmoins on usera très rarement de crainte de blesser la faculté de l'ouye, par l'engourdissement que l'on cause aux membranes & aux nerfs de ce sens.

Si des vers introduits ou engendrés dans l'oreille y causoient de la douleur, il faudroit les en extraire, soit en y versant du lait tiède, soit en y appliquant par dehors une pomme douce cuite, afin d'attirer les insectes par l'odeur de ces matieres doucâtres: ou bien on les tueroit avec du suc d'absinthe, ou de concombre sauvage qu'on feroit distiller dans l'oreille; on peut aussi substituer à ce dernier médicament l'huile d'amandes de pesches récente mêlée avec l'huile de coloquinte & le mercure doux, ou bien de l'essence de myrrhe, on y réussira encore en usant d'injections d'une décoction faite de myrrhe & de sommités d'absinthe dans le vin; & même avec des parfums de myrrhe, ou de semence de jusquiame formés en chandelle avec de la cire qu'on allumera: la gomme ammoniac fourrée dans l'oreille.

*Remedes contre les vers des oreilles.*



reille étouffe aussi les insectes qui s'y sont nichés; les parfums amers, & les exhalaisons des préparations du fer, pris par le nez ou par la bouche chassent de même les vers de l'oreille; l'huile de grillons infusées font sortir les grillons qui, pourront s'être glissés dans la cavité de cet organe, ainsi que l'eau salée fait les sangsues, qui sont encore attirées au dehors par le sang dont on arrose l'oreille externe; pour tirer les puces on fera une petite boule de poils de chien, laquelle on poussera avec un stilet dans l'oreille, afin que cet insecte s'aïlle fourer dans ce globule qu'on retirera par un fil auquel on aura eu la précaution de l'attacher avant que de l'introduire.

Quand la douleur d'oreille persévère après avoir employé tous ces remèdes extérieurs sur le soupçon de quelque corps étranger glissé dans la cavité de l'ouye, on doit purger le malade avec des médicamens lénitifs tels que la casse, la manne, le sirop de l'infusion de plusieurs sortes de fleurs comme, celui de roses rouges & dans une extrémité on fera degoutter dans l'oreille des suc de mandragore & de pavot mêlés ensemble, pendant qu'on fomentera

*Plage des pur-  
gatis.*

fomentera l'organe par dehors avec des éponges trempées dans la décoction suivante : prenez mandragore , jusquiame , & laitue uue poignée de chaque , faites les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , & après que ces plantes y auront été cuites , imbibezen de l'éponge ou de la laine que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Quand les douleurs d'oreilles proviennent du dedans , & qu'elles dépendent de l'ardeur & de l'acrimonie des humeurs , on doit préparer le sujet par des remèdes généraux en luy faisant respirer un air froid & humide , luy donnant des alimens qui soient pareillement capables de le rafraichir & de l'humecter , tels que sont les laitues , les citrouilles cuites dans le lait d'amandes douces , & ensuite dans le bouillon de poulet ; il usera de vin blanc & trempé , ou d'eau dans laquelle on aura mis cuire des semences de coriandre : les frictions , les ventouses aux épaules , les clysteres adoucissans , & la saignée seront pratiqués suivant les forces du sujet qui doit dailleurs se tenir en repos , & garder une grande diète : ces précautions ayant été prises,

*Choix des remèdes généraux*

on disposera les humeurs en usant de sirop d'infusion de roses & d'endive, de suc de bourache avec les eaux appropriées : quand la coction de la matière, morbifique commencera à se manifester, on employera les médicamens convenables à son évacuation, par exemple la manne, ou le sucre violat y ajoutant du sirop rosat solutif, & le sirop des huit dans une infusion de roses rouges : ou bien on ordonnera les pilules dorées & la rhubarbe préparée avec un purgatif rosat.

*avis sur  
l'usage des topi-  
ques.*

Après l'on en viendra aux topiques sur lesquels on doit remarquer qu'il ne faut jamais appliquer de médicamens actuellement froids aux oreilles, à la différence de ce qu'on pratique aux yeux qui ayant plus de vaisseaux sanguins supportent mieux le froid extérieur : & quand la douleur sera profonde, on usera de liqueurs plutôt que de remèdes solides qu'on seroit obligé de retirer ensuite par des instrumens avec danger d'irriter la partie. Mais si le mal procédoit d'humeurs froides épaisses & lentes, on garderoit un régime tout contraire en préparant les humeurs avec le sirop de miel rosat & l'oxymel, ou bien avec l'infusion de

roses dans l'eau de bétoine : puis on en viendra à des potions faites avec le sirop rosat solutif auquel on joindra trois scrupules de diaphœnic , & ensuite on fera prendre les pilules arabiques , ou celles d'agaric : le corps étant bien purgé selon les qualitez des humeurs peccantes il sera à propos de faire user pendant quinze jours d'une décoction de gayac comme dans les autres maladies de causes froide.

Au reste pour apaiser icy la douleur rien n'est plus efficace que l'huile de muscade qu'on injecte dans la cavité de l'oreille , qui sera ensuite bouchée avec du cotton où l'on aura envelopé un morceau de musc , d'ambre , ou de civette : le suc de rhue mêlé avec l'huile d'amandes ameres , ainsi que l'huile de nard , ou de noix muscade battue avec de la graisse de caille réussit encore admirablement étant insinuée dans l'oreille : à l'égard de la partie externe de cet organe on la frotera d'huile de camomille , & on la fomentera avec un sachet de millet , de fleurs de camomille , de marum , & de bétoine. Que si la douleur persévère on employera les suc de mandragore & de pavot mêlés ensemble , en continu-

*Remède sou  
verain.*

484 *De la douleur des Oreilles,*  
ant de fomentier la partie avec des é-  
ponges ou de la laine imbuë d'une dé-  
coction de mandragore de jusquiame  
& de laictues cuites à la quantité d'une  
poignée de chaque dans de l'eau de  
fontaine : le renouvellement de cette  
fomentation se doit faire soir & matin  
avant le repas,

---

## CHAPITRE XLIII.

*De la Maladie des Reins , &  
principalement de la douleur  
Néphrétique.*

**L**Es Reins sont sujets à des inflam-  
mations & à des tumeurs qui s'ul-  
cerent souvent , & répandent de la sa-  
*Symptomes* nie. Dans cette affection on sent une  
douleur aggravante qui se répand vers  
la vessie , aux testicules , & aux fausses  
côtes , qui s'augmente par l'éternuë-  
ment & par d'autres mouvemens de  
secousses ; le fesses ; les îles , & le pubis  
souffrent tension & ardeur , parce que  
les voyes de l'urine étant obstruées , &  
gonflées il se fait des tiraillemens aux  
nerfs & aux membranes qui entretien-

nent une communication entre toutes ces parties ; les malades ne sauroient se dresser , & ils éprouvent à la cuisse un engourdissement qui provient d'une compression du nerf accompagnée de refroidissement des parties extérieures surtout aux articles ; le ventre est paresseux , il s'y excite des tranchées : quand le colon en est enflammé , la douleur se porte en devant , & le changement qui arrive à la maladie paroît plutôt aux excréments grossiers qu'à l'urine qui d'abord est claire & subtile, mais qui dans la suite prend une teinte rouge , & une consistance épaisse.

Les causes de ce mal sont ou manifestes , ou intérieures & cachées ; par exemple une rude friction , une chute violente sur le derrière, quelques coups, des médicamens appliqués aux dehors tels que les cantharides sont capables de mettre en desordre des organes aussi délicats & aussi sensibles que ceux de l'urine par les ébranlemens , ou par les corpuscules que toutes ces choses y communiquent : les acrés de la matière des urines fournie par des alimens épiciés ou excessivement salés peuvent pareillement en se séparant du sang

*Cause.*

dans la substance des reins irriter les filamens de ces filtres , & en corrompre le tissu : la violente passion de l'amour , & les caresses trop fréquentes échaufferont de même les reins par la sympathie de ces visceres avec les organes de la generation.

*Temperament*  
*peut être à cette*  
*indisposition.*

Les personnes avancées en âge , les hommes , & ceux qui sont d'une complexion délicate sont plus souvent attaqués de ces maux que les jeunes gens , les femmes , & ceux qui sont replets , parceque les premiers ont les passages de l'urine plus étroits , & le sang plus acrimonieux & plus chaud.

*Cure.*

Pour le traitement de ces malades on fera des révulsions , on ordonnera de petits clysteres , il faudra rejeter toutes les drogues diuretiques , d'entre lesquelles on choisira les plus foibles ou les plus douces pour les employer sur le déclin de la maladie.

Contre l'inflammation des reins & pour temperer l'ardeur d'urine , on fera infuser de l'argentine dans du vin durant une nuit , & on prescrira au malade de la prendre à la maniere du thériac. On mettra aussi dans les ptisanes & dans les bouillons quelques poignées de quinte feuille : le sirop des.

bayes de ronce à fruit noir n'y est pas moins profitable. Autrement on préparera des ptisannes rafraichissantes avec des racines de nénufar, la conserve des bayes de petit-houx est encore fort bonne pour l'ardeur d'urine. Et pour adoucir l'on composera ainsi une ptisanne : mettez quatre onces de racine de nénufar & une once de racine de guimauve dans quatre pintes d'eau que vous ferez bouillir ; & dans la ptisanne que vous aurez passée par un linge dissolvez deux gros de nitre , avec autant de crystal-mineral ou de végétal : on la fera boire à grandes verrees , mais après qu'on aura appaisé l'inflammation il faudra retrancher de cette composition la racine de guimauve , de crainte que les humeurs n'en deviennent visqueuses , ou gluantes. Voicy un remède des plus éprouvés pour ceux qui sont sujets aux coliques néphrétiques.

On fait boire de grand matin un verre de vin blanc où l'on aura mis infuser une dragme de la premiere écorce de la racine de chauffe-trape ; cette écorce est une pellicule déliée brune par dehors , blanche en dedans , on la fait sécher à l'ombre pour la réduire en



poudre tres subtile ; le soir du jour qu'on a pris cette infusion l'on jette dans un demi-septier d'eau une poignée de parietaire , une dragme de sassafras , autant d'anis , & un peu plus de fine canelle : on laisse bouillir le tout sur un feu clair pendant un demi quart-d'heure ; puis on retire le pot pour le placer sur des cendres chaudes après l'avoir couvert avec du papier & un couvercle juste par dessus. Le lendemain on fait rebouillir la matiere encore un demi quart-d'heure , & on verse ensuite sur deux onces de sucre-candy en poudre répandue au fond d'une écuelle cette derniere infusion qui aura été passée par un linge avec expression du marc : quand le sucre est fondu on fait boire l'infusion le plus chaudement qui se puisse , & on oblige le malade de ne rien prendre que trois heures apres cette potion ; il doit aussi s'abstenir de tout aliment durant un pareil intervalle après la prise de la premiere infusion. On pourra aussi user de cet autre remède ; broyez dans un mortier de marbre une once & demie de semence de violettes , y repandant peu à peu six onces d'eau de chiendent ; & délayez dans la colature de cette

émulsion une once de sirop violat.

S'il y avoit rupture de quelques vaisseaux sanguins dans les reins, il faudroit prescrire au malade les remèdes propres aux pertes de sang; ainsi on luy feroit boire le suc des feuilles de bourse à pasteur, au poids de quatre ou six onces: il boiroit à la soif de la ptisane de plantain; l'eau de cette même herbe n'y seroit pas moins bonne, & il tireroit du secours de la sanicle si l'on en préparoit ses bouillons & ses tisannes. On a encore guéri ces sortes de pertes de sang par la verge avec la teinture de souphre, & de vitriol; ayant soin de faire prendre ensuite quelques doses d'essence de fleurs de millepertuis, pour empêcher le sang de se grumeler.

*Ecoulement de sang.*

Pour la gravelle qui souvent est la principale cause des maladies des reins, on ordonne de boire un verre de vin, dans lequel quatre fruits de coquelles ou d'alkékenge auront été écrasés: autrement on prescrira le suc de ces mêmes fruits épaissi en consistance d'extrait. Au reste les deux reins sont quelquefois attaqués ensemble, & d'autrefois il n'y en a qu'un qui soit indisposé; ce qui se remarque assez par le siège de la douleur.

*Gravelle;*

## CHAPITRE XLIV.

*Des longues Maladies de la Vessie.*

**L**A vessie est sujette à plusieurs maux, tels que sont les duretés, les tumeurs, l'ulceration, la galle, & l'excrétion du sang, ou du pus, ou des matieres sous la forme de cheveux; la foiblesse, la paralysie, la pierre, la retention d'urine, & entr'autres l'inflammation, parce qu'étant une partie nerveuse très sensible, les irritations qui s'y font ne manquent guères d'y causer des obstructions aux petits vaisseaux sanguins, où le sang retenu, & continuellement froissé entre les fibres de cet organe s'échauffe & se corrompt : on reconnoît cette indisposition par une douleur vers le pubis, & autour de la racine de la verge, & par des urines ardentes; & pour la traiter on employera les mêmes remedes qu'à l'inflammation des reins, & ceux qui conviennent à toute inflammation en general; sçavoir la saignée, les refroidissans & les nussectans : les topiques doivent être d'a-

bord repercussifs, mais vers l'état de consistance de la maladie on usera de resolutifs qui seront seuls employés vers le déclin; & ces médicamens externes seront ordinairement appliqués au periné: s'il s'étoit fait une tumeur qui eût dégénéré en une dureté schirreuse, le cataplasme suivant y seroit utile: prenez racine de lys & de guimauve une once & demie de chaque, racines de bryone, de cyclamen & de concombre sauvage deux onces de chaque; faites-en la coction dans une suffisante quantité de vin blanc; puis pilez-les & y ajoutez de la fiente de pigeon & de chevre une once & demie de chaque, de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, du biellium, & de l'opopanax dissouts dans de l'huile de sezame une once de chaque, laudanum & styrax liquide une dragme de chaque; & avec une suffisante quantité de poix navale, formez votre emplâtre de toutes ces drogues mêlées selon l'art; il a beaucoup de vertu pour amollir & pour discuter.

Quand l'inflammation a suppuré, & qu'il s'est produit un ulcere que l'on connoît au pus tenace & visqueux qui

*Placet*

*Remedes.*

fort avec les urines, au ténéisme, & à la difficulté d'uriner, on y remédie en temperant les humeurs par des rafraichissans, & en injectant des eaux détersives dans la vessie: les trochisques de Gordon y auront lieu, ainsi que la conserve de rotes, & le bol d'Arménie; l'usage du lait agglutinera les fibres divisées, & l'on n'oubliera pas les potions vulneraires, non plus que l'émulsion des quatre semences froides. La tisane des feuilles de bétoine, l'eau où elles auront infusé à froid, la conserve des fleurs de cette plante, le sirop de ses fleurs & de ses feuilles, le suc & l'extrait de ces mêmes parties y sont pareillement estimés: l'extrait de piloselle n'y est pas non plus à mépriser.

*Paralytic.*

Si la vessie devient paralytique, soit par la rupture de ses fibres mouvantes, soit par l'abondance des humeurs dont toute sa substance sera imbibée, & relâchée, on mêlera de la therebentine torrefiée avec les trochisques d'alkékéngé préparés sans opium pour les faire prendre au malade qui aura aussi besoin de fomentations astringentes, & même de potions composées avec la racine de souchet, &

le galanga deux dragmes de chaque, le calamus aromaticus, les noix de cyprès, les balauftes, l'écorce de grenade, le myrthe, les calices de glands de chêne, les racines de sceau de Marie, de grande consoude, le bois d'aloës une dragme de chaque, noix de galles, encens, semence d'agnus castus, rhue un scrupule de chaque; pilez, & mêlez ensemble toutes ces drogues, ou plusieurs d'entr'elles, & faites en divers breuvages. Si l'on ne tire aucun profit de ces médicamens ainsi administrés, prenez glands une once & demie, galanga demi-once, cuifés-les dans deux livres de vin rouge, & d'eau de forgeron, y ajoutant deux dragmes d'encens: quand la décoction en sera achevée, on la passera pour la donner à boire; mais la plus longue & la plus commune des maladies de la vessie est la pierre,

*De la pierre dans la vessie.*

qu'on peut regarder comme la cause la plus ordinaire de toutes les autres. Les principes qui disposent au calcul sont dans le sang, & dans les filtres de l'urine. Lorsque le sang contient beaucoup de sels, & d'autres particules fermentatives qui par leur union produisent une matiere tartareuse, avec

*Causet.*

des humeurs visqueuses & liantes, il ne manque point de se débarasser de cette substance étrangere dans le tissu ferré des reins, dont l'ardeur naturelle contribue encore à la sécher & à l'endurcir, en sorte qu'elle tombe dans leur cavité ou bassinnet sous la forme de plâtre, qui par l'évaporation de ce qu'elle a de plus humide, contracte une fermeté de pierre : dès qu'une premiere molécule s'est engendrée dans les reins, & qu'elle est descendue dans la vessie, elle sert dans la capacité de ce viscere de fondement, & de noyau à d'autre matiere graveleuse qui succede, & qui s'attachant autour de ce corps, augmente le volume par couches, de la même maniere que la chandelle se grossit en la plongeant plusieurs fois de suite dans de la cire fondue.

*[Disposition]* Les alimens salez, grossiers & indigestes, comme les fruits, cruds & rudes, le pain non levé, les œufs durs, &c. ou ceux qui sont trop subtils & trop forts dont il reste des sédiments graveleux après la fermentation, comme le puissant vin, & celuy qui croît sur un terroir pierreux, ou à chaud ; les épiceries, &c. disposent

à ce mal, ainsi que la passion excessive de l'amour ou de la tristesse, la vie sédentaire, certaines températures d'air, &c.

Les signes qui témoignent la formation du calcul dans les reins, sont l'ardeur & la difficulté que l'on sent à uriner, l'urine visqueuse, la constipation, une douleur au gland, une pesanteur aux lombes, un engourdissement aux cuisses, une excrétion de sable, ou de liqueurs sanglantes & tenaces, une colique fixe au même endroit avec suppression d'urine, le mal augmentant sur tout après le repas, & diminuant par l'usage des fomentations & des cataplasmes qui relâchent les voyes urinaires, & qui se composent, par exemple, avec des feuilles de parietaire & de mauves pilées & cuites, y ajoutant les mucilages de semence de lin, de fénugrec, de guimauve. On peut aussi pour ouvrir ces mêmes voyes ordonner des remèdes internes, comme le sirop de guimauve de Fernel : ou prenez semences de mauves & de guimauves trois dragmes de chaque, pois rouges trois dragmes & demie, les quatre semences froides deux dragmes de chaque, orge mondé

Signes du  
calcul dans  
les reins.

Cure.



deux onces, onze figes grasses, sept febestes, & cinq dragmes de reglisse : cuisez le tout dans quatre livres d'eau que vous laisserez réduire à deux par le feu : autrement prenez une dragme de suc de pourpié épais, & une demie dragme de gomme arabic pour en faire des pilules que le malade avalera. Les passages ayant été dilatés par ces remedes, on prescrira des diuretiques pour chasser le calcul : par exemple, prenez guimauve deux dragmes, gros raisins passés sans pepin trois dragmes, veronique & lierre terrestre une poignée de chaque, cuisez ces drogues, & faites-en boire la coction. Le sang de bouc ou de chevre appliqué extérieurement tout chaud, de même que l'huile de scorpion ; les secousses d'un cheval que le malade montera, les frictions faites de haut en bas, une ventouse sèche appliquée aux reins d'abord, puis un peu plus bas jusqu'aux aînes, &c. sont des moyens propres à atténuer le calcul & à le faire descendre par les ureteres des reins dans la vessie ; mais il ne s'en faut pas servir quand la douleur est grande, car il s'en suivroit une irritation plus violente.

Mais si la pierre est renfermée dans la vessie, & que le retrecissement de l'uretère ou naturel, ou causé par une tumeur, une caroncule, ou une cicatrice l'empêche de sortir de cet organe, le malade sentira des picotemens vagues autour du pubis & du periné, produits par les mouvemens de la pierre, une pesanteur aux environs de l'anus & bien de la peine à monter, à sauter, à marcher dans les lieux raboteux, des demangeaisons au prépuce, de vaines envies d'aller à la selle; ses urines seront teintées de sang, laiteuses, ou blanchâtres, épaisses & troubles, avec un sédiment sablonneux & visqueux: d'autre fois elles seront aqueuses & claires après avoir été opaques, parce que le resserrement subit des conduits causé par de nouvelles contractions, n'aura laissé d'issuë qu'à la partie la plus déliée, & la plus subtile des excréments liquides dont le plus épais restera.

*Signes de la pierre dans la vessie.*

Mais la plus grande assurance que l'on puisse avoir de l'existence d'une pierre dans la vessie se tire de l'épreuve par la sonde qui ne manque guères de la toucher en quelque endroit qu'elle se cantonne, à moins que ce corps

étrange ne soit couvert de viscosités , ou d'un kiste qui s'attache à la vessie , ou qu'il ne se soit formé dans la doubleure de cet organe , vers l'endroit ou les ureteres se glissant entre ses deux membranes pour entrer dans la cavité, peuvent insinuer dans cet intervalle quelques suc's graveleux qui y croîtront peu à peu par l'addition d'autres matieres semblables : mais ces cas sont très rares : la pierre est presque toujours libre dans la vessie , & s'oppose souvent au passage de l'urine.

Quand ce corps étrange n'excede pas la grosseur d'un mediocre pois il a coutume de sortir par l'uretre ; même les femmes le peuvent rendre sous un plus gros volume à cause que chez elles ce canal de l'urine est plus droit , plus large , & plus extensible ; c'est pourquoy elles sont moins sujettes que les hommes à des calculs qui obligent d'avoir recours à la Chirurgie pour ouvrir avec les instrumens l'urethre , ou la vessie en son col.

*Remedes Chirurgiques,*

Lorsque le calcul s'est glissé dans l'urethre sans en pouvoir sortir , on fera une ligature ou une compression vers la racine de la verge pour empêcher qu'il ne retourne dans la vessie ,

& on le conduira peu à peu jusqu'à l'extrémité extérieure du canal : s'il s'arrête au gland on le retirera avec un crochet propre à cet usage , ou bien on le brisera en le perçant avec une tarière qui sera enfermée dans un tuyau qu'on fourrera dans l'ouverture du gland jusqu'au corps qui fera obstacle , ce corps atténué ou mis en pièce sera aisément chassé par les urines qui surviendront après qu'on cesse de comprimer le bout intérieur de l'urethre : mais s'il est trop loin du gland , & qu'on ne le puisse aucunement extraire de cette façon , il faudra percer la verge par le côté y faisant une incision droite sur le calcul qu'on tiendra assujéti en tirant le prépuce , afin qu'après avoir fait l'extraction du corps étrange la peau qui couvre la verge , étant relâchée ferme la playe , & dispose à la cicatrice.

Enfin l'on en viendra à l'opération de la lithotomie , lorsque la pierre ne pourra passer l'entrée du col de la vessie auquel on fait l'ouverture en y portant la pointe du bistoury au travers de l'un ou de l'autre côté du périnée , tout autre endroit de la vessie n'étant pas propre à soutenir sans ris-

que cette operation faite de fibres charnues assez épaisses pour se reprendre, & se consolider après la division.

On remédie cependant aux douleurs que souffre le malade avant & après l'operation, en discutant les vents par des clysteres, & en fortifiant la chaleur des entrailles : pour cet effet on frotte le mombriil avec l'huile de thérebentine, l'huile de genièvre, & celle de noix muscade ; on oint aussi de cette dernière huile seule la region du ventricule, & on fait prendre par la bouche la décoction de veronique avec le vin, ou la décoction de rave avec le sucre blanc & le beurre, ou l'huile d'amandes douces.

Dans le tems que la vessie supure après la playe qu'on y a faite pour l'extraction de la pierre, il faut placer le malade dans un lieu mediocrement frais, luy donner du repos, & luy arrêter les cuisses par des ligatures : il ne doit s'efforcer ni à repoussier, ni à retenir son urine, & s'il y a écoulement de sang, on luy soulevra un peu les fesses, & on y appliquera une éponge imbibée d'huile, aussi bien qu'à l'ombilic & au periné ; on pourra même y

employer des ventouses astringentes ; les potions seront rafraichissantes, & la diète exacte comme dans les flus de sang ordinaire : il usera de decoctions de mirtille & de roses, ou deonces & d'ecorces de grenade ; ou bien on fera dans la vessie des injections de suc d'acacia, de plantain, d'hypocyste, de polygonum, & d'autres plantes ou drogues semblables qui resserrent à quoy l'on ajoutera une dragme d'encens, ou de galles.

Sur la fin du pansement quand l'ulcere commencera à se fermer on prescra un emplâtre d'huile verte & d'alum, on variera les alimens, on permettra le vin, & on lavera ensuite. Si le ventre, ou la vessie est resserée, on transportera le malade dans une chambre un peu chaude, & éclairée, & on appliquera des linges chauds, de petits sacs remplis de farines chaudes, ou des vessies pleines d'huiles douces & tièdes autour des parties; on fomentera de semblable huile tout le corps, on ordonnera une saignée, puis un lavement ; on mêlera de l'eau chaude dans la boisson, & la nourriture sera liquide : mais l'usage des diuretiques doit être défendu, de crainte de causer

502 *Des Maladies de la Vessie.*  
des irritations à la vessie : quand il s'ex-  
citera des picotemens on frotera l'en-  
droit indisposé avec de l'eau chaude sa-  
lée : tous les médicamens doiés d'une  
qualité alumineuse y conviendront pa-  
reillement ; & quand il se formera  
beaucoup de matieres graveleuses , on  
fera prendre par la bouche des remedes  
acres comme la racine de patience &  
de caprier , l'imperatoire , ou le po-  
lium , & le panax , parcequ'ils at-  
teignent les viscosités , & les autres li-  
quides qui par leur epaississement pou-  
roient produire la pierre.

Contre cette mauvaise disposition  
les voyages , & la navigation en dif-  
ferens lieux sont utiles , ainsi que l'ab-  
stinence des plaisirs devenus qui com-  
muniqant trop d'émotion au sang en  
dissipent les particules les plus subtiles ,  
& causent des dépôts dont la décharge  
se fait principalement dans les reins.



## CHAPITRE XLV.

*Des Empyèmes, ou Vomiques, ou  
amas internes de pus.*

**C**es abscesses qui se forment interieurement ensuite de quelques playes <sup>Cause.</sup> ou déchiremens faits aux fibres & aux vaisseaux des parties contenues dans les principales cavités, comme il arrive à la plèvre, au diaphragme, au foye, à la ratte, au ventricule, à la matrice, au peritoine, au cerveau &c. sont annoncés & marqués par des tumeurs accompagnées de fièvre violente & <sup>Signes</sup> <sup>Symptoma,</sup> déreglée, de fremissemens, d'engourdissemens froids, de pesanteur, de tension, de douleur piquante avec ardeur autour de la partie & pulsation, le pouls étant quelquefois vif, & bas, & les sueurs copieuses surtout à la tête & au col : ces symptômes sont ordinaires pendant que le pus se fait dans des parties nerveuses & sensibles par leur tension naturelle, comme la plèvre, la dure-mere, & le diaphragme ; mais les douleurs sont obtuses quand cette conversion du sang ou du



luc nouricier en sanie s'opere dans des visceres spongieux & relâchés comme les poumons, le foye, le cerveau &c. & toutes les grandes émotions s'apaisent dès que le pus est entierement achevé, parce qu'il n'est plus besoin de chaleur pour cuire cette matiere morbifique par une fermentation qui change l'humeur déposée dans les parties, & qui les étendent avec violence.

*Diversité des accidens.*

Les accidens varient selon la nature des parties que ces maux attaquent. Si la collection du pus se fait dans la membrane qui tapisse les côtes, il en arrivera une difficulté de respirer, à cause que les muscles intercostaux & le diaphragme seront irrités par la tension de cette membrane, & par les picotemens des matieres extravasées qui font souvent une tumeur au côté où elles s'amassent, & sur lequel les malades affectent de se pancher pour empêcher le tiraillement des fibres membraneuses : si la vomique s'étoit formée dans les poumons mêmes, la respiration en deviendroit extrêmement difficile, par la peine que ces organes auroient à se dilater & à se resserrer alternativement pour recevoir l'air & pour l'expulser, leurs cellules se trou-

vant

vant embarassées de suc corrompus; pour ce même sujet il s'exciteroit une toux véhémence, la voix seroit enrouée, l'haleine de mauvaise odeur, & le malade ne pourroit rester la tête basse; ses yeux s'enfonceroient dans leurs orbites, les jouës rougiroient, & les veines de dessous la langue paroïtroient blanches; le pus tardant à sortir les membres s'enfleroient, la palleur & la maigreur se montreroient sur le visage.

Lorsque les matieres se répandent sur le diaphragme, la douleur se fait sentir au dessus de l'estomac, & passe des deux côtés jusqu'aux parties postérieures; on entend le bruit de l'humeur qui flotte, il y a une petite toux avec une respiration longue & douloureuse dans le tems que l'air est attiré du dehors par l'impulsion du diaphragme vers la cavité du bas ventre.

Le pus étant dans l'estomac le malade a des rots acides & puants, une difficulté de respirer, avec une petite toux sans crachats; les articules sont ensuite attaqués d'un engourdissement froid, le cœur tombe en défaillance, la peau suë, le pouls est bas ou petit, les alimens pris se corrompent; il survient

des nausées, & quelque fois des vomissemens, la langue est sèche ou rude, avec difficulté d'avalier : si l'amas étoit aux parties supérieures de l'estomac, le malade y sentiroit une pression très fatigante en mangeant, jusqu'à ce que tout l'aliment fût passé au dedans ; mais si la matière occupe les parties inférieures, la déglutition sera aisée, quoique suivie d'une douleur & d'un gonflement qui se feront sentir au-dessous du diaphragme. Lorsque l'abcès se formera dans les intestins, la tumeur & les douleurs se manifesteront d'un côté ou d'un autre selon la situation des intestins affectés ; par exemple, si c'est le jejunum qui abscede le côté gauche vers la rate sera douloureux, & tendu ; si c'est le colon ou les menus boyaux, le mal se fera sentir à droit & à gauche, & autour du nombril, ainsi qu'entre le nombril & le pubis.

L'intestin rectum souffrant l'abcès, le malade éprouvera de la douleur aux fesses avec difficulté d'uriner & d'aller à la selle, outre que les excréments qu'il rendra seront remplis de mucoités ternes de sang, à raison de la rupture qui se fera faite de quelques

petits vaisseaux sanguins, & de la forte expression des fibres intestinales dont le tissu glanduleux sépare des humeurs visqueuses qui dans l'état naturel servent à enduire les intestins & à les défendre contre l'acrimonie : des matieres qu'ils contiennent ; mais la tumeur que produit le pus en s'accumulant autour de ce dernier des intestins ne peut souvent être reconnuë qu'au doigt que l'on fourre dans le fondement.

La vomique du foye se fait remarquer par le gonflement & la pulsation qu'on y sent au dehors, & par l'état sain où paroissent les parties voisines de ce viscere qui les altere dans la suite, quand il vient à supurer. La ratte n'est pas exemte d'un semblable défaut vû sa substance spongieuse, & la multitude de ses vaisseaux sanguins.

Les dépôts du pus se font quelquefois dans des organes d'où il est impossible de le tirer immédiatement sans exposer la vie du malade à un danger extrême, comme lorsque la matiere s'est accumulée entre les membranes de l'estomac, dans la substance du foye, des reins, ou des pòumons &c. en ces

Cure:

cas il faut attendre que l'acrimonie du pus, la rupture, ou l'écartement des fibres, & les contractions répétées des muscles ayent fait une issue au dehors, ou produit quelque tumeur qu'on puisse percer pour évacuer cette humeur étrangere.

C'est ainsi que le pus des poumons se rend par la trachée artère celui de l'estomac par l'œsophage, & l'un & l'autre par la bouche: l'abcès des intestins par les selles, ceux des reins & de la vessie par les voyes de l'urine; & ceux de la rate & du foye, & quelque fois des reins formant aux côtés du corps qui leur repondent des sacs sous la peau qu'il est permis d'ouvrir audroit de la tumeur, mais les playes qu'on y fait sont souvent suivies de fistules incurables à cause des matieres purulantes qui s'y engèdrent sans cesse, & qu'on ne peut tarir.

La nature en use bien plus favorablement à l'égard de ceux en qui elle fait écouler le pus au travers des pores dans les veines d'où il est porté par la masse du sang dans les émonctoires communs pour être séparé par ces filtres d'avec les humeurs louables, & chassé au dehors soit parmy les urines, soit mêlé dans les autres excremens.

Ces évacuations se font quelquefois tout d'un coup , & d'autrefois peu à peu : & quand toute la sanie sort , il n'y a plus de fièvre , les tumeurs s'aplatissent , & le sentiment de pesanteur diminue dans la partie : mais s'il reste encore de la matiere , parceque les forces auront manqué au malade , ou que l'humeur sera trop épaisse , ou que l'ouveture du sac sera trop étroite , & dans une situation incommode , la plupart des symptômes persevereront , la tumeur reparoitra au bout de quelques jours dans sa premiere grosseur , & il y aura tension , ardeur ou fièvre , & pesanteur comme auparavant par la reproductoin d'une pareille quantité d'humeur sanieuse.

Quand le pus est disposé à s'écouler par des pores ou par des conduits insensibles il est plus avantageux qu'il prenne la route des urines , parceque les parties qu'il rencontre en chemin sont accoutumées à soutenir l'acrimonie des liqueurs , & qu'étant mêlé avec ces extremens ils en émoussent & en affoiblissent les pointes , ajoutez qu'on urine souvent , & que par consequent le pus n'aura pas le tems de s'accumuler en si grande abondance. Le che-

min est encore assez seur par les intestins ; il peut arriver néanmoins que l'amas qui se fera des matieres pendant un long-tems dans les derniers intestins venant à sortir tout à coup causeront des défaillances perilleuses.

La matrice est aussi un organe par où la Nature peut se décharger du pus au soulagemēt de tout le reste du corps, parcequ'elle est preparée à servir d'égoût à un sang superflu & tres corruptible ; mais comme les purgations ordinaires de cet organe ne se font qu'environ de mois en mois, & que durant cet intervalle il n'est abreuvé que d'un sang pur, la sanie, y croupissant fermenteroit & s'altereroit beaucoup si elle commençoit à s'y amasser dèsqu'une purgation seroit cellée, & qu'il se resserreroit pour ne se r'ouvrir qu'après plusieurs semaines. La voye la plus dangereuse est par le cœur, vû qu'une matiere aussi irritante que la sanie troubleroit & peut être suspendroit les mouvemens si importans de ce viscere : quand le pus se fait jour par les poumons la suffocation est fort à craindre ; & quand il est déterminé à s'évader par l'estomac l'appetit s'éteint, les alimens se gâtent, & le corps

ne peut prendre de bonne nourriture à cause de la dépravation des premiers levains de la digestion.

L'événement de ces sortes de cures naturelles sera heureux lorsqu'après l'éruption de la vomique toute fièvre cesse dans l'espace d'un jour au plus, la soif se dissipe, le malade a bon appétit, le ventre fait bien ses fonctions, le pus est blanc & d'une couleur égale, & sort doucement sans douleur: mais si l'abcès ouvert ne ralentit point la fièvre dont il étoit accompagné avant sa rupture, si le malade est toujours tourmenté de la soif, qu'il ait des dégoûts, & un cours de ventre, que le pus soit livide, ou de la couleur du fiel, & qu'au milieu d'une toux violente les forces soient abbatuës, il y aura peu de fondement d'espérance.

*Pronostic sur la Cure*

Quand la vomique est entièrement formée, & que l'humeur est changée en pus on tachera de l'adoucir par des cataplasmes de farine de froment, ou de semences de lin, de fœnugrec & d'orge qu'on appliquera sur la region où elle sera située; & on fera prendre de la décoction de racine de guimauve pilée: on donnera des lavemens d'eau & d'huile chaude, ou d'une décoction.



de plantes qui seront en usage pour les cataplasmes : on prescrira aussi une petite dose d'huile chaude avant le repas, qui doit être d'alimens aisés à avaler, & nullement acres. Quand la tumeur aura paru quelque tems à l'exterieur sans s'ouvrir, on la couvrira d'emplâtres faits avec les figues, la guimauve, & la therebentine; on préparera la tisanne avec le miel.

Si ces remedes ne réussissent pas on en employera de plus forts; par exemple, le malade usera d'une décoction d'hysope, de rhuë, de thym, ou de sarriette, & d'origan, d'absinthe, ou de centauree, de marube, ou de nasturce avec le miel; les préparations de coloquinte &c. On fera prendre aussi des alimens qui puissent ayder la sortie, donnant par exemple des poireaux cuits avec l'huile, du beure frais, du lait avec de l'eau miellée.

Si la matiere prend la route des voyes de l'urine, on prescrira les diurétiques, comme les asperges, le maceron, la laitue tantôt crüe, tantôt cuite; & si elle se décharge dans les intestins on usera de bettes, de mauves, de citrouilles : s'il nous paroît qu'elle soit trop liquide, il faudra que

le malade garde sa soif, & qu'il boive rarement; le ris, les lentilles, le vin rude & de semblables choses qui ont la faculté de resserrer, doivent être principalement employés, ayant égard aux forces du malade, & à la cause de la maladie.

Mais souvent on est obligé d'implorer le secours de la Chirurgie, entre autres quand la matiere sanieuse ou purulente est amassée dans quelque cavité; ainsi après une inflammation des tonsillés, de la plèvre, ou des poulmons il survient des absçés dont le pus a coûtume de se répandre dans la poitrine sur le diaphragme, ce qui se manifeste par un poids que le malade sent autour de cette partie, & par une fluctuation qu'on entend de quelque substance liquide, lorsqu'il change de côté dans le lit, pour se coucher tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche; une fièvre lente survient en partie putride, & en partie hecticque, qui s'aigrit sur le soir, & le matin, avec une toux perpetuelle, & des crachats purulens: le côté où se cache le pus est ordinairement affligé de pesanteur & de chaleur pénibles; & on le distingue encore de l'autre

*Empyème de  
la poitrine.*

côté, en ce que le linge mouillé qu'on applique à tous les deux est plutôt sec au droit de celui qui contient le pus.

*Pronostic.* La soif, le défaut d'appetit, le cours de ventre, les crachats fétides sont des marques sinistres dans une supuration de poitrine; souvent le mal dégénère en phthisie, & pour lors les tempes sont fort exténuées & applaties, les pieds s'enflent, & les ongles se crochissent; il y a encore plus de danger quand le pus est du côté gauche, à cause que le cœur y a sa pointe tournée, & que le foye en peut plutôt contracter une intemperie.

*Curz.* On évacuera le pus par le chemin que la nature semblera frayer pour le pousser au dehors, on ordonnera des lavemens faits avec la décoction d'orge, & de miel rosat; on frotera la poitrine avec les huiles de camomille & de lys, avec la graisse de chat, ou de petits chiens, & on usera d'autres fomentations ramolissantes; puis on donnera la casse; si les urines étoient épaisses, on prescrirait les diuretiques, ensuite on viendrait aux purgatifs; s'il y avoit une toux on useroit de remèdes qui dégagent la poitrine; par exemple, on ordonneroit de prendre trois

ou quatre fois par jours quatre onces de suc de lierre ; autrement mêlez des eaux de scabieuse & de chardon benin dans les juleps expectorans dont le malade usera ; il sera bon aussi de luy faire avaler trois ou quatre onces de suc de scabieuse où l'on délayera une dragme de thériaque, & dix grains de camfre si l'on veut faire suer.

L'on fait boire avec succès au malade l'eau de bardane ou de glouteron, après qu'il a avalé les germes d'une douzaine d'œufs frais délayés & brouillés dans un verre de cette même eau ; l'eau distillée de gratteron ou de riéble. On recommande pareillement une émulsion faite avec deux dragmes de semence de chardon nôtre-dame, autrement dit chardon argenté, & six onces d'eau distillée des feuilles de cette plante

Les racines d'ortie confites au sucre débarassent la poitrine, sur tout quand outre cet usage interieur on applique par dehors au côté où les douleurs sont plus cruelles, un cataplasme fait des feuilles de cette même herbe, dont le suc est encore estimé pour resoudre, ou pour dissiper la matiere des absçés, à la guerison des-

quels on peut aussi prescrire l'eau distillée des fleurs de l'aubespine, ou bien l'esprit qu'on en tire en les distillant avec le vin dans lequel elles auront macéré trois jours durant; la mousse chevelue nommée en quelques pays perce-mousse, y est aussi excellente en décoction; ou bien pilez cette plante & l'arrosez avec de l'eau pour la distiller après trois jours de macération, & cohober ensuite l'eau distillée sur de nouvelles plantes, afin de réitérer la distillation; on tirera de la sixième distillation un esprit très sudorifique, qui doit être pris par cuillerées.

Enfin après toutes ces tentatives qu'on aura faites pour vider le pus, ou pour en dissiper la matière avant qu'il soit formé, dans le dessein d'exempter par là le malade d'une opération toujours dangereuse; si le malade a encore des forces, & que ses pòmons ne soient point ulcérés, on ouvrira la poitrine avec le bistoury, ou la lancette entre la quatrième & cinquième, ou entre la cinquième & la sixième des côtes à la partie où la douleur pressera davantage, & un peu au dessus du diafragme; & l'on laissera

couler peu à peu par l'ouverture toute le pus qui croupissoit.

Si l'ulcère devient sordide, on usera de lait & de miel où l'on aura mêlé de la semence de concombre pilée, ou des dattes grasses avec des amandes douces; on injectera aussi de telles drogues préparées. On peut encore faire prendre au malade la tisane des feuilles de bétoine, ou de l'eau dans laquelle elles auront infusé à froid; la conserve des fleurs de la même plante, le sirop de ses fleurs & de ses feuilles, le suc & l'extrait de ces mêmes parties n'ont pas de moindres vertus pour dégager la poitrine, évacuer par les crachats les matieres purulentes, & consolider les ulcères internes: l'extrait de piloselle est pareillement prescrit avec succès dans les mêmes cas; ainsi que la poudre des feuilles de l'alliaria, plante qui sent l'ail.

Si les ulcères rendent une sanie trop claire, & que les bords en paroissent trop mollasses, on les resserrera avec des emplâtres astringens propres à cicatrifer: l'on ordonnera le lait avec l'amydon & la semence de concombre, ou la décoction de pavot frit & pilé:

les décoctions d'amandes, de coings, de dattes, & le suc de grenade y seront employés avec avantage, aussi-bien que la gomme adraganth, & l'amidon mêlés selon l'art : quand le pus est tombé entre les intestins & le péritoine, soit qu'il ait été produit dans le foye, soit qu'il ait son origine dans la ratte ou dans le mésentere, on essayera d'en procurer la sortie par les felles, ou par les urines; & si l'on n'en peut venir à bout l'on ouvrira l'abdomen vers l'aîne, pour donner issue aux liqueurs corrompues arrêtées au bas de cette cavité; la playe qu'on fera au péritoine se cicatrisera facilement, comme on le voit par la cure prompte de la paracentese qui se pratique dans l'hydropisie, & de l'incision faite aux anneaux des muscles du bas ventre, pour repousser les intestins qui forment une hernie dans les bourses.



CHAPITRE XLVI.

De la Polysarchie, ou de la chair  
superflue.

**I**L arrive souvent que les corps augmentent de trop d'ébonpoin, & que les muscles ainsi que les autres parties s'étendent, & s'épaississent jusqu'à ne pouvoir plus exercer assez librement leurs fonctions. C'est un défaut qui *Cause.* provient de la vigueur excessive des fermens de la digestion, de la grande disposition que les fibres ont à se nourrir & à se grossir, & du peu de dissipation qui se fait des sucs, à cause que l'exercice ne répond pas à la quantité des alimens que l'on mange : ce mal est tout contraire à l'atrophie où le corps se dessèche, & diminue notablement de volume par des humeurs qui corrompent les sucs nourriciers, ou qui flétrissent les fibres des parties solides.

Dans la polysarchie, les corps sont *Symptômes* appesantis, & ne peuvent se remuer qu'avec peine, & lentement; ils sont foibles, la respiration est difficile, les



malades sont à tout moment dans la crainte d'être suffoqués, ils suent beaucoup à la moindre action, & ils ne sçauroient porter que de legers vêtements, tant la graisse les étouffe, ou les charge; de sorte qu'on peut regarder ce mal comme une espèce de cachexie, ou de mauvaise habitude contractée par un excès de bouche où l'on prend trop de nourriture pour la convertir en une substance charnuë, ou membraneuse assez ferme; mais il ne s'en engendre qu'une chair spongieuse & mal constituée, semblable à celle des ulcères, laquelle on est obligé de couper de temps en temps, ou de consumer par des caustiques.

*Cure.* Il y a deux méthodes de guerir cette maladie; l'une desquelles consiste à empêcher que le corps ne prenne beaucoup de nourriture, en l'exerçant autant qu'il en est capable, & ne luy permettant d'user que d'une petite quantité d'alimens, luy choisissant encore ceux qui ont peu de suc; ainsi le malade ira souvent à cheval, il se fera porter dans une voiture qui luy remuera le corps en le secouant, & l'agitant avec quelque violence; il s'exercera la voix, il courera, il luttera

contre quelqu'un, il employera des gens à le frotter avec des linges secs & rudes; ou bien il s'excitera la sueur par des vapeurs sèches: il usera de bains chauds, puis il se plongera dans de l'eau fraîche qui condensera après que l'eau chaude aura dissipé beaucoup de particules par les pores rarefiés de la peau: l'ardeur du sable des rivages sera propre à dessécher, ainsi que fera le bain de l'eau de la Mer, & celui de quelques eaux medecinales.

On conseille aussi après les sueurs que les bains auront procurées, de se faire répandre du sel sur tout le corps, pour le resserrer sans le flétrir: à ce dessein on prescrit les frictions de nitre pilé & réduit en poudre: après le bain le malade doit rester long-temps sans manger, & sans boire, afin que les vaisseaux du corps se rétrécissent peu à peu, & que l'appetit diminué de plus en plus par la soustraction & la dissipation des levains que la chaleur naturelle atténuera, & qui manquant de matiere pour leur réparation émoussent leurs pointes, & s'usent de maniere que ne pouvant plus dissoudre exactement & promptement les viandes, elles fournissent peu de particules

propres à rétablir le corps des pertes qu'il fait continuellement.

De plus il ne faut permettre qu'une petite quantité de boisson avec les alimens solides, parceque la liqueur les délayant il s'en sépare plusieurs substances nourricieres qui augmentent le volume des chairs, & des autres parties fibreuses; on accordera seulement un peu de vin rude, quand le malade fera fort pressé de la soif: on luy choisira des alimens secs, & il s'abstiendra de poissons tendres & de choses grasses: avec les nouritures liquides ou molles comme la cervelle, les œufs; le lait, les amandes, on donnera des légumes, des poissons de dure digestion, des oiseaux, ou de la venaison de nature sèche comme le Lievre, le Chevreuil, le Porc salé depuis long-tems.

Il seroit bon aussi de ne point tant diversifier les alimens de crainte d'exciter trop l'appetit, & par consequent d'accroître la peine que le malade auroit à garder la sobriété qui luy est si recommandée: le pain sec, & le breuvage froid doivent luy devenir familiers, & on luy préparera des herbes diuretiques telles que les asperges, les panais, le fenouil, les carottes, les

voireaux, & autres semblables : quelques Médecins approuvent la saignée & les purgatifs ; mais ces moyens ne servent qu'à diminuer les forces, & à corrompre la constitution du corps : ces vomissemens que d'autres prescrivent gâtent l'estomac, remplissent la tête, troublent les organes des sens, outre qu'ils disposent à la fièvre ; si néanmoins il y avoit plénitude de vin on seroit obligé d'évacuer par en haut, car la violence d'un remède qui passe est moins chagrinante à un malade, que l'oppression qui luy est causée par l'abondance des matières dont son estomac est chargé.

Les soins & la forte application de l'esprit sont ainsi que les longs exercices du corps, des causes ordinaires de dessèchement & d'amaigrissement, puisque nous voyons communément que les personnes d'étude qui méditent beaucoup, & qui fatiguent dans les disputes sont plus maigres que ceux qui mènent une vie paresseuse, & fainéante ; car l'attention de l'esprit ne peut se soutenir que par l'employ des humeurs les plus spiritueuses qui influent dans les fibres les plus délicates des organes, où l'âme exerce les facultés spirituelles de

524 *De la Polysarchie.* Ch. XLVI-  
l'imagination, de la memoire, du raisonnement &c. pour donner à ces fibres la consistence & les mouvemens auxquels ces actions sont attachées par les loix de l'union du corps & de la pensée.

---

## CHAPITRE XLVII.

### *Des longues Hémorrhagies.*

**L**Es Flus de sang peuvent durer plusieurs années, lorsqu'ils sont periodiques, qu'ils dissipent une petite quantité d'humeur à la fois, & qu'ils ne proviennent point de quelque viscere considerable : ces maux sont d'ordinaire *causes.* causés par un sang subtil & trop chaud, ou par une dilatation des pores des vaisseaux sanguins, & quelquefois par la rupture des tuyaux capillaires, en consequence d'un rude effort, d'une chute, ou d'un coup reçu, d'un vomissement violent, d'une cruelle toux, des hémorrhoides refermées, d'une fluxion arrêtée &c. cet écoulement se fait de bas en haut, ou de haut en bas selon les endroits d'où le sang s'extravase, & d'où il s'épanche au dehors.

*Diferenti*

L'on distingue le flus de sang par rap-

port aux ouvertures qui donnent issue à cette humeur, vû que si quelque playe a fait passage, la maladie sera d'une autre nature que lorsqu'un sang corrosif se sera fait jour par la pouriture des membranes qui forment ou qui envelopent les arteres & les veines.

Les parties interieures qui souffrent parties sujettes à ce flux perte de sang, & auxquelles on ne sauroit appliquer immédiatement le remède pour procurer une prompte guérison, sont le plus souvent l'âpre artere, les poumons, la plèvre, l'estomac, le foye, la ratte &c. On connoît de quels endroits le sang sort, par les qualités, & par l'espece de mouvement qu'il a en s'écoulant. S'il sort avec des crachats, qu'il soit écumeux, il aura sa source dans les poumons, & le malade sera enrôlé, il sentira des douleurs, & une pesanteur à la poitrine: si l'humeur procède de la plèvre la douleur se fera rapporter soit aux côtés, soit entre les épaules, le sang sera moins jaune, & en moindre quantité. Quand il sort de l'estomac il est noir, & grumelé; il s'y mêlera quelque partie des alimens, la salive coulera, il y aura refroidissement dans tout le corps, le pouls sera obscur, le malade sera dégoûté, & il

aura enfin des défaillances.

Le sang qui coule du bas ventre est accompagné de douleurs & de picotemens dans cette region, ou bien il s'excitera des tranchées; quelques particules de sang sortiront par l'anus, ayant traversé les tuniques des intestins. Le foye & la ratte manifestent la rupture, ou la dilatation extraordinaire de leurs vaisseaux sanguins, par la douleur qu'excitent au côté où sont situés ces visceres, le déchirement & la distraction de leurs fibres nerveuses ou membraneuses; d'ailleurs le malade a la peau toute jaunâtre.

Le sang sortant de la tête cause une pesanteur à cette partie, & il a coutume d'être repris par des veines qui le répandent dans l'estomac, ou sur les poûmons par la rupture de quelques rameaux distribués à la bouche dans l'œsophage, ou dans la trachée artere, avec lesquels elles communiquent.

Le sang qui part des arteres est plus rouge, plus subtil, & plus écumeux, que celui qui vient des veines, parce que celui-là procede du cœur qui l'a reçu immédiatement des poûmons où il s'est chargé d'air, au lieu que le sang veinal est exprimé avec peine par la

contraction des fibres musculieuses des parties, où il s'est dépouillé de ses particules les plus vives : le sang artériel a aussi un écoulement qui s'augmente par reprises, conformément au battement du vaisseau qui le contient ; mais le sang des veines coule uniformément.

Les personnes qui ont de la difficulté à respirer, & qui sont d'une complexion très charnuë résistent davantage aux remedes, à cause des efforts qu'ils font pour dilater la poitrine, & pour exercer toutes les autres fonctions internes. Quand les vaisseaux sont ouverts par pourriture, ils se referment plus mal-aisément, que lorsque ce desordre est causé par une violence subite, vûque dans le premier cas la substance de la partie étant corrompue, ses fibres divisées ne peuvent se nourrir assez bien pour se reprendre : les flus de sang invéterés sont plus mal-aisés à traiter que les plus récents, parce qu'il faut que pour continuer ils ayent frayé des chemins auxquels tout le corps se soit habitué, au lieu que dans un nouveau dérangement toutes les parties tendent à l'empêcher, ou à rétablir les choses dans leur état naturel.

*Pronostic.*



Ces maux accompagnés de fièvre, de toux, de tumeurs, &c. sont plus dangereux que s'ils étoient seuls, parce que toutes les maladies détruisent le corps chacune de son côté, ou l'affoiblissent, & le mettent hors de disposition d'employer tout ce qui luy reste de bons sucs, & de force pour se conserver, & pour recouvrer sa santé: les parties auxquelles on peut transmettre les médicamens purs se reparent plus promptement que celles auxquelles ils ne parviennent qu'après avoir circulé par differens organes; ainsi l'estomac & les intestins qui souffrent solution de continuité dans leurs membranes interieures d'où le sang s'échape, donnent moins de peine aux Medecins qui les traitent, parce que les potions médicamenteuses passent par ces endroits avant que de se répandre ailleurs.

Mais si les playes sont au foye, à la ratte, à la plèvre, il est nécessaire que toutes les parties saines endurent les impressions souvent pernicieuses des drogues qu'on fait avaler au malade: les flux qui ont leurs sources dans des visceres toujours en mouvement donnent un très-grand embarras dans la  
cure,

cure , parcequ'il s'agit de suspendre ce mouvement , ou de le diminuer , ou bien de le modifier en sorte qu'il laisse les parties des-unies assez proches les unes des autres , qu'il leur permette de s'étendre assez pour se réunir , & se consolider ensemble ; les pertes de sang qui ne se renouvellent qu'au bout de longs intervalles sont plus faciles à guérir que celles qui reviennent plus promptement , parceque dans le tems de l'interruption on a le loisir de fortifier & de resserrer les parties par la diète , & par des médicamens plus aisés à supporter à un homme sain qu'à un malade.

De quelque partie que le sang fluë ou transude il faut songer à diminuer de la masse de cette humeur , à la rendre moins subtile ou moins active , & à luy communiquer une douceur ou une qualité balsamique capable de fomentier , & de rejoindre les fibres separées : & à l'égard des vaisseaux ouverts on cherchera les moyens les plus propres pour les retrecir , & pour approcher la playe , quelques membranes , ou autres parties solides qui la puissent refermer en s'y colant. L'on mettra le malade dans un lieu médiocrement froid , & on luy recommandera le repos de

*Cure.*

corps, aussi bien que la tranquillité de l'ame : c'est pourquoy il sera couché dans son lit la tête levée, & comme en son séant afin qu'il y reste d'avantage; il éloignera de son esprit tout sujet de chagrin & d'autres passions; il parlera peu & se privera de beaucoup d'objets qui pouroient luy exercer trop les sens comme la vuë, l'ouye. Il s'abstiendra d'alimens autant que ses forces le luy permettront, afin que les visceres soient moins occupés aux digestions.

*Remedes ex-  
ternes.*

Il sera bon aussi de répandre dans la chambre du malade des feuilles & des branches de lentisque, de vigne, de grenadier, de myrte, de saule, de pin &c. qui sans causer de douleur de tête répandent un air dont l'inspiration est propre à resserrer les vaisseaux, & à moderer l'impetuosité, & la rarefaction du sang. On conseille encore les éponges trempées dans l'eau fraîche, dans de la décoction de grenade, de bayes de lentisque, de ronce, ou de myrte pour être appliquées sur la région d'où le sang fluë : on peut employer de la même façon des linges imbibés de suc de plantain, ou de joubarbe, ou de polygone, & d'acacia dissout dans du vinaigre; si le sang coule de la

tête, on la rasera, afin d'y faire des fomentations d'huile verte, d'huile rosat, d'huile de lentisque, de mirte; ou bien on frotera cette partie, principalement au front & aux temples, avec de l'acacia detrempé ou dissout dans le vinaigre.

Dans la continuation du mal on imposera une ventouse sur l'occiput: quand le flux se fait par les narines, on y poussera du vinaigre où l'on aura dissout de l'alum; & si c'est par le gosier on gargarisera avec quelques-unes des liqueurs qui viennent d'être nommées, ou bien l'on fera avaler du suc de plantain, ou d'endive, du poly-

*Romulus in  
Sonnus*

pode, ou de rose, mais en petite quantité à la fois, parce que l'abondance relâche ou brule.

On prescrit utilement l'extrait de racines de quintefeuille; ou bien on les fait entrer dans la composition des ptisannes, & des bouillons, ainsi que l'aigremoine & la brunelle: autrement faites bouillir la millefeuille dans les bouillons; on ordonne le suc de cette plante depuis trois onces jusqu'à six, & sa poudre depuis une dragme jusqu'à demi-once: le vin, ou l'hydromel fait avec cette plante

arrête pareillement les hémorrhagies , l'eau des sommités de la verge dorée & l'extrait de toute cette plante , de même que les ptisanes & les bouillons qui s'en preparent : la pervenche n'est pas moins en usage pour ces mêmes maux ; on en ordonne par verrées l'infusion qui se fait ainsi ; repandez sur trois poignées de feuilles de pervenche , deux pintes d'eau bouillante , & couvrez le pot que vous retirerez incontinent du feu , pour passer la liqueur quand elle sera un peu attiédie ; la conserve & l'extrait de la même herbe ont icy de semblables vertus : l'extrait de plantain donné à la quantité de deux dragmes avec de la décoction de sal-separeille arrête des flus de sang par la verge , ainsi que fait quelquefois le suc de presse , ou de queuë de cheval.

La décoction de cette dernière plante est estimée dans toutes sortes d'hémorrhagies , surtout dans le crachement de sang , pour lequel on prescrit à propos une dragme de poudre de sa racine : ou faites écraser des feuilles de geranium appelé bec de grue ou herbe à Robert , & les laissez macerer pendant une nuit dans du vin que vous ferez prendre : l'usage que l'on fait de

la racine de nielle a d'aussi heureux succès pour les hémorrhagies, principalement pour celles qui surviennent aux fièvres continues ; les décoctions, & les infusions de pimpernelle sont encore recommandées pour ces sortes de fluxus internes qu'externes. Dans les cas les plus desesperez vous pouvez employer le remède qui suit : prenez semences de pourpier, de plantain, d'ozeille, d'endive, & de pavot blanc une dragme de chaque, racine de grande consoude une once ; cuisez cela dans une suffisante quantité d'eau que le feu reduira à neuf onces qu'il faut passer, afin d'ajouter à la colature des sirops de myrte, de grenade, de pavot, & de nenuphar demie once de chaque, pour préparer du tout une potion : le suc d'ortie, & la pierre hematite pulverisée y sont pareillement d'excellens remedes : autrement prenez semence de pavot blanc demi dragme, jusquiame blanc un scrupule, poudre de pierre hematite demi-dragme, & corail rouge une dragme ; faites une poudre commune de toutes ces drogues, & la donnez à prendre en une seule fois dans six dragmes de conserve de rose.

L'on donnera des alimens en petite quantité, & d'une qualité astringente, comme le pain petri avec de l'eau froide, le ris préparé avec une décoction de dattes, ou les dattes mêmes cuites en eau de pluye jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de miel : les limaçons ont une chair glutineuse fort propre à recoler en resserant les parties internes qui auront été divisées ; les pommes de coing cuites, & saupoudrées de farine à la place de leur écorce ; les sorbes mangées un peu avant leur maturité, ou les grains de grenade ont des qualitez qui resserrent : les oiseaux qui ne seront pas gras ; par exemple, les jeunes grives, les pigeons, ou les phaisans, les perdrix &c. le cerveau, les pieds, les oreilles, & le groin de porc, seront encore une nourriture convenable : le malade retiendra long-tems dans sa bouche une décoction de miel, ou l'on aura dissout de la gomme arabic, ou de la gomme adragant, car le miel n'est pas moins efficace pour reunir les playes exterieures auxquelles on l'applique en emplâtre, que pour rejoindre les fibres divisées des visceres étant pris interieurement en breuvage, ou sous une autre forme.

On permettra aussi le vin pour réparer les forces pourvû qu'il ne pique pas, & qu'il ne puisse causer d'émotions violentes, car les malades ne doivent point être exposés à de grands mouvemens avant que leur corps soit bien affermi; c'est pourquoy les bains capables de beaucoup échauffer, & les exercices où l'on a besoin de respirer fréquemment leur doivent être défendus, mais ils s'accoutumeront à la longue, & peu à peu aux travaux ordinaires, de crainte de r'ouvrir des ulceres nouvellement consolidés.

On ramolira aussi le ventre par de doux médicamens: mais si le flux de sang est considerable, le malade se gargarisera avec du vinaigre pur, dont il avalera quelques gouttes qui auront la vertu de resserrer les vaisseaux ouverts; on luy donnera aussi de l'acacia dissout dans le vinaigre; le verjus, le polium, les balauftes, la gentiane, le rhapsontique sont encore des remèdes dont la judicieuse administration peut beaucoup profiter dans ces maux, qui seront d'ailleurs heureusement traités avec le médicament suivant; prenez une éponge trempée dans du vinaigre que vous exprimerez pour répandre



sur l'éponge de la poix liquide, ou de la poudre de bitume; vous renfermerez ensuite cette éponge dans un vaisseau de terre que vous luterez pour l'y brûler jusqu'à ce qu'elle soit réduite en charbon; puis vous la pilerez, & vous en ferez prendre la poudre à la quantité d'une cuillerée dans de l'eau fraîche.

On prépare encore une décoction de lentisque très souveraine, en faisant infuser des branches de cet arbre dans de l'eau de pluie qu'on met bouillir ensuite jusqu'à ce qu'elle ait écumé, puis on exprime la plante dans la liqueur qu'on s'expose au feu pour la réduire au tiers, dont on mêlera une verrée dans deux d'eau ordinaire que le malade avalera à diverses reprises: on fait un électuaire de suc de grenade qui aura pris sur le feu la consistance du miel; ou bien on le compose avec la gomme arabic, ou l'adraganth, l'encens, & l'opium qui ne sont pas moins utiles: autrement prenez parties égales de gomme arabique & d'acacia, mêlez-y le double d'alum & brouillez le tout dans une décoction de pavot.

La racine de consoude cuite & mangée avec les alimens, y est propre,

ainsi que le suc des feuilles de cette plante; un gros de terre sigillée fondu dans deux verres d'eau chaude est encore bon à prendre de même que la décoction d'amandes pelées faite dans de l'eau & du miel où l'on aura mêlé de l'amydon : ou bien prenez deux dragmes de semence de lin & autant de gomme adraganth, vingt cinq amandes dépouillées de leur écorce, trente amandes de pignons, le jaune d'un œuf cuit, & deux dragmes d'amydon; pilez & mêlez toutes ces drogues dans une décoction de miel, & en formez un électuaire pour consolider les playes internes, il ne faut point exciter l'estomac à vomir, & on doit apaiser l'enrouemēt.

Si le sentiment de pesanteur & de douleur des parties augmente, que la respiration soit embarrassée & accompagnée d'une toux sèche, il faudra réitérer la saignée, faire respirer un air tiède, & couvrir les parties malades de laines imbibées d'huile-chaude : l'on usera de fomentations, & l'on appliquera les ventouses même scarifiées, ou les sang-suës au droit de la partie affectée d'où le sang continuera de sortir.

Pour nourriture l'on prescrira les

538 *Des longues Hémorrhagies.*

alimens qui resserrent , tels que sont les animaux marins , la chevrette ou faillicoque , espece d'écrevices dont la chair est délicate & savoureuse propre à purifier le sang & à fortifier : le barbeau poisson dont on estime la chair pour diminuer les ardeurs de l'amour ; entre les oiseaux les perdrix , les phaisans ; entre les animaux terrestres le lièvre , le chevreuil ; & parmi les herbes potageres l'endive , le plantain , &c.

Au reste dans tout le cours de la maladie on employera très rarement les remèdes laxatifs , & les vomitifs , ainsi que ceux qui poussent par les urines , parce que toutes ces choses émeuvent trop rudement , échaufent , atténuent , & troublent les humeurs qu'il est question de calmer , de rafraichir , & d'épaissir pour les contenir dans leurs vaisseaux.

F I N.



Odeur de dents gâtées se dissipe par du sel armoniac,	22
Age sujet à la phthisie,	176
Aggravante, premiere espece de douleur,	435
Aiguille de fer platte qu'on enfonce entre le petit coin de l'œil & la prunelle dans l'œil pour détacher la cataracte,	416
Ail, ses préparations pour l'hydropisie,	242
Air de la Campagne meilleur que celui des Villes pour les gouteux,	340
Air à modifier avant que d'être respiré,	125
Alimens pris avec excès, ou trop diversifiés, ne digerent pas,	32
Dégoût des bons alimens, sa cause,	15
Alimens de diverse nature permis aux gouteux qui usent d'une boisson tempérée,	334
Alleluia, sa conserve pour le scorbut,	283
Aller à cheval est avantageux aux gouteux qui en ont la force,	332
Amaigrissement des hydropiques, sa cause,	223
Ambre propre aux vieillards,	36
Amidon, son usage dans le pica,	14
Anasarque, sa définition,	219
Angoisses, leur siege & leur cause,	36
Antiscorbutiques sulphureux,	282
Appetit, pêche en trois manieres,	2
Anorexie, ou diminution d'appetit,	ibid.
Causes diverses du défaut d'appetit,	3, 4
Dépravation d'appetit, & les remedes,	13, 14
Présage du défaut d'appetit,	ibid.
Ardente, neuvième espece de douleur familiere, aux érethypelles,	432
Aromats, utiles dans les langueurs,	137
Aromats tempérés à employer après l'é-	

DES MATIERES. 545

metique dans la toux stomacale,	110
Aromats amers conviennent à la cachexie,	214
Aromatiques huileux apaisent les douleurs gelantes,	448
Articulaires douleurs, les remedes qui y sont propres,	444
<i>Ascites</i> , amas d'eau dans le bas ventre, sa cure,	220 237
<i>Asthme</i> , distingué en humide & en sec; ses causes,	80, 81, 82
Signes diagnostiques de l'asthme humide,	85
Phœnomènes communs aux deux especes d'asthme,	86
Potions atténuantes bonnes dans l'asthme humide,	88
Esprit de souphre bon dans l'asthme sec,	89
Vomitifs très-utiles dans les asthmes,	90
Esprit asthmatique, & sa préparation,	93
Choix de remedes suivant les divers états de l'asthme,	91, 92
Cloportes infusées dans le vin pour l'asthme,	94
Eau asthmatique de <i>Rudolf</i> , & son employ,	95
Anti-épileptique excellent dans les asthmes secs,	96
Bains utiles dans l'asthme,	97
Astringens choisis pour le diabetes,	363
<i>Atrophie</i> , ses causes,	168, 169, 170
Atrophie, ses diverses causes,	208
Atrophie, ses symptômes & sa cure,	379, 380
Attaques de la goutte, leurs progrès,	293

Aversion des liqueurs des enragés , explication de ce phénomène ,	394
Avantage d'une boisson de qualité tempérée , pour la goutte ,	332
Augmentation de serosités sont les causes ordinaires dans le catarrhe ,	114

## B

<b>B</b> AINS naturels, ou artificiels utiles dans la jaunisse ,	262
Bains secs à employer dans toutes les hydropisies ,	251
Bains secs de matieres vineuses utiles dans le scorbut .	289
Bains pour la paralysie ,	203
Bains tempérés pour l'atrophie ,	380
Bains secs artificiels propres aux catarrhes ,	131
Balsamiques temperent les humeurs acrimoneuses ,	90
<i>Baume</i> de saturne avec l'huile de violettes dissipe la douleur arthritique ,	352
<i>Baume</i> de souphre anisé pour la phthisie ,	177
<i>Baume</i> du Perou en pilules avec le sucre pour les phthisiques ,	256
<i>Bile</i> à purifier par les amers resinoux volatils ,	256
<i>Bile</i> dépourvûë d'acrimonie salino-volatile , ses effets ,	213
Boire excessif déregle la digestion ,	33
<i>Bois</i> sudorifiques utiles dans une céphalagie froide ,	466
<i>Boisson</i> , ni trop spiritueuse , ni trop foible pour les gouteux ,	328

DES MATIERES. 543

Boisson pour les hypocondriaques ,	284
<i>Bol</i> recommandé dans l'ictérique ,	259
Bols pour les catarrhes ,	130
Bols de beure frais avec le sucre pour la toux violente ,	112
Bouche à laver avec des décoctions, ou des eaux composées , pour les douleurs de dents ,	473
Bouillons à l'avoine à prescrire aux gouteux ,	342
<i>Boulimie</i> , ou excès d'appetit ,	7
Bourdonnement d'oreille, son remede ,	428
Breuvage convenable aux gouteux ,	333
Bryonne, sa racine pour l'hydropisie de l'u- terus ,	246

C

<b>C</b> ACHEXIE, ses symptômes, sa cause ,	212
Cachectiques doivent être traités par de doux remedes ,	215
<i>Calcul</i> produit dans la goutte ,	304
Calcul des reins, ses signes ,	495
Camphre dissout dans l'esprit de sel armo- niac pour frotter les membres scorbuti- ques ,	288
<i>Cardialgie</i> , sa cause , ses signes & sa cure ,	47, 48
Pilules de <i>Portier</i> contre la cardialgie ,	45
Aromats propres à la cardialgie ,	50
Cataplasmes contre la cardialgie ,	53
<i>Carie</i> de la dent , sa cause ,	471
<i>Carminatifs</i> pour dissiper les vents qui font le tintement d'oreille ,	427
Carminatifs spécifiques dans la tympanite ,	249
<i>Catalepse</i> , ses symptômes ,	165



Saison propre à la Catalepse,	166
Fomentations dans la caralepse,	166
Caraplastmes de limaçons pour les parties hydropiques,	245
<i>Cataraète</i> ; ses causes & ses différences,	414
<i>Catarrhes</i> , leurs causes prochaine & éloignée, & leurs différences,	113 & <i>suiv.</i>
Augmentation de serosités sont les causes ordinaires dans le catarrhe,	114
Engourdissement des sens dans le catarrhe,	117
Catarrhe soulagé par les excrétiens,	118
Catarrhes à traiter par les évacuans, les sudorifiques & les diuretiques,	<i>ibid.</i>
Purgatifs rarement employés dans les catarrhes,	119
Cauteres pallient le catarrhe,	119, 120
Humeur catarrhale surabondant demande la saignée,	120
Spécifiques dans le catarrhe,	<i>ibid.</i>
Sassafras, utilité de ce bois dans le catarrhe,	120, 121
Huile distillée de menthe, de marjolaine &c. dans les catarrhes,	121, 122
Idée du catarrhe selon les Anciens,	123
Narines, égoût de l'humeur catarrheuse,	<i>ibid.</i>
Electuaire propre aux catarrhes,	124
Catarrhe suffocant, & ses causes,	126, 127
Julep pour un catarrhe suffocant,	129
Cure des catarrhes de cause interne, & de cause externe,	128
Bols pour les catarrhes,	130
Bains secs artificiels propres aux catarrhes,	131
<b>Cauteres</b> appliqués au droit du foye & de la	

DES MATIERES. 543

- ratte par les Anciens, 277  
 Cautes aux jambes pour la cachexie, 219  
*Celiacque*, sa cause, & ses symptomes, 377  
 Céphalalgie, ou douleur de tête, ses différences, 452  
 Céphalée, douleur de tête fixe, 453  
 Cerat pour une douleur de tête causée par blessure, 466  
 Chairs enflées par la fermentation des liqueurs infiltrées, 225  
 Chaleur du lit supplée à l'influence du soleil en hyver, 336  
 Chamædis, sa décoction pour les gouteux, 356  
 Champignons de saule pulverisés pour la phthisie, 184  
*Chile* perdu cause l'atrophie, 170  
 Chile crud, cause de l'hypocondriasmе, 268  
 Chilification dépravée par le desordre de l'estomac, 31  
 Chiragre, ou goutte des mains, 290  
 Cimes de pins en décoction pour une douleur rebelle, 450  
 Cloportes infusées dans le vin pour l'asthme, 94  
 Clou, sorte de mal de tête, 453  
 Clysters, utiles aux hydropiques, 244  
 Cochlearia, son usage dans le scorbut, 283  
 Coction des sucс, est la premiere intention pour la cure de la goutte, 319  
 Colique venteuse cause à l'abdomen des douleurs tensives, 437  
*Coliques*, leurs symptomes, leurs causes, & leur cure. 76, 77, 78  
 Boissons chaudes pour la colique, 78

Theriaque bonne dans la colique,	79
Zedoaire, son usage dans la colique, <i>ibid.</i>	
Coliques néphrétiques, remèdes souverains pour ce mal,	487
Collyre pour la goutte seréine,	418
Communication entre le goût & l'odorat,	429
Concrétions piâtreuses tordant les articles des gouteux,	299
Consumption des pòumons, ses symptômes,	174, 175
<i>Constipation</i> , sa cause & ses effets, 55, 56	
Défaillance causée par la constipation, 58	
Colique dangereuse avec le resserrement de ventre,	58
Boisson utile aux constipés & aux hypochondriaques,	59
Décoction ramolissante pour la constipation,	60
Resserrement du ventre traité par des clysters, suppositions & linimens,	61, 62
Contagion dans la phthisie,	172
Coriandre, décoction de ses semences bonne pour les maux d'oreille,	481
<i>Correctifs</i> des humeurs des verolés,	400
Correctifs & purgatifs en même temps des humeurs dépravées dans la jaunisse,	258
Coryza accompagné d'une pesanteur de tête,	457
Couleurs jaune, verte, & noire causées dans les humeurs par d'autre matiere que la bile,	254
Cours du sang entretenu dans les parties paralytiques,	197
Cresson fait avec le miel & le lait pour les enfans qui ont des vers,	373

## DES MATIERES. 547

*Crollius*, son extrait panchimagogue dans la cachexie, 215

## D

- D**ÉBAUCHES sont cause de la goutte, 307  
 Déchirante, seconde espece de douleur causée par une humeur acide rude, 438  
 Décoction pour les gouteux, 357  
 Décoctions vulneraires pour la phthisie, 187  
 Defauts principaux de la vûë, 406  
 Dégout, ses causes & ses remedes, 6, 7  
 Démaigaisons exterieures, leur remede, 377  
 L'émangeaisons succèdent à la douleur des gouteux, 298  
 Dents incapable de sentiment, 471  
 Dents sujettes à différentes maladies, 20  
 Carie des dents, son commencement, son progrès, 202  
 Cauteres contre la carie des dents, 22  
 Vers des dents, leur origine, leur cure, 21, 22  
 Mal de dents de cause chaude, sa cure, 25, 26  
 Mal de dents de cause froide, ses remedes, 26  
 Genièvre fournit gomme & huile pour le mal de dents, 26  
 Pierre préparée contre le mal de dents, 27  
 Vessicatoires pour le mal de dents, 27  
 Stupcur des dents, sa cause, 28  
 Ordures attachées à la dent, leurs remedes, 22  
 Noix de galles pulverisées, tuë les vers des dents, 22  
 Dépôt de lympe cause l'atrophie, 209

Dépravation d'appetit, & ses remèdes,	13, 14
Dépravation du goût & de l'odorat, sa cause,	430
Dessèchemens difficiles à guérir,	210
Dessèchement, son diagnostic, & ses trois sortes de causes,	173
Détectifs usités après les amolissans dans la cure des excroissances de l'œil,	410
Diabetes, ou évacuation immodérée d'urine, ses symptômes,	360
Diète pour les gouteux,	325
Diète sudorifique pour les maux de tête,	462
Difficulté d'uriner & d'aller à la selle, quand il y a abcès dans le rectum,	106
Digestion, ses défauts, & leurs causes,	30, 31
Discussifs après les repercussifs pour les vices externes de l'œil,	413
Distinction des douleurs de tête,	453, 454
Distinction de l'hydropisie des femmes dans leur grossesse,	224, 225
Diversitez d'appetit selon les levains de l'estomac,	31, 32
Diurétiques conviennent le mieux aux hydropiques,	230
Diurétiques salins volatils à employer dans l'hypocondriaque,	270
<i>Douleur</i> , maladie commune à tous les sens,	434
Douleurs de dents, leurs causes, & leur cure,	471, 472
Douleurs de tête habituelles palliées par les topiques,	464
Douleurs, leur cure suppose trois considérations,	441
Douleurs particulières, leur cure,	446, 447

DES MATIERES. 549

- Douleurs*, il y en a de dix especes, 435  
 Douleur, especes de remede dans la goutte,  
 303  
 Douleur gouteuse change ordinairement  
 de côté, 296  
 Douleurs qui montent menacent de suffo-  
 cation les gouteux, 312  
 Douleurs vagues des scorbutiques, leur  
 remede, 287  
 Drogues à appliquer chaudes aux parties in-  
 commodées dans la dureté d'oreille, 423

E

- E A U bonne aux gouteux, 322  
 Eau de la Mer avallée par des person-  
 nes mordus d'un chien enragé les guerit  
 souvent, 386  
 Eaux de mines de fer fortifie les fibres, &  
 corrige les sucs, 256  
 Ecoulement de lymphes sur les nerfs peut  
 causer la paralytic, 197  
 Ecoulement de sang, ou de pus par la bou-  
 che, par les narines, ou par les oreilles,  
 d'empêcher les douleurs de tête, 460  
 Ecoulement de suc nourricier par les plaies,  
 sa cure, 210  
 Ecume, aversion de l'eau, & autres symp-  
 tômes de la rage communs à d'autres ma-  
 ladies, 387  
 Effets divers de la goutte selon l'âge du su-  
 jet, 292  
 Egleme pour la toux, 112  
*Elaterium*, puissant purgatif dans l'hydro-  
 pisie, 233  
*Electuaire* à préparer pour la goutte, 325

Electuaire de raisins passés , pour la toux ,	109
Electuaires propres à la jaunisse ,	260
Ellebore noir & suc de pavot pour relâcher les hypocondriaques ,	276
Elixir de propriété, ôte le dégoût ,	1
Emplâtre pour extraire la matiere plâtreuse des articles gouteux ,	353
Empiâtres propres aux gouteux n'empêchent point la transpiration , & n'endurcissent point l'article , leur composition ,	351
Emplâtre pour discuter l'inflammation , & les tumeurs de la vessie ,	491
Empyêmes , ou amas internes de pus , leurs causes ,	503
Frictions dans l'empyême de la poitrine ,	514
Ortie, son usage dans les Empyêmes ,	515
Enflûre des parties inferieures des Hydropiques, sa cause.	223
Engourdissement & refroidissement , signes de paralyse ,	198
Epilepsie , sa cause , ses differences , ses signes , &c.	150 & suiv.
Yvrognerie , cause occasionnelle de l'épilepsie ,	151
Assoupissement après les convulsions dans l'épilepsie ,	151
Signes qui présagent l'épilepsie ,	151, 152
Epileptiques , leurs accidens ordinaires ,	153, 154
Disposition à l'épilepsie ,	155, 156
Paroxysme dans l'épilepsie doit être arrêté au plutôt ,	156
Topiques pour l'épilepsie ,	157, 158

## DES MATIERES. 551

- Enfans épileptiques, leur traitement, 158  
 Regime pour les épileptiques, 159  
 Clystere d'huile & d'eau chaude pour l'épilepsie, 160  
 Conduite, dans la cure de l'épilepsie, *ibid.*  
 Matieres acrimonicuses à éviter aux épileptiques. 161  
 Empyriques traitent l'épilepsie avec des remedes fort rudes, 161, 162  
 Sang de tortuë, & de veau marin s'employent dans l'épilepsie, 162  
 Cataplasmes resolutifs dans l'épilepsie, 166  
 Epithèmes pour la céphalalgie, 463, 464, 465  
 Esprit de vin mêlé avec eau de scabieuse pour resoudre les serosités, 247  
 Essence de marjolaine, de pouliot, & de romarin fortifient l'organe de l'odorat, 431  
 Essences, ou teinture pour les scorbutiques, 286  
 Estomac: Camomille spécifique dans la douleur d'estomac, 50  
 Douleur d'estomac provenant d'un poison; le remede, 51  
 Ardeur d'estomac, sa cause, sa cure, 53, 54  
 Remedes externes contre l'ardeur d'estomac, 55  
 Ethisie, ou chaleur étrangere jointe à la phthisie, 182  
 Etoffes de laine imbibées d'huile rosat, d'huile de myrthe, ou de lentisque pour appliquer sur le ventre dans la céliaque, 379  
 Etudes appliquantes doivent être interdites aux gouteux, 337.



Evacuans par les vomitifs sont bons dans les douleurs de tête sympathiques ,	461
Excremens , suppression des excremens, les diverses causes ,	56 , 57
Excrémens de diverses qualités en divers tems dans la cœliaque ,	378
Excroissances produites au devant de l'œil , leur cure difficile à proportion de leur ancienneté ,	408
Exemption de plusieurs maux procurée par la goutte ,	311
Exercices moderés pour les hypocondriaques ,	274

## F

F A I M causée par un acide, &c.	p. 1.
Faim canine, ses causes ,	8 , 9.
Sa cure ,	10
Femmes grosses cacochymes, leur vice ,	12 , 13
Ferment acide à corriger par les absorbans ,	256
Feuilles de chou cuites, bon cataplasme pour les yeux altérés ,	413
Feuilles de choux attirent les serosités au dehors ,	239
Fibres nerveuses des pōumons mal constitués, empêchent la respiration ,	
Fiel de brochet ; sa préparation pour ôter les excroissances des yeux ,	408
Fièvre diminuant l'enflure des hydropiques ,	227
Fièvres croniques causent la cachexie ,	213
Figues brûlées avec l'esprit de vin pour la toux ,	106
Figues rôties pour faire supurer la tumeur des	des

DES MATIERES. . 553

des gencives dans un mal de dent;	474
<i>Fluxion</i> , Erreur des Anciens sur le chemin des fluxions,	100
Flus de bile, ou de serosités dans les organes du goût, & de l'odorat déprave ces sens,	431
Foiblesse du ventricule avec tranchées, est le premier symptôme à guerir dans les goureux,	343
Fomentation de la verge paralytique,	206
Fonctions premieres de l'animal,	I.
Fondement paralytique, sa cure,	207
Force des dents & de la digestion dans quelques enragés, sa cause,	392
Formule d'un médicament singulier. pour l'hydropisie,	232
Fourmis & vers de terre, donnent d'excellens remedes pour les douleurs,	443
Foye, ses maladies,	266, 275
<i>Frictions</i> recommandées chez les Anciens pour la jaunisse,	265
Frictions de diverses drogues, à la region des reins dans le diabetes,	363
Frictions pour le fletissement des membres,	211
Fromage frais pour appliquer sur des yeux malades,	313

G

<b>G</b> ARGARISMES pour la toux; cas où l'on en use,	112
<i>Gargarisme</i> , d'amendes douces pour les verrolés,	405
Gargarismes pour la paralysie des organes de la déglutition,	200
<i>Gelante</i> , dixième espee de douleur excitée	

par un acide engourdissant ,	438
<i>Gencives</i> et <i>flammées</i> , leur cure ,	472, 473
<i>Gencives</i> rendant du sang dans l'hypocondriaſme, leur cure ,	277
Gens d'études ſujets à l'indigeſtion ,	33
Gens hors du commun ſujets à la goutte ,	305
<i>Geroſtes</i> , leur uſage dans les maux d'oreille ,	478
Glandes groſſes & accumulées dans l'abdomen des hydropiques ,	228
<i>Glauber</i> ; ſon ſel admirable, utile pour le ſcorbut ,	285
<i>Glaucoma</i> , vice de l'œil ,	414
Gomme-lacque, bonne contre l'excroiſſance des gencives ,	25
Gonflement du ſang, ou ſa diſſolution, cauſe des céphalalgies ,	455
Gonorrhée virulente, ſa cure ,	403
Goût, ſes maladies, & leur cauſe ,	429
<i>Goutte</i> , diſpoſition à ce mal ,	290, 291
<i>Goutte</i> diſtinguée en chaude, & en froide ,	306
<i>Goutte</i> noiée, ſa cure par le bain & par les linimens ,	354
<i>Goutte</i> ſeraine; ſa cauſe, ſa cure demande un uſage prudent des remèdes généraux ,	417
Gouttes vieilles, ſes ſymptômes ,	301
Gouteux, leurs diſpoſitions naturelles ,	291
Gouteux ſujets à la gravelle, ſon traitement ,	347
Gravelle, principale cauſe des maux des reins ,	489
Grenades infuſées pour injecter dans la celiacque ,	379

## DES MATIERES. 555

- Grenouilles , leur usage dans les douleurs ,  
443  
Guerison de la goutte , par la dissipation ou  
par la repulsion de la matiere , 312  
Guerison procurée à des enragés , en leur  
faisant boire de l'eau par force , 395  
*Guidon* , son baume pour la paralysie , 202

## H

- H**ÉMORRAGIES périodiques soulagent les  
hypocondriaques , 270  
Hémorragies longues , leurs causes , &  
leurs differences , 524  
*Hémorroïdes* internes , externes , ouvertes  
& fermées , 66 , 67  
Symptômes des hémorroïdes , 68  
Causes des hémorroïdes , 69  
Pronostic sur les hémorroïdes , 69 , 70  
Préparation pour la cure des hémorroï-  
des , 70  
Sang-suës appliquées aux hémorroïdes , 71  
Linimens propres aux hémorroïdes , 71 , 72  
Remedes internes & externes contre le flux  
hémorroïdale , 72 , 73  
Ardeur & douleur hémorroïdales ; leurs  
divers remedes , 74 , 75  
Cauteres à la jambe dans la douleur des  
hémorroïdes , 75  
*Hipocras* , propre dans la boulimie , 11  
Huile distillée de menthe , de marjolaine , &c.  
dans les catarrhes , 121 , 122  
Huile stomachique de *Craton* , 37  
Huile de muscade excellente pour injecter  
dans l'oreille malade , 483

<i>Humeurs spiritueuses employées aux fonctions de l'ame,</i>	523
<i>Humeurs à préparer dans la phtisie,</i>	179
<i>Humeurs à préparer dans le diabetes confirmé,</i>	366
<i>Humeurs de plusieurs sortes, s'excravent chez les hydropiques,</i>	226
<i>Hydragogues poussent par les seilles les eaux des hydropiques,</i>	234
<i>Hydragogues propres à la phtisie,</i>	186
<i>Hydrocephale, eaux rassemblées dans la tête,</i>	220
<i>Hydropisie, ses différences,</i>	219
<i>Hypocondriacisme, ses symptômes,</i>	266

## I

<b>I</b> CTERICIE, ou jaunisse, ses caractères, ses symptômes, & ses causes,	252, 253
<i>Joël, son cataplasme à appliquer sous la plante des pieds dans la jaunisse,</i>	264
<i>Impuérés à évacuer par de légers purgatifs dans la phtisie,</i>	189
<i>Inconveniens de la diète du lait,</i>	327
<i>Indigestion dispose aux maladies croniques; sa cure,</i>	34, 35
<i>Thé, bon dans les indigestions,</i>	36
<i>Parfums contre l'indigestion,</i>	40
<i>Infusion pour la colique tétanique,</i>	488
<i>Infusion pour les cachectiques,</i>	216
<i>Injection d'eau salée tue les vers, &amp; cicatrise les ulcères,</i>	370
<i>Insectes introduits dans l'oreille, divers moyens de les en faire sortir,</i>	479
<i>Intention double dans la cure de l'hydropisie,</i>	230

DES MATIÈRES. 557

Intervalles des paroxismes, temps propres à travailler pour changer l'habitude du corps des gouteux,	341
<i>Intestins</i> , matières renfermées dans les intestins sujetes à trois défauts,	56
Iris, son suc dans l'anasarque,	235
Irritations fortes à faire aux atrophiés,	381
Karabé, ses trochisques d'usage dans la verole,	401
Kistes renfermant diverses matières,	229

L

<b>L</b> AIT à préparer pour les phtisiques,	190
Lait mis en vogue pour la goutte,	326
Laine imbibée d'huile pour appliquer aux endroits paralytiques,	199
<i>Langueurs</i> ; leurs divers degrez,	133, 134
Remedes des langueurs réduits à trois classes,	138
Eau cordiale pour les langueurs tirées d' <i>Hercules à Saxonnia</i> ,	139
Aromats utiles dans les langueurs,	137
Larinx, resseré dans la roux,	98
Lassitudes spontanées des gouteux,	303
Laudanum liquide, sa préparation pour la goutte,	344, 345
Lavemens propres à la tympanite, ou hydro-pisie sèche,	249
Lénitifs choisis pour purger dans les douleurs des oreilles,	480
Lenteur du cours du sang fait extravaser les serosités,	227, 228
Lessive de Corroyeur propre à parfumer une partie dolente,	451
Levain de la rage tarde à se manifester, & pourquoy?	390

- Leucoma*, cicatrice blanche de l'œil, son pronostic, & son traitement, 411, 412
- Leucophlegmatie*, son caractère, 219
- Ligatures expriment quelquefois les humeurs de la goutte, 313
- L'incrud employé à brûler les vaisseaux capillaires au dessus de l'article incommodé de la goutte, selon *Hippocrate*, 349
- Linimens qui fortifient les viscères des enfans hypocondriaques, 273
- Liqueur fermentée nuit aux gouteux confirmés, 331
- Liqueurs aqueuses nuisent aux gouteux, en diminuant la digestion, 330
- Liqueur pour déalterer les scorbutiques, & les hétériques, 17
- Lithotomie*, maniere de l'exécuter, 500
- Lupins pulvérisés & broüillés avec le miel dans le vinaigre & l'eau, à appliquer sur le ventre contre les vers, 371
- Lympe* plus ou moins âcre produit une douleur de tête perçante, ou apesantissante, 457
- Lympe* âcre, cause de la toux, son origine, 100, 101
- Lympe* croupie, ses effets, 12
- Acreté de la lympe & du sang, cause ordinaire de la phthisie, 176
- Lypothymie*, premier degré d'abbatement de forces, 134
- Syncope, 2. degré de langueurs, *ibid.*
- Asphexie, 3. degré de langueurs. *ibid.*
- Défaillances, leurs causes propres & occasionnelles, 134, 135
- Prognostic sur les langueurs, 136, 137

## M

- M**ALACIA, ses differences d'avec le pica, 12
- Mal de tête dans la rage, sa cause, 392
- Maladie vénérienne, ses symptômes, 396
- Malvoisie, son usage, 11
- Marasme causé par le pica, & le malacia, 13
- Marques pour connoître de quel viscere le sang s'échape, 525
- Marques pour connoître un chien fou, ou enragé, 383
- Matiere* gouteuse à exterminer par l'insensible transpiration, suivant la nature, 313
- Matiere* gouteuse dispersée, & ses symptômes, 358
- Matiere*s qui disposent à la pierre, 494
- Maux de dents, leur siège, 470
- Meux qui proviennent des liqueurs vineuses, 329
- Maxime dans la cure de la goutte; c'est de persister dans les remèdes, une fois commencés, 324
- Médicamens* échaufans & fortifiens après l'évacuation des eaux, 247
- Médicamens* froids plus tolerables aux yeux, qu'aux autres sens, 409
- Médicamens* irritans, contraires aux hypocondriaques, 267
- Médicamens* nervins aromatiques & volatils bons pour la goutte, 350
- Mélange de bile & d'acide rendant les parties noires, plombées, ou vertes, si l'acide domine; & jaunes, si la bile a le dessus, 255
- Membrane* pituitaire, source de la toux, 103



Membranes toujours attaqués dans les douleurs ,	449
<i>Mercur</i> doux , bon purgatif dans les douleurs ,	440
<i>Mercur</i> doux , ses divers emplois dans la cure de la verole ,	404 , 405
Métatarse , ses ligamens en convulsion dans la goutte ,	302
Méthodes diverses pour la cure du diabetes ,	364
Mie de pain cuite avec le lait & le safran , est un bon cataplasme dans les douleurs ,	445
Migraire , douleur d'une moitié de la tête ,	453
Morsure de chien enragé doit être traitée comme celle des bêtes venimeuses , & comme une playe empoisonnée ,	384
<i>Moxa</i> , mousse d'Inde qu'on allume sur la partie gouteuse ,	348
Mousse d'arbre en décoction pour la toux convulsive ,	113
Moyens Chirurgiques pour l'extraction de la pierre ,	498 , 499
Moyens de distinguer les symptômes qui proviennent de vers , avec de semblables , excités en d'autres maladies ,	369
<i>Mynsicht</i> , son esprit acoustique , bon dans la surdié , ou dureté d'oÛye ,	422

## N

<b>N</b> ARCOTIQUES , leurs effets dans la douleur ,	441
Narines , égoût de l'humeur catarrheuse ,	123

DES MATIERES. 561

Nerprun, son sirop dans l'hydropisie,	231
Nicolas, son sirop pour la cachexie,	218
Nitre employé contre les vers larges,	374
Nœuds aux jointures difficiles à guérir dans la goutte,	311
Noirceur de la cataracte, mauvais signe,	415
Noix muscades, leur huile à distiller dans l'oreille malade de cause froide,	425
Noix recommandées pour les poisons,	385
Nourriture propre dans la perte de sang,	534
538	
Nubecule, vice de l'œil; son pronostic, & sa cure,	411, 412



<b>O</b> DORAT, ses maladies, & leur cause,	429
Oesophage aride produit la soif des hydro-piques,	222
Oesophage paralytique, ses symptômes, & ses remèdes,	201
Ouf, espece de mal de tête,	453
Oignons & ail crus à avaler contre les vers,	372
Ongle, maladie de l'œil,	407
Operation Chirurgique pour l'empyème de la poitrine,	516
Opiats, remèdes aux douleurs,	440
Opium donné sans danger en doses considerables aux phtisiques,	183
Or, son usage dans la verole,	405
Oreilles, ses douleurs opiniâtres, leur cause, leur pronostic, & leur cure,	477
Origines différentes données à la verole,	398
Orthopnée degendre souvent en catarrhe suffocant,	27

Orvale, sa semence nettoye les yeux,	412
Ostocope, ou brise os, sixième espece de douleur qui attaque les périostes,	437
Ouverture à faire vers l'aîne pour donner issuë au pus de l'abdomen,	518
Ouverture de l'artere temporale dans la céphalée,	468
Oüye, ses maladies,	420

## P

<b>P</b> ALPITATION, ses causes externes & internes,	142 & <i>suiv.</i>
Hypocondriaques sujets à la palpitation,	145
Saignée quelquefois necessaire dans la palpitation,	<i>ibid.</i>
Remedes martiaux corrigent les humeurs dans la palpitation,	146
Remedes internes pour la palpitation,	147
Diète pour la palpitation,	148
Palpitation des arteres est de trois sortes,	150
Pâles couleurs jointes au pica,	13
Panneau, vice de l'œil,	407
<i>Paracentese</i> , où l'art imite la nature en perçant les cavités pleines d'eau,	238
Paralyse, ses differences,	196
Parfums contre l'indigestion,	40
Parfums & poudres pour les verolés,	405
<i>Paroxysme</i> premier de la goutte, dure un jour & une nuit,	295
Paroxysmes gouteux plus rudes, & plus longs dans le commencement,	297
Paroxysme de colere dans les gouteux,	304
Partie affligée de la goutte n'est point re-	

DES MATIERES. 563

- muée sans augmentation de douleur, 300  
 Pays maritimes injets au scorbut, 280  
 Pellicule grasse, & de couleurs variées sur  
 l'urine des scorbutiques, 279  
 Pellicules en forme de son, tombant de la  
 peau des gouteux, 298  
 Percante, troisième espèce de douleur, sa  
 cause, 436  
 Pervenche, son infusion pour l'écoulement  
 du sang, 532  
 Perversion d'esprit des gouteux, 304  
*Phthiasis*, ou disposition à la vermine, ses  
 symptômes, sa cause, & sa cure, 375, 376  
*Phthisie* causée par le défaut de nourriture,  
 168  
 Acreté de la lymphe & du sang, cause or-  
 dinaire de la phthisie, 174  
 Age sujet à la phthisie, 176  
 Phthisie pulmonaire interne : ses causes  
 éloignées, 171, 172  
 Vulnéraines, leur usage dans la phthisie,  
 180  
*Pica*, ou dépravation d'appetit, 11, 12  
 Pierres trouvées dans des fiels de bœuf & de  
 porc, à prendre en poudre dans la jaunisse,  
 258  
 Pierre composée d'alum, de salpêtre, &  
 de soufre fondus pour le mal de dents,  
 474  
 Pilules de *Potier* contre la Cardialgie, 45  
 Pilules pour la céphalalgie par consente-  
 ment, 462  
 Pilules pour la phthisie, 185  
 Piquante, seconde espèce de douleur, sa  
 cause, 435  
 Plantes d'une chaleur douce, & d'une amer-

tume amie de l'estomac , conviennent dans la goutte ,	320
Playe à dilater par les ventouses , les scarifications , & les cauterés dans la rage ,	384
<i>Podagre</i> , ou goutte des pieds ,	290
Poitrine hydropique, ses symptômes , & sa cure ,	246, 247
Poivre, bon contre les rots acides ,	44
<i>Polyfarchie</i> , sa cause, & ses symptômes ,	519
Usage des chairs desséchantes dans la polyfarchie ,	512
Potion pour les hémorrhagies ,	533
Poudres pectorales contre la toux ,	106
Poudre composée pour les longues pertes de sang ,	536
Poudre composée pour les excroissances des yeux ,	409.
Poudre composée pour la phthisie ,	181
<i>Potier</i> , l'usage de son antihectique dans la phthisie ,	180
Pratique des anciens sur la jaunisse ,	264, 265
Pratique des anciens à l'égard des hydropiques ,	251
Précaution à prendre dans l'évacuation des eaux hydropiques ,	241.
Précaution dans l'usage des opiatés ,	462, 463
Préparation de remèdes pour fortifier , & reserrer ,	242
Progrès du levain verolique ,	397
Prompt passage de l'urine au travers des membranes des intestins , & de la vessie ,	362
<i>Pronostic</i> de l'hydropisie ,	229
Pronostic sur les douleurs de tête ,	400
Pronostic sur les cures qui se font naturellement après la rupture de l'abcès ,	511
Prostates ulcérées, leur cure ,	404

DES MATIERES. 565

- Pullative, cinquième espèce de douleur ordinaire aux membranes et flammées, 436
- Purgation affoiblit les organes de la digestion dans les gouteux, 315
- Purgatifs à choisir pour l'hydropisie, 231
- Purgatifs nuisibles dans la pleurisie, 181
- Purgatifs les plus puissants sont les premiers remèdes de la rage, 393
- Purgatifs à éviter pendant l'usage des corroboratifs, 248
- Purgatifs propres aux douleurs de tête essentielles, 461
- Pus* rejeté par la bouche sortant immédiatement des pōmons sains, 175, 176
- Pus* entrant quelquefois dans les veines par les pores pour s'écouler par les émonctoires, 508
- Route du *pus* par les urines, plus avantageuse que toute autre, 509
- Sortie du *pus* par le cœur, la plus dangereuse de toutes, 510
- Fièvre lente & hectique dans le *pus* de la poitrine, 515
- Organes, d'où il est impossible de tirer le *pus*, 507

Q

- QUALITEZ diverses des eaux des hydro-piques, 225
- Qualité balsamique à communiquer au sang qui transude, 529
- Qui quina donnant de la vigueur au sang, est d'usage dans la goutte, 323

R

- RACINE d'iris de Florence propre pour la bonne halcine, 23
- Rage future, ses signes, 392

Rage, son diagnostic & sa cause,	382, 387
Ratte, ses maladies,	266, 275
Réferts mâchées absorbent les sucres viciés du goût,	432
Regime de vivre pour le diabetes,	365, 366
Regime exacte à observer dans la phthisie,	176, 177
Regime pour des phthisiques très-foibles,	193
Regime pour les cataleptiques,	167
Regime de vie pour les crudités,	39
Reins, leurs maladies,	484
Inflammations aux reins, ses causes,	485
Remedes chymiques pour la paralysie,	204
Remedes de deux sortes, les uns pour corriger les humeurs dépravées; les autres pour effacer les mauvaises impressions du scorbut,	281, 282
Remedes échauffans & rafraichissans également à craindre dans la goutte,	318
Remedes interieurs à pratiquer dans la goutte serene,	419
Respiration demande trois choses,	83
Fibres nerveuses des poulmons mal constitués empêchent la respiration,	84
Respiration longue & douloureuse dans l'abcès du diaphragme,	505
Resserrement des hydropiques, sa cause,	226
Resserrement des vaisseaux sanguins procuré par un air artificiel,	530
Rongante, quatrième sorte de douleur, son origine dans une humeur âcre,	436
Rots acides, leur remede,	38, 39
Poivre, bon contre les rots acides,	44
Rupture des nerfs de l'ouïe cause une surdité incurable,	421

## DES MATIERES. 667

Ruse, ou violence à employer pour faire avaler des liqueurs aux enragés, 386

## S

- S**ACHETS à mettre sur l'estomac des phthi-  
siques, 195
- Saignée à éviter dans phthisie, 181
- Saignée à fuire aux gouteux, 314
- Saignée, son usage dans les douleurs avec élancemens, 449
- Saignée à réitérer dans l'hémorragie, 537
- Salivation mercurielle bonne dans l'asthme opiniâtre, 94
- Salive corrompue dans les enragés, & ses effets, 389
- Sang artériel, sa différence du sang véral, 526
- Pertes de sang, leur pronostic, 527
- Parties, qui sont plus aisées à reparer, 528
- Sang des gouteux semblable à celui des pleurétiques, 314
- Sang retenu autour des parties, produit de la douleur, 454
- Sang de bouc, ou de chèvre appliqué extérieurement, atténue le calcul, 496
- Sang de tortue & de veau marin employé dans l'épilepsie, 162
- Sang-suës appliquées aux tempes dans une céphalalgie, 469
- Saphir, son eau contre les pellicules, ou chairs qui surnaissent à l'œil, 410
- Sassafras, succin, &c. à employer intérieurement pendant l'usage des remèdes externes pour le tintement, 428
- Sciatique, goutte des hanches, 290
- Scorbut, ses symptômes, sa cure, 278, 280, 283



Scorbutiques ont l'odorat corrompu ,	430
Secouffes du corps propres à diminuer le trop d'embonpoint ,	520
Sediment des humeurs dépurées produit des tumeurs & des douleurs où il s'arrête ,	370
Sel armoniac excite une saline humectante ,	18
Sel répandu sur tout le corps , le resserre & l'amaigrit ,	521
Sels fixes doivent précéder les volatils dans la cure des hypocondriaques ,	271
Sels lixiviels employés dans l'hydropisie ,	236
Sens externes , leurs maladies ,	406
Sens , leur plus generale difference ,	433
Serosité croupissante , cause des maux de tête ,	456
Serosités ramassées en differens lieux par diverses causes ,	220 , 221
Serpent préparé pour des phthisiques ,	194
Sirop magistral pour les phthisiques ,	191 , 192
Sirop préparé pour l'ascite ,	217
Sirops d'écorce de citron & d'absinthe corrigent les vices du goût , qui dépendent de cause froide ,	433
Soda , ou ardeur d'estomac ,	21 , 45
Soif , ses trois défauts , ses causes ,	15 , 16
Soif dépravée se doit traiter comme la faim vicieuse ,	14
Sonde , la meilleure épreuve de l'existence du calcul dans la vessie ,	447
Sortie des vers se fait en diverses manieres ,	368
Souchet des Indes , spécifique dans la jaunisse ,	257
Sourds de naissance ne guérissent point , à cause d'un vice de conformation ,	421

DES MATIERES. 569

<i>Spasme cynique</i> , ses symptômes,	163
Chant utile dans le spasme cynique,	164
<i>Spécifiques</i> contre les douleurs d'oreille,	477
478	
Spécifiques contre les excroissances de l'œil,	410, 411
Spécifiques pour l'hydropisie,	243
Sperme de grenouille à employer dans la douleur ardente,	448
Sperme de baleine, bon dans le paroxysme de l'asthme,	93
Squille en décoction dans le vin pour l'hydropisie,	252
Squille préparée selon les anciens contre les vers,	374
Squirre du foye ou de la ratte cause une cachexie rebelle,	214
Squirre du foye rend difficile la cure de la jaunisse,	256
Staphysaigre, auronne, & chaux broüillées ensemble pour en frotter les parties vermineuses,	376
Sterilité, ses remedes interieurs,	206
Stiptiques, leur choix dans la verole,	401
Subtilité du poison de la rage; histoire qui le prouve,	388
Sues de laitüë & de pavor, leur usage pour éteindre l'excessive sensibilité des parties de l'oüye,	427
Suc nourricier extravasé tempere la lymphe hors de ses vaisseaux,	116
<i>Sudorifique</i> pour l'hydropisie,	238
Sudorifiques dangereux pour la goutte,	316
Sudorifiques pour arrêter une diarrhée dans la goutte,	345
Sueur d'un mauvais prognostic,	137

Sueur douce succédant naturellement à un paxoxisme de goutte, en appaise la douleur,	317
Suffocation des enfans, le remede,	127
Suffocation causée par un sang trop abondant, ou trop épais,	132
Suffumigations, & fomentations utiles dans le teneisme,	66, 67
Suffusion, sa cause & sa difference d'avec le glaucoma,	414
Suggillation, extravasation d'humeur dans le blanc des yeux, son prognostic, & sa cure,	411, 412
Suppression des excréments, ses diverses causes,	56, 57
Suppression des excréments dans la rage, sa cause,	392
Suppression d'évacuations réglées produit ordinairement des maux de tête,	456
Surdité, ses causes, son pronostic, & sa cure,	420, 421, 422
Symptômes de la goutte commençante, leur ordre,	293, 294
Symptômes de l'hydropisie, leur cause,	222
Syncope, ses remedes varient suivant ses causes,	141
Formules de remedes pour la syncope,	140
Vomissement à procurer dans la syncope,	140
Tremblement du cœur, sa difference dans la syncope,	142
Chair propre du cœur, en laquelle reside la cause de son tremblement,	144

## T.

- T** ABLETTES pour la phthisie, 177  
 Tacamahaca & baume du Perou,  
 leur utilité dans la céphalalgie, 465  
 Taches des scorbutiques, effacée avec la se-  
 mence de moutarde broyée dans le vinaï-  
 gre distillé, 290  
 Tartre vitriolé de *Tachenius*, bon stomachi-  
 que, 36  
 Taupe brûlée & arrosée de vin pour appli-  
 quer sur un abcès de goutte, 360  
 Temperamens sujets aux douleurs néphréti-  
 ques, 486  
 Temps du lever, & du coucher des gouteux,  
 335  
 Tenesme, ses causes, ses effets, sa cure, 62,  
 63, 64  
 Suffumigations & fomentations utiles dans  
 le tenesme, 65, 66  
 Tensive, septième espèce de douleur des  
 membranes qui couvrent des cavités rem-  
 plies, ou gonflées à l'excès, 437  
 Tintement d'oreille, ses différences & ses cau-  
 ses, 424  
 Tisane de plantain dans les pertes de sang  
 par la verge, 489  
 Topiques alkalis pour les douleurs externes,  
 442  
 Topiques froids sont contraires aux oreil-  
 les, 482  
 Topiques pour la paralysie, 202  
 Topiques à apliquer dans l'hydropysie, 241  
 Topiques pour la tympanie, 250  
 Topiques pour la jaunisse, 264  
 Topiques des plus actifs pour l'œil, 413

Torture a guéri des gouteux ,	355
Toucher , les maladies de ce sens ,	433
Toux , ses différentes especes & ses effets ,	98 , 99
Toux distinguée en sèche & en humide ,	99
Larinx resserré dans la toux ,	98
Lympe âcre cause la toux , son origine ,	100 , 101
Differences de la toux d'estomac , & de la toux de poitrine.	101
Membrane pituitaire , source de la toux ,	103
Toux stomacale , son foyer , & ses signes ,	102 , 103
Remedes generaux de trois sortes pour la toux ,	104
Op'at contre la toux pectorale ,	105
Poudres pectorales contre la toux ,	106
Incisans pour la toux humide ,	107
Formules de remedes pour la toux ,	108
Electuaire de raisins passés pour la toux ,	109
Aromats temperés à employer après l'é- métrique dans la toux stomacale ,	110
Elegme pour la toux ,	111
Gargarismes pour la toux , cas où l'on en use ,	112
Bols de beurre frais avec le sucre pour la toux violente ,	113
Mousse d'arbre en décoction pour la toux convulsive ,	<i>ibid.</i>
Toux des enfans , sa cause , & sa cure ,	<i>ibid.</i>
Toux pressante dans la phthisie , sa cure ,	178 , 179
Toux d'hiver attirant une fluxion sur les poimons des gouteux , sa cure ,	346
Traitemens des cachectiques ,	217

DES. MÂTIÈRES. 573

- Trepan pratiqué en quelques douleurs de tête, 469  
 Tumeur, cause fréquente de la douleur, & souvent effet de la douleur même, 439  
 Tumeur des articles diminue la douleur des gouteux, 295  
 Tympanite, maladie où le ventre est enflé par des vents, 229

V

- Vapeurs qui causent la tympanite, 42  
 Vapeurs excitées par les émetiques, leur remède, 245  
 Vapeur des parfums à recevoir par un entonnoir dans l'oreille où il y a tintement, 426  
 Venin de la rage tardif à se manifester, 390  
 Ventouse sur l'occiput pour arrêter le sang, 531  
 Ventouses scarifiées pour la paralysie opiniâtre, 200  
 Vents excités dans le bas-ventre par des humeurs vaporeuses, 229  
 Vents engendrés par la fermentation, 40  
 Matières qui forment les vents, 41  
 Ventricule tendu, ce qu'il présage, 42  
 Verole, ses causes, 399  
 Verole négligée, ses inconveniens, 402  
 Vers, disposition du corps à les engendrer, ses symptômes, 367, 368  
 Vers sortans vivans, rouges, ou blancs, &c. leur pronostic, 369  
 Vers dans les urines des gouteux, leur remède, 359  
 Vers causant le mal de tête, leur remède, 467  
 Vers dedans le péricarde, faisant palpiter

le cœur, leur remede,	149
Vésicatoires apliqués aux oreilles dans les douleurs de tête opiniâtres,	465
Vessie paralytique, les remedes,	205
Vessie servant d'éponge dans le bas-ventre,	230
Vessie, ses maladies croniques,	490
Paralytic de la vessie, ses causes, & ses remedes,	492
Pierre dans la vessie, les principes de leur formation,	493, 494
Viandes salées & endurcies causent l'hypochondriacisme,	269
Vices du foye & de la ratte,	275
Vie laborieuse interrompue dispose à la goutte,	308
Vinaigre, sa vapeur ôte la couleur jaune de la cornée,	412
Vinaigre d'œillets présenté aux narines dans les langueurs,	138
Vincetoxicum cuit dans le vin à donner sur le déclin de la jaunisse,	263
Vin d'absynthe, pour ceux qui sont alterez dès le matin,	18
Vin d'absynthe bon dans la jaunisse,	2
Vin émétique de <i>HEURTINS</i> pour l'asthme,	90
Vin de Canarie excellent cordial pour les gouteux en qui la matiere morbifique ne rentre pas,	344
Vin mêlé d'eau, se substitué à la petite biere,	331
Vin permis dans les hémorragies,	335
Vin préparé pour l'hydropisie,	243, 244
Viscosités acres produisent des douleurs de tête,	457

## DES MATIERES. 575

Viscosités & flatuosités, leur remede,	43
Viscosités du ventricule, leur cure,	45
Ulceration d'un principal viscere, est cause ordinaire de la phtisie,	170
Ulcere de la vessie, son pancement,	501
Ulcere fardide, sa cure,	517
Voiture par un chariot aide à la digestion dans un gouteux,	340
Volatils temperés avec les opiats, fournissent de bons remedes internes aux tensions douloureuses,	447
Vomique formée, sa cure,	512
Vomique, sa difference d'avec la phtisie,	171
Vomiques, leurs symptômes selon les visceres attaqués,	504
Vomitifs conviennent dans la phtisie commençante,	180
Vomitifs à fuir dans les pertes de sang,	538
Urine des gouteux, ce qu'on y observe,	398
Usage des chairs desséchantes dans la poly-sarchie,	522
Utilité de l'exercice moderé du corps, pour un gouteux,	338
Vulneraires, leur usage dans la phtisie,	480
Yeux d'écrévilles préparés pour la toux,	112
Yeux en convulsion, leur cure,	475
Zinc, ses fleurs temperent l'acrimonie de la lymphe des paupieres,	476
Zuvelser, sa teinture de vitriol martial pour les hypocondriaques,	272

*Fin de la Table des Matieres.*



